

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ASSERTIVITÉ SEXUELLE AU SEIN DES RELATIONS INTIMES À L'ADOLESCENCE :
UNE PERSPECTIVE DYADIQUE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN SEXOLOGIE

PAR
STÉPHANIE COUTURE

NOVEMBRE 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier mes directrices de thèse. Mylène, les huit dernières années sous ta direction dans le cadre des programmes de maîtrise et du doctorat m'ont beaucoup aidée à grandir en tant que chercheuse, mais surtout en tant qu'individu. Le degré d'autonomie que tu m'as accordé et la confiance que tu m'as témoignée ont favorisé mon développement professionnel et personnel. Si nous rions en disant que tu m'as aidée à établir ce que je ne souhaite pas reproduire dans ma carrière en recherche (p. ex., respecter les délais à la dernière minute), c'est avec une grande sincérité que je souligne que tu as également été un modèle remarquable pour la femme et la chercheuse que j'aspire à devenir. Ta passion pour la recherche et ton engagement dans les milieux de pratique sont des plus inspirants. Martine, c'est un honneur d'avoir été encadrée par toi dans le cadre de mes études doctorales. Tes expertises, ta rigueur et ta bienveillance ont été d'une richesse incontestable dans mon parcours, mais surtout, tes commentaires constructifs et tes encouragements ont eu un effet précieux sur ma motivation à compléter la rédaction de ma thèse.

Merci à mes collègues, mais surtout amies, qui ont joué un grand rôle dans mon parcours. Roxanne et Geneviève, nos quelques 750 journées sur Zoom à rédiger, rire, pleurer ou pleurer de rire ont été un véritable baume au cœur dans les moments les plus difficiles. J'espère sincèrement que bien que nos chemins professionnels soient à deux pas de prendre des directions différentes, notre amitié restera la même pour de nombreuses années encore. Je souhaite également remercier toutes les autres personnes du milieu académique avec lesquelles j'ai eu la chance de collaborer, d'entretenir des discussions enrichissantes et de partager mes connaissances durant mes études doctorales.

Je tiens à remercier ma mère, Micheline, pour ses encouragements et son soutien dans la poursuite de mes études. Merci de m'avoir poussée à aller au bout de mes rêves, d'avoir toujours cru en moi plus que quiconque et d'être un véritable modèle de persévérance.

Je souhaite également remercier mon amoureux, Alexandre. Merci de me forcer à lâcher mon ordinateur ou à aller prendre une marche avec toi lorsque j'ai les yeux rivés sur mon écran depuis bien trop longtemps. Merci de me laisser me blottir dans tes bras quelques minutes quand j'ai

l'impression que tout va s'écrouler autour de moi. Ton amour m'a accompagnée dans les bons comme les moins bons moments de mes études doctorales et de la rédaction de ma thèse, mais surtout nos rires quotidiens et tes délicieux repas ont rendu ces expériences tellement plus agréables.

Enfin, je tiens à remercier la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, le département de sexologie de l'UQAM, la Fondation Desjardins ainsi que mes regroupements de recherche (ÉVISSA, CRIPCAS, SAS-Femmes) pour leur appui financier à différentes étapes de mon parcours doctoral. Votre soutien m'a permis de participer à diverses retraites de rédaction, de partager les résultats de mes recherches dans des congrès à l'international et de me concentrer davantage sur mes études. Je veux également remercier tout spécialement le CRSH et le FRQ-SC qui m'ont octroyé une bourse d'étude. Merci d'avoir cru en moi et en la pertinence de mon objet de recherche.

DÉDICACE

En plus de remercier mes directrices et mes proches,
je tiens à souligner la participation des adolescent·e·s
aux collectes de données de la présente thèse doctorale.
Vous avez fait preuve d'une grande capacité d'introspection et
d'une bienveillance inouïe dans vos interactions.
Merci.

*“Standing up for yourself doesn't make you argumentative.
Sharing your feelings doesn't make you oversensitive.
Saying no doesn't make you uncaring or selfish.
If someone won't respect your feelings, needs and boundaries,
the problem isn't you; it's them.”*

-Lori Deschene

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	X
LISTE DES TABLEAUX.....	XI
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	XIII
RÉSUMÉ	XIV
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I ÉTAT DES CONNAISSANCES	4
1.1 CONCEPTUALISATION ET OPÉRATIONNALISATION DE L'ASSERTIVITÉ SEXUELLE	4
1.2 L'ASSERTIVITÉ SEXUELLE À L'ADOLESCENCE	6
1.2.1 Le développement de nouvelles compétences socio-sexuelles.....	7
1.2.2 La négociation entre le développement de l'intimité et le développement identitaire	13
1.2.3 Le désir de préserver la relation amoureuse malgré les expériences de VSPI.....	13
1.3 LACUNES DES ÉTUDES SUR L'ASSERTIVITÉ SEXUELLE	14
1.4 OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	14
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE.....	17
2.1 L'ANALYSE TRANSACTIONNELLE	17
2.2 LA THÉORIE DES SCRIPTS SEXUELS	19
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE	23
3.1 ANCRAGE ÉPISTÉMOLOGIQUE	23
3.2 DEVIS DE LA THÈSE	24
3.3 PARTICIPANT·E·S ET RECRUTEMENT	25
3.4 PROCÉDURES ET COLLECTES DES DONNÉES	26
3.4.1 Volet individuel (phase 1).....	27
3.4.2 Volet dyadique (phase 2)	29
CHAPITRE IV ARTICLE I.....	33
4.1 ABSTRACT.....	34
4.2 INTRODUCTION.....	35

4.2.1 Conceptualization and Operationalization of Sexual Assertiveness.....	35
4.2.2 Sexual Assertiveness and Adolescence	36
4.2.3 The Current Study.....	37
4.3 METHOD	38
4.3.1 Participants and Procedure.....	38
4.3.2 Measures	39
4.3.3 Statistical Analyses	40
4.4 RESULTS	42
4.4.1 Descriptive and Correlation Analyses	42
4.4.2 Exploratory Structural Equation Modeling.....	42
4.4.3 Confirmatory Factor Analysis.....	43
4.4.4 Convergent Validity.....	44
4.5 DISCUSSION	44
4.5.1 Limitations and Future Studies	46
4.5.2 Implications.....	47
4.6 TABLES AND FIGURES.....	48
CHAPITRE V ARTICLE II.....	55
5.1 ABSTRACT.....	56
5.2 INTRODUCTION.....	57
5.2.1 Sexual Assertiveness in Adolescents	57
5.2.2 Associations between Sexual Assertiveness and Sexual Health and Well-being.....	59
5.2.3 Current Study	60
5.3 METHOD	61
5.3.1 Participants and Recruitment	61
5.3.2 Procedure	62
5.3.3 Measures	63
5.3.4 Statistical Analyses	64
5.4 RESULTS	66
5.4.1 Descriptive Statistics.....	66
5.4.2 APIM Models of the Associations between Sexual Assertiveness Subscales and Sexual Outcomes	67

5.5 DISCUSSION	69
5.5.1 Similarities Among Mixed-sex Dyads in Associations Between Sexual Assertiveness and Sexual Outcomes.....	70
5.5.2 Gender Differences in Sexual Assertiveness and Sexual Outcomes	71
5.5.3 Limitations and Future Studies	73
5.5.4 Implications for Practice	74
5.6 TABLES AND FIGURES.....	76
CHAPITRE VI ARTICLE III.....	85
6.1 ABSTRACT.....	86
6.2 INTRODUCTION.....	87
6.2.1 Adolescence and Sexual Assertiveness	87
6.2.2 Dyadic Perspective on Sexual Assertiveness.....	89
6.2.3 Transactional Analysis.....	90
6.2.4 Current Study.....	91
6.3 METHOD	92
6.3.1 Participants and Recruitment.....	92
6.3.2 Procedures.....	93
6.3.3 Analysis.....	94
6.4 RESULTS	96
6.4.1 Mutual assertiveness: Negotiation of sexual needs, desires, and limits reflecting the value placed on both partners (36).....	96
6.4.2 Singular passiveness: Repression of one’s own sexual needs, desires, and limits to privilege those of the partner (23).....	99
6.4.3 Singular aggressiveness: Prioritization of one’s own sexual needs, desires, and limits over those of the partner (5).....	103
6.4.4 Mutual lack of negotiation skills: Neglecting both partners’ sexual needs, desires, and limits (14).....	105
6.5 DISCUSSION	107
6.5.1 Adolescence and Challenges Surrounding Sexual Assertiveness.....	107
6.5.2 Emerging Specificities in the Interactions	110
6.5.3 Limitations and Future Studies	111

6.5.4 Implications for Practice	112
6.6 TABLES AND FIGURES.....	115
CHAPITRE VII DISCUSSION GÉNÉRALE.....	116
7.1 INTERDÉPENDANCE AU SEIN DE LA DYADE : LA CONSIDÉRATION MUTUELLE DES BESOINS, DES DÉSIRS ET DES LIMITES SUR LE PLAN SEXUEL COMME PARTIE INTÉGRANTE D’UNE CONCEPTUALISATION HOLISTIQUE DE L’ASSERTIVITÉ SEXUELLE	117
7.1.1 Influence réciproque manifeste entre les partenaires au sein des dyades adolescentes	119
7.1.2 Assertivité sexuelle ou égocentrisme ? : la prise en charge de son propre plaisir sexuel	121
7.1.3 Intangible ou conciliant : composer avec les défis d’interdépendance dans la sphère intime	124
7.2 ASSERTIVITÉ SEXUELLE ET PERFORMATIVITÉ DU GENRE : AUX ANTIPODES D’UNE SEXUALITÉ INCARNÉE ET SANS ÉTIQUETTE.....	126
7.2.1 Entre similitudes et différences : persistance de scripts sexuels caractérisant une sexualité genrée.....	128
7.2.2 Jouir pour soi ou pour autrui ? : l’expérience performative de la sexualité au sein des dyades adolescentes	130
7.3 VERS UNE SEXUALITÉ ÉPANOUIE ET AUTHENTIQUE : OUTILLER LES ADOLESCENT·E·S À S’ENGAGER DANS DES ACTIVITÉS SEXUELLES QUI CORRESPONDENT À LEURS PROPRES BESOINS, DÉSIRS ET LIMITES ET À CEUX DE LEURS PARTENAIRES	133
7.3.1 S’engager dans une sexualité satisfaisante : favoriser le plaisir sexuel des adolescent·e·s via le confort à parler de sexualité et la communication de ses besoins et désirs sexuels	136
7.3.2 S’engager dans une sexualité consensuelle : accueillir la liberté de choisir de refuser les activités sexuelles non désirées et d’initier les activités sexuelles souhaitées	140
7.4 SYNTHÈSE DES IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE	142
7.5 CONTRIBUTIONS DE LA THÈSE	147
7.6 LIMITES ET PISTES DE RECHERCHES FUTURES	148
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	152

ANNEXE A CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	154
ANNEXE B FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT QUESTIONNAIRE (INDIVIDUEL)	156
ANNEXE C INSTRUMENTS DE MESURE (INDIVIDUEL).....	159
ANNEXE D FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT QUESTIONNAIRE (DYADIQUE).....	174
ANNEXE E INSTRUMENTS DE MESURE (DYADIQUE)	179
ANNEXE F FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT DE LA TÂCHE D'INTERACTIONS DYADIQUES	188
ANNEXE G QUESTIONNAIRE PRÉ-POST TÂCHE D'INTERACTIONS DYADIQUES...	194
ANNEXE H GUIDE DE CONSIGNES POUR LA TÂCHE D'INTERACTIONS DYADIQUES	197
ANNEXE I GUIDE D'INTERVENTION ET DE GESTION DE CRISE.....	205
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	214

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Les positions de la vie de l'analyse transactionnelle	18
3.1 Devis du projet	25
4.1 Factor structure of the second-order five-factor model with 17 items	54
5.1 Final partially constrained APIM model between sexual assertiveness subscales and sexual satisfaction	82
5.2 Final partially constrained APIM model between sexual assertiveness subscales and sexual concerns	83
5.3 Final partially constrained APIM model between sexual assertiveness subscales and sexual difficulties	84
6.1 Flowchart of the participant recruitment and selection process from completing the questionnaires to participating in the interaction	115

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Descriptive statistics and inter-item correlations	48
4.2 Fit indices for the ESEM models	49
4.3 Factor loadings and factor correlations of the five-factor model with 22 items	50
4.4 Fit indices for the CFA models	51
4.5 Correlations between the French-Canadian short form of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness and validity indices	52
4.6 French adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness short form items ...	53
5.1 Bivariate correlations between study's variables ($n = 94$ dyads)	76
5.2 Descriptive statistics for sexual assertiveness subscales and sexual well-being and comparison between girls and boys in mixed-sex dyads ($n = 94$ dyads)	77
5.3 Results summary of the associations between sexual assertiveness and sexual outcomes in mixed-gender dyads ($n = 94$ dyads)	78
5.4 Final partially constrained APIM model of the associations between girls' and boys' sexual assertiveness and sexual satisfaction ($n = 94$ dyads)	79
5.5 Final partially constrained APIM model of the associations between girls' and boys' sexual assertiveness and sexual concerns ($n = 94$ dyads)	80
5.6 Final partially constrained APIM model of the associations between girls' and boys' sexual assertiveness and sexual difficulties ($n = 94$ dyads)	81
7.1 Résultats quantitatifs et qualitatifs illustrant l'interdépendance au sein de la dyade ..	118

7.2 Résultats quantitatifs et qualitatifs illustrant la performativité du genre	127
7.3 Résultats quantitatifs et qualitatifs illustrant les dimensions de l'assertivité sexuelle à promouvoir	134
7.4 Recommandations de pistes d'action concrètes pour les interventions	146

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

VSPI : Violences Sexuelles par un Partenaire Intime

SIECCAN : Sex Information & Education Council of Canada

HISA : Hurlbert Index of Sexual Assertiveness

SS : Sexuality Scale

ASEX : Arizona Sexual Experience Scale

SES-SFV : Sexual Experiences Survey Short Form Victimization

GMSEX : Global Measure of Sexual Satisfaction

ESEM : Exploratory Structural Equation Modeling

CFA : Confirmatory Factor Analysis

WLSMV : Weighted Least Square Mean and Variance adjusted

MLR : Maximum Likelihood with Robust standard errors

CFI : Comparative Fit Index

TLI : Tucker-Lewis Index

RMSEA : Root Mean Square Error of Approximation

APIM : Actor-Partner Interdependence Model

RÉSUMÉ

Les écrits scientifiques révèlent que l'assertivité sexuelle peut avoir des effets positifs sur les individus et leurs relations intimes. Notamment, la capacité à identifier, hiérarchiser et exprimer ses propres besoins, désirs et limites en matière de sexualité est étroitement associée à une plus grande satisfaction sexuelle et relationnelle. Par ailleurs, l'assertivité sexuelle est un facteur de protection important pour prévenir les violences sexuelles par un partenaire intime (VSPD). Cependant, la plupart des études réalisées jusqu'à présent se sont intéressées à des échantillons d'adultes et proposent une analyse individuelle du phénomène, sans prendre en compte le contexte relationnel des participant·e·s. Ainsi, pour remédier à cette lacune, des analyses dyadiques sont à privilégier pour explorer l'assertivité sexuelle auprès de dyades adolescentes. De plus, les rares études qui se sont penchées sur les expériences des adolescent·e·s conceptualisent de façon morcelée l'assertivité sexuelle de manière à focaliser sur la capacité à refuser toute activité sexuelle non désirée, sans mettre en avant les dimensions positives, telles que la communication des besoins et des désirs sexuels des adolescent·e·s. Ainsi, les écrits scientifiques révèlent qu'une approche préventive en matière de sexualité prédomine dans les études actuelles sur l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s, d'où la nécessité d'adopter une approche positive qui promeut les compétences des adolescent·e·s et leur bien-être sexuel.

Dans ce contexte, la présente thèse doctorale, qui s'inscrit dans le projet « Mission LOCASS – Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence » (chercheure principale M. Fernet), avait pour objectif général d'explorer l'assertivité sexuelle au sein des relations intimes à l'adolescence et ses associations avec le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Plus précisément, trois objectifs spécifiques ont orienté la rédaction de trois articles ciblant chacun l'un des objectifs suivants : 1) valider une adaptation francophone d'une échelle mesurant l'assertivité sexuelle auprès d'un échantillon d'adolescentes, 2) examiner les associations entre les dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel au sein de dyades adolescentes et 3) documenter la capacité des adolescent·e·s à faire valoir leurs besoins, désirs et limites sexuels, tout en respectant ceux de leur partenaire, lors d'interactions au sujet de leurs préoccupations sexuelles.

Dans le premier article, des analyses ont été menées afin de valider une adaptation francophone du *Hulbert Index of Sexual Assertiveness* auprès d'un échantillon de 1 292 adolescentes âgées entre 14 et 19 ans ($M = 16,76$ ans, $ÉT = 1,42$). Les analyses ont révélé qu'une structure à cinq facteurs, comprenant un total de 17 items, était optimale pour capter les dimensions suivantes de l'assertivité sexuelle : 1) communication des besoins et désirs sexuels, 2) refus des activités sexuelles non désirées, 3) initiation de l'intimité sexuelle, 4) confort à parler de sexualité et 5) prise en charge de son propre plaisir sexuel. Cette adaptation de la mesure a été utilisée dans le deuxième article pour répondre au second objectif spécifique de la thèse.

Dans le deuxième article, des analyses quantitatives mobilisant le modèle d'interdépendance acteur-partenaire ont été réalisées à partir de données transversales dyadiques recueillies à l'aide de questionnaires auto-rapportés auprès de 110 dyades adolescentes âgées de 14 à 19 ans ($M = 16,51$ ans, $ÉT = 1,34$). Les analyses ont permis d'examiner les associations entre les dimensions de

l'assertivité sexuelle et différents indicateurs du bien-être sexuel (satisfaction, préoccupations et fonctionnement sexuels) au sein des relations amoureuses à l'adolescence. Les résultats ont révélé que la communication des besoins et désirs sexuels, le refus des activités sexuelles non désirées, l'initiation de l'intimité sexuelle et le confort à parler de sexualité ont des effets significatifs sur le bien-être sexuel des adolescent·e·s dans les dyades cisgenres hétérosexuelles, tant au niveau acteur (c.-à-d., associations entre les variables au sein d'un même individu) que partenaire (c.-à-d., associations entre les variables d'un·e adolescent·e et celles de son·sa partenaire).

Quant au troisième article, des analyses qualitatives ont été réalisées à partir des contenus d'interactions de 40 dyades adolescentes âgées de 14 à 19 ans ($M = 16,65$ ans, $ÉT = 1,49$), invitées à discuter de leurs préoccupations sexuelles. Quatre catégories de stratégies ont émergé des propos recueillis : 1) Assertivité mutuelle : négociation de ses propres besoins, désirs et limites sexuels avec ceux de son·sa partenaire, 2) Passivité unilatérale : répression de ses propres besoins, désirs et limites sexuels pour privilégier ceux du·de la partenaire, 3) Agressivité unilatérale : priorisation de ses propres besoins, désirs et limites sexuels au détriment de ceux de son·sa partenaire, 4) Compétences mutuelles limitées en matière de négociation : négliger les besoins, désirs et limites des deux partenaires dans la sexualité. Globalement, les filles vont réprimer davantage leurs propres besoins, désirs et limites dans la sexualité pour privilégier ceux de leur partenaire, alors que les garçons priorisent davantage leurs propres besoins, désirs et limites sexuels aux dépens de ceux de leur partenaire.

En conclusion, cette thèse figure parmi les premiers travaux empiriques dyadiques portant sur l'assertivité sexuelle au sein des relations intimes à l'adolescence selon une approche positive de la sexualité humaine. Les analyses dyadiques représentent une contribution originale et novatrice à l'étude de l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s, mettant en évidence l'importance de la conceptualisation de cet objet de recherche selon une perspective dyadique. Les conclusions de la thèse soulèvent des enjeux importants liés au genre dans l'étude de l'assertivité sexuelle et de la sexualité de manière générale à l'adolescence, ainsi que des cibles d'intervention importantes à viser dans les initiations d'éducation à la sexualité afin de promouvoir le bien-être sexuel des adolescent·e·s au sein de leurs relations intimes.

Mots clés : Assertivité sexuelle; Relations intimes; Adolescence; Bien-être sexuel; Méthodologie mixte.

INTRODUCTION

Les violences sexuelles exercées par un partenaire intime (VSPI) constituent un problème social et de santé publique important (Gouvernement du Canada, 2018). Les adolescentes sont particulièrement vulnérables aux différentes formes de violences sexuelles. À ce propos, l'*Enquête Parcours amoureux des jeunes*, effectuée auprès d'un échantillon représentatif de 8 194 adolescent·e·s au Québec, estime que 20% des filles et 6% des garçons du secondaire ayant été en relation amoureuse durant la dernière année ont subi au moins une forme de VSPI (Hébert et al., 2017). Celles-ci s'inscrivent dans un continuum de comportements non-verbaux et de pressions verbales pour forcer ou inciter une personne à s'engager dans des activités sexuelles non désirées (Bagwell-Gray et al., 2015). Bien que les pressions verbales soient banalisées, elles invalident le consentement sexuel (Educaloi, 2017) et peuvent entraîner des conséquences délétères sur le bien-être des adolescent·e·s qui en sont victimes, au même titre que les comportements de VSPI qui impliquent la force physique. Outre les blessures physiques et la détresse psychologique associées aux VSPI (Eshelman et Levendosky, 2012), les jeunes victimes témoignent aussi vivre des difficultés relationnelles et sexuelles. Les VSPI peuvent notamment être précurseurs de préoccupations face à la sexualité, telles que des difficultés à réguler ses pensées, ses émotions et ses interactions sexuelles (Van Bruggen et al., 2006). Étant donné que les jeunes expérimentent leurs premières expériences amoureuses et sexuelles durant cette période, l'adolescence constitue un moment stratégique pour prévenir les VSPI et promouvoir des relations intimes positives.

L'éducation à la sexualité joue un rôle crucial dans la promotion des relations intimes positives et la prévention des VSPI. L'éducation à la sexualité doit se fonder sur des données probantes, permettre d'outiller les jeunes et les aider à développer leurs compétences pour établir et cultiver des relations saines et égalitaires (SIECCAN, 2019). À cet égard, l'assertivité sexuelle est une véritable clé de succès pour augmenter la probabilité d'établir et de maintenir des relations intimes mutuellement gratifiantes à long terme et réduire les risques de VSPI (Kelley et al., 2016; Marchezini-Cunha et Tourinho, 2010). Désignant la capacité à partager ses besoins, désirs et limites sexuels avec un·e partenaire (Zerubavel et Messman-Moore, 2013), l'assertivité sexuelle et ses facteurs associés ont largement été documenté auprès d'échantillons d'adultes (Brassard et al.,

2015; Kelley et al., 2016; Sayyadi et al., 2018; Zhang et Yip, 2018). Bien que les adolescent·e·s manifestent un désir d'apprentissages liés à l'amélioration de leur bien-être sexuel (p. ex., relations consensuelles, compétences communicationnelles, plaisir; Byers et al., 2017), peu d'études qui s'attardent à la sexualité des jeunes visent précisément de tels apprentissages. De plus, malgré que les récentes directives du SIECCAN invitent les planificateur·trice·s de programmes à privilégier une approche positive et globale en matière d'éducation à la sexualité, encore à ce jour, peu d'initiatives ciblent les aspects positifs des relations intimes et de la sexualité chez les adolescent·e·s. Pour mieux répondre à cet objectif et aux besoins des adolescent·e·s, davantage d'études devraient se concentrer sur l'assertivité sexuelle et ses associations avec le bien-être sexuel au sein des relations intimes à l'adolescence.

À ce jour, les études qui s'intéressent à l'assertivité sexuelle en contexte de relations intimes chez les adolescent·e·s sont rares et se concentrent principalement sur les associations entre l'assertivité sexuelle et les VSPI (Darden et al., 2019) ou les comportements sexuels à risque (Moyano et al., 2021). De plus, il convient de noter qu'à notre connaissance, aucune étude empirique n'a évalué les qualités psychométriques des mesures utilisées pour évaluer l'assertivité sexuelle chez les adolescent·e·s. Par ailleurs, les études actuelles recueillent généralement leurs données auprès d'un seul partenaire de la dyade. Compte tenu que les VSPI et l'assertivité sexuelle s'inscrivent dans le cadre d'interactions et peuvent tout autant moduler la relation que le bien-être de chacun des partenaires, les approches dyadiques sont à privilégier pour combler cette lacune et explorer l'assertivité sexuelle au sein des dyades adolescentes. La présente thèse doctorale portera donc spécifiquement sur l'assertivité sexuelle au sein des relations amoureuses à l'adolescence. Celle-ci visera à : 1) valider une mesure auprès d'adolescentes; 2) examiner les associations entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel au sein de dyades adolescentes; et 3) documenter la capacité des adolescent·e·s à faire valoir leurs besoins, désirs et limites sexuels, tout en respectant ceux de leur partenaire au sein d'interactions.

Par conséquent, la présente thèse contribuera à approfondir notre compréhension de l'assertivité sexuelle au sein des dyades adolescentes et des interactions marquées, ou non, par la VSPI. Les résultats de cette thèse permettront de mieux comprendre les mécanismes par lesquels les jeunes développent, perçoivent et mobilisent l'assertivité sexuelle en contexte de relations intimes. Des analyses dyadiques offriront des indices pertinents quant à l'interprétation des conduites assertives

et coercitives et aux contextes dans lesquels elles s'inscrivent, permettant de mettre en lumière les enjeux spécifiques à l'adolescence et d'affiner les modèles conceptuels utilisés pour étudier les comportements assertifs. La pertinence sociale de cette thèse se trouve dans une meilleure compréhension des interactions entre partenaires et de l'intégration et l'expression des scripts sexuels traditionnels dans la sexualité des dyades adolescentes. Également, étant donné les vagues de dénonciations contre les violences sexuelles qui ont déferlées sur les réseaux sociaux au cours des dernières années et compte tenu des politiques du gouvernement favorisant l'éducation à la sexualité dans les écoles secondaires, les données issues de la présente thèse doctorale permettront de répondre à un besoin actuel. Sur le plan sexologique, cette thèse permettra d'appréhender le bien-être sexuel des adolescent·e·s et contribuera, ultimement, à promouvoir les relations intimes positives. Les nouvelles connaissances générées contribueront à développer des interventions éducatives, préventives et thérapeutiques ciblées aux besoins des dyades adolescentes afin de soutenir la qualité de leurs interactions et de miser sur le bien-être sexuel des adolescent·e·s.

La présente thèse est structurée en sept chapitres. Le premier expose l'état actuel des connaissances sur l'assertivité sexuelle en contexte de relations intimes à l'adolescence. Le deuxième aborde le cadre théorique, alors que le troisième présente la méthodologie employée. Les chapitres quatre, cinq et six dévoilent les résultats des trois articles constituant la thèse. Enfin, le dernier chapitre propose une discussion générale des résultats de la thèse.

CHAPITRE I

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Cette section aborde la conceptualisation de l'assertivité sexuelle en contexte de relations intimes à l'adolescence, ainsi que les enjeux théoriques et empiriques qui y sont associés. Les lacunes des études sur l'assertivité sexuelle et les avenues méthodologiques privilégiées dans le cadre de la présente thèse y sont présentées.

1.1 Conceptualisation et opérationnalisation de l'assertivité sexuelle

Introduit par Salter en 1949, l'assertivité est un concept qui désigne la capacité à s'exprimer et à défendre ses intérêts et ses droits, sans empiéter sur ceux des autres (Alberti et Emmons, 1974; Salter, 1949). L'assertivité est une habileté sociale qui permet d'interagir avec autrui dans un contexte social donné selon ce qui est valorisé, qui peut être bénéfique tant sur le plan individuel que relationnel (George, 2001). Il n'y a pas de consensus quant à la conceptualisation de l'assertivité sexuelle. Les définitions récentes répertoriées réfèrent à une conception large de l'assertivité sexuelle, rendant les frontières diffuses entre ce concept et d'autres concepts apparentés comme la communication sexuelle ou l'agentivité sexuelle. Notamment, l'une des définitions les plus récentes définit l'assertivité sexuelle comme suit :

La capacité d'insister sur l'utilisation d'une méthode contraceptive appropriée, à initier les rapports sexuels avec un partenaire, à refuser les rapports sexuels non désirés, à communiquer ses désirs et sa satisfaction sexuelle et/ou à discuter de ses antécédents sexuels avec un partenaire sexuel. (Traduction libre de Loshek et Terrell, 2015, p.1)

Adopter une telle définition risque de générer des résultats difficilement comparables aux résultats des études antérieures qui s'intéressent à l'assertivité sexuelle. Cela peut s'expliquer par le fait que chaque dimension intégrée à la définition générale de l'assertivité sexuelle peut apporter une nouvelle couche de variabilité conceptuelle. Par conséquent, les variations dans la manière dont différentes études abordent la mesure de l'assertivité sexuelle peuvent rendre la comparaison des résultats entre les études qui se penchent sur l'assertivité sexuelle en tant que concept général plus

ardue. Ainsi, considérant son potentiel à délimiter plus précisément les frontières de l'assertivité sexuelle dans le cadre de la présente thèse, la définition suivante de l'assertivité sexuelle a été retenue : capacité à reconnaître, à hiérarchiser et à exprimer ses propres limites, besoins et désirs lors des interactions sexuelles, tout en respectant ceux du partenaire (Zerubavel et Messman-Moore, 2013). Cette définition conçoit que l'assertivité sexuelle ne se limite pas à la communication sexuelle puisqu'elle implique de faire activement des demandes et d'initier des comportements en cohésion avec ses propres besoins, désirs et limites sexuels. Également, quoique apparentée au concept d'agentivité sexuelle, l'assertivité sexuelle se distingue par la considération du partenaire et ne se rapporte donc pas exclusivement à la capacité de prendre en charge sa propre sexualité.

Le choix de s'intéresser à l'assertivité sexuelle plutôt qu'à l'agentivité sexuelle peut être justifié par une approche méthodologique dyadique. L'assertivité sexuelle va au-delà de l'expression des désirs individuels. Elle inclut la compétence à exprimer de manière authentique ses besoins, ses désirs et ses limites dans la sexualité tout en tenant compte de l'autre au sein de la dyade. Cette approche permet de contextualiser les comportements sexuels dans le cadre plus large des dynamiques relationnelles, mettant en évidence la manière dont la négociation mutuelle des besoins, des désirs et des limites influence l'expérience intime au plan interpersonnel. En adoptant une perspective dyadique, l'analyse de l'assertivité sexuelle offre la possibilité d'explorer comment les partenaires coconstruisent leurs interactions sexuelles. La dynamique relationnelle occupe ainsi une place centrale dans la thèse, mettant de l'avant les mécanismes de négociation, de compréhension mutuelle et de respect des limites individuelles respectives.

Alors que les définitions récentes mettent l'accent sur l'aspect multidimensionnel de l'assertivité sexuelle, cela ne se reflète pas nécessairement dans les mesures utilisées dans les études empiriques. Par exemple, l'un des instruments les plus fréquemment utilisés encore à ce jour, le *Hurlbert Index of Sexual Assertiveness* (HISA; Hurlbert, 1991), propose dans sa version originale une mesure unidimensionnelle de l'assertivité sexuelle relative à la communication sexuelle, l'initiation des comportements sexuels et le refus des activités sexuelles non désirées (Loshek et Terrell, 2015; Santos-Iglesias et Sierra, 2010b). Or, une vision unidimensionnelle de l'assertivité sexuelle est susceptible de conduire à des résultats divergents d'une étude à l'autre en fonction de la nature des items de la mesure mobilisée.

Par ailleurs, les échelles de mesure sur l'assertivité sexuelle ont été développées et validées qu'auprès d'échantillons d'adultes. Dans les écrits scientifiques actuels, les chercheur·es ne rapportent pas de données quant à la validité et la fidélité de ces échelles auprès d'échantillons d'adolescent·e·s, mais les utilisent tout de même dans le cadre de leurs études. Notamment, bien qu'initialement validé auprès d'un échantillon de femmes adultes mariées (Hurlbert, 1991), le HISA a fréquemment été utilisé auprès d'échantillons d'adolescent·e·s et d'étudiant·e·s âgé·e·s entre 16 et 26 ans (Manago et al., 2015; Shafer et al., 2018; Ward et al., 2018). Or, il est hasardeux d'utiliser une échelle de mesure auprès d'une population sans avoir, au préalable, validé la mesure auprès de celle-ci. En effet, les données empiriques relatives aux qualités psychométriques d'une mesure ne peuvent pas être généralisées à des populations révélant des caractéristiques différentes de celles de la population dans laquelle la mesure a été validée (Yun & Ulrich, 2002). Ce faisant, les échelles validées auprès d'adultes devraient être soumises à des études supplémentaires avant d'être utilisées avec des échantillons d'adolescent·e·s, afin de s'assurer de la compréhension univoque des items (Rose et al., 2017). De plus, lors de l'élaboration de questionnaires auto-rapportés destinés à cette population, les chercheur·e·s doivent veiller à adapter les mesures utilisées aux particularités des adolescent·e·s. Selon Rose et collègues (2017), il importe de tenir compte des contraintes liées à la charge de travail, ainsi que du temps nécessaire pour compléter les mesures et prendre des décisions relatives à la longueur des questionnaires en conséquence. Ce faisant, les études auprès d'adolescent·e·s devraient privilégier l'utilisation de mesures courtes pour favoriser leur participation et réduire le nombre de données manquantes. Par ailleurs, il est essentiel de vérifier la fidélité et la validité de la mesure adaptée pour une population spécifique.

1.2 L'assertivité sexuelle à l'adolescence

L'adolescence est une période clé du développement pendant laquelle différents enjeux spécifiques peuvent influencer l'assertivité sexuelle, tels que 1) le développement de nouvelles compétences socio-sexuelles, 2) la négociation entre le développement de l'intimité et le développement identitaire, de même que 3) le désir de préserver la relation amoureuse malgré les expériences de VSPI.

1.2.1 Le développement de nouvelles compétences socio-sexuelles

Typiquement, durant la période de l'adolescence, les jeunes vont chercher à établir un contact plus intime avec leurs pairs, ce qui va inciter la plupart d'entre eux à faire l'expérience de leurs toutes premières relations amoureuses et sexuelles (Schleyer-Lindenmann et Piolat, 2011). Les rapprochements intimes vécus à l'adolescence mettent en scène de nouvelles expériences dyadiques qui viendront enrichir le répertoire affectif et comportemental des jeunes (Lang, 2011). Ces expériences permettront aux adolescent·e·s de développer, par la pratique et l'expérience, de nouvelles compétences socio-sexuelles qui les aideront à établir et à maintenir des relations amoureuses et sexuelles positives (Connolly et McIsaac, 2009; Salerno et al., 2015). Ainsi, le contexte de la nouveauté des expériences amoureuses vécues à l'adolescence peut rendre la négociation du consentement et l'affirmation de ses préférences et désirs sexuels difficiles pour les adolescent·e·s (Diamond et Savin-Williams, 2011). À ce propos, une étude s'étant intéressée à différentes compétences socio-sexuelles auprès de 6 098 adolescent·e·s et jeunes adultes âgé·e·s entre 12 et 26 ans a constaté que plus les jeunes étaient âgés, plus ils déclaraient des niveaux élevés d'assertivité sexuelle (van de Bongardt et de Graaf, 2020). Dans cette étude, l'assertivité sexuelle a été mesurée à l'aide de 3 items (c.-à-d., « Je précise très clairement ce que je veux dans la sexualité », « Je demande à l'autre ce qu'il veut » et « Je me sens complètement calme »).

Bien que l'assertivité sexuelle s'inscrive à l'intérieur d'une relation intime dans le cadre d'interactions avec un·e partenaire, les études antérieures ont rarement recueilli des données auprès des deux membres d'un couple (van de Bongardt et de Graaf, 2020). Pourtant, ce type d'études offre une vision beaucoup plus exhaustive en permettant de tenir compte de l'interdépendance entre les partenaires et d'examiner non seulement les associations entre les variables au sein d'un individu (effets acteur), mais également l'influence que les réponses d'un·e partenaire ont sur l'autre (effets partenaire). Dans un échantillon de 1 059 couples d'adultes hétérosexuels de Hong Kong âgés entre 19 et 73 ans, l'initiation des comportements sexuels des femmes était positivement associée à leur propre satisfaction sexuelle et à celle de leur partenaire, alors que le refus des activités sexuelles non désirées des femmes révélait des associations non significatives (Zhang et al., 2022). Cette étude questionnait les femmes et les hommes par rapport à l'assertivité sexuelle des femmes à l'aide d'un seul item par dimension (p.ex., pour les femmes : « À quelle fréquence étiez-vous en mesure d'initier les activités sexuelles souhaitées », pour les hommes : « À quelle

fréquence avez-vous ressenti que votre partenaire était capable d'initier les activités sexuelles souhaitées dans la relation »). À notre connaissance, l'étude de Leclerc et ses collègues (2015) est la seule étude à ce jour dans laquelle des données sur l'assertivité sexuelle ont été recueillies auprès des deux partenaires de la dyade. Cette étude a été menée sur un échantillon de 101 dyades hétérosexuelles d'adultes âgés en moyenne de 36 ans, dans lesquels les femmes présentaient une vestibulodynie provoquée. Les résultats ont révélé que les scores élevés d'assertivité sexuelle étaient associés à un meilleur fonctionnement sexuel chez les hommes et les femmes, alors que ces scores étaient liés à une plus grande satisfaction sexuelle uniquement chez les femmes. Des effets partenaire ont également été constatés; les scores élevés d'assertivité sexuelle des hommes étaient associés à un meilleur fonctionnement sexuel chez les femmes, tandis que les scores élevés d'assertivité sexuelle des femmes étaient liés à une plus grande satisfaction sexuelle chez les hommes (Leclerc et al., 2015). À notre connaissance, aucune étude auprès d'adolescent-e-s n'a examiné l'assertivité sexuelle et ses facteurs associés dans un contexte dyadique, bien que les données dyadiques permettent d'obtenir des informations substantielles sur la manière dont les caractéristiques individuelles peuvent affecter chacun des partenaires.

Les études empiriques traitant de l'assertivité sexuelle abordent principalement les facteurs associés au niveau d'assertivité sexuelle chez les femmes adultes. L'assertivité sexuelle permettrait aux femmes de communiquer la présence ou l'absence de désirs sexuels et serait associée à des sentiments positifs à l'égard du partenaire amoureux et à une plus grande satisfaction relationnelle (Sayyadi et al., 2018). L'assertivité sexuelle serait également associée à un meilleur fonctionnement sexuel et à la satisfaction sexuelle des femmes (Brassard et al., 2015). Par ailleurs, les résultats des études soulignent que les femmes qui présentent un moindre niveau d'assertivité sexuelle rapportent davantage de relations conjugales et sexuelles insatisfaisantes, des dysfonctions sexuelles et sont plus à risque d'être victimes de coercition et de VSPI (Kelley et al., 2016; Zhang et Yip, 2018). Par ailleurs, lorsque les partenaires ne parviennent pas à négocier leurs besoins sexuels tout en étant sensibles à ceux du partenaire, ils rapportent davantage de conflits (Lee, 2017). Dans leur étude, Morokoff et ses collègues (1997) ont conçu un modèle prédictif qui révèle que les femmes qui déclarent des niveaux plus élevés d'assertivité sexuelle rapportent moins de victimisation sexuelle, sont moins susceptibles d'anticiper une réponse négative du partenaire, ont plus d'expérience sexuelle et un sentiment d'auto-efficacité plus élevé face aux comportements de

prévention des ITSS (Morokoff et al., 1997). Les études empiriques documentent les facteurs associés à l'assertivité sexuelle chez les femmes adultes, mais sont moins nombreuses à s'être attardées à l'assertivité sexuelle à la période de l'adolescence, en particulier chez les garçons. Pourtant, cette période joue un rôle crucial dans le développement de l'assertivité sexuelle et constitue un point culminant pour promouvoir les relations intimes positives et prévenir les VSPI.

Parmi les rares études qui se sont penchées sur l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s, certaines se sont intéressées aux associations entre l'assertivité sexuelle et les comportements sexuels à risque. Ces travaux révèlent que l'assertivité sexuelle est un facteur de protection contre les comportements sexuels à risque pouvant conduire à des infections transmissibles sexuellement et par le sang ou à des grossesses non désirées (Moyano et al., 2021; Santos-Iglesias et Sierra, 2010a). Selon une étude réalisée auprès de 225 adolescentes âgées entre 14 et 20 ans, les adolescentes sexuellement actives et qui n'étaient pas enceintes au moment de l'étude rapportaient des scores plus élevés d'assertivité sexuelle liée à la négociation et l'utilisation de méthodes contraceptives que les adolescentes enceintes (Moyano et al., 2021).

1.2.2 La négociation entre le développement de l'intimité et le développement identitaire

Un autre enjeu pouvant influencer sur l'assertivité sexuelle durant la période de l'adolescence est la négociation concomitante entre deux tâches développementales, soit entre le développement de l'intimité et le développement identitaire (p. ex., de l'identité de genre; Årseth et al., 2009). Le genre fait référence aux rôles socialement construits, aux relations, aux comportements, au pouvoir relatif, ainsi qu'aux autres traits et aux attentes que les sociétés attribuent aux hommes et aux femmes (Institut de la recherche en santé du Canada, 2010). Cependant, il est important de noter que le genre n'est pas binaire et ne se limite pas aux catégories traditionnelles homme/femme. Le concept de genre remet en question les stéréotypes de genre et cherche à reconnaître et à respecter la diversité des identités de genre et des expressions de genre. Contrairement au sexe, qui est généralement attribué à la naissance sur la base de caractéristiques biologiques, le genre est une construction sociale et culturelle.

L'adolescence est une période clé du développement où les jeunes, tout en faisant l'expérience de leurs premières relations amoureuses et sexuelles, développent leur autonomie et leur identité de

genre (Årseth et al., 2009; Boislard et van de Bongardt, 2017) Ainsi, l'adolescence correspond à une période d'intégration et d'expression des rôles de genre, rendant possible l'observation des enjeux liés au genre. La sexualité avec un partenaire crée un espace dynamique dans lequel la féminité et la masculinité peuvent s'affirmer et être validées (Boislard et van de Bongardt, 2017). Les rôles de genre traditionnels constituent des points de référence importants pour déterminer les réponses appropriées au sein des interactions sexuelles en fonction du genre (Zerubavel et Messman-Moore, 2013). Selon Tostain et Lebreuilly (2006), durant la période de l'adolescence, les jeunes adhèrent de façon plutôt rigide aux rôles de genre traditionnels afin d'affirmer leur identité sexuelle encore fragile. Outre ce motif, selon l'étude qualitative de Kelmendi et Baumgartner (2017) réalisée auprès de 11 jeunes femmes, les pressions sociales et les attentes entretenues par les pairs quant à leurs comportements incitent à adhérer aux rôles de genre traditionnels. Bien que l'adhésion aux rôles de genre favorise l'estime de soi, un sentiment de compétence sociale et l'acceptation par les pairs (Jewell et Brown, 2014), elle s'accompagne également de défis identitaires et sur le plan du bien-être sexuel (Vanwesenbeeck, 2014). Les études révèlent que l'adoption des rôles de genre traditionnels serait nocive pour l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s, particulièrement pour les filles, alors qu'en retour, l'adhésion à des attitudes féministes et égalitaires favoriserait l'assertivité sexuelle (Sanchez et al., 2012a). Des études indiquent que globalement les scores d'adhésion aux rôles de genre traditionnels des adolescent·e·s se révèlent plutôt faibles, cette moindre adhésion étant susceptible de favoriser des relations égalitaires (Emmerink et al., 2016).

Par ailleurs, les résultats des études divergent quant à l'influence du genre sur la capacité des adolescent·e·s à faire preuve d'assertivité sexuelle. Certaines études révèlent aucune différence significative de genre (van de Bongardt et de Graaf, 2020), alors que d'autres rapportent que les garçons indiquent des niveaux plus élevés d'assertivité sexuelle que les filles (Rickert et al., 2002; Rosenthal et al., 1991). De telles divergences pourraient être liées au fait que les recherches récentes témoignent d'une diminution progressive des différences de genre dans les attitudes et les comportements sexuels des adolescent·e·s avec le temps, notamment grâce à une exposition accrue à la sexualité via les médias (Emmerink et al., 2015; Petersen et Hyde, 2010). De plus, certaines études sur l'assertivité sexuelle révèlent que les adolescentes ont un niveau d'assertivité moins élevé dans leur sexualité que les femmes adultes (Rickert et al., 2002), mais que les adolescents

sont plus assertifs que les hommes adultes (Haavio-Mannila et Kontula, 1997). Ainsi, l'assertivité sexuelle semble creuser un écart supplémentaire entre les garçons et les filles durant la période de l'adolescence, écart qui diminuerait au fil des expériences amoureuses et sexuelles. La présente thèse doctorale s'intéressera donc à l'impact du genre et des rôles de genre traditionnels sur l'assertivité sexuelle dans ses analyses, étant donné l'importance manifeste de ces facteurs et les divergences entre les résultats des études empiriques actuelles.

1.2.3 Le désir de préserver la relation amoureuse malgré les expériences de VSPI

Un autre enjeu pouvant influencer l'assertivité sexuelle concerne le désir de préserver la relation malgré les expériences de VSPI. Les études auprès de populations adolescentes se sont principalement intéressées à l'assertivité sexuelle en contexte de VSPI chez les filles explorant, entre autres, la capacité des adolescentes à refuser toutes activités sexuelles non désirées (c.-à-d., *refusal sexual assertiveness*). Quelques études longitudinales ont démontré un lien bidirectionnel entre la victimisation sexuelle et l'assertivité sexuelle. À cet effet, les études révèlent que les antécédents de victimisation sexuelle entraînent une diminution de l'assertivité sexuelle et, qu'à l'inverse, un faible niveau d'assertivité sexuelle augmente les risques de VSPI (Franz et al., 2016; Kearns et Calhoun, 2010; Kelley et al., 2016) et prédit une victimisation sexuelle ultérieure (Greene et Navarro, 1998; Livingston et al., 2007).

Une étude récente réalisée auprès de jeunes femmes âgées entre 18 et 20 ans a révélé que l'assertivité sexuelle serait un médiateur dans la relation entre le désir sexuel et le consentement à s'engager dans une activité sexuelle (Darden et al., 2019). Étant donné la complexité de la relation entre le sentiment d'auto-efficacité à refuser et le refus à proprement dit des activités sexuelles non désirées à l'adolescence (Quinn-Nilas et al., 2013; Quinn-Nilas et Kennett, 2018), les jeunes peuvent consentir à des activités sexuelles non désirées. Dans une étude qualitative effectuée auprès de 63 jeunes adultes en relation amoureuse hétérosexuelle âgés entre 18 et 24 ans, Vannier et O'Sullivan (2010) constatent que plus de la moitié des répondant·e·s témoignent d'activités sexuelles sans les désirer, alors que leur partenaire était au fait de cette absence de désir. Ainsi, plusieurs jeunes s'adonnent à des activités sexuelles dyadiques sans pour autant en ressentir le désir, et ce pour différents motifs (p. ex., accord tacite de maintenir les contacts sexuels même si l'un des partenaires n'en a pas envie, inquiétudes quant aux sentiments de leur partenaire,

culpabilité de ne pas avoir envie de s'engager dans des activités sexuelles) (Vannier et O'Sullivan, 2010).

Les VSPI soulève des enjeux distincts des autres formes de violences sexuelles perpétrées par toute autre personne qu'un·e partenaire intime considérant la relation entre l'auteur et la victime et la nature potentiellement continue de la violence (Sinha, 2012). Dans une recension des écrits sur la violence dans les relations intimes à l'adolescence, Burton et ses collègues (2011) constatent que les adolescentes ont tendance à privilégier le maintien de leurs relations, en réprimant leurs propres besoins et désirs sexuels, pour plaire au partenaire et répondre à ses besoins et désirs sexuels. Ces résultats vont dans le même sens que ceux rapportés dans une étude qualitative qui visait à explorer les perceptions et expériences en lien avec l'assertivité sexuelle de 20 étudiantes chinoises âgées entre 18 et 24 ans via des entrevues semi-dirigées (Dai et al., 2022). L'étude a révélé que la plupart des participantes n'avaient pas honte d'exprimer leurs désirs sexuels, mais qu'elles avaient tendance à ne pas les exprimer ouvertement, et qu'elles étaient réticentes à s'affirmer sur le plan sexuel en raison des opinions et réactions possibles de leur partenaire. De plus, les avantages sociaux associés aux relations amoureuses (p. ex., le statut social rehaussé auprès des pairs) et les interactions positives avec le partenaire incitent les adolescent·e·s à maintenir leurs relations nonobstant les interactions négatives (Beckmeyer et al., 2018). La crainte de nuire à la relation, de perdre le partenaire, qu'il s'engage dans des activités sexuelles en dehors de la relation ou d'être jugé·e négativement par les autres peuvent rendre difficile la mobilisation de stratégies de résistance affirmées (Fernet et al., 2021; Macy et al., 2006).

Lorsque les jeunes considèrent leur relation importante et s'efforcent de la maintenir, les VSPI sont alors davantage tolérées (Kelmendi et Baumgartner, 2017; Vannier et O'Sullivan, 2010). En plus de minimiser les VSPI, bon nombre de jeunes ne parviennent pas à reconnaître les manifestations sexuelles de violence. Dans son étude, Kim et ses collègues (2019) rapporte une corrélation positive entre le niveau d'identification des signes de la violence dans les relations amoureuses et l'assertivité sexuelle indiquant que plus le niveau de détection de la violence est faible, plus le niveau d'assertivité sexuelle des jeunes est faible. L'ampleur de la VSPI dans les relations adolescentes et les difficultés des jeunes à en reconnaître les manifestations témoignent de l'urgence de s'attarder à cette problématique et de développer des interventions adaptées aux adolescent·e·s.

1.3 Lacunes des études sur l'assertivité sexuelle

Bien que plusieurs études se soient intéressées à l'assertivité sexuelle, plusieurs limites reviennent de manière récurrente dans le corpus scientifique actuel. Premièrement, à notre connaissance, aucune étude empirique n'a encore examiné les qualités psychométriques d'instruments mesurant l'assertivité sexuelle auprès d'un échantillon d'adolescent·e·s. Auprès de cette population, l'assertivité sexuelle est généralement mesurée à l'aide de quelques items seulement ou d'échelles validées auprès d'échantillons d'adultes dont les qualités psychométriques n'ont pas été évaluées auprès d'échantillons d'adolescent·e·s. La validité d'un instrument ne pouvant être considérée comme acquise dans des populations présentant des caractéristiques différentes des échantillons mobilisés pour valider les mesures (Yun et Ulrich, 2002), il est important d'examiner les qualités psychométriques des échelles mesurant l'assertivité sexuelle auprès des adolescent·e·s.

Deuxièmement, l'assertivité sexuelle est souvent conceptualisée de façon morcelée de manière à mettre principalement en lumière la capacité à refuser toute activité sexuelle non désirée (c.-à-d., *refusal sexual assertiveness*). La présente thèse adoptera une approche holistique de l'assertivité sexuelle en considérant non seulement les limites des adolescent·e·s pour refuser les activités sexuelles non désirées mais également d'autres dimensions, telles que la communication des besoins et désirs sexuels des adolescent·e·s pour profiter pleinement des activités sexuelles. Étant donné que l'assertivité sexuelle est souvent considérée comme un concept abstrait (Brassard et al., 2015), il semble nécessaire de poursuivre les études visant à explorer ce concept prometteur pour mieux comprendre l'assertivité sexuelle au sein des interactions.

Troisièmement, ce faisant, la grande majorité des études empiriques menées auprès d'échantillons d'adolescent·e·s s'inscrivent dans une approche préventive en matière de sexualité en se concentrant sur les associations entre l'assertivité sexuelle et la VSPI ou même l'utilisation irrégulière de contraceptifs (Darden et al., 2019; Franz et al., 2016; Kearns et Calhoun, 2010; Kelley et al., 2016; Livingston et al., 2007; Stokes et Brody, 2019). À ce jour, peu d'études sur l'assertivité sexuelle à l'adolescence ont adopté une approche positive de la sexualité, qui considère la sexualité comme essentielle tout au long de la vie et comme étant une source potentielle de plaisir pour les adolescent·e·s. Les efforts de recherche mobilisant une approche positive de la sexualité

doivent se poursuivre, en accordant une attention particulière aux associations entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des adolescent·e·s.

Quatrièmement, la majorité des études proposent une analyse individuelle du phénomène en étudiant l'assertivité sexuelle comme une caractéristique individuelle, indépendamment du contexte relationnel des adolescent·e·s (van de Bongardt et de Graaf, 2020). Comme l'assertivité sexuelle est une compétence socio-sexuelle intrinsèquement dyadique et interactive (van de Bongardt et de Graaf, 2020), une perspective dyadique semble primordiale pour approfondir les connaissances actuelles sur l'assertivité sexuelle. L'utilisation de méthodes de collecte de données qui s'intéressent à différents niveaux d'analyse (p. ex., niveau individuel et niveau dyadique), permettrait certainement d'offrir des résultats riches et d'assurer la triangulation des données.

Finalement, la plupart des études recensées sur l'assertivité sexuelle font appel exclusivement à des mesures auto-rapportées. Or, les mesures auto-évaluées s'accompagnent de biais de réponse (p. ex., biais d'acquiescement et désirabilité sociale) et ne peuvent mesurer à elles seules avec précision la complexité de l'assertivité sexuelle et en cerner les nuances. La mobilisation de méthodologies variées permettrait de mieux comprendre la relation entre les données auto-rapportées et les comportements déployés par les adolescent·e·s dans leurs interactions, favorisant de ce fait la validité et la profondeur des résultats de recherche. De plus, étant donné que l'assertivité sexuelle est un champ relativement nouveau, il est important de recourir à des devis mixtes ou qualitatifs de manière à favoriser une meilleure compréhension de cet objet de recherche auprès des adolescent·e·s et de garantir que les comportements observés ne reposent pas uniquement sur l'évaluation subjective et rétrospective des adolescent·e·s. Les tâches d'interactions, rendues accessibles par l'observation non participante, permettent de pallier les limites des données auto-révélées et offre des avenues fort prometteuses en termes de développements empiriques et théoriques.

1.4 Objectifs et hypothèses de recherche

Afin de pallier les limites identifiées, l'objectif général de la présente thèse est d'explorer l'assertivité sexuelle et ses associations avec le bien-être sexuel au sein des dyades amoureuses à l'adolescence.

Le premier objectif spécifique vise à valider une adaptation francophone d'une échelle mesurant l'assertivité sexuelle auprès d'un échantillon d'adolescentes. Il est attendu que les analyses quantitatives permettent de dériver une version abrégée du *Hurlbert Index of Sexual Assertiveness* (Hurlbert, 1991) et révèlent une structure factorielle multidimensionnelle. Cette validation permettra de répondre au manque de mesures validées chez les adolescent·e·s, en particulier de mesures francophones dans le champ des études sur la sexualité, et favorisera la poursuite des études sur l'assertivité sexuelle à l'adolescence. Les corrélations entre l'assertivité sexuelle et l'estime de soi sexuelle, le fonctionnement sexuel et la VSPI seront examinées pour évaluer la validité de construit de l'échelle. Sur la base des études empiriques antérieures, nous supposons que les scores d'assertivité sexuelle seront corrélés positivement avec l'estime de soi sexuelle, étant donné que l'estime de soi sexuelle est associée à une plus grande assertivité sexuelle (Ménard et Offman, 2009). De même, considérant que l'assertivité sexuelle est également associée à un meilleur fonctionnement sexuel (Brassard et al., 2015; Hurlbert, 1991), il est attendu que les scores d'assertivité sexuelle seront corrélés négativement aux difficultés sexuelles. Finalement, compte tenu que la VSPI entraîne une diminution de l'assertivité sexuelle et que, inversement, une faible assertivité sexuelle augmente les risques de VSPI (Franz et al., 2016; Kearns et Calhoun, 2010; Kelley et al., 2016), nous supposons que les scores d'assertivité sexuelle révéleront une corrélation négative avec la VSPI.

Le deuxième objectif spécifique vise à examiner les associations entre les dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel au sein de dyades adolescentes. Les dimensions de l'assertivité sexuelle examinées sont celles qui émergeront des analyses effectuées en réponse au premier objectif. Comme hypothèse, nous supposons que les adolescent·e·s rapportant des scores plus élevés d'assertivité sexuelle présenteraient une meilleure satisfaction sexuelle, moins de préoccupations sexuelles, ainsi qu'un meilleur fonctionnement sexuel, comparativement aux adolescent·e·s rapportant des scores plus faibles d'assertivité sexuelle. De même, il est attendu d'observer de telles associations entre l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s et le bien-être sexuel de leur partenaire. Compte tenu du manque d'études portant sur différentes dimensions de l'assertivité sexuelle, il semble difficile de formuler des hypothèses spécifiques pour chacune de celles-ci. Les différences de genre quant aux associations entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel, ainsi qu'entre les variables à l'étude seront également examinées. À la lumière des postulats

de la théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1986), qui seront présentés dans le cadre théorique de la présente thèse doctorale, nous supposons que les adolescents rapporteront des niveaux plus élevés d'assertivité sexuelle et un plus grand bien-être sexuel que les adolescentes au sein des dyades cisgenres hétérosexuelles. En revanche, les partenaires au sein des dyades de même genre ou s'identifiant à la diversité de genre sont susceptibles de rapporter des niveaux similaires d'assertivité sexuelle et de bien-être sexuel. Considérant les discordances entre les résultats des études empiriques et le manque de recherches mobilisant des données dyadiques, aucune hypothèse préalable n'est proposée concernant les disparités de genre dans les liens entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Les résultats de cette étude permettront de cibler les dimensions de l'assertivité sexuelle à privilégier dans les initiatives d'éducation à la sexualité et dans un cadre clinique pour promouvoir le bien-être sexuel au sein des relations amoureuses des adolescent·e·s. Ils pourraient également fournir des indices pertinents pour mieux comprendre la manière dont les adolescent·e·s s'inter-influencent au sein de leurs relations amoureuses en ce qui concerne la sexualité.

Le troisième objectif spécifique vise à documenter la capacité des adolescent·e·s à faire valoir leurs besoins, désirs et limites sexuels, tout en respectant ceux de leur partenaire, lors d'interactions au sujet de leurs préoccupations sexuelles. Ces résultats qualitatifs permettront de mieux cerner les enjeux liés à la négociation des besoins, désirs et limites sexuels au sein des relations amoureuses durant l'adolescence. Les résultats de cette étude permettront de suggérer des pistes prometteuses pour bonifier les interventions visant la prévention des VSPI et, plus largement, les initiatives d'éducation à la sexualité. Ils permettront également de guider les interventions des clinicien·ne·s travaillant auprès des adolescent·e·s et des couples rencontrant des difficultés d'affirmation de soi dans la sphère intime. Finalement, cette étude permettra éventuellement de développer des instruments de mesure qui reflètent plus précisément les expériences intimes des adolescent·e·s et qui capturent l'assertivité sexuelle selon une perspective dyadique.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

L'assertivité sexuelle est un concept aux multiples facettes qui peut être globalement compris à l'aide de différentes disciplines et ancrages théoriques. Avant tout sexologique, l'assertivité sexuelle est un objet de recherche interdisciplinaire considérant que la sexologie est au carrefour de plusieurs autres disciplines. Chaque discipline possède son propre langage scientifique, sa vision du monde et ses grands pionniers, mais l'intégration des différentes disciplines mobilisées permet d'obtenir une vision globale et interdisciplinaire de l'assertivité sexuelle. Cette section présente le cadre théorique privilégié, alliant l'analyse transactionnelle et la théorie des scripts sexuels.

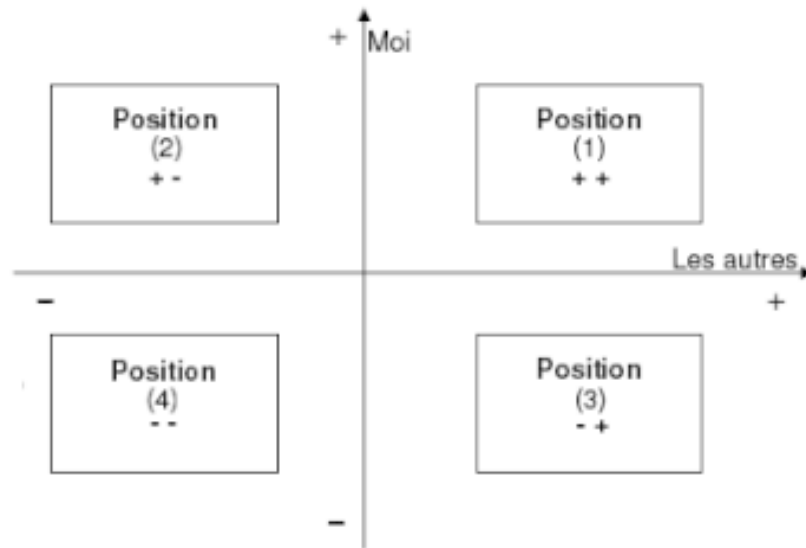
2.1 L'analyse transactionnelle

L'analyse transactionnelle, fondée par Berne en 1958, est une approche intégrative utilisée tant comme cadre théorique que comme approche psychothérapeutique (Berne, 1958; Chevalier et Walter, 2017). Issue de la psychologie discursive, cette approche s'intéresse à la subjectivité des individus, leurs pratiques et les conditions sociales dans lesquelles s'ancrent leurs expériences (Santiago-Delefosse et Del Rio Carral, 2017). Elle questionne la relation entre le discours et la façon dont les individus pensent et ressentent leurs expériences, en s'intéressant à la manière dont les états de pensée s'actualisent au sein des interactions (McVittie et McKinlay, 2012).

Selon une perspective transactionnelle, les interactions ne sont pas linéaires, elles sont circulaires. Les transactions réfèrent au flux d'interactions, doublé du débit psychologique tacite de la communication, qui se produit lorsqu'un individu émet un stimulus transactionnel (c.-à-d., verbal ou non-verbal) qui se traduit en réponse chez une autre personne (Berne, 1961). Les positions de vie dépendent de la croyance qu'un individu a quant à sa propre valeur et quant à la valeur de l'autre à un moment précis (Berne, 1961). Transposer dans le cadre des études sur l'assertivité sexuelle, la manière dont les individus discutent et négocient leurs besoins, désirs et limites sexuels dans un contexte relationnel peut être intrinsèquement liée à la valeur qu'ils accordent à leurs propres besoins et à ceux des autres. Chacune de ces valeurs peut être positive ou négative, tel que

présenté dans la figure 2.1. Ces positions seront explicitées en lien avec l'assertivité sexuelle au sein des dyades adolescentes.

Figure 2.1 Les positions de la vie de l'analyse transactionnelle



L'analyse transactionnelle postule quatre positions de vie. La première position (c.-à-d., +/+) est celle où, par l'adoption de comportement assertifs, un individu accorde autant de valeur à ses propres besoins, qu'à ceux de son·sa partenaire (Berne, 1961). La deuxième position (c.-à-d., +/-) est caractérisée par un sentiment de supériorité, où un individu accorde de la valeur à ses propres besoins, mais n'en accorde pas à ceux de son·sa partenaire (Berne, 1961). Ce sentiment de supériorité peut s'exprimer par la dévalorisation du partenaire, voire par la coercition ou la VSPI. La troisième position (c.-à-d., -/+) est caractérisée par un sentiment d'infériorité, où un individu accorde de la valeur aux besoins de son partenaire, mais n'en accorde pas aux siens (Berne, 1961). Ce sentiment d'infériorité peut s'exprimer par une dévalorisation de soi par rapport à l'autre et mener à l'acquiescement sexuel (*sexual compliance*), par exemple, à consentir à des relations sexuelles non désirées. La quatrième position (c.-à-d., -/-) correspond à celle d'un individu qui entretient une image négative de lui-même et des autres, où il n'accorde de valeur ni à ses propres besoins, ni à ceux de son·sa partenaire (Berne, 1961). Cette position de vie dépeint la passivité, le désengagement, le retrait et l'évitement. Selon l'analyse transactionnelle, l'assertivité sexuelle

constitue la base du maintien d'une relation saine et égalitaire, exempte d'acquiescement sexuel, de coercition et de VSPI ou d'évitement.

L'analyse transactionnelle permet de mieux comprendre comment les individus sont structurés psychologiquement, comment ils expriment leur personnalité en termes de comportements, comment les schémas de comportements sont intégrés à l'enfance et pourquoi ils sont réutilisés malgré leurs résultats néfastes (Chevalier et Walter, 2017). Cette approche a été mobilisée pour étudier différents objets de recherche, notamment la communication dans la gestion des conflits conjugaux (Mahdavi et al., 2015), les interventions visant à améliorer la satisfaction conjugale (Adzovic et al., 2018) et les comportements assertifs des futurs psychologues (Turban et al., 2021). À notre connaissance, aucune étude empirique sur l'assertivité sexuelle n'a eu recours à l'analyse transactionnelle comme approche théorique jusqu'à présent. L'analyse transactionnelle permet de concevoir l'assertivité sexuelle sur un continuum allant de comportements excessivement passifs (c.-à-d., témoignant d'une incapacité à s'affirmer et à fixer ses limites) à des comportements excessivement agressifs (c.-à-d., négligeant les besoins, désirs et limites du partenaire), tel que le conceptualise certaines études récentes (Gil-Llario et al., 2022). De plus, cette approche offre un cadre pour analyser les interactions à partir de la manière dont les individus modèlent leurs discours lorsqu'ils font preuve, ou non, d'assertivité sexuelle, tout en proposant une grille de lecture pour mieux comprendre les enjeux relationnels et des modalités d'intervention pour les résoudre (Chevalier et Walter, 2017). L'analyse transactionnelle considère autant les dynamiques intrapsychiques que les dynamiques interpersonnelles, mais néglige l'apport de l'environnement socioculturel. Pour pallier cette lacune, les facteurs socioculturels qui interviennent dans l'assertivité sexuelle au sein des dyades adolescentes ont été considérés en intégrant la théorie des scripts sexuels au cadre théorique de la présente thèse.

2.2 La théorie des scripts sexuels

La théorie des scripts sexuels, élaborée par Gagnon et Simon (1973), permet d'appréhender l'assertivité sexuelle d'un point de vue sociologique. Selon Gagnon (2008), « ce que les hommes et les femmes font au plan sexuel est souvent différent en raison des prescriptions sociales et des expériences qui sont associées aux conduites sexuelles selon le genre » (p.76). La socialisation sexuelle y est analysée selon trois niveaux : les scénarios culturels, les scripts interpersonnels et les

scripts intrapsychiques. Les scénarios culturels présentent les comportements sexuels encouragés et prohibés culturellement chez les garçons et les filles, mais également les moments, les lieux, les séquences des gestes et ce que les individus sont censés ressentir (Simon et Gagnon, 1986). Les scripts interpersonnels renvoient aux comportements mis en pratique par les individus au sein de leurs interactions dans un contexte donné, influencés par l'interprétation des scénarios culturels et l'accumulation des expériences personnelles via l'expérimentation (Simon et Gagnon, 1986). Les scripts intrapsychiques comportent des plans pour la réalisation des scripts interpersonnels dans le contexte général des scénarios culturels. Ces scripts réfèrent aux normes internalisées à partir desquelles les individus comprennent, appréhendent et évaluent leur sexualité (Simon et Gagnon, 1986).

L'assertivité sexuelle au sein des dyades adolescentes est manifestement empreinte de prescriptions sociales, telles que postulées par la théorie des scripts sexuels. L'adolescence est une étape importante où les individus développent et affinent leurs scripts interpersonnels et intrapsychiques. Une fois que les adolescent·e·s ont développé des scripts sexuels qui leur procurent du plaisir, ils tendent à les maintenir et à les reproduire afin d'obtenir le même résultat tout au long de leur vie (Simon et Gagnon, 1984). Quelques études empiriques ont exploré l'assertivité sexuelle à l'aide de la théorie des scripts sexuels auprès de populations adultes. Les hommes révèlent typiquement davantage de comportements assertifs que les femmes qui, de nature plus passive, se montrent moins assertives (Santos-Iglesias et al., 2013). Les scripts sexuels masculins traditionnels stipulent que les hommes doivent initier les rapports sexuels, saisir toutes les opportunités d'avoir des relations sexuelles et vouloir constamment s'engager dans des relations sexuelles (Simon et Gagnon, 1986). Quant aux scripts sexuels féminins traditionnels, ils supposent que les femmes vont limiter les avances sexuelles qu'elles reçoivent et inhiber l'expression de leurs désirs sexuels (Simon et Gagnon, 1986). Ainsi, la théorie des scripts sexuels polarise la sexualité en contexte hétérosexuel en plaçant d'un côté, le rôle actif attribué aux hommes et, de l'autre, le rôle passif attribué aux femmes (Fasula et al., 2014). Cette manifestation du double standard sexuel a pour effet de considérer tout ce qui s'écarte de cette norme comme étant anormal, ce qui risque de bouleverser les adolescent·e·s qui ne vivent pas leurs expériences sexuelles selon les prescriptions socio-sexuelles en vigueur. Les études révèlent que l'adhésion aux scripts sexuels traditionnels peut nuire à l'assertivité sexuelle et au bien-être sexuel des adolescent·e·s, en particulier des

adolescentes, car les jeunes s'expriment alors moins de manière authentique dans leur sexualité et sont moins enclins à s'engager dans des interactions sexuelles en cohérence avec leurs propres besoins, désirs et limites sexuels (Blunt-Vinti et al., 2019; Sanchez et al., 2012b). Par ailleurs, les adolescent·e·s s'identifiant à la diversité sexuelle et de genre peuvent être contraint·e·s de développer leurs propres scripts sexuels alternatifs, qui sont plus flexibles et moins dépendants de l'identité de genre, compte tenu de l'hétéro/cisnormativité des scripts sexuels traditionnels (Gabb, 2022; Gauvin et Pukall, 2018).

La théorie des scripts sexuels peut mettre en lumière les inégalités de genre, les normes sociales et les dynamiques de pouvoir qui façonnent les scripts sexuels qui sont valorisés socialement. Cette théorie met également l'accent sur le discours des individus en interaction en s'intéressant à la manière dont ils construisent et suppriment les scripts et aux effets perçus sur leurs interactions (Frith et Kitzinger, 2001). L'assertivité sexuelle peut ainsi être considérée comme un moyen par lequel les individus mettent en pratique leurs scripts sexuels, en communiquant de manière efficace et en négociant le consentement, ainsi que leurs propres besoins, désirs et limites dans la sexualité. La théorie des scripts sexuels a l'avantage de proposer des métaphores pour conceptualiser la façon dont les individus développent et ajustent leurs comportements sexuels (Wiederman, 2015). La théorie des scripts sexuels postule que les individus jouent un rôle actif dans leur socialisation, ce qui ouvre des perspectives pour une meilleure compréhension de leurs expériences et de leur pouvoir d'action. Cette approche met en avant le fait que les individus ne sont pas simplement façonnés passivement par leur environnement, mais qu'ils participent activement à la construction et à la modification de leurs propres scripts sexuels en fonction de leurs expériences, de leurs valeurs et de leurs interactions sociales. Ainsi, elle souligne l'importance de considérer l'agentivité individuelle dans le processus de développement des scripts sexuels. Fondamentale dans une thèse doctorale qui s'intéresse à la sexualité des adolescent·e·s, la théorie des scripts sexuels considère donc le rôle du développement, tout comme l'analyse transactionnelle.

En partant de la prémisse selon laquelle la théorie des scripts suggère que les hommes tendent généralement à révéler davantage de comportements assertifs que les femmes, lesquelles sont souvent perçues comme plus passives, il est possible d'établir des parallèles avec les postulats associés aux différentes positions de vie de l'analyse transactionnelle. De ce fait, il est plausible de croire que les garçons et les hommes accorderont une importance accrue à leurs propres besoins,

désirs et limites sexuels (c.-à-d., qu'ils se retrouvent davantage dans la première (+/+) ou deuxième position (+/-)), tandis que les filles et les femmes auront moins tendance à mettre de l'avant leurs propres besoins, désirs et limites sexuels (c.-à-d., qu'elles se retrouvent davantage dans la troisième (-/+) ou quatrième position (-/-)).

En somme, ce cadre théorique permet de rallier des points de vue complémentaires qui favorise une compréhension approfondie et interdisciplinaire de l'assertivité sexuelle. L'intégration de facteurs développementaux, individuels, sociaux et culturels permettra de mieux cerner la complexité de cet objet de recherche.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Cette section présente le contexte de l'étude, les ancrages épistémologiques et le devis de recherche privilégié. Les participant·e·s, les stratégies de recrutement, les procédures et le déroulement des collectes de données y sont aussi détaillés.

La présente thèse s'inscrit dans le cadre d'une plus vaste étude financée par le programme CRSH SAVOIR (#435-2018-0858; chercheure principale M. Fernet). L'objectif général de l'étude était de documenter les VSPI, du point de vue des adolescent·e·s, à travers deux niveaux d'analyse complémentaires. Le niveau individuel (phase 1) s'attardait aux parcours sexo-relationnels des adolescentes afin de décrire les expériences de VSPI, les contextes dans lesquels celles-ci s'expriment et leurs répercussions. Le niveau dyadique (phase 2) visait à dégager les patrons d'interactions en regard de la communication des préoccupations sexuelles exprimées par les adolescent·e·s et les contraster en fonction des expériences de VSPI. Cette thèse mobilise des données recueillies dans le cadre de ces deux niveaux d'analyse. Le projet a reçu l'approbation éthique (#2020-2954) du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (annexe A).

3.1 Ancrage épistémologique

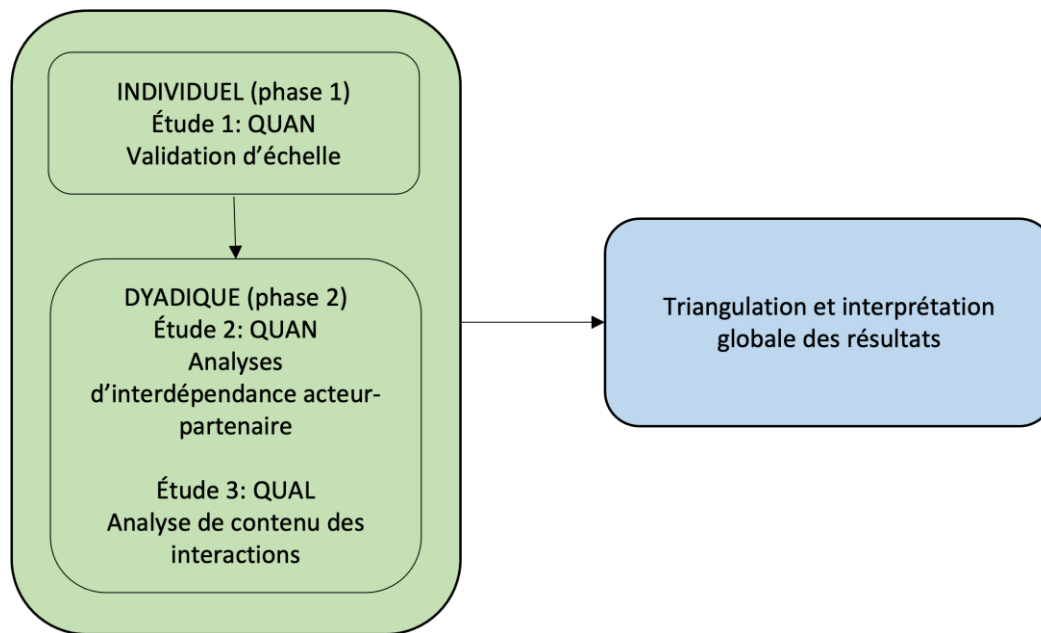
La posture épistémologique qui guide la réflexion de la présente thèse doctorale est le socioconstructivisme. D'abord, le socioconstructivisme est une branche du constructivisme qui postule que la réalité de chaque individu est construite à l'aide des croyances partagées au sein de la société et des interactions rencontrées au cours de la vie (Burr, 2015). Le consensus entre la compréhension qu'ont les individus de leur réalité permet d'obtenir une partie de la connaissance scientifique (Andrews, 2012). L'approche socioconstructiviste convient parfaitement à la présente thèse doctorale puisqu'elle place l'une des dimensions de l'objet de recherche de cette thèse au centre du développement de nouvelles connaissances. En effet, les pratiques sociales dans lesquelles les gens s'engagent, soit les interactions, sont au cœur du phénomène à l'étude.

Également, cet ancrage épistémologique reconnaît que chaque adolescent·e peut se montrer assertif·ve dans sa sexualité ou non pour différents motifs, puisque la réalité de chacun·e est le résultat de leurs expériences concernant leurs relations interpersonnelles et leur socialisation. Le socioconstructivisme conçoit qu'il existe une réalité souple et subjective, mais ne nie pas l'existence d'une réalité objective (Andrews, 2012). Le socioconstructivisme ne tente donc pas de faire concurrence aux ancrages épistémologiques qui perçoivent la connaissance comme étant davantage objective, lesquelles sont généralement utilisées dans les études à devis de recherche quantitative.

3.2 Devis de la thèse

Le devis de recherche mixte multiphases-multiniveaux (Creswell et Plano Clark, 2007) est celui qui concorde le mieux avec les ancrages épistémologiques et qui est le plus approprié pour répondre aux objectifs de recherche. Ce type de devis implique au moins deux phases séquentielles, où les résultats de la première phase informent la deuxième phase, ainsi qu'au moins deux niveaux différents et complémentaires d'analyse de données (Dagenais et al., 2008; Lisle, 2013). Dans la présente thèse doctorale, la première étude quantitative qui se concentrait sur le volet individuel a fourni les bases pour les deux études subséquentes mobilisant une approche dyadique (voir figure 3.1). Dans les devis de recherche mixte, les données des différentes études peuvent être analysées séparément avant que les résultats soient ensuite comparés et intégrés ensemble dans la phase d'interprétation des données (p. ex., dans la discussion générale de la thèse; Creswell et Plano Clark, 2007). L'usage d'un devis mixte permet d'obtenir une compréhension plus approfondie de l'objet de recherche et d'éviter les biais associés à l'utilisation d'un devis exclusivement quantitatif ou qualitatif, en comblant les limites de chacune des méthodes avec les forces de l'autre (Denscombe, 2008). Par la triangulation des données, ce devis permettra d'affiner les résultats en soulevant les cohérences et les incohérences entre les résultats qualitatifs et quantitatifs, entre autres entre l'évaluation subjective de l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s et leurs comportements dans les interactions dyadiques. La triangulation renforce la rigueur scientifique de la présente thèse, en assurant la fiabilité et la validité des résultats (Ryan, 2006).

Figure 3.1 Devis du projet



3.3 Participant·e·s et recrutement

Afin d'atteindre les objectifs de la thèse, les données ont été collectées auprès de deux échantillons. Les critères d'inclusion qui ont guidé la constitution du premier échantillon sont les suivants : 1) s'identifier comme fille; 2) être âgée entre 14 à 19 ans, en congruence avec la définition de l'adolescence de l'*Organisation mondiale de la santé* (2014); et 3) avoir déjà vécu au moins une expérience amoureuse et sexuelle. En ce qui concerne le second échantillon, les critères d'inclusion étaient : 1) être âgé·e entre 14 à 19 ans; 2) être en relation avec un·e partenaire depuis au moins deux mois; et 3) avoir vécu au moins une expérience sexuelle avec son·sa partenaire actuel·le. La durée de la relation fixée à deux mois visait à assurer un minimum d'engagement entre les partenaires, tel qu'indiqué dans d'autres travaux sur les dyades à l'adolescence (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Pour représenter les expériences typiques des adolescent·e·s et garantir l'homogénéité de l'échantillon, les adolescent·e·s vivant avec leur partenaire ou s'occupant d'un enfant à charge étaient exclu·e·s au sein des deux échantillons.

Le recrutement a été effectué selon diverses stratégies. D'abord, des publications ont été partagées sur les réseaux sociaux via des pages et groupes Facebook de réseaux socio-professionnels (c.-à-d., à vocation d'échanges entre professionnel·le·s) pour encourager le partage de l'affiche de

recrutement. D'autres stratégies de recrutement actives par le biais des réseaux sociaux ont été déployées, tels que des offres publicitaires pour promouvoir l'étude. Finalement, des cartes promotionnelles ont été distribuées à la suite d'ateliers du programme *Étincelles* offerts par des membres de l'équipe de recherche du *Laboratoire de recherche de Martine Hébert* à des élèves de troisième et de quatrième secondaire.

Le premier échantillon était composé de 1 292 adolescentes âgées en moyenne de 16,76 ans ($ÉT = 1,42$) et le deuxième de 220 adolescent·e·s, soit 110 dyades adolescentes, âgé·e·s en moyenne de 16,51 ans ($ÉT = 1,34$). Parmi les 110 dyades, 16 étaient composées de partenaires de même genre ou s'identifiant à la diversité de genre, tandis que 94 étaient constituées de partenaires cisgenres hétérosexuels. Pour valider l'adaptation francophone d'une échelle mesurant l'assertivité sexuelle (Obj.1), l'unité d'analyse considérée était le niveau individuel, c'est-à-dire l'échantillon de 1 292 adolescentes. Pour examiner les associations entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel (Obj.2), l'unité d'analyse était le niveau dyadique et l'échantillon était composé de l'ensemble des 110 dyades adolescentes. Finalement, pour documenter la négociation des besoins, désirs et limites sexuels des dyades adolescentes (Obj.3), l'unité d'analyse était également le niveau dyadique et un sous-échantillon de 40 dyades adolescentes a été considéré à des fins d'analyse. Tel que présenté dans la section suivante, ce sous-échantillon était composé des dyades dont les deux partenaires avaient signalé·e·s leur intérêt à participer à la tâche d'interactions dyadiques en laissant leurs coordonnées et qui étaient toujours intéressé·e·s après avoir été contacté·e·s par la coordonnatrice de recherche.

3.4 Procédures et collectes des données

Les procédures mises en place pour le recrutement et les collectes de données ont été soutenues par l'équipe de recherche du *Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité* pour les deux phases du projet. La première phase (niveau individuel) a privilégié des questionnaires auto-rapportés, alors que la deuxième phase (niveau dyadique) a mobilisé des questionnaires auto-rapportés, ainsi qu'une tâche d'interactions dyadiques.

3.4.1 Volet individuel (phase 1)

Avant de participer à l'étude, les adolescentes étaient invitées à lire et consentir au formulaire d'information et de consentement électronique du questionnaire du volet individuel (annexe B) décrivant les objectifs, les procédures, les risques et les avantages de l'étude. Les adolescentes étaient ensuite invitées à compléter des questionnaires auto-rapportés (annexe C), d'une durée moyenne de 32 minutes, directement en ligne. Les questionnaires permettaient de colliger des données sur l'assertivité sexuelle, l'estime de soi sexuelle, le fonctionnement sexuel, les expériences de VSPI et différentes données sociodémographiques (p. ex., l'âge des adolescentes et le statut relationnel; Hurlbert, 1991; Koss et al., 2007; McGahuey et al., 2000; Snell et Papini, 1989).

L'assertivité sexuelle a été mesurée à l'aide du *Hurlbert Index of Sexual Assertiveness* (Hurlbert, 1991). Dans sa version originale, elle comporte 25 items mesurés sur une échelle de Likert de 5 points allant de 0 (jamais) à 4 (toujours) (p. ex., « Je pense que je suis ouvert·e avec mon·ma partenaire concernant mes besoins sexuels », « Je me retrouve à pratiquer des activités sexuelles que je n'aime pas »). À l'origine, les items du HISA étaient additionnés pour créer un score entre 0 et 100, où un score plus élevé représentait un niveau plus élevé d'assertivité sexuelle. L'échelle démontre d'excellentes qualités psychométriques. Le score global présente une consistance interne élevée avec un alpha de Cronbach de ,92 (Loshek et Terrell, 2015) et la mesure présente une bonne stabilité test-retest de ,85 sur un intervalle de 4 semaines (Pierce et Hurlbert, 1999). De plus, la validité concomitante de l'échelle a été démontrée par une corrélation de ,82 avec le *Gambrill-Richey Assertion Inventory*, un instrument de mesure largement utilisé dans les études sur l'assertivité (Hurlbert, 1991). La consistance interne du questionnaire s'est aussi avérée élevée au sein d'un échantillon d'étudiant·e·s âgé·e·s entre 16 et 26 ans (c.-à-d., un alpha de Cronbach de ,89 pour les filles et de ,85 pour les garçons; Manago et al., 2015).

L'estime de soi sexuelle, soit le fait d'avoir un regard positif et confiant quant à sa capacité à vivre des expériences sexuelles satisfaisantes et agréables, a été mesurée grâce à une sous-échelle de l'adaptation francophone du *Sexuality Scale* (SS; Martin, 2014; Snell et Papini, 1989). Cette sous-échelle est constituée de 10 items mesurés sur une échelle de Likert de 5 points allant de 1 (en désaccord) à 5 (en accord) (p.ex., « Je me considère comme un·e très bon·ne partenaire sexuel·le

»). Un score moyen a été calculé indiquant que plus le score est élevé, plus l'estime de soi sexuelle est grande. Cette sous-échelle a révélé une bonne cohérence interne avec un alpha de Cronbach de ,92 au sein d'un échantillon d'étudiant·e·s universitaires (Snell et Papini, 1989).

Le fonctionnement sexuel a été mesuré à l'aide de l'adaptation francophone du *Arizona Sexual Experience Scale* (ASEX; Brassard & Bourassa, 2012; McGahuey et al., 2000). Cette mesure comprend 5 items permettant d'appréhender le désir sexuel, l'excitation, la lubrification vaginale/l'érection pénienne, la capacité à atteindre l'orgasme et le niveau de satisfaction des orgasmes. Deux items supplémentaires ont été inclus pour mesurer la douleur pendant les activités sexuelles et le délai entre le début des activités sexuelles et l'atteinte de l'orgasme. Tous les items ont été évalués sur une échelle de Likert en 6 points, allant d'un fonctionnement très élevé (1) à un fonctionnement très faible (6). Un score total, allant de 7 à 42, a été calculé en additionnant les réponses à tous les items, un score plus élevé indiquant que les adolescent·e·s rapportent davantage de difficultés sexuelles. Des études antérieures ont révélé une bonne cohérence interne ($\alpha = ,71$ à $,91$; McGahuey et al., 2000; Vaillancourt-Morel et al., 2017).

Les expériences de VSPI ont été mesurées à l'aide de la version française révisée du *Sexual Experiences Survey Short Form Victimization* (SES-SFV; Moreau et al., 2015; adaptée de Koss et al., 2007). Cette mesure révisée comprend 13 items, examinant différentes expériences sexuelles non désirées (p. ex., tentatives d'activités sexuelles, relations sexuelles avec pénétration) et cinq stratégies utilisées pour y parvenir (p.ex., pressions, alcool ou drogues, force physique). Les expériences de VSPI sont évaluées à l'aide d'une échelle de Likert en 4 points rapportant l'occurrence de ces évènements au cours des 12 derniers mois (0 à 6 fois ou plus). Un score dichotomique (0 = absence de victimisation, 1 = victimisation) a été calculé en fonction du fait d'avoir rapporté au moins un épisode de VSPI au cours des 12 derniers mois.

Ce volet a permis de répondre au premier objectif spécifique et a mené à un premier article de thèse. Ce dernier visait à valider une adaptation francophone du *Hurlbert Index of Sexual Assertiveness* auprès d'un échantillon d'adolescentes à l'aide d'analyses de modélisation par équations structurelles. Les corrélations entre les dimensions finales de l'adaptation et les autres mesures mobilisées ont démontré la validité convergente de l'échelle. Cette adaptation validée a ensuite été utilisée pour mesurer l'assertivité sexuelle dans le volet quantitatif dyadique et a appuyé

la nécessité de poursuivre une collecte de données qualitatives dyadique afin de mieux comprendre comment les besoins, désirs et limites sexuels sont négociés au sein des relations amoureuses des adolescent·e·s.

3.4.2 Volet dyadique (phase 2)

Les adolescent·e·s intéressé·e·s à participer au volet dyadique étaient invité·e·s à lire et consentir au formulaire d'information et de consentement électronique du questionnaire du volet dyadique (annexe D). Comme dans le volet individuel, ce formulaire fournissait les renseignements nécessaires pour que les adolescent·e·s consentissent de manière libre et éclairée à participer à l'étude, soit les objectifs, les procédures, les risques et les avantages de celle-ci. Les adolescent·e·s pouvaient ensuite compléter en ligne les questionnaires auto-rapportés du volet dyadique (annexe E), d'une durée moyenne de 37 minutes. Ces questionnaires ont permis de mesurer l'assertivité sexuelle et différents indicateurs du bien-être sexuel des adolescent·e·s, soit leur satisfaction sexuelle, préoccupations sexuelles et fonctionnement sexuel (Hurlbert, 1991; Lawrance et Byers, 1995; McGahuey et al., 2000; Snyder et Berg, 1983). L'adaptation francophone du *Hurlbert Index of Sexual Assertiveness* validée dans le premier article a été mobilisée pour mesurer l'assertivité sexuelle et l'*Arizona Sexual Experience Scale* pour le fonctionnement sexuel.

La satisfaction sexuelle a été mesurée via la version francophone du *Global Measure of Sexual Satisfaction* (GMSEX; Bois et al., 2013; Lawrance et Byers, 1995). Cette mesure comprend 5 items sur une échelle polarisée en 7 points permettant de mesurer si la sexualité avec le·la partenaire actuel·le est très mauvaise/très bonne, très désagréable/très agréable, très négative/très positive, très insatisfaisante/très satisfaisante et sans aucune valeur/très précieuse. Un score total, allant de 5 à 35, a été calculé à partir de la somme de tous les items, dont les scores élevés révèlent une meilleure satisfaction sexuelle. Cette mesure a révélé une excellente cohérence interne au sein d'un échantillon d'adolescent·e·s ($\alpha = ,92$; Bigras et al., 2023).

Les préoccupations sexuelles ont été mesurées à l'aide d'une traduction maison du *Sexual Dissatisfaction Scale* (Snyder et Berg, 1983). Cette mesure a permis d'évaluer les inquiétudes concernant les activités sexuelles avec le·la partenaire actuel·le (p. ex., « Je me préoccupe à savoir si je suis adéquat·e sexuellement, « Je trouve que j'ai trop souvent des activités sexuelles avec

mon·ma partenaire »). Comprenant originellement 13 items évalués sur une échelle de Likert en 4 points allant de jamais (0) à très souvent (3), un item supplémentaire a été ajouté pour permettre aux adolescent·e·s d'identifier leur préoccupation si elle ne figurait pas dans la liste. Les items ont été additionnés pour obtenir un score total variant entre 0 et 42, les scores plus élevés indiquant des préoccupations sexuelles plus grandes. L'échelle originale possède une bonne cohérence interne ($\alpha = .84$), ainsi qu'une bonne stabilité test-retest ($\alpha = .81$; Snyder et Berg, 1983).

Cette collecte de données du volet dyadique a permis de répondre au deuxième objectif spécifique et de rédiger le second article de la présente thèse. Les associations entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel au sein des dyades adolescentes ont été examinées à l'aide d'analyses acheminatoires (*path analyses*) guidées par le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM).

Après avoir complété les questionnaires, les adolescent·e·s intéressé·e·s à participer à une tâche d'interactions dyadiques en ligne, via Zoom, étaient invité·es à laisser leurs coordonnées. Les études en ligne favorisent le sentiment de sécurité et le dévoilement de soi en permettant aux adolescent·e·s de se sentir plus à l'aise de se dévoiler dans un endroit jugé sécuritaire (p. ex., dans leur chambre; Upadhyay et Lipkovich, 2020). La méthode de collecte de données employée, soit l'observation non participante, permet d'appréhender les interactions pour acquérir une compréhension d'un phénomène dans son contexte sans implication, ni interférence avec les comportements observés (Ciesielska et al., 2018). Par la suite, la coordonnatrice de recherche a contacté les dyades adolescentes éligibles à participer pour leur expliquer le projet, valider les critères d'inclusion et convenir d'un moment pour la collecte de données. Pour participer à l'étude, les adolescent·e·s devaient se connecter au lien Zoom à l'heure prédéterminée de la rencontre à l'aide d'un appareil électronique possédant une caméra (cellulaire, tablette ou ordinateur). Dès leur connexion à la plateforme, les participant·e·s étaient automatiquement assigné·e·s à une agente de recherche dans une session distincte de celle dans laquelle se trouve leur partenaire, grâce à l'option des salles de répartition sur Zoom. Les agentes de recherche ont présenté et complété le formulaire d'information et de consentement de la tâche d'interactions dyadiques (annexe F) individuellement avec chacun des partenaires. Ainsi, les adolescent·e·s pouvaient prendre une décision libre et éclairée à l'écart de leur partenaire, ce qui minimisait les pressions que pourraient vivre les jeunes à prendre part à l'étude. Après avoir consenti à participer à l'étude, les participant·e·s ont complété

un bref questionnaire pré-post interactions (annexe G), mesurant leur possible détresse et besoin d'aide, avec l'agente de recherche. Si les adolescent·e·s avaient présenté des signes de détresse psychologique ou des besoins d'aide, les agentes de recherche auraient considéré qu'il était trop risqué de procéder à la tâche d'interactions dyadiques, ce qui n'a pas été le cas dans cette étude.

Afin de procéder à la tâche d'interactions dyadiques, les agentes de recherche et les participant·e·s ont été regroupé·es dans la salle de réunion principale sur Zoom. Après avoir expliqué les modalités de l'étude, les agentes de recherche éteignaient leur caméra et leur micro afin d'éviter d'influencer le déroulement de la collecte de données. La tâche d'interactions dyadiques durait en moyenne 20 minutes et 7 secondes. Afin de se familiariser avec le contexte de la recherche, une période d'acclimatation d'une durée d'environ 3 minutes où les partenaires discutaient de la façon dont ils se sont rencontrés était prévue. Ensuite, les participant·e·s recevaient des consignes standardisées (annexe H) par écrit à l'aide de la fonction converser disponible sur Zoom afin de discuter ensemble, tour à tour, d'une préoccupation actuelle relative à leur vie sexuelle. Ces préoccupations (p. ex., fréquence, variété et qualité des activités sexuelles, désir sexuel, difficulté à atteindre l'orgasme, etc.) avaient été préalablement identifiées par chacun des partenaires dans les questionnaires à l'aide du *Sexual Dissatisfaction Scale* (Snyder et Berg, 1983). Les agentes de recherche restaient à l'affût de la dynamique du couple et de signes de détresse et appliquaient le protocole de gestion de crise à distance au besoin (annexe I). À la fin de la tâche d'interactions dyadiques, les participant·e·s étaient de nouveau assigné·es à des salles distinctes avec une agente de recherche. Un débriefing et le questionnaire pré-post interactions pour évaluer la détresse et les besoins d'aide étaient alors réalisés avant de clore la collecte de données. À ce moment, les agentes de recherche prenaient le temps d'évaluer les besoins de soutien des participant·e·s et leur remettaient une liste de ressources d'aide psychosociale. Chacun des participant·e·s ont reçu la somme de 20\$ via Virement Interac comme compensation en guise de reconnaissance pour le temps accordé à l'étude. Une semaine après la participation à l'étude, les participant·e·s étaient contacté·e·s afin de s'assurer qu'ils allaient bien, qu'ils avaient reçu la compensation financière et pour les diriger vers des ressources adaptées à leurs besoins si nécessaire.

Cette collecte de données a permis de répondre au dernier objectif spécifique et de rédiger le troisième article. Avec l'accord des participant·e·s, les interactions étaient enregistrées sur bande audionumérique via la plateforme Zoom. Afin de documenter la négociation des besoins, désirs et

limites sexuels au sein des dyades adolescentes, le contenu des tâches d'interactions a été retranscrit intégralement pour en permettre l'analyse qualitative. Les données ont été traitées à l'aide d'une analyse de contenu dirigée, basée sur les positions de vie de l'analyse transactionnelle.

CHAPITRE IV

ARTICLE I

Validation of a French-Canadian adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness for adolescents

Stéphanie Couture, Ph.D(c).¹, Martine Hébert Ph.D.¹, and *Mylène Fernet, Ph.D.¹

¹Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

Publié dans la revue *Sexual and Relationship Therapy*

This work was supported by the Social Sciences and Humanities Research Council [grant number 435-2018-0858] awarded to Mylène Fernet; and by a doctoral research scholarship from the Social Sciences and Humanities Research Council and the Fonds de recherche du Québec–Société et Culture awarded to S. Couture. The authors report there are no competing interests to declare.

Corresponding Author: Mylène Fernet, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montreal, QC, CA, H3C 3P8. Email: fernet.mylene@uqam.ca

4.1 Abstract

Sexual assertiveness is a key variable in the development of satisfying and violence-free intimate relationships, yet no specific measure has been validated to assess sexual assertiveness in adolescents. This study aimed to validate the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness in a sample of French-speaking adolescents. Analyses were conducted on self-reported questionnaires from two subsamples comprising a total of 1,292 girls aged 14-19 years ($M_{\text{age}} = 16.76$ years, $SD = 1.42$). Exploratory structural equation modeling revealed that a five-factor structure was optimal for capturing the following underlying constructs of sexual assertiveness: 1) Sexual needs and desires communication, 2) Refusal of unwanted sex, 3) Sexual intimacy initiation, 4) Comfort talking about sex, and 5) Taking charge of one's own sexual pleasure. After item reduction, factors showed moderate to high reliability ($\alpha = 0.59-0.87$). Confirmatory factor analyses were conducted to cross-validate the five-factor structure among the second subsample ($\alpha = 0.63-0.87$). Results support evidence of convergent validity with related measures. Validation of this adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness will help scholars further study sexual assertiveness in adolescents. In addition, the measure could serve as an indicator of change in the evaluation of evidence-based interventions.

Keywords: Sexual assertiveness, Measure, Adolescence, French version, Validation.

Lay Summary: This study presents the validation of a questionnaire measuring sexual assertiveness - the ability to recognize, prioritize, and express one's own sexual limits, needs, and desires. Findings support the validity of the questionnaire to measure sexual assertiveness with adolescents in research settings and in the evaluation of sex education interventions.

Validation of a French-Canadian adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness for adolescents

4.2 Introduction

Over the past decade, considerable attention has been given to the construct of sexual assertiveness, which describes the ability to recognize, prioritize, and express one's own limits, needs and desires in sexual interactions (Zerubavel & Messman-Moore, 2013). Past studies have found that sexual assertiveness can have positive outcomes for individuals and their relationships. Higher sexual assertiveness was found to be associated with higher relationship and sexual satisfaction (McNicoll et al., 2017; Ménard & Offman, 2009), positioning sexual assertiveness as a key in the development of positive and satisfying intimate relationships. Furthermore, sexual assertiveness was identified as a major protective factor against sexual victimization (Kelley et al., 2016; Walker et al., 2011). Although few studies have focused on adolescents' sexual assertiveness, the available reports have mostly examined its association with unwanted sexual activities (Darden et al., 2019), risky sexual behaviors (e.g., STIs transmission (Santos-Iglesias & Sierra, 2010a), and early pregnancies (Moyano et al., 2021). To meet the needs of adolescents, learning content in sexuality education must be oriented toward improving their sexual well-being (Byers et al., 2017). Yet, empirical evidence along these lines on sexual assertiveness is lacking among adolescents, as are studies exploring the psychometric qualities of instruments measuring sexual assertiveness in this population. Thus, the main goal of the current study was to examine the psychometric qualities of a sexual assertiveness scale in a sample of adolescents to further research efforts on adolescent sexual well-being.

4.2.1 Conceptualization and Operationalization of Sexual Assertiveness

Recent studies clearly endorse the multidimensional nature of the construct of sexual assertiveness. Notably, sexual assertiveness has been conceptualized in many ways, usually involving some of the following dimensions: initiation of desired sex, communication of sexual desires, sexual history communication, refusal of unwanted sex, and condom insistence (Loshek & Terrell, 2015). More than merely disclosing sexual needs, desires, and limits, sexual assertiveness involves actively making requests and initiating behaviors despite the greater interpersonal risks involved (e.g., rejection; Ménard & Offman, 2009). An abstract unidimensional view of sexual assertiveness can

lead to results that are inconsistent with the literature depending on the nature of the items (Brassard et al., 2015), whereas a more holistic view that apprehends the construct as multifaceted could highlight the impacts of various dimensions on outcomes and facilitate the identification of targets for interventions.

The Hurlbert Index of Sexual Assertiveness (HISA; Hurlbert, 1991) is a widely used instrument to assess sexual assertiveness with items related to sexual initiation, refusal of unwanted sex, and sexual communication with one's sexual partner. Initially validated in English among married women ($M_{age} = 27.14$), the HISA revealed a 25-item unidimensional structure with high internal consistency reliability (ordinal $\alpha = .92$; Hurlbert, 1991). However, a subsequent study among adults ($M_{age} = 30.08$) with the Spanish adaptation concluded that a two-factor structure of 18 items best reflected sexual assertiveness (Santos-Iglesias & Sierra., 2010b). The two subscales of this latter adaptation referred to: (1) *Initiation*, reflecting the ability to engage sexual interactions and to express sexual desires and fantasies; and (2) *No Shyness/Refusal*, pertaining the difficulty starting and maintaining sexual discussions and the inability to reject undesired sexual activities (Santos-Iglesias & Sierra, 2010b). Although originally designed to be used with married women, the HISA has been frequently used with younger samples, mainly youth between the ages of 16 and 25 (Manago et al., 2015; Shafer et al., 2018; Ward et al., 2018; Weinstein et al., 2008). However published evidence regarding the validity and reliability of the scale with samples of adolescents is lacking.

4.2.2 Sexual Assertiveness and Adolescence

Adolescence is a unique developmental period in which specific changes are relevant to the assessment of sexual assertiveness. Adolescence is a critical stage for defining perceptions, thoughts, and feelings as a sexual being and about one's own body (Voelker et al., 2015; Rostosky et al., 2008), which can be challenging to conjugate with the experience of early romantic and sexual relationships. Arising from the pursuit of deeper intimate contact with peers, early experiences allow adolescents to develop socio-sexual skills (e.g., sexual assertiveness) that will help them establish and maintain positive intimate relationships (Salerno et al., 2015; Schleyer-Lindenmann & Piolat, 2011). While the average age-at-first perpetration for individuals who have committed sexual violence is between 15 and 16 years (Ybarra & Thompson, 2018), most incidents

of sexual violence in adolescence occur in the context of romantic relationships, with three out of four (73%) victims being a romantic partner (Ybarra & Mitchell, 2013). Despite evidence of age-related considerations for sexual assertiveness and that adolescence offers a critical window of opportunity for intervention promoting positive sexuality and preventing intimate partner sexual violence, to our knowledge no sexual assertiveness scale has been validated with adolescents.

Scholars have assessed adolescents' sexual assertiveness with brief measures containing only a few items, which do not capture the multifaceted nature of the concept, or with non-validated questionnaires with adolescent samples. Validity evidence for a measurement tool cannot be generalized to different population attributes (Yun & Ulrich, 2002). As such it can not be assumed that scales validated with adult populations can readily be used with adolescent samples without additional psychometric testing (Rose et al., 2017). Thus, items derived from measures validated with adults must be carefully tested, and adapted if necessary, to ensure that the conceptual understanding of the scale captures the construct it is intended to measure with adolescents. Moreover, measures for adolescents must consider the burden and time restraints of youth participants and make decisions about scale length accordingly (Rose et al., 2017).

4.2.3 The Current Study

Considering the evidence reviewed above and the lack of a French version of the HISA, the goal of the current study was to validate a French-Canadian adaptation of the HISA with adolescents. To this end, we first examined the factor structure and derived a short form of the scale using an exploratory structural equation modeling (ESEM) framework. Then, confirmatory factor analyses (CFAs) were conducted to cross-validate the factor structure in a second sample. Finally, convergent validity was examined by exploring the associations between sexual assertiveness and sexual self-esteem, sexual function, and intimate partner sexual violence. Based on past studies, we expected that (1) HISA scores would correlate positively with sexual self-esteem, considering that sexual self-esteem was previously linked with sexual assertiveness (Ménard & Offman, 2009). (2) Sexual assertiveness is also associated with better sexual functioning (Brassard et al., 2015; Hurlbert, 1991), suggesting that HISA scores would correlate negatively with sexual difficulties. (3) Since intimate partner sexual violence leads to decreased sexual assertiveness and, conversely, low sexual assertiveness increases the risk of sexual victimization by an intimate partner (Franz et

al., 2016; Kearns & Calhoun, 2010; Kelley et al., 2016), HISA scores were expected to correlate negatively with intimate partner sexual violence as evidence of validity.

4.3 Method

4.3.1 Participants and Procedure

The sample consisted of 1,292 adolescents ($M_{\text{age}} = 16.76$ years, $SD = 1.42$) recruited across the Province of Quebec, Canada, following inclusion criteria: (a) identifying as a girl, (b) being aged between 14 and 19 years, and (c) have had at least one romantic and sexual experience. To represent typical youth experiences and ensure homogeneity of the sample, girls living with a romantic partner or taking care of a dependent child were excluded. Recruitment was conducted on a voluntary basis via social networks. In the sample, 49.0% reported being sexually attracted only to individuals of a different sex, 29.1% mostly to different sexes, 11.4% to both sexes, 0.7% mostly to same-sex, 0.7% only to same-sex, 4.3% were queer, pansexual or allosexual, 4.3% were uncertain, and 0.2% were attracted to no one. The majority of participants were involved in a monogamous relationship (62.1%), 0.8% were in a polyamorous relationship, 23.8% were single, and 13.4% were single with one or more casual partners. Most participants self-identified as Canadian (79.9%), while 5.1% were European, 3.3% were First Nations, 1.8% were Hispanic, 1.2% were Asian, 0.9% were African, and 0.7% were Caribbean. Regarding the current academic level, 61.6% were in high school or its equivalent, 30.0% in college, 3.0% in university, and 5.3% were not in school.

Participants were invited to complete the self-reported questionnaires directly online (average completion time of 32 minutes). Prior to the survey completion, adolescents were required to read and approve the electronic consent form outlining the objectives, procedures, risks, and benefits of the study to provide their informed consent. Given an established age of consent of 14 years in Quebec, Canada, all adolescents could participate in the study without parental consent. A list of psychosocial support resources was provided at the beginning and end of the survey to help youth find help if needed. Ethical approval of the project was granted by the research ethics review committee involving human subjects (CIEREH) of the Université du Québec à Montréal (2725_e_2018).

4.3.2 Measures

4.3.2.1 Sexual Assertiveness

The Hurlbert Index of Sexual Assertiveness (HISA; Hurlbert, 1991) was used in the present study. The HISA is composed of 25 items evaluated on a 5-point scale (*never* (0), *rarely* (1), *sometimes* (2), *often* (3), or *always* (4)) and provides a unidimensional measure of sexual assertiveness. In its original form, a total score ranging from 0 to 100 is calculated, with higher scores reflecting greater sexual assertiveness (Hurlbert, 1991). The original scale demonstrated excellent psychometric properties. Internal consistency reliability for the single factor was found to be high among women (ordinal $\alpha = .92$; Hurlbert, 1991) and adolescents (i.e., ordinal $\alpha = .89$ for girls and ordinal $\alpha = .85$ for boys; Manago et al., 2015). Moreover, the initial measure revealed test-retest reliability of .85 over a 4-week interval (Pierce & Hurlbert, 1999). The original version of the instrument was first translated into French by an English-to-French specialist and then back-translated into English.

4.3.2.2 Sexual Self-esteem

Sexual self-esteem was measured using the French adaptation of a subscale of the Sexuality Scale (SS; Martin, 2014; adapted from Snell & Papini, 1989), which enables the apprehension of a positive regard for and confidence in one's capacity to experience satisfying and enjoyable sexual experiences (e.g., "I am confident about myself as a sexual partner"). An average score was computed using the 10 items reflecting sexual self-esteem, assessed on a 5-point Likert scale, ranging from *disagree* (1) to *agree* (5). The higher the score, the greater the person's sexual self-esteem. This subscale revealed good internal consistency with a sample of 296 undergraduate males and females ($\alpha = .92$; Snell & Papini, 1989), as in the present study ($\alpha = .93$).

4.3.2.3 Sexual Difficulties

The French adaptation of the Arizona Sexual Experience Scale (ASEX; Brassard & Bourrassa, 2012; adapted from McGahuey et al., 2000) was used to assess sexual function through the following components: drive, ease of arousal, ease of vaginal lubrication, ease of reaching orgasm, and satisfaction from orgasm. The 5 items were measured on a 6-point Likert scale, ranging from *high functioning* (1) to *low functioning* (6). Two extra items measuring pain during sex and the

delay between the beginning of sexual activities and orgasm were added. Items are summed to provide a total score ranging from 7 to 42, with a higher score indicating more sexual difficulties. This scale revealed good internal consistency in past studies ($\alpha = .71$ to $.91$; McGahuey et al., 2000; Vaillancourt-Morel et al., 2017). In the present study, Cronbach α was $.76$.

4.3.2.4 Intimate Partner Sexual Violence

The French translation of the revised Sexual Experiences Survey Short Form Victimization (SES-SFV; Moreau et al., 2015; adapted from Koss et al., 2007) was used to assess intimate partner sexual violence. This 7-item measure mobilizes behaviorally specific questions to assess sex acts (e.g., oral, anal, or vaginal intercourse) that occurred as a result of different possible tactics, including (1) pressure, lies or false promises; (2) anger or criticism; (3) incapacity of victim to refuse due to alcohol or drugs; (4) threat of physical force; and (5) use of physical force or a weapon (e.g., verbal coercion, physical force, or when the participant was incapable of consent due to drugs or alcohol). This revised version includes 3 items related to pornography and 3 items related to forced sexual intercourse with other individuals (e.g., “forced to be filmed or photographed during sexual activities”, or “forced to have sex in the context of prostitution”; see Moreau et al., 2015). Participants were asked how many times they were sexually victimized by a current or former partner in the past 12 months of the relationship by using an ordinal response scale (i.e., 0, 1 to 2 times, 3 to 5 times, 6 times or more). We computed a dichotomous score (0 = no victimization, $1 \geq$ victimization) based on having experienced at least one episode of sexual violence.

4.3.3 Statistical Analyses

Descriptive and correlation analyses were computed to describe the sample characteristics and to inspect inter-item correlations. Participants who did not respond to any item of the HISA were removed from the sample, leaving few missing responses ($<1\%$). Given the very low prevalence of missing data remaining, no imputation was used, and factor analyses were conducted with pairwise deletion to handle missing data. When missingness is relatively low and sample size is adequate, pairwise deletion proved to be a robust method to deal with missing ordinal data (Lei & Shiverdecker, 2020). Exploratory structural equation modeling (ESEM) and confirmatory factor analysis (CFA) were performed using the statistical software Mplus 7.4 (Muthén & Muthén, 2015).

All other analyses were carried out using the Statistical Package for the Social Sciences (SPSS 27.0; IBM Corp., 2020), and the sample was also randomly separated in two datasets of $n = 646$ using the latter software.

First, six ESEM models with one to six correlated factors were tested on the first sample in order to determine the number of factors. These models were estimated with the oblique geomin rotation and the weighted least square mean and variance adjusted (WLSMV) estimator (Asparouhov & Muthén, 2010). WLSMV is specifically designed for ordinal data and performs uniformly better than MLR in factor loading estimates (Li, 2016). In order to obtain a concise and stable structure, selection criteria were used to determine which items would be excluded based on factor loadings: highest saturation lower than .30 (Costello & Osborne, 2005), and cross-loadings (i.e., difference between primary and alternative factor loadings below .20; Hinkin, 1998). Models were judged considering the following fit indices: the normed chi-square (χ^2/df), the comparative fit index (CFI), the Tucker-Lewis index (TLI), and the root mean square error of approximation (RMSEA). The χ^2/df , calculated by dividing the number of degrees of freedom by the result of the chi-square test, must be lower than 4 to have acceptable fit (Wan, 2002; Kline, 2005). CFI and TLI values greater than .95 and .97 reflect acceptable and good model fit, respectively, and RMSEA values smaller than .08 or .05 support, respectively, acceptable and good model fit (Schermelleh-Engel et al., 2003).

Then, confirmatory factor analyses (CFAs) were conducted on the second sample to confirm the final ESEM model. Second-order CFA was tested to confirm that the theorized construct (i.e., sexual assertiveness) loads into the underlying sub-constructs (Awang, 2018). The target coefficient (i.e., the ratio of the chi-square of the first-order CFA to the chi-square of the second-order CFA) was computed to determine the fit with the data (Marsh, 1987). The closest the coefficient is to 1.00, the closer the second-order CFA is to the first-order CFA. The same fit indices with the same cut-off values as for the ESEMs have been applied to the CFAs.

Fidelity analyses, using Cronbach's coefficient, were performed to assess internal consistency on both samples. According to Hinton et al. (2004), an alpha of .90 and above indicates excellent reliability, .70 to .90 shows high reliability, .50 to .70 reveals moderate reliability, and .5 and below indicates low reliability. Convergent validity between sexual assertiveness and sexual self-esteem,

sexual function and intimate partner sexual violence was tested using Pearson's correlations on the entire sample. Pearson correlations coefficients were judged according to the following criteria: correlations $> .50$ were considered strong, between $.30$ and $.50$ were considered moderate, and $< .30$ were considered small (Cohen, 1988).

4.4 Results

4.4.1 Descriptive and Correlation Analyses

Inspection of Table 4.1 reveals that all inter-item correlations were significant at $p < .01$, except for Item 20 which had lower inter-item correlations, ranging from $r = -.013$ to $r = .300$, with two non-significant correlations. The low inter-item correlations of Item 20 ("*Pleasing my partner is more important than my pleasure*") led to eliminating this item from later analyses.

4.4.2 Exploratory Structural Equation Modeling

The ESEM was estimated with a one to six-factor structure on the first sample. As presented in Table 4.2, the one to three-factor models revealed unsatisfactory fit indices. Fit indices improved with an increasing number of factors, reaching a satisfactory level for solutions including four factors or more. Between the five and six-factor models, the increase in fit indices plateaued with RMSEA 90% confidence demonstrating an overlap between these structures and suggesting a discontinuation in increasing the number of factors. However, the six-factor model resulted in many cross-loadings on several factors, making the emerging factors hard to interpret. After an examination of the five-factor model, two items were removed: (1) Item 24 ("*It is hard for me to be honest about my sexual feelings*") had substantial cross-loadings on three factors, and (2) Item 15 ("*When a technique does not feel good, I tell my partner*") had cross-loadings on two factors. The factor loadings of the remaining items varied between $r = .333$ to $r = .954$ ($p < .001$). The final solution was a five-factor model with 22 items, which yielded good fit indices: $\chi^2(131) = 324.126$, $p < .001$, $\chi^2/df = 2.47$; RMSEA = .048, 90% CI [.041 to .054], CFI = .985, TLI = .974. The total variance explained was 56.93%.

Standardized factors loadings and correlations between factors of the final five-factor model are reported in Table 4.3. The HISA was composed of five meaningful factors reflective of the

underlying sexual assertiveness construct: 1) *Sexual needs and desires communication* consisted of nine items, 2) *Refusal of unwanted sex* with three items, 3) *Sexual intimacy initiation* with three items, 4) *Comfort talking about sex* with four items, and 5) *Taking charge of one's own sexual pleasure* with three items. The factor correlations derived from this analysis were between $r = .223$, $p < 0.001$ to $r = .520$, $p < 0.001$. Internal consistency of these subscales revealed Cronbach's α of .88 for *Sexual needs and desires communication*, .80 for *Refusal of unwanted sex*, .72 for *Sexual intimacy initiation*, .72 for *Comfort talking about sex*, and .59 for *Taking charge of one's own sexual pleasure*. These results reveal that most of the emerging factors showed high reliability, except for the last factor which indicated moderate reliability.

Given the goal of deriving a shorter form of the scale and that one factor included more items than the others, only the four items with the highest item-total correlations on that factor were retained. This elimination of five items (i.e., Item 1 "*I feel uncomfortable talking during sex*", Item 11 "*I feel uncomfortable telling my partner what feels good*", Item 13 "*I am reluctant to insist that my partner satisfy me*", Item 17 "*It is easy for me to discuss sex with my partner*", and Item 21 "*I feel comfortable telling my partner how to touch me*") resulted in a 4-item factor with a Cronbach's α of .87. The resulting 17-item five-factor model was re-estimated and provided good fit indices: $\chi^2(61) = 127.274$, $p < .001$, $\chi^2/df = 2.09$; RMSEA = .041, 90% CI [.031 to .051], CFI = .993, TLI = .985, showing a substantial improvement in model fit relative to the 22-item five-factor model ($\Delta\chi^2/df = -.38$; $\Delta CFI = +.008$; TLI = +.011; $\Delta RMSEA = -0.007$). The final 17 items five-factor solution accounted for 59.74% of the variance.

4.4.3 Confirmatory Factor Analysis

Confirmatory factor analyses (CFAs) were conducted on the second sample. Four different models were compared: (1) the original scale one-factor model with 25 items obtained by Hurlbert (1991), (2) a one-factor model with the 17 items retained on the final ESEM solution, (3) a first-order model of the final ESEM solution, (4) a second-order model of the final ESEM solution. Table 4.4 includes the comparison of alternative models tested. The target coefficient value was calculated to compare the first-order and the second-order models, the value was .99 indicating the existence of the hierarchical model including one second-order factor was behind the first-order factors. The target coefficient of sexual assertiveness indicated that the second-order CFA explained 99% of

the variation in the first-order CFA. Internal consistency of these subscales was acceptable with Cronbach's α of .87 for *Sexual needs and desires communication*, .80 for *Refusal of unwanted sex*, .72 for *Sexual intimacy initiation*, .71 for *Comfort talking about sex*, and .63 for *Taking charge of one's own sexual pleasure*. Correlations between these five subscales were significant and varied between $r = .278, p < .001$ to $r = .745, p < .001$.

4.4.4 Convergent Validity

Convergent validity between scores from each of the HISA subscales, sexual-esteem, sexual function, and intimate partner sexual violence was tested using Pearson's correlations. As presented in Table 4.5, as expected, all subscales correlated significantly and positively with sexual self-esteem, revealing strong correlations with *Comfort talking about sex* and *Sexual needs and desires communication* and moderate correlations with the three other subscales. Results also showed moderate negative correlations between all subscales and sexual difficulties. Finally, a negative moderate correlation was found between intimate partner sexual violence and *Refusal of unwanted sex*, and negative and small correlations between intimate partner sexual violence and all other subscales.

4.5 Discussion

The results provided new empirical insights on a short French adaptation of the HISA, and promising findings regarding the factorial structure of this instrument and construct validity in a population of adolescents. Sexual assertiveness is a key socio-sexual competence for adolescent sexual health but also for the development of positive, non-abusive intimate relationships. Availability of a validated measure could allow further investigation of relevant but under-studied areas of research among adolescents, and could thereby support evidence-based interventions.

The original instrument featured 25 items and a unidimensional factor structure. Unlike the original questionnaire, the one-factor solution of the French adaptation of the HISA with adolescents was not satisfactory, revealing poor model fit. However, current findings support a five-factor structure with good fit indices, reflecting the following dimensions: *Sexual needs and desires communication*, *Refusal of unwanted sex*, *Sexual intimacy initiation*, *Comfort talking about sex*,

and *Taking charge of one's own sexual pleasure*. This conclusion is not consistent with the results reported in previous studies, not only regarding the original English version of the instrument (Hurlbert, 1991), but also the Spanish adaptation (Santos-Iglesias & Sierra, 2010b). Nevertheless, even if the findings do not identify the same factorial structure, the dimensions showed similarity with the Spanish adaptation. This adaptation revealed 2 subscales that the authors presented as: (1) *Initiation*, reflecting the ability to begin sexual contacts and to express sexual desires; and (2) *No Shyness/Refusal*, referring to the difficulty pursuing sexual discussions and the inability to reject undesired sexual contacts (Santos-Iglesias & Sierra, 2010b). Considering these definitions and the items retained in the Spanish adaptation, our final factor structure reveals that each of the dimensions of the Spanish adaptation was rather presented in two different theoretical sub-dimensions; (1) *Initiation*, which is decomposed into *Sexual needs and desires communication* and *Sexual intimacy initiation*; and (2) *No Shyness/Refusal*, dividing into *Refusal of unwanted sex* and *Comfort talking about sex*. The subscale that stands out in the present study is *Taking charge of one's own sexual pleasure*. In the Spanish adaptation, the items of this subscale had been removed from the measure (i.e., Item 22 due to the inconsistency of the content with the concept of sexual assertiveness according to the authors, and Items 8 and 23 respectively had factor loadings above .30 and loaded on a theoretically inconsistent factor; see Santos-Iglesias & Sierra, 2010b). Based on the conceptualization of sexual assertiveness and previous studies, *Taking charge of one's own sexual pleasure* appears to be a theoretically consistent indicator of sexual assertiveness. Similar to the *Sexual intimacy initiation* subscale, *Taking charge of one's sexual pleasure* refers to initiating behaviors congruent with one's own needs and desires, i.e., using behavioral skills to ensure one's own sexual pleasure during sexual interactions, and thus implies a high degree of autonomy, a rudimentary aspect of sexual assertiveness (Anders & Olmstead, 2019).

In addition to being coherent with the contemporary conceptualization of sexual assertiveness by recognizing its multidimensional nature, the present adaptation provides psychometric evidence of its validity and reliability. Results revealed that subscale achieved high internal consistency for all dimensions (i.e., Cronbach's alpha coefficients values over the .70 threshold), aside from moderate reliability for *Taking charge of one's own sexual pleasure* (i.e., Sample 1: $\alpha = .59$; Sample 2: $\alpha = .63$). Results obtained with the French adaptation of the HISA were linked to theoretically related constructs, supporting the validity of the scale. All sexual assertiveness subscales were associated

in the expected direction with sexual self-esteem, sexual function, and intimate partner sexual violence. First, sexual self-esteem revealed associations with all subscales of sexual assertiveness, but particularly strong correlations with *Comfort talking about sex* and *Sexual needs and desires communication*. These strong associations are consistent with studies considering that sexual self-esteem may help youth feel more confident in asserting their sexual needs and desires (Mastro & Zimmer-Gembeck, 2015; Ménard & Offman, 2009). All subscales revealed moderate and negative associations with sexual difficulties. Finally, intimate partner sexual violence revealed moderate correlation with *Refusal of unwanted sex* and small correlations with the other subscales. This finding is consistent with studies of adolescents that have focused primarily on sexual assertiveness in the context of intimate partner sexual violence exploring girls' ability to refuse unwanted sexual activities. Longitudinal studies have consistently demonstrated a bidirectional relationship between sexual victimization and sexual assertiveness. In this regard, studies revealed that a history of sexual victimization decreases sexual assertiveness and, conversely, low refusal sexual assertiveness increases the risk of intimate partner sexual violence (Franz et al., 2016; Kearns & Calhoun, 2010; Kelley et al., 2016) and predicts subsequent sexual victimization (Greene & Navarro, 1998; Livingston et al., 2007).

4.5.1 Limitations and Future Studies

Some limitations must be considered when appreciating the results of this study. First, Cronbach's α for *Taking charge of one's own sexual pleasure* was low, which means items may not be measuring the same underlying construct. Given that Cronbach's α are strongly influenced by the homogeneity of the sample and by the number of items, further testing on a sample with greater between-person variation in scores would be required to measure internal consistency before considering the need for additional items in this factor. Second, even though our sample was quite diverse particularly in terms of sexual attraction, the sample included only girls limiting the possibility of testing model invariance across sexes. Factor structure and other psychometric features should be examined in samples including sex/gender and cultural diversity. Third, the cross-sectional design makes it impossible to assess stability of scores across time. Future studies should use longitudinal methods to evaluate test-retest reliability. Finally, even with five factors, the instrument does not capture all the dimensions identified by scholars to measure sexual assertiveness (e.g., sexual history communication, and condom insistence). Nevertheless, the

measure reflects the multidimensional nature of this field of study and fills a gap in the literature through the validation of a French adaptation of the HISA with a sample of adolescents.

4.5.2 Implications

The present study provides preliminary evidence that this French adaptation of the HISA is a reliable and valid measure of sexual assertiveness in adolescents. The findings address a gap in the literature regarding the lack of validated measures with adolescents to capture concepts in the field of sexuality. This adaptation will help scholars further study sexual assertiveness with French-speaking adolescents, allowing them to obtain empirical evidence using an adapted measure and to highlight specific issues related to adolescence. Thus, this adaptation will generate important insights into the sexual well-being of adolescents, and ultimately contribute to the identification of targets for the development of evidence-based interventions. The new insights will support the development of educational, preventive, and therapeutic interventions tailored to the needs of adolescents in order to promote positive intimate relationships and prevent intimate partner sexual violence.

4.6 Tables and figures

Table 4.1 Descriptive Statistics and Inter-Item Correlations

Item	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	
1																										
2	.410																									
3	.220	.337																								
4	.383	.467	.503																							
5	.362	.406	.390	.660																						
6	.159	.300	.166	.230	.183																					
7	.403	.455	.516	.720	.657	.265																				
8	.235	.335	.199	.292	.285	.101	.312																			
9	.253	.220	.206	.291	.254	.102	.288	.195																		
10	.267	.438	.265	.347	.339	.268	.392	.284	.239																	
11	.374	.361	.268	.467	.401	.195	.459	.325	.365	.347																
12	.377	.377	.384	.569	.526	.229	.621	.249	.292	.354	.452															
13	.282	.338	.208	.410	.343	.134	.380	.273	.319	.302	.392	.360														
14	.295	.259	.239	.318	.273	.131	.337	.142	.660	.271	.345	.339	.349													
15	.366	.266	.297	.417	.350	.124	.462	.210	.464	.221	.435	.438	.319	.487												
16	.328	.318	.319	.448	.428	.202	.472	.174	.229	.251	.322	.439	.253	.290	.383											
17	.408	.425	.365	.587	.533	.228	.610	.241	.277	.325	.388	.537	.338	.342	.420	.494										
18	.362	.469	.566	.579	.489	.216	.608	.279	.285	.358	.398	.517	.335	.357	.400	.500	.555									
19	.296	.258	.201	.298	.266	.107	.337	.137	.454	.255	.350	.339	.259	.638	.488	.255	.338	.329								
20	.126	.119	.071	.147	.110	<u>-.013</u>	.106	.144	.300	.103	.197	.108	.207	.258	.257	<u>.040</u>	.108	.091	.226							
21	.329	.331	.323	.479	.458	.125	.473	.325	.285	.282	.445	.503	.356	.287	.438	.389	.429	.450	.260	.169						
22	.074	.185	.185	.158	.185	.184	.193	.391	.108	.266	.167	.184	.110	.096	.127	.165	.150	.218	.105	.075	.226					
23	.246	.296	.364	.451	.394	.187	.478	.267	.241	.333	.365	.429	.339	.262	.375	.356	.394	.418	.263	.132	.394	.377				
24	.376	.437	.330	.483	.441	.240	.493	.322	.365	.381	.486	.498	.402	.391	.426	.381	.475	.456	.388	.202	.439	.187	.397			
25	.324	.536	.301	.447	.391	.400	.447	.247	.228	.417	.360	.418	.299	.282	.316	.346	.473	.412	.307	.123	.327	.195	.342	.513		
<i>M</i>	2.40	2.43	2.34	2.69	2.22	2.97	2.71	1.79	2.42	2.56	2.51	2.64	1.93	2.87	2.59	2.73	2.85	2.68	3.16	1.61	2.09	2.14	2.58	2.54	2.97	
<i>SD</i>	1.20	1.20	1.08	1.15	1.37	1.19	1.18	1.44	1.35	1.25	1.33	1.16	1.33	1.12	1.27	1.30	1.21	1.23	0.95	1.15	1.36	1.58	1.31	1.21	1.09	

Note. $n = 1292$; nonsignificant inter-item correlations (i.e., $p > .05$) are underlined.

Table 4.2 Fit Indices for the ESEM Models

	χ^2 (df)	χ^2 /df	CFI	TLI	RMSEA	90 % CI
M1. Single factor model (24 items)	2219.600 (252)	8.81	.866	.854	.110	.105-.114
M2. Two-factor model (24 items)	1089.635 (229)	4.76	.942	.930	.076	.071-.081
M3. Three-factor model (24 items)	861.466 (207)	4.16	.956	.941	.070	.065-.075
M4. Four-factor model (24 items)	661.484 (186)	3.56	.968	.952	.063	.058-.068
M5. Five-factor model (24 items)	415.688 (166)	2.50	.983	.972	.048	.042-.054
M6. Six-factor model (24 items)	319.475 (147)	2.17	.988	.978	.042	.036-.049
M7. Five-factor model (22 items)	324.126 (131)	2.47	.985	.974	.048	.041-.054

Note. χ^2/df = normed chi-square; CFI = comparative fit index; TLI = Tucker-Lewis index; RMSEA = root mean square error of approximation.

Table 4.3 Factor Loadings and Factor Correlations of the Five-Factor Model with 22 items

Items	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
1R. I feel uncomfortable talking during sex.	.333***	.192***	-.001	.220***	.008
4. I think I am open with my partner about my sexual needs.	.684***	-.021	.209**	.127**	.011
5. I enjoy sharing my sexual fantasies with my partner.	.677***	-.014	.156*	.046	.047
7. I communicate my sexual desires to my partner.	.573***	.046	.298***	.131***	.049
11R. I feel uncomfortable telling my partner what feels good.	.444***	.246***	-.137**	.169***	.209*
12. I speak up for my sexual feelings.	.465***	.147***	.211***	.122**	.063
13R. I am reluctant to insist that my partner satisfy me.	.505***	.231***	-.203***	.118*	.157
17. It is easy for me to discuss sex with my partner.	.407***	.120***	.257***	.225***	-.030
21. I feel comfortable telling my partner how to touch me.	.435***	.149***	.069	-.015	.271***
9R. It is hard for me to say no even when I do not want sex.	.143*	.725***	-.128**	-.063	.110
14R. I find myself having sex when I do not really want it.	-.019*	.954***	.025*	.011	-.004
19R. I find myself doing sexual things that I do not like.	.036	.669***	.065	.122*	-.033
3. I approach my partner for sex when I desire it.	.119	.026	.591***	-.046	.156**
16. I feel comfortable giving sexual praise to my partner.	.212**	.177***	.384***	.146**	-.001
18. I feel comfortable in initiating sex with my partner.	.103*	.137***	.610***	.094**	.174**
2R. I feel that I am shy when it comes to sex.	.204***	.018	.030	.510***	.133**
6. I feel comfortable talking to my friends about sex.	-.131*	-.032	.103	.581***	.018
10R. I am reluctant to describe myself as a sexual person.	.089	.095*	.036	.458***	.210***
25R. I try to avoid discussing the subject of sex.	.008	.045	.035	.792***	.030
8R. It is difficult for me to touch myself during sex.	.290*	-.007	-.200**	.050	.562***
22. I enjoy masturbating myself to orgasm.	-.241*	-.049	.138	.022	.810***
23. If something feels good, I insist on doing it again.	.219**	.069*	.193**	.063	.376***
Factor correlations					
Factor 1	-	.354***	.479***	.520***	.341***
Factor 2	-	-	.255***	.354***	.223***
Factor 3	-	-	-	.418***	.311***
Factor 4	-	-	-	-	.349***

Note. All factor loadings are standardized and appear in bold if over .30. Loadings are statistically significant at *** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$. Item numbers refer to the original version of the scale. R are reverse coded items.

Table 4.4 Fit Indices for the CFA Models

	$\chi^2(df)$	χ^2/df	CFI	TLI	RMSEA	90 % CI
Study 1 (ESEM 17-item five-factor model)	127.274 (61)	2.09	.993	.985	.041	.031-.051
Study 2 (CFA)						
M1. First-order one-factor (25 items)	2525.840 (275)	9.18	.863	.850	.113	.109-.117
M2. First-order one-factor (17 items)	1902.887 (119)	15.99	.838	.815	.153	.147-.159
M3. First-order Five-factor (17 items)	389.248 (109)	3.57	.975	.968	.063	.057-.070
M4. Second-order Five-factor (17 items)	392.877 (114)	3.45	.975	.970	.062	.055-.069

Note. χ^2/df = normed chi-square; CFI = comparative fit index; TLI = Tucker-Lewis index; RMSEA = root mean square error of approximation.

Table 4.5 Correlations Between the French-Canadian Short Form of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness and Validity Indices

Subscales of the HISA	Sexual self-esteem (SS)	Sexual difficulties (ASEX)	Intimate partner sexual violence (SES)
Sexual needs and desires communication	.51***	-.46***	-.19***
Refusal of unwanted sex	.30***	-.40***	-.34***
Sexual intimacy initiation	.49***	-.41***	-.21***
Comfort talking about sex	.52***	-.45***	-.14***
Taking charge of one's own sexual pleasure	.39***	-.43***	-.08**

Note. *** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$. SS = Sexuality Scale; ASEX = Arizona Sexual Experience Scale; SES = Sexual Experiences Survey.

Table 4.6 French Adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness Short Form Items

Items	
1. (2)	En ce qui concerne la sexualité, je me sens timide
2. (3)	J'initie le contact envers mon/ma partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire
3. (4)	Je pense que je suis ouvert·e avec mon/ma partenaire concernant mes besoins
4. (5)	Je prends plaisir à partager mes fantasmes avec mon/ma partenaire
5. (6)	Je me sens à l'aise de parler de sexualité avec mes ami·es
6. (7)	Je communique mon désir sexuel à mon/ma partenaire
7. (8)	Il est difficile pour moi de me toucher durant les relations sexuelles
8. (9)	Il est difficile pour moi de dire non même quand je ne veux pas avoir de relations sexuelles
9. (10)	Je suis hésitant·e à me décrire comme étant une personne sexuelle
10. (12)	J'affirme mes sentiments reliés à la sexualité
11. (14)	Je me retrouve à avoir des relations sexuelles lorsque je ne le veux pas réellement
12. (16)	Je me sens à l'aise de complimenter sexuellement mon partenaire
13. (18)	Je me sens à l'aise d'initier des relations sexuelles avec mon/ma partenaire
14. (19)	Je me retrouve à pratiquer des activités sexuelles que je n'aime pas
15. (22)	Je prends plaisir à me masturber jusqu'à l'orgasme
16. (23)	Si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau
17. (25)	J'essaie d'éviter de discuter à propos de la sexualité

Note. Item numbers in brackets refer to the original version of the scale.

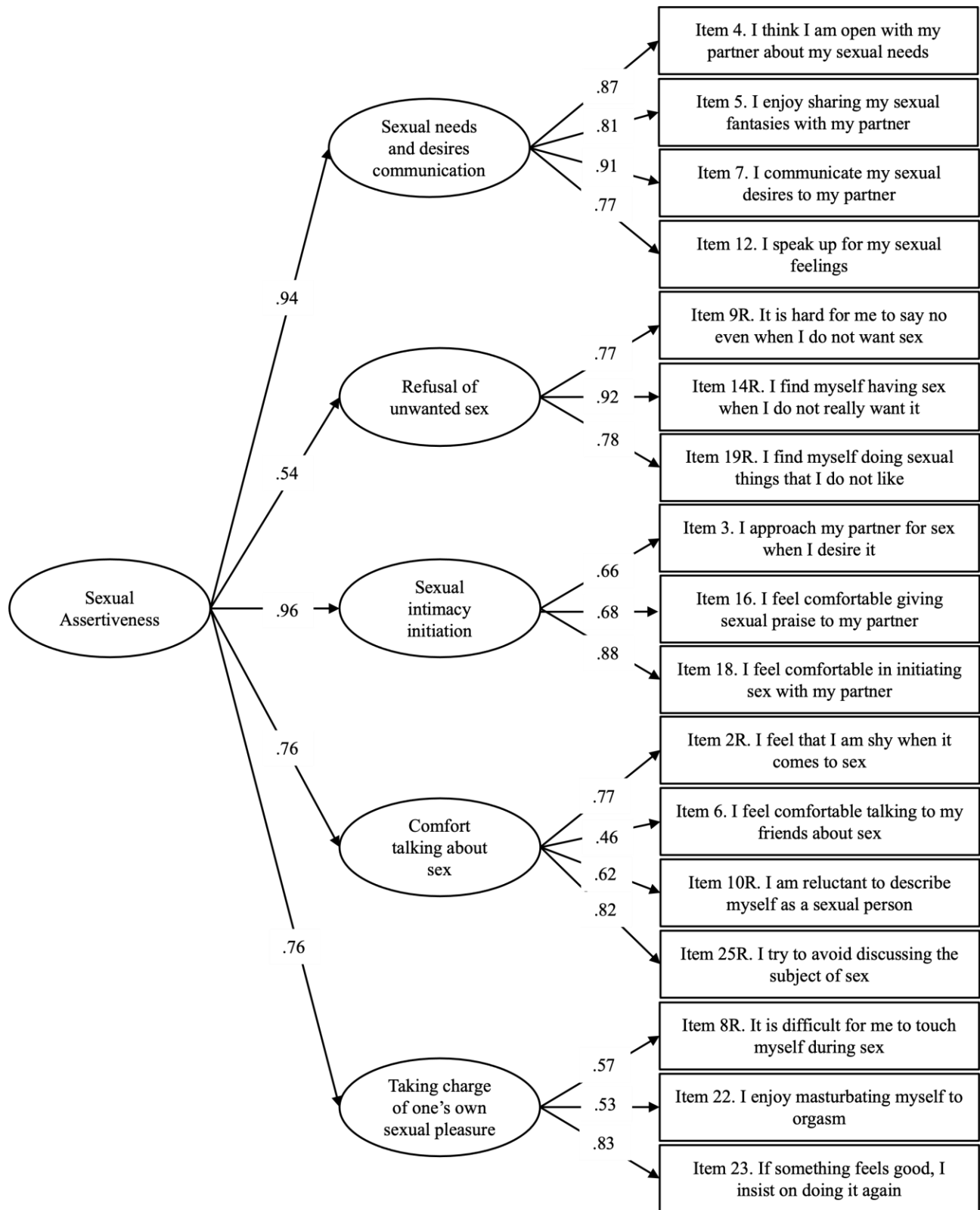


Figure 4.1 Factor Structure of the Second-order Five-factor model with 17 items. Numbers on the arrows represent standardized factor loadings. All loadings were significant at $p < .001$. Item numbers refer to the original version of the scale. R are reverse coded items.

CHAPITRE V

ARTICLE II

A dyadic analysis of sexual assertiveness and sexual outcomes in adolescent romantic relationships

Stéphanie Couture, Ph.D(c).¹, Martine Hébert Ph.D.¹, *Mylène Fernet, Ph.D.¹, Alison Paradis, Ph.D.², and Sylvie Lévesque, Ph.D.¹

¹Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

²Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

Accepté dans la revue *The Journal of Sex Research*

This work was supported by the Social Sciences and Humanities Research Council [grant number 435-2018-0858] awarded to Mylène Fernet; and by a doctoral research scholarship from the Social Sciences and Humanities Research Council and the Fonds de recherche du Québec–Société et Culture awarded to S. Couture. The authors report there are no competing interests to declare. Martine Hébert is supported by the Canada Research Chair Program.

Corresponding Author: Mylène Fernet, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montreal, QC, CA, H3C 3P8. Email: fernet.mylene@uqam.ca

5.1 Abstract

Amid adolescence, youth are developing the relational skills necessary to form and maintain positive intimate relationships. Sexual assertiveness is a key skill that could be related to couples' sexual outcomes (i.e., sexual satisfaction, sexual concerns, and sexual function). However, dyadic studies are lacking, and associations between sexual assertiveness and adolescents' sexual health and well-being remain underexplored. This cross-sectional dyadic study examined associations between dimensions of sexual assertiveness and sexual outcomes in adolescent romantic relationships. The Actor-Partner Interdependence Model guided analyses of self-reported questionnaires from 110 romantic dyads (aged 14-19 years; $M = 16.51$). Participants' gender was considered in the models, and gender differences emerged in the associations between study's variables. Path analyses revealed that sexual needs and desires communication, refusal of unwanted sex, sexual intimacy initiation, and comfort talking about sex have significant actor and partner effects on adolescents' sexual outcomes in mixed-gender dyads. These findings suggest that authentically expressing one's own sexual needs, desires, and limits in adolescence may influence not only one's own sexual satisfaction, sexual concerns, and sexual function, but also their partner's. The aforementioned dimensions of sexual assertiveness could be important targets for research-based interventions to promote sexual health and well-being in adolescent romantic relationships.

Keywords: Sexual assertiveness; Sexual health and well-being; Adolescence; Romantic relationships; Actor-partner interdependence model.

A dyadic analysis of sexual assertiveness and sexual outcomes in adolescent romantic relationships

5.2 Introduction

Adolescence is a critical developmental period for the formation of healthy and satisfying intimate relationships, in which early sexual experiences become the basis for later experiences (O'Sullivan et al., 2016). Although the literature on adolescent sexual health and well-being has grown over the past decades, it remains scarce, and dyadic studies (i.e., including both partners) are limited, which hinders the identification of individual, but more importantly, systemic targets for promoting sexual health and well-being in adolescents. Sexual assertiveness may be an essential component of sexual health and well-being in adolescents. Yet, research has increasingly investigated associations between sexual assertiveness and sexual outcomes in adult samples (Brassard et al., 2015; Leclerc et al., 2015; McNicoll et al., 2017), while few studies have examined these associations in adolescents. Studies on sexual assertiveness have largely focused solely on women's perspectives and non-dyadic data, neglecting to consider participants' relational contexts and the fact that sexual assertiveness is embedded in an intimate interaction. New insights about the associations between both partners' sexual assertiveness on their own and their partner's sexual outcomes could inform research-based interventions to help adolescents maintain or enhance their sexual health and well-being in their romantic relationships.

5.2.1 Sexual Assertiveness in Adolescents

Sexual assertiveness refers to the ability to recognize, prioritize, and express one's own sexual needs, desires, and limits during sexual interactions (Zerubavel & Messman-Moore, 2013). To date, most studies on sexual assertiveness with adolescent or young adult samples have taken a sexual violence prevention approach by focusing on girls' ability to refuse unwanted sexual activity (i.e., refusal sexual assertiveness; Darden et al., 2019; Franz et al., 2016; Kearns & Calhoun, 2010; Kelley et al., 2016; Livingston et al., 2007). Few studies on sexual assertiveness have used a promotion-based approach to fostering adolescent sexual health and well-being. Such a focus implies a fragmented understanding of sexual assertiveness in adolescents, as other dimensions (e.g., communication of sexual needs and desires) are understudied. Further research

on adolescents that conceptualize sexual assertiveness in a more holistic and positive way is imperative.

Expressing oneself about sexuality can be challenging in many adolescent relationships due to the novelty of these experiences, the fear of showing vulnerability, being misunderstood, or even being rejected (Diamond & Savin-Williams, 2011; Rehman et al., 2011). In addition, adolescence is a critical period of gender role integration and expression, during which traditional gender roles are important benchmarks for determining gendered expected responses in partnered sexual interactions (Zerubavel & Messman-Moore, 2013). In these contexts, adolescents may rigidly adhere to traditional gender roles in their sexual interactions to assert their still-fragile, developing sexual identity or in response to social pressures and peer expectations (Kelmendi & Baumgartner, 2020; Tostain & Lebreuilly, 2006).

Sexual assertiveness and sexuality in adolescence are shaped by gender roles and how they affect adolescents' sexual beliefs, attitudes, and behaviors (Adelson et al., 2016). Adolescents may exhibit heightened sensitivity to gender roles due to their extensive media consumption and the consequent substantial exposure to gender-stereotyped portrayals prevalent in the media (e.g., television, music videos, video games; Ward & Grower, 2020). Sexual script theory is a useful framework for understanding sexual assertiveness and its correlates. According to this theory, cultural scripts establish guidelines that limit and polarize the expression of heterosexual sexuality by portraying men as having the active role and women as having the passive role (Fasula et al., 2014; Simon & Gagnon, 1986). For example, traditional gender roles dictate that men should initiate sexual activity and constantly want to engage in sexual interactions, while women should submit to their partner's desires and inhibit the expression of their own sexual needs and desires (Simon & Gagnon, 1986). Adherence to traditional gender roles may be detrimental to adolescents' sexual assertiveness and well-being, especially for girls, as individuals do not authentically express their sexual selves or engage in sexual interactions consistent with their own sexual needs, desires, and limits (Blunt-Vinti et al., 2019; Sanchez et al., 2012). To date, studies have found mixed evidence for gender differences in sexual assertiveness among adolescents, perhaps reflecting the ostensibly datedness of sexual scripts. Indeed, some studies found nonsignificant gender differences on general sexual assertiveness (van de Bongardt & de Graaf, 2020), while older

studies indicated that boys reported higher levels of general sexual assertiveness than girls (Rickert et al., 2002; Rosenthal et al., 1991). In same-gender couples and those who identify with sexual and gender diversity, individuals may be compelled to develop their own alternative, less gender-dependent, and more flexible sexual scripts (Gabb, 2022; Gauvin & Pukall, 2018). Additional research should be conducted to examine potential gender differences in sexual assertiveness and sexual health and well-being among adolescents.

5.2.2 Associations between Sexual Assertiveness and Sexual Health and Well-being

While the literature supports the associations between sexual assertiveness and sexual health and well-being, most studies have focused on adult samples and on non-dyadic data. Notably, in samples of women, higher expression of sexual needs and desires and general sexual assertiveness were found to be associated with better-rated sexual functioning and greater sexual satisfaction (Brassard et al., 2015; McNicoll et al., 2017). Few studies on the associations between sexual assertiveness and sexual health and well-being have used dyadic data. A rare study of heterosexual couples in Hong Kong found that women's sexual initiation and refusal, rather than their perceived sexual assertiveness, were related to both spouses' sexual satisfaction (Zhang & Yip, 2018). In a sample of 1,059 heterosexual Hong Kong Chinese couples (Mage = 43.40), women's sexual initiation was positively associated with their own and their partner's sexual satisfaction, whereas women's sexual refusal revealed nonsignificant associations (Zhang et al., 2022). The latter finding highlights the independent role of different dimensions of sexual assertiveness, which may be sensitive to different sexual outcomes. However, these studies measured different dimensions of sexual assertiveness, each based on a single dichotomized item, and only asked men and women about women's sexual assertiveness. In a sample of 101 heterosexual couples in which women diagnosed with provoked vestibulodynia (Mage = 36.00), authors assessed both partners' general sexual assertiveness (Leclerc et al., 2015). Results showed that both partners' higher sexual assertiveness was associated with their own better sexual functioning, whereas one's own higher sexual assertiveness was related to one's own greater sexual satisfaction only in women. Their findings also indicated partner effects, with men's higher sexual assertiveness associated with women's better sexual functioning, whereas women's higher sexual assertiveness was related to men's greater sexual satisfaction (Leclerc et al., 2015).

Although dyadic data can provide substantial information about how individual characteristics may affect both partners' sexual health and well-being, to our knowledge, no study with adolescents or young couples has examined sexual assertiveness and its correlates in a dyadic context. However, some studies have investigated associations between constructs similar to sexual assertiveness (e.g., sexual communication, sexual self-disclosure) and sexual outcomes in young dyads. In a sample of 126 young heterosexual couples ($M_{age} = 23.30$), results revealed significant actor effects (i.e., associations between variables within an individual) between sexual communication and sexual satisfaction for men and women (Roels & Janssen, 2020). This study found nonsignificant gender effects (i.e., no significant differences between men and women for actor and partner effects) and nonsignificant partner effects (i.e., associations between variables across individuals; Roels & Janssen, 2020). However, some previous studies have found gender differences in the association between sexual communication and sexual outcomes (MacNeil & Byers, 2005). In a sample of 74 young heterosexual couples ($M_{age} = 19.90$), results suggested that women were more likely to engage in sexual self-disclosure focused on increasing intimacy in the relationship, which in turn was associated with sexual satisfaction, whereas men were more likely to engage in sexual self-disclosure focused on increasing sexual pleasure (MacNeil & Byers, 2005). Recent meta-analyses on sexual communication and sexual health and well-being (i.e., sexual satisfaction and sexual function) deplored that most studies included non-dyadic data (Mallory et al., 2019; Mallory, 2022). Therefore, the existing literature is limited, and partner effects remain underexplored.

5.2.3 Current Study

Using a dyadic perspective, the present study examined the associations between dimensions of sexual assertiveness (i.e., sexual needs and desires communication, refusal of unwanted sex, sexual intimacy initiation, comfort talking about sex, and taking charge of one's own sexual pleasure) and sexual outcomes (i.e., sexual satisfaction, sexual concerns, and sexual function) in adolescent romantic dyads. Given the lack of dyadic studies examining different dimensions of sexual assertiveness, the exploratory nature of our analysis did not allow us to formulate specific hypotheses for each dimension. Overall, we hypothesized that one partner's higher levels of the aforementioned dimensions of sexual assertiveness would be associated with their own greater sexual satisfaction, lesser sexual concerns, and better sexual functioning, as well as their partner's.

Gender differences among adolescents on the study's variables and in the associations between sexual assertiveness and sexual outcomes were also examined. Based on sexual script theory, we expected that boys would report higher levels of sexual assertiveness and greater sexual health and well-being than girls in mixed-gender dyads, whereas nonsignificant differences would be found between partners in same-gender or gender diverse dyads. No a priori hypotheses were proposed regarding gender differences in the associations between sexual assertiveness and sexual outcomes, given the inconsistencies of previous studies and the paucity of research on dyadic data.

5.3 Method

5.3.1 Participants and Recruitment

Adolescents were recruited in Quebec (Canada) on a voluntary basis via social networks (e.g., Facebook, Instagram). The study advertisement was shared on pages and groups intended for youth as well as on other pages for practitioners (e.g., social workers), who were encouraged to share the study within their organizations. Adolescents were also recruited through various community organizations (e.g., youth centers) and by word of mouth. To be eligible, partners had to meet certain inclusion criteria: 1) aged between 14 and 19 years; 2) involved in their current romantic relationship for at least two months; and 3) had at least one sexual experience with their current partner. To represent typical adolescent experiences and to ensure sample homogeneity, dyads living together or providing care for a dependent child were excluded. A total of 855 participants started the questionnaires. Among these participants, 238 individuals (119 dyads) were paired using an alphanumeric code generated from eight personal questions that participants answered during the survey (e.g., first letter of your mother's surname, first letter of your partner's mother's surname). To mitigate the potential for survey fraud, we used the prevent multiple submissions feature in Qualtrics. This functionality entails the placement of a cookie on the participant's browser, thereby preventing the launch of another survey session from the same electronic device. In addition, seven couples were excluded due to one or more of the following reasons: their questionnaires were submitted from the same IP address, the completion time was unrealistically short (i.e., usually within a few minutes, which is insufficient for a thorough completion of the questionnaires) or their responses showed suspicious patterns (e.g., extreme answers to multiple questions; Lawlor et al., 2021). Finally, two dyads were removed because they didn't complete the

measures of interest (i.e., sexual assertiveness). Thus, the final sample included 110 dyads ($n = 220$ participants).

The sample consisted of 16 same-gender or gender diverse dyads and 94 mixed-gender dyads involved in the relationship for an average of 10.78 months ($SD = 7.77$). Among the 220 participants, 51.4% self-identified as girls, 44.1% as boys, and 4.5% as youth of gender diversity. Participants had an average age of 16.51 years ($SD = 1.34$). In the sample, 55.9% reported being sexually attracted only to individuals of a different sex, 14.5% mostly to different sexes, 9.1% to both sexes, 4.1% mostly to same-sex, 3.2% only to same-sex, 9.1% identified as queer, pansexual, or allosexual, and 3.6% were uncertain. A little over a third of the participants (34.1%) were involved in a romantic relationship for the first time. In terms of ethnicity, 91.8% self-identified as Canadian, 6.8% as European, 4.5% as Hispanic, 2.7% as First Nations, 1.8% as African, and 0.9% as Asian. Regarding the current academic level, 65.0% were in high school or its equivalent, 31.8% were in college, 0.9% were in university, and 2.3% were not in school. Average age at first consensual sexual experience (e.g., intimate fondling, mutual masturbation, oral, vaginal, or anal sex) was 14.90 ($SD = 1.58$), and participants have had an average of 2.44 sexual partners ($SD = 2.14$).

5.3.2 Procedure

Data were collected via online self-reported questionnaires (average completion time of 37 minutes) between March 2021 and October 2022. To be included in the study, both partners had to complete the questionnaires. All questionnaires were completed in French and assessed sociodemographic characteristics and variables related to their current romantic relationship, sex life, and interpersonal trauma. At the beginning of the questionnaires, an information and consent form briefed participants on the procedures, anonymity, and benefits and risks of their participation in the study. Thus, prior to the completion of the survey, participants gave their informed consent. All adolescents could participate in the study without parental consent as this study involved minimal risk and since youth can give their consent to participate in studies from age 14 in the province of Quebec (Canada). As an incentive to complete the questionnaires, two \$50 CAD gift cards were randomly awarded among participants. This study was approved by the research ethics review committee of the authors' affiliated university.

5.3.3 Measures

5.3.3.1 Sexual Assertiveness

Sexual assertiveness was measured using the French adaptation of the *Hurlbert Index of Sexual Assertiveness* (HISA; Hurlbert, 1991; adaptation by Couture et al., 2022). This adaptation is a 17-item scale that measures five dimensions of sexual assertiveness: (1) Sexual needs and desires communication (e.g., I communicate my sexual desires to my partner); (2) Refusal of unwanted sex (e.g., I find myself having sex when I do not really want it); (3) Sexual intimacy initiation (e.g., I feel comfortable in initiating sex with my partner); (4) Comfort talking about sex (e.g., I try to avoid discussing the subject of sex); and (5) Taking charge of one's own sexual pleasure (e.g., It is difficult for me to touch myself during sex). Items were rated on a 5-point scale (*never, rarely, sometimes, often, or always*) and summed to obtain the total score on each subscale, with higher scores reflecting greater sexual assertiveness. Subscales of this adaptation revealed adequate psychometric properties among adolescent girls, with Cronbach's α ranging between .63 and .87 (Couture et al., 2022). In the current sample, Cronbach's α ranged from .53 to .85 for girls and from .51 to .81 for boys (Sexual needs and desires communication $\alpha_{\text{girls}} = .85$ $\alpha_{\text{boys}} = .81$; Refusal of unwanted sex $\alpha_{\text{girls}} = .84$ $\alpha_{\text{boys}} = .73$; Sexual intimacy initiation $\alpha_{\text{girls}} = .74$ $\alpha_{\text{boys}} = .64$; Comfort talking about sex $\alpha_{\text{girls}} = .65$ $\alpha_{\text{boys}} = .62$; and Taking charge of one's own sexual pleasure $\alpha_{\text{girls}} = .53$ $\alpha_{\text{boys}} = .51$). Taking charge of one's own sexual pleasure was excluded from the analyses due to its low reliability in both girls and boys in our sample.

5.3.3.2 Sexual Outcomes

Sexual health and well-being were measured via three distinct indicators: sexual satisfaction, sexual concerns, and sexual function.

5.3.3.2.1 Sexual Satisfaction

The French version of the *Global Measure of Sexual Satisfaction* (GMSEX; Bois et al., 2013; adapted from Lawrance & Byers, 1995) was used to measure satisfaction regarding sexuality with their current partner using five subjective assessment items rated on a 7-point bipolar scale: *bad–good, unpleasant–pleasant, negative–positive, unsatisfying–satisfying, and worthless–valuable*.

Items were summed to obtain the total score (range = 5–35), with higher scores indicating higher levels of sexual satisfaction. In the current sample, Cronbach's α were .89 for girls and .87 for boys.

5.3.3.2.2 Sexual Concerns

The *Sexual Dissatisfaction Scale* (Snyder & Berg, 1983) was translated into French to measure discontent regarding sexual relationships with their current partner (e.g., “I worry about whether I am sexually adequate”, “I think I have too much sexual activity with my partner”). This measure includes 13 items rated on a 4-point Likert scale ranging from *never* (0) to *really often* (3). An item was added to the original scale to allow adolescents to personally identify a sexual concern, if any, that was not included in the list and to indicate the frequency of that concern. Items are summed to obtain the total score (range = 0–42), with higher scores indicating greater sexual concerns. In the current sample, Cronbach's α were .83 for girls and .72 for boys.

5.3.3.2.3 Sexual Function

The French version of the *Arizona Sexual Experience Scale* (ASEX; Brassard & Bourassa, 2012; adapted from McGahuey et al., 2000) was used to assess sexual function through the following components: drive, ease of arousal, ease of vaginal lubrication/ease to obtain and maintain an erection, ease of reaching orgasm, and satisfaction from orgasm. Two extra items were added to measure pain during sex and the delay between the beginning of sexual activities and orgasm. The 7 items are rated on a 6-point Likert scale, ranging from *high functioning* (1) to *low functioning* (6). Items are summed to provide a total score (range = 7 to 42), with higher scores indicating more sexual difficulties. In the current sample, Cronbach's α were .75 for girls and .64 for boys.

5.3.4 Statistical Analyses

Descriptive and correlational analyses were computed to describe the sample characteristics and the study's variables and paired samples t-tests were conducted to compare the means between girls and boys within mixed-gender dyads using the Statistical Package for the Social Sciences (SPSS, version 27). The remaining analyses were performed in Mplus version 8.4 (Muthén & Muthén, 1998-2019). Path analysis, a subtype of structural equation modeling (SEM), was used to

test the actor-partner interdependence models (APIM; Kenny et al., 2006). The APIM approach recognizes the interdependence between romantic partners by examining both actor effects (e.g., association between one's own sexual assertiveness and own sexual satisfaction) and partner effects (e.g., association between one's own sexual assertiveness and the partner's sexual satisfaction). Considering the relatively small sample size, three separate sets of models were conducted to maximize statistical power, one for each outcome (sexual satisfaction, sexual concerns, and sexual difficulties).

The three models were estimated using a maximum likelihood approach with robust standard errors (MLR) which is robust to non-normality. First, an omnibus test of distinguishability was conducted on these models to examine whether participants' gender should be used as a distinguishing variable (Kenny et al., 2006). To do so, a chi-square difference test was used to compare a constrained model, with means, variances, and covariances constrained to be equal across genders, to a freely estimated model. The significant chi-square test values were all significant (Sexual assertiveness–sexual satisfaction: $\chi^2(30) = 55.08, p = .003$; Sexual assertiveness–sexual concerns: $\chi^2(30) = 56.07, p = .003$; Sexual assertiveness–sexual difficulties: $\chi^2(30) = 109.34, p < .001$), indicating that participants' gender should be considered in the models. Thus, considering that our conceptualization of distinguishability between genders was supported, only mixed-gender dyads ($n = 94$) were included in our analysis.

Second, to further examine whether each of the associations differed according to participants' gender, all actor paths, partner paths, and covariances within each model were progressively constrained, one at a time, to be equal between girls and boys. Model comparison was conducted with the rescaled $-2 \log$ likelihood ratio test, which is distributed as a chi-squared with degrees of freedom equal to the rescaled difference in the number of parameters between the produced partially constrained models and the freely estimated model (Satorra & Bentler, 2010). Once again, a significant chi-square test value ($p < .05$) reveals potential differences between girls and boys, whereas a nonsignificant chi-square indicates that the paths tested are similar between girls and boys and can be constrained to be equal. In order to report accurate standardized coefficients for the constrained paths, the final models were rerun using standardized variables (z-scores).

Several goodness-of-fit indices were used to examine whether the final models were well-adjusted to the data. Notably, a nonsignificant chi-square value, a ratio value of chi-square to degrees of freedom (χ^2/df) less than three, comparative fit index (CFI) and Tucker-Lewis index (TLI) values of 0.90 or higher, and a root mean square error of approximation (RMSEA) value below 0.06 reveals good fit (Kline, 2016). These guidelines are among the most frequently listed for a model to be considered satisfactory, but models can be judged as having acceptable fit if they have marginally different values (e.g., $RMSEA < 0.08$; Awang, 2012).

5.4 Results

5.4.1 Descriptive Statistics

Bivariate correlations between the study's variables are reported in Table 5.1. For intra-partner correlations, all sexual assertiveness subscales were correlated in the expected direction with sexual outcomes for girls, whereas for boys, they were all significantly correlated except for sexual intimacy initiation with sexual difficulties. The nonindependence of the dyadic data was supported by significant bivariate correlations between partners' variables. Preliminary correlational analyses were also performed to examine associations between age and relationship length with the study outcomes. These associations were nonsignificant, so neither was added as a covariate.

Paired group comparison tests revealed that girls and boys differed in their mean scores on some of the study's variables. Descriptive statistics and results of paired group comparison tests are presented in Table 5.2. Regarding the sexual assertiveness subscales, significant differences emerged only for refusal of unwanted sex ($t(84) = -2.59, p = .011$), with boys reporting higher scores. Moreover, some significant differences emerged on the sexual outcomes, with girls reporting higher scores on sexual concerns than boys ($t(82) = 3.61, p < .001$) and sexual difficulties ($t(77) = 8.04, p < .001$), but no significant difference was identified for sexual satisfaction.

5.4.2 APIM Models of the Associations between Sexual Assertiveness Subscales and Sexual Outcomes

5.4.2.1 Sexual Satisfaction

The fully saturated-baseline APIM model revealed significant actor effects for girls ($\beta = .49, p < .001$) and boys ($\beta = .36, p = .024$) between sexual needs and desires communication and sexual satisfaction. A significant actor effect also emerged for girls between comfort talking about sex and sexual satisfaction ($\beta = .25, p = .037$). One partner effect was statistically significant, i.e., girls' sexual intimacy initiation with boys' sexual satisfaction ($\beta = .38, p = .006$). Regarding whether associations differed according to participants' gender, results indicated that all direct actor and partner links between sexual assertiveness and sexual satisfaction could be constrained to be equal, except for the partner paths between sexual intimacy initiation and sexual satisfaction. These links differed between girls and boys, revealing a significant effect between girls' higher sexual intimacy initiation and boys' greater sexual satisfaction. Next, the rescaled -2 log likelihood difference test allowed to detect equal contributions of actor and partner effects for girls and boys between higher comfort talking about sex and greater sexual satisfaction. In other words, the links between an adolescent's comfort talking about sex and their own sexual satisfaction were statistically equivalent to the links between an adolescent's comfort and their partner's sexual satisfaction. However, constraining the actor paths with the partner paths between sexual needs and desires communication and sexual satisfaction worsened model fit, indicating absence of equivalence between the actor and partner links. Thus, the results revealed equal contributions across actor effects between higher sexual needs and desires communication and greater sexual satisfaction for girls and boys, but nonsignificant partner effects. The final partially constrained model for sexual satisfaction (Figure 1) was found to adequately fit the data: $\chi^2(20) = 25.51, p = .183, \chi^2/df = 1.28, CFI = 0.95, TLI = 0.96, RMSEA = .05, 90\% CI [.00 to .11]$. The model explained 49.5% and 53.9% of girls' and boys' sexual satisfaction, respectively.

5.4.2.2 Sexual Concerns

The fully saturated-baseline APIM model revealed only significant actor effects for girls between sexual assertiveness subscales and sexual concerns, notably for refusal of unwanted sex ($\beta = -.45, p < .001$) and sexual intimacy initiation ($\beta = -.23, p = .016$). One partner effect was statistically

significant, i.e., girls' comfort talking about sex with boys' sexual concerns ($\beta = -.26, p = .035$). In terms of whether the associations differed according to participants' gender, the results revealed that all the paths in the model could be constrained to be equal, apart from the actor paths between refusal of unwanted sex and sexual concerns. These links differed between girls and boys, indicating that one's own higher refusal of unwanted sex was related to their own lower sexual concerns for girls only. Moreover, the rescaled -2 log likelihood difference test allowed to detect, for both girls and boys, equal significant contributions of actor and partner effects between higher sexual needs and desires communication and lower sexual concerns. As such, the links between an adolescent's sexual needs and desires communication and their own sexual concerns were statistically equivalent to the links between an adolescent's communication and their partner's sexual concerns. Results also indicated equal significant contributions across three other paths, i.e., the actor link between girls' sexual intimacy initiation and their own sexual concerns, and both partners' links between sexual intimacy initiation and boys' sexual concerns, indicating those links were statistically equivalent. For these paths, higher sexual intimacy initiation was related to lower sexual concerns. However, constraining the actor link with the partner link between refusal of unwanted sex and girls' sexual concerns or between sexual intimacy initiation and girls' sexual concerns worsened model fit, indicating absence of equivalence between the actor and partner links for these two dimensions revealing nonsignificant partner effects with girls' sexual concerns. The final partially constrained model for sexual concerns (Figure 2) was found to adequately fit the data: $\chi^2(20) = 16.67, p = .674, \chi^2/df = 0.83, CFI = 1.00, TLI = 1.00, RMSEA = .00, 90\% CI [.00 to .07]$. The model explained respectively 44.8% and 32.6% of girls' and boys' sexual concerns.

5.4.2.3 Sexual Function

The fully saturated-baseline APIM model revealed one significant actor effect between comfort talking about sex and girls' sexual difficulties ($\beta = -.32, p = .032$). For boys' sexual difficulties, results indicated significant actor effects with sexual needs and desires communication ($\beta = -.35, p = .001$) and refusal of unwanted sex ($\beta = -.32, p = .025$). Regarding whether associations differed according to participants' gender, results revealed that every path in the model could be constrained to be equal, except for the partner paths between sexual needs and desires communication and sexual difficulties. These links differed between girls and boys, revealing a

significant effect between the partner's higher sexual needs and desires communication and one's own lower sexual difficulties only for girls. As depicted in Figure 3, the rescaled -2 log likelihood difference test allowed to detect equal significant contributions across three paths, i.e., the actor link between boys' sexual needs and desires communication and their own sexual difficulties, and both partners' links between sexual needs and desires communication and girls' sexual difficulties, indicating those paths were statistically equivalent. Constraining the actor link with the partner link between sexual needs and desires communication and boys' sexual difficulties worsened model fit, indicating absence of equivalence between these links. Also, results indicated equal significant contributions of actor and partner effects for girls and boys between higher refusal of unwanted sex and lower sexual difficulties. In other words, the links between an adolescent's refusal of unwanted sex and their own sexual difficulties were statistically equivalent to the links between an adolescent's refusal and their partner's sexual difficulties. The final partially constrained model for sexual difficulties (Figure 3) was found to adequately fit the data: $\chi^2(21) = 22.31$, $p = .382$, $\chi^2/df = 1.06$, CFI = 0.97, TLI = 0.98, RMSEA = .03, 90% CI [.00 to .09]. The model explained 26.7% and 29.8% of girls' and boys' sexual difficulties, respectively.

Table 5.3 offers a concise overview of the significant associations between sexual assertiveness and the examined sexual outcomes. Full model results of the three final partially constrained models are available in the supplementary file (see Table 5.4-5.6).

5.5 Discussion

The current study examined associations between one's own dimensions of sexual assertiveness and their own and their partner's sexual outcomes. Overall, our results provided important insights into how sexual assertiveness is related to sexual health and well-being in adolescent mixed-gender dyads. Given their associations with multiple outcomes, sexual needs and desires communication, refusal of unwanted sex, and sexual intimacy initiation appear to be highly determinant for adolescent sexual health and well-being. Moreover, our results also revealed associations between girls' and boys' greater comfort talking about sex and their own and their partner's higher sexual satisfaction. All findings were statistically significant in the expected direction. The current study extends prior knowledge by targeting different dimensions of sexual assertiveness, focusing on

associations between sexual assertiveness and adolescent sexual health and well-being, and mobilizing a dyadic design.

5.5.1 Similarities Among Mixed-gender Dyads in Associations Between Sexual Assertiveness and Sexual Outcomes

Results from our study reveal that girls' and boys' sexual health and well-being were equally affected by some of the dimensions of sexual assertiveness. Sexual needs and desires communication was the only dimension associated with all the sexual outcomes tested. In mixed-gender dyads, girls and boys who perceive that they are communicating their sexual needs and desires are less likely to report sexual concerns, as are their partners, while it only affects their own higher sexual satisfaction. While to our knowledge no study to date has examined the link between sexual assertiveness and sexual concerns, our results support previous research revealing actor effects, but nonsignificant partner effect or gender difference, between sexual communication and sexual satisfaction among young heterosexual couples (Roels & Janssen, 2020). Adolescents who openly share their needs and desires with their partners are more likely to report greater sexual satisfaction, given that their needs and desires are probably more likely to be fulfilled when they are expressed. Also, adolescents who openly share their needs and desires with their partner and who are with a partner who does the same, are more likely to report fewer concerns about sexuality. This mutual openness may reduce adolescents' concerns (e.g., being sexually adequate, meeting their partner's sexual needs), as they are less likely to feel such concerns in this context than if each other's needs and desires are left unspoken.

Consistent with results from Zhang et al. (2022), one's own refusal of unwanted sex was not associated with their own or their partner's sexual satisfaction in neither girls nor boys. However, girls and boys who perceive that they are refusing unwanted sexual activity are less likely to report sexual difficulties, as are their partners. This result echoes the literature on sexual victimization and unwanted sexual activity, which conversely has often been linked to lower sexual functioning (Garneau-Fournier et al., 2017; Turchik & Hassija, 2014). Adolescents who refuse unwanted sexual activity with their partner, and who are with a partner who does the same, may engage in fewer undesired sexual interactions and experience less sexual victimization, thereby minimizing

difficulties with sexual functioning. Although this interpretation is consistent with our findings, future research is needed to examine this assumption.

While girls' sexual intimacy initiation revealed some associations that were significant only for boys' sexual outcomes (i.e., on sexual satisfaction and sexual concerns), our results also indicated that both girls and boys who perceive themselves as initiating more sexual intimacy report fewer sexual concerns. Feeling more able to initiate sexual intimacy with their partner may lead adolescents to feel more competent and confident in doing so, which in turn may reduce concerns such as performance anxiety and fear of rejection. This assumption is coherent with research showing that anticipation of initiation can induce anxiety, worry, and stress in women and men (Frost & Donovan, 2021). In addition, according to the object of desire self-awareness theory (Bogaert & Brotto, 2014), the perception that one is sexually desirable to their partner when they agree to engage in sexual interactions could confirm an individual's sexual value. As a result, when adolescents feel that their attempts to initiate sexual interactions are successful, they may feel less concerned about whether their partner finds them attractive.

Comfort talking about sex was found to be associated with only one of the sexual outcomes investigated in the current study. Girls and boys were equally affected by each other's comfort talking about sex for sexual satisfaction. While a study had previously found only actor effects between sexual comfort and sexual satisfaction (Couture et al., 2023), our results echo the findings of a qualitative study with adolescents who reported their partner's sexual comfort as being as important for their sexual pleasure as their own (Saliaries et al., 2017). Adolescents who feel comfortable expressing themselves genuinely about sexuality and feel the same openness from their partner are more likely to report greater sexual satisfaction.

5.5.2 Gender Differences in Sexual Assertiveness and Sexual Outcomes

Results revealed gender differences on some mean scores of the study's variables and their associations. Our hypothesis based on the sexual script theory was partially supported; boys scored significantly higher than girls on sexual assertiveness only for refusal of unwanted sex. This result is consistent with recent studies revealing that gender differences in adolescents' sexual attitudes and behaviors are gradually diminishing over time, in part due to the education they receive and

their limited adherence to traditional gender roles (Emmerink et al., 2015; Petersen & Hyde, 2010). Significant gender differences also emerged for sexual concerns and sexual function, with girls reporting more concerns about sexuality and poorer sexual functioning than boys. These results are in line with what previous studies have already widely documented in adult samples (Mercer et al., 2003; Laumann et al., 1999; O’Sullivan & Majerovich, 2008).

Although several significant associations between sexual assertiveness and the investigated sexual outcomes did not significantly differ between girls and boys, some gender specific results emerged. Notably, girls who perceive that they are refusing unwanted sex are less likely to report sexual concerns. Several barriers make it difficult for adolescents to refuse unwanted sex, such as not wanting to hurt the feelings of, offend, or disappoint their partner (Brady et al., 2022). These may certainly raise concerns in adolescents who are faced with the following ultimatum; respecting one's own sexual desires or complying with one's partner's demands to preserve the relationship. Our results are in line with previous research revealing that adolescents, especially girls, tend to prioritize maintaining their relationship and repressing their own sexual desires to please and meet their partner’s desires (Burton et al., 2011). Girls who refuse unwanted sexual activity with their partner may be less likely to worry about their partners’ desires and may feel entitled to say no, which may be accompanied by less guilt and shame about turning down their partner’s desires.

Regarding partner effects, partner initiation of sexual intimacy seems to be more important for boys’ sexual outcomes than for girls. Boys who perceive that their girlfriend is initiating more sexual intimacy are more likely to report greater sexual satisfaction and fewer sexual concerns. Nowadays, women often resist sexual passivity, and heterosexual men value women taking initiative in sexual interactions as it validates their desirability (Montemurro & Reihman-Murphy, 2019; Murray & Brotto, 2021), although women are socialized to be receptive to men's sexual initiation rather than being agentive to avoid being labeled “frigid” or “slutty” (Armstrong et al., 2014). Our results are consistent with these findings, especially given the absence of a significant difference between girls’ and boys’ mean scores on sexual intimacy initiation and the partner effects on boys’ sexual outcomes. Previous studies have also found that increased sexual desire in women, which may lead to greater sexual intimacy initiation, positively impacts male partners' sexual satisfaction and perceived sexual quality (Muin et al., 2017; Pascoal et al., 2018). Thus,

when girls initiate more sexual intimacy, their partner may be less likely to experience a variety of sexual concerns (e.g., related to desirability, sexual desire discrepancies, low sexual frequency) and feel more sexually satisfied.

Finally, the partner effect between sexual needs and desires communication and sexual difficulties was found to be significant only for girls. Our results are in line with a study among adult heterosexual couples revealing that both partners' higher sexual assertiveness was associated with their own greater sexual functioning, and that men's higher sexual assertiveness was related to women's greater sexual functioning (Leclerc et al., 2015). Interestingly, when girls communicate more about their needs and desires, this effect does not appear to be reciprocated in boys. This lack of association may be explained by the fact that when girls openly share their needs and desires, boys may experience sexual difficulties due to their perceived inability to meet their partner's expectations. Performance demands are linked to reduced sexual response, particularly in individuals with impaired sexual functioning, and sexual functioning difficulties are common among sexually active adolescents and young adults who are just discovering sexuality (Brotto et al., 2016; O'Sullivan et al., 2016).

5.5.3 Limitations and Future Studies

This study must be considered in light of some limitations. First, the cross-sectional design does not allow to certify that sexual assertiveness predicts sexual outcomes rather than the other way around, which suggests that future studies should mobilize longitudinal designs to investigate the direction of these associations. Second, sexual assertiveness was assessed using a self-reported measure. While self-reported data are informative in understanding how individuals perceive their assertiveness, several factors and processes (e.g., social desirability and capacity for introspection) can influence the answers to the questionnaires. Moreover, as noted previously in a scoping review (Widman et al., 2022), measures such as the one used in our study to apprehend sexual assertiveness often fail to capture how the partner responded. Future research could benefit from the inclusion of other approaches, such as observing and coding dyadic conversations, to capture adolescents' abilities rather than their perceptions. Third, the measure of sexual assertiveness showed poor reliability for one dimension. As indicated by Vaske (2008), Cronbach's α coefficients exceeding the .65 threshold are often considered adequate. As this subscale failed to

meet this criterion for both girls and boys, taking charge of one's own sexual pleasure was removed from the analyses. However, the number of items strongly influences alpha coefficients, and a parsimonious model with fewer items is advantageous in the present study considering that reducing the length of the questionnaires favors their completion by adolescents (Vaske et al., 2017). Fourth, even though our sample included same-gender and gender diverse dyads, these were not included in the analyses considering the empirical distinguishability and the small sample size. It is now common practice in APIM articles to make use of preliminary testing to ensure partners are empirically distinguishable. In addition, researchers often suggest moderating models by gender when partners can be distinguished, rather than removing same-gender and gender diverse dyads from the sample; however, because of the small sample size, it was not possible to do so in the present study. Future studies should implement efficient strategies to recruit more same-gender and gender diverse dyads, given that most studies focus on heterosexual couples, or present procedures to maximize their participation.

5.5.4 Implications for Practice

Our findings underscore the relevance of focusing on some of the dimensions of sexual assertiveness to foster adolescents' sexual health and well-being and raise several important avenues for improving sexual education initiatives and clinical interventions. Identifying these dimensions is a necessary first step to guide the creation and implementation of interventions for adolescents. The period of adolescence represents an important developmental stage that offers a window of opportunity to promote sexual health and well-being through informed sexual education (Kar et al., 2015). Thus, it is essential to provide knowledge relevant to the different dimensions of sexual assertiveness associated with sexual outcomes to promote sexual health and well-being within current and future relationships.

To promote sexual health and well-being from an early age, interventions should adopt a promotion-based approach to sexuality by reinforcing adolescents' comfort communicating about sexuality in an intimate context, as well as their skills to communicate their sexual needs and desires and to initiate sexual intimacy. This is consistent with the implications of recent studies emphasizing that interventions should aim to normalize open discussions about sexuality and sexual well-being in adolescence and enhance their ability to identify and communicate their

sexual needs, desires, and limits with their partners (Couture et al., 2023). These intervention efforts should be combined with those aimed at developing skills to refuse unwanted sexual activity, which have proven effective in reducing the incidence of sexual violence among young women (Rowe et al., 2012), which our study also found to be a key variable in promoting sexual health and well-being. It is important that adolescents recognize their right to choose whether or not to engage in sexual activity, and that they develop skills to effectively communicate this choice to their partners. Moreover, adolescents need to be taught to be aware of and more critical of social prescriptions related to heterosexual partnered sexuality. Given the inherent gender influence in our study, it seems important to support adolescents in the process of forming their own sexual scripts through their experiences to be more flexible and less gender dependent, as inspired by adolescents who identify with sexual and gender diversity (Gabb, 2022; Gauvin & Pukall, 2018). Finally, our partner effects provide interesting clinical clues that may facilitate clinical understanding of how partners influence each other regarding sexual assertiveness and sexual outcomes. They also suggest that addressing and fostering sexual assertiveness through interventions and counseling would support not only youth but also their partners in encountering pleasurable and satisfying sexual experiences.

5.6 Tables and figures

Table 5.1 Bivariate Correlations Between Study's Variables ($n = 94$ dyads)

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.
1. Girls' sexual needs and desires communication	–												
2. Girls' refusal of unwanted sex	.58***	–											
3. Girls' sexual intimacy initiation	.72***	.43***	–										
4. Girls' comfort talking about sex	.52***	.39***	.49***	–									
5. Girls' sexual satisfaction	.73***	.54***	.53***	.57***	–								
6. Girls' sexual concerns	-.57***	-.61***	-.53***	-.42***	-.66***	–							
7. Girls' sexual difficulties	-.47***	-.43***	-.36***	-.46***	-.57***	.65***	–						
8. Boys' sexual needs and desires communication	.21	.06	.13	.33**	.29**	-.20	-.22*	–					
9. Boys' refusal of unwanted sex	.24*	.18	.12	.01	.27*	-.10	-.23*	.40***	–				
10. Boys' sexual intimacy initiation	.01	.01	.04	.21	.06	-.04	-.10	.58***	.18	–			
11. Boys' comfort talking about sex	.31**	.05	.17	.32**	.34**	-.19	-.12	.46***	.39***	.25*	–		
12. Boys' sexual satisfaction	.38***	.24*	.46***	.44***	.44***	-.46***	-.46***	.53***	.25*	.40***	.34**	–	
13. Boys' sexual concerns	-.47***	-.25*	-.44***	-.48***	-.60***	.44***	.49***	-.35***	-.22*	-.22*	-.25*	-.66***	–
14. Boys' sexual difficulties	-.12	-.13	-.14	-.28*	-.18	.20	.25*	-.46***	-.40***	-.21	-.29*	-.49***	.37***

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Table 5.2 Descriptive Statistics for Sexual Assertiveness Subscales and Sexual Outcomes and comparison between girls and boys in Mixed-gender Dyads ($n = 94$ dyads)

	Girls		Boys		$t(df)$	p
	Range	$M(SD)$	Range	$M(SD)$		
Sexual assertiveness dimensions						
Sexual needs and desires communication	6-20	16.93 (3.38)	7-20	17.06(3.08)	-.291 (85)	.771
Refusal of unwanted sex	6-15	12.74 (2.46)	7-15	13.51 (1.70)	-2.588 (84)	.011
Sexual intimacy initiation	4-15	12.44 (2.38)	5-15	12.52 (2.10)	-.243 (84)	.809
Comfort talking about sex	8-20	16.61 (2.88)	9-20	16.27 (2.69)	.941 (83)	.349
Sexual outcomes						
Sexual satisfaction	11-35	29.70 (6.04)	16-35	30.71 (4.78)	-1.558 (79)	.123
Sexual concerns	2-31	9.75 (5.67)	1-18	7.64 (4.09)	3.613 (82)	<.001
Sexual difficulties	11-35	20.85 (5.93)	8-26	15.28 (3.62)	8.039 (77)	<.001

Note. M = mean; SD = standard deviation; df = degrees of freedom. Statistically significant differences at $p < .05$ are presented in bold.

Table 5.3 Results Summary of the Associations Between Sexual Assertiveness and Sexual Outcomes in Mixed-gender Dyads ($n = 94$)

	Sexual satisfaction				Sexual concerns				Sexual difficulties			
	Girls		Boys		Girls		Boys		Girls		Boys	
	Actor	Partner	Actor	Partner	Actor	Partner	Actor	Partner	Actor	Partner	Actor	Partner
Sexual needs and desires communication	.47***		.47***		-.18*	-.18*	-.18*	-.18*	-.24**	-.24**	-.24**	
Refusal of unwanted sex					-.43***				-.15**	-.15**	-.15**	-.15**
Sexual intimacy initiation				.24*	-.16*		-.16*	-.16*				
Comfort talking about sex	.11*	.11*	.11*	.11*								

Note. Standardized coefficients are provided only for significant paths. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Table 5.4 Final APIM Partially Constrained Model of the Associations between Girls and Boys' Sexual Assertiveness and Sexual Satisfaction ($n = 94$ dyads)

	Girls' sexual satisfaction			Boys' sexual satisfaction		
	b (SE)	β	p	b (SE)	β	p
Girls' sexual needs and desires communication	0.79 (0.15)	.47	<.001	-0.04 (0.14)	-.02	.790
Boys' sexual needs and desires communication	-0.04 (0.14)	-.02	.790	0.79 (0.15)	.47	<.001
Girls' refusal of unwanted sex	0.18 (0.12)	.07	.135	0.18 (0.12)	.07	.135
Boys' refusal of unwanted sex	0.18 (0.12)	.07	.135	0.18 (0.12)	.07	.135
Girls' sexual intimacy initiation	0.17 (0.16)	.07	.267	0.61 (0.25)	.24	.016
Boys' sexual intimacy initiation	0.17 (0.16)	.07	.267	0.17 (0.16)	.07	.267
Girls' comfort talking about sex.	0.21 (0.11)	.11	.049	0.21 (0.11)	.11	.049
Boys' comfort talking about sex	0.21 (0.11)	.11	.049	0.21 (0.11)	.11	.049

Note. b = unstandardized coefficient. SE = standard error. β = standardized coefficient. Statistically significant associations at $p < .05$ are presented in bold.

Table 5.5 Final APIM Partially Constrained Model of the Associations between Girls and Boys' Sexual Assertiveness and Sexual Concerns
($n = 94$ dyads)

	Girls' sexual concerns			Boys' sexual concerns		
	b (SE)	β	p	b (SE)	β	p
Girls' sexual needs and desires communication	-0.26 (0.12)	-.18	.027	-0.26 (0.12)	-.18	.027
Boys' sexual needs and desires communication	-0.26 (0.12)	-.18	.027	-0.26 (0.12)	-.18	.027
Girls' refusal of unwanted sex	-0.95 (0.21)	-.43	<.001	0.05 (0.12)	.02	.658
Boys' refusal of unwanted sex	0.05 (0.12)	.02	.658	0.05 (0.12)	.02	.658
Girls' sexual intimacy initiation	-0.31 (0.12)	-.16	.013	-0.31 (0.12)	-.16	.013
Boys' sexual intimacy initiation	0.16 (0.23)	.07	.491	-0.31 (0.12)	-.16	.013
Girls' comfort talking about sex.	-0.10 (0.12)	-.06	.380	-0.10 (0.12)	-.06	.380
Boys' comfort talking about sex	-0.10 (0.12)	-.06	.380	-0.10 (0.12)	-.06	.380

Note. b = unstandardized coefficient. SE = standard error. β = standardized coefficient. Statistically significant associations at $p < .05$ are presented in bold.

Table 5.6 Final APIM Partially Constrained Model of the Associations between Girls and Boys' Sexual Assertiveness and Sexual Difficulties ($n = 94$ dyads)

	Girls' sexual difficulties			Boys' sexual difficulties		
	b (SE)	β	p	b (SE)	β	p
Girls' sexual needs and desires communication	-0.36 (0.12)	-.24	.002	0.23 (0.13)	.20	.071
Boys' sexual needs and desires communication	-0.36 (0.12)	-.24	.002	-0.36 (0.12)	-.24	.002
Girls' refusal of unwanted sex	-0.33 (0.10)	-.15	.001	-0.33 (0.10)	-.15	.001
Boys' refusal of unwanted sex	-0.33 (0.10)	-.15	.001	-0.33 (0.10)	-.15	.001
Girls' sexual intimacy initiation	0.01 (0.13)	.01	.930	0.01 (0.13)	.01	.930
Boys' sexual intimacy initiation	0.01 (0.13)	.01	.930	0.01 (0.13)	.01	.930
Girls' comfort talking about sex.	-0.16 (0.09)	-.10	.081	-0.16 (0.09)	-.10	.081
Boys' comfort talking about sex	-0.16 (0.09)	-.10	.081	-0.16 (0.09)	-.10	.081

Note. b = unstandardized coefficient. SE = standard error. β = standardized coefficient. Statistically significant associations at $p < .05$ are presented in bold.

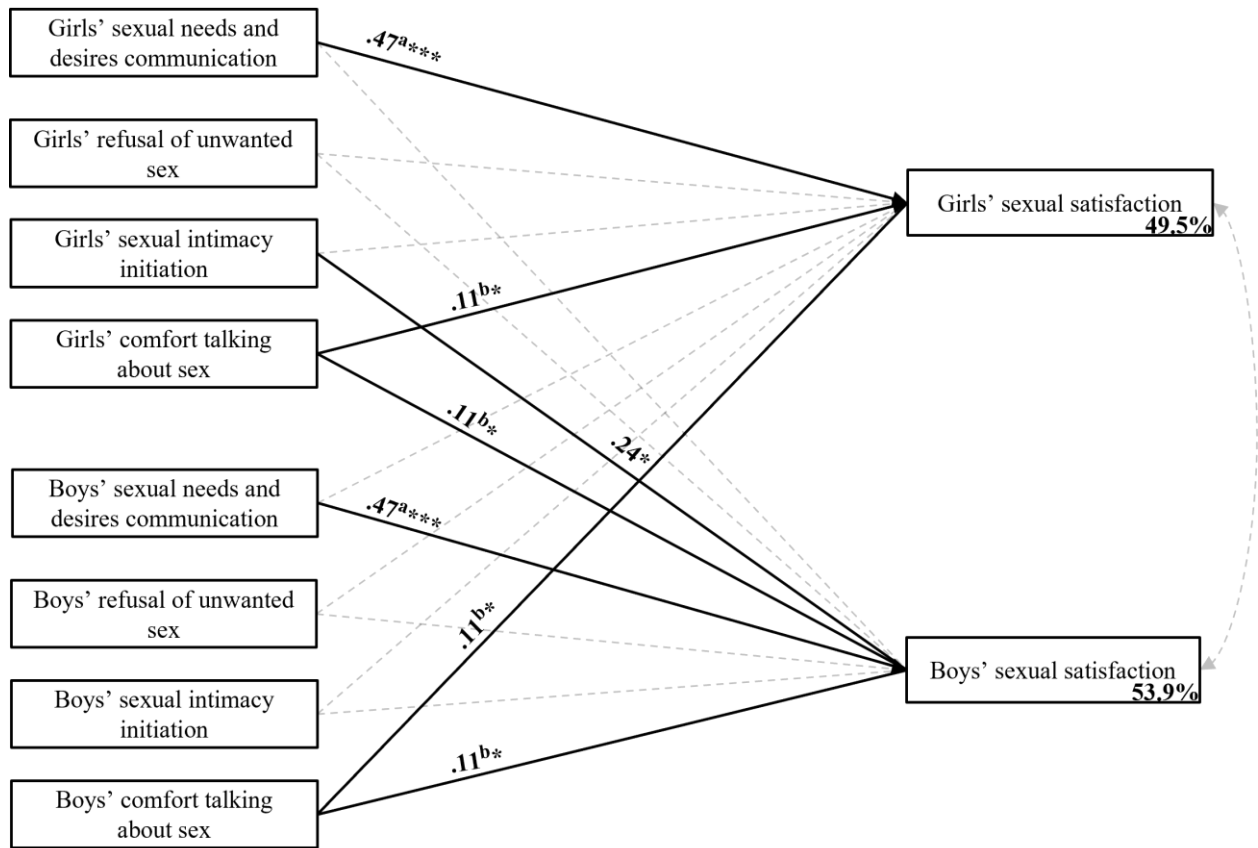


Figure 5.1 Final partially constrained APIM model between sexual assertiveness subscales and sexual satisfaction. Standardized coefficients are provided for significant paths. Significant actor and partner effects are represented by black solid lines, and nonsignificant paths by gray dashed lines. Paths that have been constrained to be equal are represented by identical subscripts (a, b). All covariances between sexual assertiveness subscales were estimated in the model but not reported for the sake of clarity. $*p < .05$; $**p < .01$; $***p < .001$.

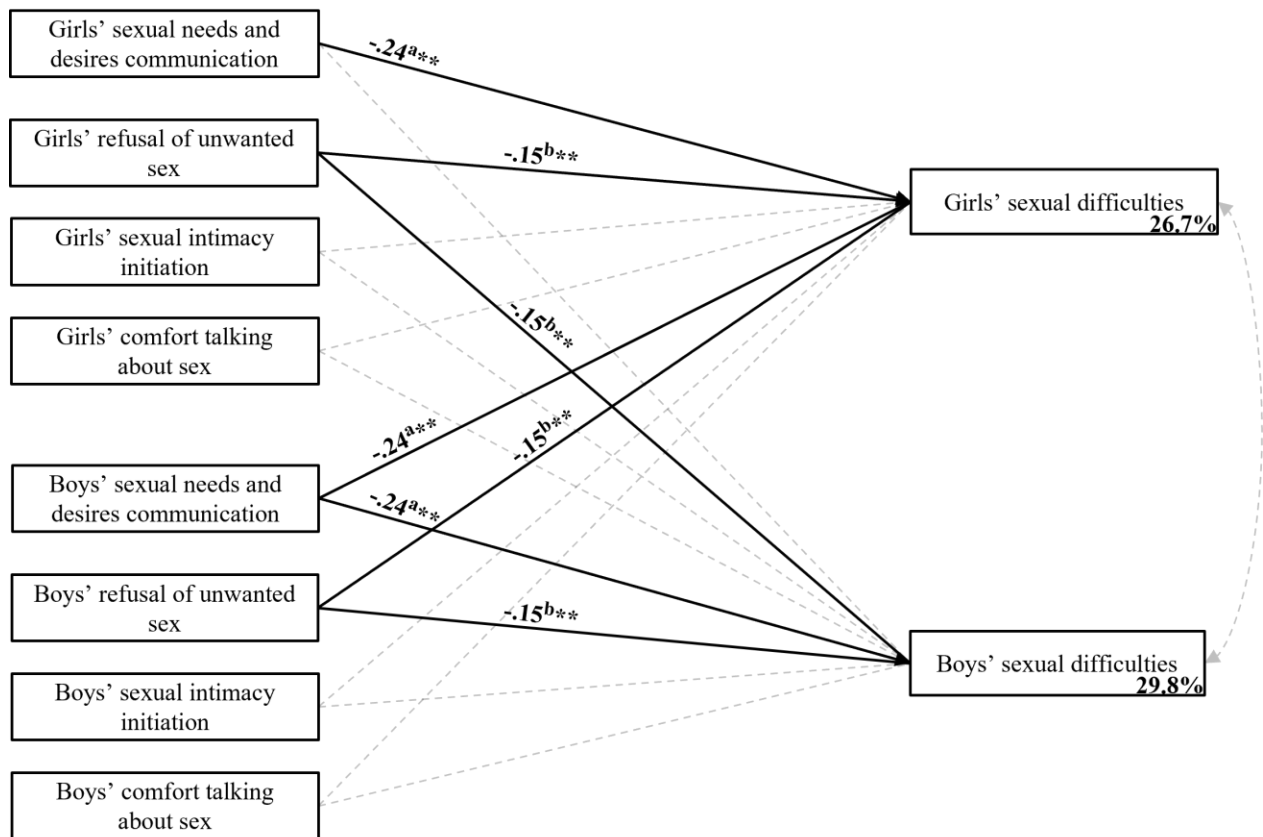


Figure 5.3 Final partially constrained APIM model between sexual assertiveness subscales and sexual difficulties. Standardized coefficients are provided for significant paths. Significant actor effects are represented by black solid lines, and nonsignificant paths by gray dashed lines. Paths that have been constrained to be equal are represented by identical subscripts (a, b). All covariances between sexual assertiveness subscales were estimated in the model but not reported for the sake of clarity. $*p < .05$; $**p < .01$; $***p < .001$.

CHAPITRE VI

ARTICLE III

“I just want to feel good without making you feel bad”: Sexual assertiveness negotiation in adolescent romantic relationships

Stéphanie Couture, Ph.D(c).¹, Mylène Fernet, Ph.D.¹, Martine Hébert, Ph.D.¹, Roxanne Guyon, Ph.D(c).¹, Sylvie Lévesque, Ph.D.¹, and Alison Paradis, Ph.D.²

¹Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

²Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

Publié dans la revue *Archives of Sexual Behavior*

This work was supported by the Social Sciences and Humanities Research Council [grant number 435-2018-0858] awarded to Mylène Fernet; and by a doctoral research scholarship from the Social Sciences and Humanities Research Council and the Fonds de recherche du Québec–Société et Culture awarded to S. Couture. The authors declare no potential conflicts of interest with respect to the research, authorship, and/or publication of this article.

Corresponding Author: Mylène Fernet, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montreal, QC, CA, H3C 3P8. Email: fernet.mylene@uqam.ca

6.1 Abstract

Sexual assertiveness is often conceptualized as an individual's ability to express one's own sexual needs, desires, and limits. Given that sexual assertiveness is embedded in interactions and can affect not only both partners' sexual well-being but also relationship satisfaction, dyadic approaches are needed to investigate sexual assertiveness negotiation within adolescent romantic relationships. This qualitative study aimed to document adolescents' ability to negotiate their sexual needs, desires, and limits with their partners during interactions where they discussed their sexual concerns. A directed content analysis, based on the life positions of the transactional analysis theory, was conducted on the interactions of 40 adolescent romantic dyads aged 14 to 19 years ($M = 16.65$; $SD = 1.49$). Results revealed four categories of strategies: 1) Mutual assertiveness: Negotiation of one's own sexual needs, desires, and limits with those of the partner; 2) Singular passiveness: Repression of one's own sexual needs, desires, and limits to privilege those of the partner; 3) Singular aggressiveness: Prioritization of one's own sexual needs, desires, and limits over those of the partner; 4) Mutual lack of negotiation skills: Neglecting both partners' sexual needs, desires, and limits. Among other things, adolescents' ability to be sexually assertive was hindered by anticipations, including assumptions leading to disregarding one's own sexual needs, desires, and limits or fearing to ignore the partner's. To promote mutually rewarding sexual activities and prevent sexual violence, sexual education initiatives should support adolescents' ability to assertively negotiate their sexuality with their partner and avoid passiveness, aggressiveness, and lack of negotiation.

Keywords: Sexual assertiveness; Romantic relationships; Adolescence; Transactional Analysis; Qualitative analysis.

“I just want to feel good without making you feel bad”: Sexual assertiveness negotiation in adolescent romantic relationships

6.2 Introduction

As most adolescents become increasingly interested in sexuality and experience their first partnered sexual activities, they may have little awareness of their own sexual needs, desires, and limits as well as less ability to communicate them to a partner. Given its critical role in establishing and maintaining long-term mutually rewarding intimate relationships and preventing intimate partner sexual violence (IPSV; Kelley et al., 2016; Marchezini-Cunha & Tourinho, 2010), understanding how sexual assertiveness manifests in adolescence is essential. Most studies define sexual assertiveness as the ability to recognize, prioritize, and express one's own limits, needs, and desires during sexual interactions (Zerubavel & Messman-Moore, 2013). Empirical studies examining sexual assertiveness have focused primarily on adult women, and little attention has been given to adolescents. Yet, adolescence plays a crucial role in the development of sexual assertiveness due to the onset of the first sexual experiences and offers a precious window of opportunity to promote positive intimate relationships and prevent IPSV.

6.2.1 Adolescence and Sexual Assertiveness

To date, studies that address adolescents' sexual assertiveness generally adopt a risk-based approach focusing on engaging in unsafe or unwanted sexual activity and inconsistent contraceptive use (Darden et al., 2019; Stokes & Brody, 2019), rather than promoting sex-positive interventions targeting communication of sexual needs and desires during adolescence. Much of the literature has focused on the relationship between sexual assertiveness and IPSV, exploring girls' ability to refuse unwanted sexual activity (i.e., refusal sexual assertiveness). For instance, longitudinal studies have demonstrated a bidirectional relationship between sexual victimization and sexual assertiveness; a history of sexual victimization leading to decreased sexual assertiveness and, conversely, low sexual assertiveness increasing the risk of IPSV (Franz et al., 2016; Kearns & Calhoun, 2010; Kelley et al., 2016) and subsequent sexual victimization (Greene & Navarro, 1998; Livingston et al., 2007). However, studies would benefit from adopting a holistic conceptualization of sexual assertiveness by considering adolescents' ability to avoid unwanted sexual activity as well as to share sexual needs and desires to fully enjoy sexual activity.

Expressing oneself about sexuality in partnered sexual interactions can be challenging for many adolescents. The latter may rely on cultural scripts as benchmarks for determining gender-specific expected responses (Zerubavel & Messman-Moore, 2013). According to the sexual script theory, cultural scripts establish guidelines that polarize expected sexual behaviors for males and females in the expression of their sexuality, primarily in heterosexual sexual encounters (Fasula et al., 2014; Simon & Gagnon, 1986). Some individuals, particularly those who identify with sexual and gender diversity, may be compelled to develop their own alternative sexual scripts that are less gendered and more flexible (Gabb, 2022; Gauvin & Pukall, 2018). However, traditional gender prescriptions in sexuality continue to associate femininity with self-silence, sexual passivity, and submissiveness, while associating masculinity with more active and dominant roles (Eaton & Matamala, 2014; Sanchez et al., 2012a). Therefore, males are expected to feel and express more desire to engage in and initiate sexual activity, while females are expected to inhibit the expression of their sexual needs and desires and comply with their partner's desires (Simon & Gagnon, 1986). These expectations can impede the negotiation of sexual needs, desires, and limits of adolescents who are just beginning to explore and navigate their intimate relationships, but primarily affect girls' sexual expression due to the lack of societal discourse on female adolescents' entitlement to sexual desire and pleasure (Tolman, 2012).

Although a growing number of qualitative studies have focused on adolescents' perceptions of sexual consent communication (Brady et al., 2022; Righi et al., 2021), other important components of sexual assertiveness remain underexplored in adolescent romantic relationships. A recent qualitative study explored the sexual assertiveness of 20 Chinese female college students ($M_{\text{age}} = 20.90$ years) through in-depth interviews (Dai et al., 2022). The study revealed that most participants reported reluctance to reject their partner's sexual request in the name of love. The results also showed that the participants were not ashamed to express their sexual desires, but tended not to express them openly. Additionally, they emphasized the importance of consensual sex and being able to refuse unwanted sexual activities, but they were likely to have unwanted sex if they were not forced to. These findings suggest that perceptions of sexual assertiveness may be very different from experiences in an interpersonal context.

6.2.2 Dyadic Perspective on Sexual Assertiveness

Romantic relationships are a central component of adolescents' development. Youth typically experience their first romantic experiences, and by late adolescence, being in a romantic relationship becomes normative (Furman & Rose, 2015). A study revealed adolescents most recent sexual experience was most likely to have occurred with a romantic partner (52.6%; Beckmeyer et al., 2021). Although sexuality is shaped by the relational context (Dewitte et al., 2015), previous studies on sexual assertiveness typically collected data by investigating sexual assertiveness from an individual perspective, regardless of the individuals' relationship context (van de Bongardt & de Graaf, 2020). Yet assertiveness originally referred to the ability to express and defend one's interests and rights, without interfering with those of others (Alberti & Emmons, 1974). Therefore, some conceptualizations recognize sexual assertiveness as a social skill, which is the ability to interact with others in a given social context according to what is valued, and which can be beneficial both individually and relationally (George, 2001). A scoping review on sexual communication between adolescent partners highlighted that most studies assessed communication as a one-way process rather than a dialogue-based process and failed to capture how the partner responded (Widman et al., 2022). Likewise, dyadic studies (i.e., including both partners) are largely absent from the limited literature on adolescent sexual assertiveness. To our knowledge, only the study of Schmid and colleagues (2015) has observed adolescent couples interacting about a sexuality-related topic. In a sample of 32 couples ($M_{\text{age}} = 18.96$ years), this study aimed to capture the conversations of adolescent dyads while discussing condom use (Schmid et al., 2015). As sexual assertiveness is an inherently dyadic and interactive socio-sexual skill (van de Bongardt & de Graaf, 2020), a dyadic perspective seems paramount to furthering the current knowledge on sexual assertiveness. In addition, considering sexual assertiveness as an interaction between partners allows understanding how adolescents respond to each other's desires, needs, and limits (e.g., compliance, communication), which is an important aspect of sexual violence prevention and sexual well-being promotion.

Measures currently used with adolescents only capture individual perceptions of sexual assertiveness or assertive responses to relational pressures. Until recently, the only measure to our knowledge that captured a dyadic perspective was the *Sexual Assertiveness Questionnaire* with the *Relational Sexual Assertiveness* subscale (Messman-Moore et al., 2007). This subscale measuring

assertive responses to relational pressures in sexual situations focuses on engaging in unwanted sexual activities and does not recognize that there can be sexual activities that are as pleasurable for the partner as they are for oneself. The first scale to offer a more comprehensive and positive dyadic perspective on sexual assertiveness is the recently developed *Assertiveness in Sexual Relationships Questionnaire* (Gil-Llario et al., 2022). In addition, this interesting measure encompasses the idea that sexual assertiveness ranges from overly passive to overly hostile communication with factors relating to assertive behavior, sub-assertive behavior, and overly assertive behavior. The *Assertiveness in Sexual Relationships Questionnaire* was validated with adults ($M_{age} = 24.28$ years) and conducted in a Spanish-speaking context. Thus, like other measures validated with adult samples, it may not be suitable for use with adolescents without adaptation to their experience with sexual assertiveness (for explication, see Couture et al., 2022). Current adolescent measures do not consider the negotiation of sexual needs, desires, and limits with those of a partner in addition to conceptualizing sexual assertiveness in a comprehensive and positive manner. As adolescents' experiences may differ from those of adults (e.g., limited experience with intimate partners), studies would benefit from mobilizing qualitative and exploratory designs to better understand the process of negotiating sexual needs, desires, and limits within romantic relationships in adolescence.

6.2.3 Transactional Analysis

It is important to consider the value placed on oneself and the other when studying sexual assertiveness as this may influence how individuals discuss and negotiate their sexual needs, desires, and limits in a relational context. Transactional Analysis is a comprehensive theory of social behavior and communication that seeks to understand and explain exchanges between individuals (Berne, 1972). This theory postulates that individuals' personalities are forged by early experiences with others and focuses on how personalities are then actualized and reflected through interactions with others (McVittie & McKinlay, 2012). According to this theory, personalities unfold through four basic Life Positions, based on an individual's beliefs of their own value ("I") and the value of others ("U") (Berne, 1972). In the first position (i.e., I+ U+), oneself and others are valued positively, which translates into assertive behaviors. The second position (i.e., I+ U-) is characterized by a sense of superiority, where an individual values themselves but does not value others, which is the opposite of the third position (i.e., I-, U+) characterized by a sense of

inferiority. The fourth position (i.e., I- U-) corresponds to the devaluation of both oneself and others. Transactional analysis has been used in different research fields, such as communication to manage marital conflict (Mahdavi et al., 2015), interventions to improve marital satisfaction (Adzovie et al., 2018), and future psychologists' assertive behaviors (Turban et al., 2021). This theory is valuable for studying sexual assertiveness, as it allows to conceptualize this field of research along a continuum ranging from excessive passiveness (i.e., not being able to assert oneself and set limits) to excessive aggressiveness (i.e., acting in a way that disregards the other's needs and rights), as mobilized in a recent study (Gil-Llario et al., 2022). Thus, Transactional analysis acknowledges and values one's own and their partner's sexual needs, desires, and limits.

6.2.4 Current Study

Given that sexual assertiveness has been mostly assessed with self-report measures relying solely on participants' evaluations of their sexual assertiveness, which may involve response biases (e.g., acquiescence bias and social desirability), studies should vary their research designs to accurately capture the complexity and nuances of sexual assertiveness. Observational data collection method and qualitative analysis have the potential to overcome the limitations of self-reported studies and offer promising avenues for empirical and theoretical developments. Sexual assertiveness is still a relatively new field of research that is sometimes considered abstract (Brassard et al., 2015), hence the importance of conducting mixed methods or qualitative studies to foster a better understanding of sexual assertiveness among adolescents. It seems necessary to explore how sexual assertiveness manifests itself in its complex dyadic nature, as the consideration of the partner is rarely included in the conceptualization and operationalization of sexual assertiveness. Exploring the process of negotiating sexual needs, desires, and limits within intimate relationships from a qualitative perspective would enable necessary knowledge about the complex processes by which youth mobilize sexual assertiveness. Furthermore, the results from this study will inform sexual education initiatives and enable the development of new measures that more accurately reflect adolescents' experiences within their intimate relationships. The objective of the present study was exploratory and aimed to qualitatively document how adolescent romantic dyads negotiate sexual needs, desires, and limits during interactions regarding their sexual concerns.

6.3 Method

6.3.1 Participants and Recruitment

Participants included 40 mixed- and same-sex dyads ($n = 80$ participants) recruited from Quebec, Canada. Youth were recruited on a voluntary basis through social networks (e.g., Facebook, Instagram) via pages or groups intended for youth and announcements on socio-professional groups on Facebook for practitioners (e.g., sexologists, social workers) to display the recruitment poster in their organizations. Adolescents were also recruited via outreach to diverse community organizations (e.g., youth centers), and through word of mouth. To be eligible, partners had to be aged between 14 and 19 years old, in a romantic relationship for at least two months, and have had at least one sexual experience together. The two-month criterion was intended to ensure a minimum of commitment between partners, as indicated in other studies on dyads in adolescence (e.g., Tuvall-Mashiach & Shulman, 2006). Dyads living together or taking care of a dependent child were excluded to represent typical youth experiences and ensure sample homogeneity.

The sample consisted of two same-sex and 38 mixed-sex dyads together for an average of 12.01 months ($SD = 9.53$). Among the 80 participants (42 females and 38 males), 40 adolescents self-identified as cisgender girls, 36 as cisgender boys, and 4 (i.e., 5%) as youth of gender diversity. Participants had an average age of 16.65 years old ($SD = 1.49$). In the sample, 53.8% reported being sexually attracted only to individuals of a different sex, 17.5% mostly to different sexes, 11.3% to both sexes, 1.3% mostly to same-sex, 3.8% only to same-sex, 7.5% identified as queer, pansexual or allosexual, and 5.0% were uncertain. About a quarter of the participants (24%) were in a romantic relationship for the first time. Regarding ethnicity, 93.8% self-identified as Canadian, 7.6% as European, 3.8% as First Nations, 2.5% as Hispanic, 1.3% as Asian, and 1.3% as African. Regarding the current academic level, 57.6% were in high school or its equivalent, 37.5% in college, 2.5% in university, and 2.5% were not in school. The average age at first consensual sexual experience was 14.89 ($SD = 1.65$) and participants reported an average of 2.47 sexual partners ($SD = 2.52$).

6.3.2 Procedures

The data were collected via an online self-reported questionnaire and a standard dyadic interaction task between March 2021 and January 2022. Initially, partners completed the questionnaire, which lasted approximately 45 minutes and assessed sociodemographic characteristics, and variables related to their current romantic relationship and sexuality. As an incentive to complete the questionnaire, two \$50 CAD gift cards were randomly awarded among all participants. To indicate their interest in participating in the dyadic interaction task, participants could leave their contact information after completing the questionnaire. Figure 6.1 presents the recruitment and selection process following the completion of the questionnaire by one of the partners.

Participants were invited to participate in a dyadic interaction task (average time of 20 minutes and 7 seconds) via the video conferencing platform Zoom. Non-participant observation is a data collection method that provides a direct understanding of events, relationships, and interactions in their context without getting involved or interfering with the observed behaviors (Ciesielska et al., 2018). Thus, the observational setting of the current study facilitated the documentation of the ongoing process of sexual assertiveness negotiation within dyadic interactions, providing insight into adolescents' actual behaviors rather than relying solely on what they say they do. First, to acclimate to the research setting, partners were instructed via chat to discuss how they started dating. Afterwards, standardized instructions were sent to dyads to discuss together their current most important sexual concern within their relationship. The standardized instructions included the following: 1) Share with each other how this issue (type of sexual concern reported in the participant' questionnaire) is experienced as a concern in your relationship; and 2) Collaborate to find concrete ways to reduce this concern. Other previously prepared instructions were provided when the exchanges were short and did not allow a clear and thorough understanding of the issues. Sexual concerns were previously selected using each partner's individual self-report questionnaire via the *Sexual Dissatisfaction Scale* (Snyder & Berg, 1983). Within the sample, the main sexual concerns for girls when engaging in partnered sexual activities were inability/difficulty reaching orgasm (34.1%), questioning one's own sexual competence (22.0%), pain during sexual activities (17.1%), and difficulty maintaining sexual arousal (7.3%). The main sexual concerns for boys when engaging in partnered sexual activities were questioning one's own sexual competence

(23.7%), premature ejaculation (21.1%), their partner's inability/difficulty reaching orgasm (18.4%), and an insufficient frequency of sexual activities (10.5%).

Two research assistants were present at the time of the interactions to answer questions prior to participation and present the procedures, benefits, and risks of the interaction, as well as the measures taken to ensure confidentiality. Consent forms were presented and completed individually with each adolescent, away from their partner, to ensure free and informed consent. During the interaction, adolescents were asked to be alone in a quiet place considered safe, preferably in their own homes (e.g., their respective bedrooms), and to use headphones. Research assistants remained alert to the dyads' dynamics and to potential signs of distress throughout the dyadic interaction task and had a long-distance risk management protocol if needed, which they did not have to use. All adolescents were allowed to participate without parental consent, as this study involved minimal risk and adolescents 14 years and older can consent to participate in studies in the province of Quebec. Participants were told that they could withdraw from the study at any time without prejudice. Each partner received \$20 CAD as financial compensation. This study was approved by the research ethics review committee of the authors' affiliated university.

6.3.3 Analysis

Upon participants' consent, the content of the dyadic interaction task was recorded and transcribed verbatim for qualitative analysis. This study was dyadic, as the focus was on the analysis of interactions, and the unit of analysis was the dyads. Additionally, when appropriate and pertinent, the reactions of the partners were reported to explicitly highlight the perspectives of both individuals within the dyad. Inspired by a 16-step method for directed qualitative content analysis (Assarroudi et al., 2018), several operations were performed to complete this analysis, which was conducted using NVivo 12 software (QSR, 2018). First, a meticulous reading of the verbatim was carried out allowing an overview and a full immersion in the data. Second, a coding procedure was performed to identify the meaning of the dyads' interactions. Therefore, the whole corpus was cut into sentences related to the same idea and units of meaning (i.e., a set of sentences related to the same idea; Tesch, 1990) were extracted from the interactions and labeled using a coding grid. This study mobilized a hybrid approach to coding (i.e., using a conceptual framework to analyze the data and integrating data and potential conceptual categories that did not fit the framework; Elo &

Kyngäs, 2008), which consisted of combining both theory-driven and data-driven codes (DeCuir-Gunby et al., 2010). The theoretical framework used as a lens for data analysis, *Life Positions* of the *Transactional Analysis* (Berne, 1972), was first used to develop a coding grid, where the codes reflected the four different positions of the model. The coding grid was then improved in light of the corpus analyzed, and thereby, codes that did not figure in the theoretical framework were formulated (e.g., specific codes referring to strategies discussed by participants or barriers to negotiating their sexual needs, desires, and limits). These data-driven codes were first identified on a subsample (i.e., on 8 of the 40 participating dyads) before performing the codification on the whole sample, which was done by a senior doctoral candidate. Before proceeding, discussions were held between three of the researchers to revise the initial codification and to improve the coding grid (e.g., adding theoretically relevant codes, and rewording some data-driven codes). Third, a code output with the codes and their corresponding excerpts was generated in Nvivo to facilitate the next step of the analyses. Fourth, conceptual categories were developed by grouping segments of interactions and describing key ideas reflecting adolescents' ability to share their sexual needs, desires, and limits with their partner's. This categorization allowed to qualify the units of meaning identified to better understand the phenomenon under study (Tesch, 1990).

The four main conceptual categories were derived and defined within the theoretical framework (i.e., based on a person's beliefs about their own and their partner's value during sexual activities), but also by remaining very close to the dyads' exchanges. No additional main conceptual category emerged from the data. The subcategories were derived from the content of the interactions (i.e., data-driven), given that the theoretical approach had never been applied to sexual assertiveness and only provided a general idea of the strategies characterizing each position. Reliability and consistency were ensured by an independent review of the analyses throughout the process (i.e., during the development of the coding grid to the redaction of the results) by two senior researchers and discrepancies were discussed until reaching a consensus (Noble & Smith, 2015). These discussions were valuable to ensure a common understanding of the coding grid, to refine the emerging data-driven codes, and to accurately formulate the categories and subcategories. The analysis was performed in French and conceptual categories and verbatim excerpts were translated for publication. Fictitious names were generated to ensure participants' confidentiality.

Information about participants' age, gender, and sexual orientation was provided after each verbatim excerpt.

6.4 Results

The results reported in this study sought to answer the following question: How do adolescents negotiate their sexual needs, desires, and limits within their romantic relationships during interactions regarding their sexual concerns? Four main categories of strategies pertaining to each basic Life Position emerged from the data: 1) Mutual assertiveness: Negotiation of sexual needs, desires, and limits reflecting the value placed on both partners; 2) Singular passiveness: Repression of one's own sexual needs, desires, and limits to privilege those of the partner; 3) Singular aggressiveness: Prioritization of one's own sexual needs, desires, and limits over those of the partner; 4) Mutual lack of negotiation skills: Neglecting both partners' sexual needs, desires, and limits. Numbers in brackets following the names of categories and subcategories refer to the number of dyads that used the described strategies.

6.4.1 Mutual assertiveness: Negotiation of sexual needs, desires, and limits reflecting the value placed on both partners (36)

Interactions that illustrated a negotiation between one's own and their partner's sexual needs, desires, and limits allowed the sharing of desired and agreed-upon sexual activity, the establishment of mutually pleasurable and fulfilling intimate relationships, and the development of a safe space to experience respectful and pain-free sexual activity.

6.4.1.1 It's easier to understand whether you want it or not: Sharing desired and agreed-upon sexual activity (14)

Participants mentioned expressing their desire to engage in sexual activity or not and inquiring about their partner's desire, whether it is their very first sexual activity together or when initiating subsequent sexual activity. If one of the partners was not ready to have their first sexual activity, they were understanding and patient and avoided getting angry at the partner. Many participants also expressed that they were being careful to avoid creating friction in their relationship when one partner did not want to engage in sexual activities. For example, Alex (16 years old, male, totally

heterosexual) reassured his partner that it was okay not to be in the mood and mentioned that communication is important to consider and respect both partners' desires: "It's always important to talk about it first to make sure we are in the mood. Sometimes one of us may not be and it is important to know and respect that. If you say no, it's no." For most participants, assertiveness manifested itself in providing nonverbal cues of their desires for their partner when initiating sex with them: "We glance at each other, we hug each other, we give each other kisses, then that's pretty much how it's decided." (Liam, 15 years old, male, totally heterosexual). During sexual interactions, some participants revealed that renegotiating the desire to participate in sexual activity allowed them to ensure whether the partner felt comfortable continuing: "I know I have consent because we ask each other all the time: is it okay?" (Cassie, 15 years old, female, totally homosexual).

6.4.1.2 I love it when you like it: Establishing mutually pleasurable and fulfilling intimate relationships (31)

Most participants were able to assert their sexual needs, preferences, or desires before, during, or after sexual activities. One participant explained that it takes the pressure off and makes it easier to communicate about sexual topics when they were in a non-sexual setting, such as when they couldn't see each other for several days:

We communicated a lot about what we liked but without the pressure of like we were going to have sex in the very near future. Because when we know we're probably going to have sex in the next few days, it's still fresh in our minds. And you're like: did you tell me that because last time it happened? Are you talking about this time? (Olivia, 18 years old, female, mostly heterosexual)

The interactions revealed that participants talk during sex to promote increasingly satisfying sexual activities. Participants reported that exchanges during sexual activities focused on pleasure felt, sensations experienced, preferences, and desired rhythms and positions, which allowed them to better understand their preferences and readjust afterwards: "I remember at one point, I don't know what position or activity we were doing, but we both looked at each other and we said do you like this? No, you? No. Then why are we doing it? (Laughs)." (Louis, 18 years old, male, mostly heterosexual). To achieve mutual satisfaction in sexual activities, participants asked their' partner if they wanted to do an activity that focused on their pleasure, especially if they reached orgasm

first. In addition, few participants mentioned complimenting the partner sexually or spontaneously disclosing sexual satisfaction during sexual activities or when talking about sex. Without necessarily speaking, one participant revealed that their partner's noises during sexual activities contribute to enhancing their own pleasure: "When you come and you make noises and I hear you breathe, you know like I told you, for me it's really exciting and all these little things, both the touches and the sounds" (Aubrey, 19 years old, nonbinary, queer). Participants suggested sexual practices to improve their experience of sex together, such as trying new sexual practices, proposing to masturbate together to reach orgasm more easily considering that both know their own bodies, and offering to use sex toys during sex together to make it easier to reach orgasm. Feedback after sex also allowed participants to reflect on their sexual preferences to improve their sexual activities. One participant accurately described the fluctuating nature of sexual preferences by explaining that at first she thought she knew her personal preferences based on her imagination and movies, but as she experimented, she realized that she didn't like certain things. Participants mentioned giving feedback after sex to talk about what they liked, what they did not like, and to generate discussions about sexual satisfaction. These exchanges were not necessarily done by sitting and talking, some participants mentioned instead talking while lying down in the dark not to disrupt the intimate moment. According to one participant, perceiving that the partner would be pleased to improve their sexuality facilitated open discussions after sexual activities: "We're good. You know, if you were doing something that I didn't like or whatever, I think I would be allowed to come and talk to you and that you'd be happy to improve." (Lily, 15 years old, female, mostly heterosexual).

6.4.1.3 We promised to tell each other everything: Working together to ensure a safe space to experience respectful and pain-free sexual activities (29)

Unlike sexual needs and desires, which were more commonly discussed prior to sexual activity, sexual boundaries were shared much less beforehand. Only a few participants verbally shared their sexual limits before to avoid transgressing them when engaging in sexual activity. Many participants admitted that they relied on their partner to immediately verbally tell them or gently push them away if they approached or overstepped their boundaries while experimenting sexually:

Thomas: I kind of know your limits but I just think that if there's anything you're going to tell me right away and this is going to be the limit.

Amber: Yeah, you don't really know my limit, but you know that if you're close to going over it or if you're going over it, I'll tell you right away. (Amber, 15 years old, female, pansexual and Thomas, 18 years old, male, totally heterosexual).

Many participants mentioned interrupting painful sexual activities to find alternatives, such as changing positions, engaging in other sexual practices, or spending a non-sexual intimate moment. Participants were careful and reassuring towards their partner and asked them to mention it immediately if they were experiencing pain to avoid hurting them. One participant expressed that her partner's promptness to stop painful sexual activity as soon as she mentioned it made her feel more confident and ultimately helped reduce the pain: "Since I really trust you and if I tell you it hurts, we stop the second I say it, I trust you more, it's like a wheel. The more I trust, the more relaxed I am, the less it hurts." (Olivia, 18 years old, female, mostly heterosexual). Many participants discussed the difficulties affecting their sexuality with their partner to overcome their concerns and seek common ground. In response, the partner often tried to put the difficulties into perspective and reassure them: "You reassure me well, and at the beginning it was worse, but now we're comfortable talking about it and we've been together for about a year, so it's less a concern. You give me a lot of confidence." (Inès, 15 years old, female, mostly homosexual). One participant shared with her partner the impact of her past traumatic sexual experiences to help her understand the origin of the difficulties affecting their sexuality: "What happened before in my life with my cousin or my ex. All the trauma, the baggage it gave me, it's hard to talk about it, it's unpleasant things that go through my head and it influences my libido." (Kate, 15 years old, female, totally homosexual).

6.4.2 Singular passiveness: Repression of one's own sexual needs, desires, and limits to privilege those of the partner (23)

The exchanges between the dyads revealed that, for some, anticipations of the partner's reactions (i.e., expectations or predictions individuals held regarding how the partner would respond, feel, or behave in a given situation) led to withholding one's own sexual needs, desires, and limits or to fear ignoring the partner's. For other participants, reluctance to express their sexual needs, desires, and limits involved inefficient communication or even deliberate self-silencing.

6.4.2.1 I am just spiraling: Assumptions leading to a disregard of one's own sexual needs, desires, and limits (11)

Many participants mentally anticipated their partner's reactions or perceptions related to what they are experiencing in their sexuality, despite most partners being understanding and reassuring. Some participants were concerned that if they did not reach orgasm their partner would question their sexual skills or feel bad. One participant also mentioned that she was afraid that her partner would think certain things about her wanting to use lube, even though these thoughts had not apparently crossed her partner's mind:

Sofia: There's this whole thing about lube that I feel bad because like I'm not wet enough and I'm excited and I don't want you to think that I'm not like do you ever feel like that?

Elias: I never feel that way at all, we have lube for a reason.

Sofia: I know but it's like, I want to be wet naturally you know it's THE thing.

Elias: But you know that's not always possible. (Sofia, 18 years old, female, bisexual, and Elias, 19 years old, male, totally heterosexual)

Some participants mentioned being concerned about the partner's honesty and transparency about their perception of one another in sexuality. They mentioned believing that their partner was lying when discussing sexual issues or not saying certain things they were thinking, notably regarding the partner's sexual skills: "I wonder if you're not telling me, but deep down I'm not good or not doing what you want. You tell me that's not the case, but part of me thinks that maybe you're lying to make me happy." (Maela, 15 years old, female, pansexual). Some participants reported circumstances that put pressure on their sexual activities due to preconceived ideas. One participant expressed a form of pressure to reach orgasm in order not to disappoint the partner when recent sexual activities had resulted in one or more orgasms. Another participant shared about the indirect pressure to engage in sexual activity when she would prefer not to when she is in bed with her partner:

When we spend a night together, we immediately think about the sex stuff. Like, "Oh my god! A night! This gives us a chance to be in bed together!" But sometimes I feel like I just want to sleep. So if there are nights when we don't feel like it [having sex], we should tell each other and not feel the pressure to do it. (Cassie, 15 years old, female, totally homosexual)

6.4.2.2 Afraid of making a mistake: Apprehension of overstepping one's partner's sexual needs, desires, and limits (6)

Participants reported being hypervigilant about their partner's willingness to engage in sexual activities. They were worried about not having consent or not respecting their partner's desires, which translated into an overly cautious attitude when initiating sexual activity. For example, Robin (17 years old, male, totally heterosexual) explained to his partner that he is "afraid of being insistent" and "very careful", that he had "no problem with [her] not wanting to" and reassured her that she "doesn't have to worry about disappointing [him]". According to one participant, apprehension about not respecting consent may stem from prevention discussions where issues such as sexual consent are the focus: "Talking about toxic relationships and consent all the time, at school, on social networks or through other resources, it just makes me wonder if it's okay? It's always something that runs through my head in a lot of situations." (Kate, 15 years old, female, totally homosexual). Some participants also expressed apprehension of engaging in sexual practices perceived by the partner as unpleasant or undesirable. Notably, participants mentioned that they worried about pushing their partner's sexual limits or engaging in sexual activities that their partner did not enjoy: "I'm afraid it's not going to go well, that I'm going to do something that you don't like and that bothers you. Even though I don't want that to happen. I'm afraid it's going to affect our relationship." (Patrick, 19 years old, male, totally heterosexual). These apprehensions could result in disagreements within the relationship and impatience in their partner who did not feel heard or listened to, such as this participant who felt exasperated reminding her partner that their sexuality was satisfying: "Probably you could listen to me when I say it's okay instead of asking me ten times. I can tell you that yes, it's okay, and two minutes later you will say, "No, but please tell me it's okay!"." (Amelia, 16 years old, female, mostly heterosexual).

6.4.2.3 It's difficult for me to put it into words: Inefficient communication compromising the ability to negotiate one's own sexual needs, desires, and limits with the partner's (5)

Some participants mentioned that they would like their partner to express their likes and dislikes during sex "without having to ask" (Julian, 16 years old, male, totally heterosexual). However, a few participants expressed difficulties and preoccupations verbalizing their own sexual needs, desires, and limits: "Sometimes I'm just sad or stressed and I need more affection. I'm quite subtle

about my needs - I mean, I don't blame you because it's hard to see sometimes. I have difficulty verbalizing it, so it worries me.” (Tania, 18 years old, female, totally heterosexual). Several participants did open up about it, but for some the lack of timely communication led to invasive concerns during sex: “I think we're always talking about improvements after but during it's like is it right what I'm doing? Is it enough, or too much? And then sometimes it can clutter up my thoughts.” (Nina, 17 years old, female, totally heterosexual). Participants also revealed relying on the partner's ability to detect their feelings based on nonverbal cues during sex, like guessing that the other is not fully living the moment: “Since you know me so well you're able to, even if I don't talk, you know I have something on my mind, you're going to know that I have something.” (Lexi, 17 years old, female, mostly heterosexual).

6.4.2.4 Your pleasure before mine: Self-silencing one's own sexual needs, desires, and limits (13)

Interactions within the dyads revealed different strategies by which participants concealed their own sexual needs, desires, and limits. First, when things bothered them, participants sometimes kept quiet rather than verbalizing their concerns. In particular, some participants admitted not telling their partner they did not feel like having sex or trying to hide it to avoid disappointing the partner. Participants also disclosed feeling bad and disappointed that they had to say they were experiencing pain or wanted to end certain sexual activities. For some, the fear of not meeting their partner's needs led them to tell their partner afterwards or to delay asking them to stop: “I was really afraid to stop because I did not know how you were going to react, if you were going to be frustrated because let's face it, you weren't finished, and I wasn't in the mood anymore” (Rose, 14 years old, female, totally heterosexual). All of the following strategies indicating withholding one's own sexual needs, desires, and limits were reported only by female participants in the sample, who outnumbered males in this subcategory (i.e., 11 of 13 participants self-identified as female). Some mentioned forcing themselves to appear to enjoy the sexual activity or faking orgasm. These strategies were reported only by girls and were used to avoid having to express to their male partners their difficulties to reach orgasm or to avoid hurting their partners' feelings by making them doubt their sexual skills: “It was really hurting me to fake [orgasm], it's not because it was not good, but I didn't want to tell you, I felt so bad every time. I thought you were going to think you were not good.” (Dalia, 14 years old, female, pansexual). Some girls reported making

compromises in sexual activity when they felt less in the mood. For example, they revealed that they engaged in sexual activities when they felt less like it by striving to reach orgasm more quickly to avoid prolonging less desired sex. One participant also confided that she considered penetrative sex a good compromise to other practices when she felt less in the mood: “If you want to have fun and I don't feel like it, it's already better for me if we fuck than if I'm doing the job, because at least I can have some fun. It's about making compromises” (Emily, 15 years old, female, totally heterosexual). Finally, few girls mentioned engaging in unwanted sexual activity to satisfy their partner's sexual needs: “I focus more on your pleasure than mine so I'm like I don't care to do it even if I'm less in the mood, honestly I just want you to be happy.” (Samantha, 19 years old, female, totally heterosexual).

6.4.3 Singular aggressiveness: Prioritization of one's own sexual needs, desires, and limits over those of the partner (5)

Interactions between partners revealed that for some participants, prioritizing their own sexual needs, desires, and limits was somewhat unintentional, while for others, they deliberately disregarded their partner.

6.4.3.1 Why don't you get it: Unintended ignorance of one's partner's sexual needs, desires, and limits (3)

Some participants admitted feeling pressure due to conflicting expectations between partners regarding sexuality. Within the participating dyads, this pressure was identified by girls as coming from their male partners, while the latter shared their own views that did not align with their partner. For example, between Anna and Chris, it was divergent perceptions of sexual pleasure and the necessity of reaching orgasm that created disagreements and put pressure on Anna to reach orgasm. Anna explains to her partner that she needs to feel less pressure from her partner and that they need to put less emphasis on it so that she can perhaps achieve it one day:

Anna: I need to have less pressure about it too [reaching orgasm]. It's weird because we vibe in our sexuality, I don't know why it [orgasm] becomes important...
Chris: Because it's important [Partner A's name]! It's a shared pleasure, and now it's not shared at all, so I find it a bit disappointing! (Anna, 17 years old, female, bisexual and Chris, 17 years old, male, bisexual)

For another dyad, the topic of disagreement involved a girl's desire not to shave her genitals, which she shared with her partner by confessing that she was afraid she would feel pressured to shave. In response, her partner explained that his own desire clashed with hers and that he understood that she might feel pressured:

It's nothing against you. I get goosebumps, I don't like it. I'm aware that by being like this I'm giving you a false choice, but my goal is not to intimidate you and while I know it must put pressure on you, my goal is not to do that. I just want to feel good without making you feel bad, but I'm aware that me wanting to feel good makes you feel pressured. (Arthur, 19 years old, male, totally heterosexual)

One participant reported making unsolicited initiatives that denied his partner's sexual needs, desires, and limits. He admitted that he only wanted to find alternatives that would help and that is why he did not stop sexual activities when his partner wanted to because of the pain she was experiencing: “The problem was that you were telling me to stop and I wanted to continue, not to ignore what you were telling me, but to try to see if I could do better, do something that would help” (James, 14 years old, male, mostly heterosexual).

6.4.3.2 Think about making me happy: Deliberate disregard of one's partner's sexual needs, desires, and limits (2)

Two boys deliberately set aside their female partner's sexual needs, desires, and limits to fulfill their own. They notably made sex-related criticisms, such as blaming their partner for not having much sexual desire:

Emily: And there may be days when we don't have needs at the same time...

Eddie: Days? Every day.

Emily: There are times when I don't need it. You might want to do something, and I don't mind so much, it's just that I like to have sex when I feel like it because...

Eddie: You never feel like it.... (Emily, 15 years old, female, totally heterosexual and Eddie, 16 years old, male, totally heterosexual)

One male displayed signs of sexual coercion (e.g., repeatedly asking for sex when the partner have expressed disinterest, making someone feel guilty for not wanting to have sexual activities) throughout the interaction by pressuring his female partner to engage in unwanted sexual activity

when she was not in the mood. The latter admitted that he preferred to have sex even if his partner did not want to, while the other reported his insistent behavior:

Emily: I understand you have needs, but sometimes, I struggle to meet them, and you're like okay... but you don't really understand. You are disappointed because you really wanted sex. If I were in your position, I would prefer to only have sex when both partners are down because otherwise... like I'm just lying there.

Eddie: Either way, it's not nice.

Emily: What do you mean? You're trying and I'm like "I'm not in the mood today", but finally we're doing it anyway. For you it must not be nice, I'm going to have some fun but not to the fullest, I'm just going to be there waiting for it to end. It can't be fun for you...

Eddie: Well, it's better than nothing. (Emily, 15 years old, female, totally heterosexual and Eddie, 16 years old, male, totally heterosexual)

6.4.4 Mutual lack of negotiation skills: Neglecting both partners' sexual needs, desires, and limits (14)

The exchanges within the dyads revealed that some characteristics and perceptions acted as barriers to the negotiation of sexual needs, desires, and limits between partners, while limited communication related to sexuality may have been a constraint for others.

6.4.4.1 Let's not talk about sex: Lack of ease, other or self- awareness and poor importance given to sexuality interfering with the negotiation of sexual needs, desires, and limits (9)

Several barriers to the negotiation of sexual needs, desires, and limits between partners emerged from the analysis. First, participants reported a lack of awareness regarding their own sexual needs, desires, and limits, notably revealing that they were unsure of their likes and dislikes in sexual activity. One participant also reported not being able to recognize their own sensations or signs indicating the achievement of orgasm, which created a barrier to communication with their partner: "It's not clear when I have an orgasm or not, I don't know when it is and what happens in my life when I have an orgasm. I wish I could communicate it to you, but I can't." (Rue, 18 years old, nonbinary, pansexual). Second, few participants in mixed-sex dyads noted the added challenge of having genitals of a different sex than their partner in terms of misunderstanding how the other's body functions and which sensations the partner experiences. Most of them were reluctant to ask their partner about their preferences and instead tried to guess them by paying attention to their nonverbal reactions. One participant noted that it put her in a position where she had to learn how

her partner's body worked, while she is still exploring her own body: "I often have questions, I don't have your body or a man's body in general, so there are things I don't necessarily understand how it works... I'm still exploring not only my body but also yours." (Laura, 18 years old, female, uncertain). Third, some reported discomfort with sexuality or talking about sexuality, which hinders dyads' dialogue on these topics: "It happens sometimes that we have little moments of discomfort and we're not sure if we want to talk about it, but we know it's the right thing to do." (Rose, 14 years old, female, totally heterosexual). Fourth, in addition to these discomforts, a few participants expressed perceptions about sexuality that may shape their negotiation, including placing limited importance on communicating about sexual matters: "I think it's something [sexuality] that doesn't really require communication in general." (Max, 16 years old, male, totally heterosexual). Some participants revealed that they did not feel the need to talk about sexuality since it was not a concern in their lives. Notably, to some, sexuality was the least of their worries because they had other concerns, such as their studies, work, and non-sexual aspects of their romantic relationship. Others did not feel the need to talk about sexual issues because they did not consider them serious or important enough to be discussed with their partner:

Julian: Sometimes you tell me: "there are certain things that bother me but... I'm not going to say it!"

Amelia: Same thing for you, isn't it? Sure, but like if it's not serious, it's not serious? (Amelia, 16 years old, female, mostly heterosexual and Julian, 16 years old, male, totally heterosexual)

6.4.4.2 Less is more: Restricted communication related to sexual needs, desires, and limits (9)

A few participants tried to avoid talking about sexuality during interactions by mentioning that they had not recognized the sexual concern raised, by changing the topic of discussion, or by trying to quickly end the discussion with the partner:

Ella: It's just because I'm pretty insecure in life and then I worry about everything I do. This is one of those things... but I care about everything, so. It's nothing special.

Jack: Shit. I didn't know that.

Ella: Okay... we don't have anything to add. (Ella, 16 years old, female, uncertain and Jack, 18 years old, male, totally heterosexual)

Some dyads revealed that they only had a few discussions about sex with their partner in the past because it was not part of their usual conversations. For example, a couple of dyads talked about

their sexual limits at the beginning of the relationship in order to set some boundaries but did not really talk about them afterwards: “I know in the beginning we talked about it [sexual limits] a little bit, you told me some things you didn't want to do, but I don't think I said much about myself.” (Will, 17 years old, male, totally heterosexual). Many participants shared that they only talked about sexuality when there was a problem, therefore some assumed that if the topic of sexuality was not brought up, it meant that everything was fine: “If I don't tell you anything then logically it went well but I understand that you can't know that, and if there are things I do that you don't like, you have to tell me otherwise I'll never know.” (Chloe, 15 years old, female, totally heterosexual).

6.5 Discussion

The present study aimed to document adolescent romantic dyads' sexual needs, desires, and limits negotiation during interactions regarding their sexual concerns (i.e., sexual assertiveness), which provided insight by taking a holistic approach highlighting a sex-positive discourse in adolescence. The use of an observational data collection method to meet the research objective remains a major strength of this study and should be more widely considered in studies on sexuality and intimate relationships, as it allows for the collection of rich data on topics that are otherwise difficult to apprehend. In addition, the dyadic approach allows for a better understanding of the transactional communication process that occurs during the negotiation of sexual needs, desires, and limits, which was rarely assessed in the adolescent literature (Widman et al., 2022).

6.5.1 Adolescence and Challenges Surrounding Sexual Assertiveness

Adolescents are not born knowing their sexual needs, desires, and limits and being competent to negotiate them in their intimate relationships; these are skills that are acquired through experience. Participants' interactions within the category “Mutual lack of negotiation skills: Neglecting both partners' sexual needs, desires, and limits” reflect the idea that expressing oneself about sexuality can be challenging for youth. Participants notably evoked difficulties in communicating and negotiating about sexuality in their current relationship. According to Upadhyay and colleagues (2021), recognizing that they have a voice, that their opinions matter, and having the confidence to express them are important aspects of adolescents' sexual assertiveness and empowerment. Thus, dyads displaying a mutual lack of sexual negotiating skills may also demonstrate poor

empowerment capacities, which is a problem considering that youth need to have the power and control to promote good sexual health and well-being (Upadhyay et al., 2021). In addition, as some participants have suggested, sexual needs, desires, and limits can evolve as they experiment with sexuality, and past experiences (e.g., past traumatic sexual experiences) may have an influence on their current sexuality. Intimate relationships may enable youth to develop skills, such as sexual assertiveness, that will be useful in establishing and maintaining subsequent romantic relationships (Salerno et al., 2015), but can also negatively influence adolescents' sexuality. For instance, when youth ignore their partner's sexual needs, desires, and limits, it can lead to sexual victimization.

Besides, one of the main findings of our study is that sexual assertiveness may be hindered by anticipations of the partner's reactions, notably assumptions that lead to ignoring one's own sexual needs, desires, and limits or the fear of ignoring the partner's. This is consistent with the results of a study conducted among a sample of female college students ($M_{\text{age}} = 20.26$ years) that found that anticipated negative partner reaction was the best predictor of poor sexual assertiveness among several intrapersonal, interpersonal, and societal variables (Dai et al., 2021). In the same way, a qualitative study revealed that women worry about their partner's reactions and about affecting the relationship if they refuse to have sex (López-Alvarado et al., 2020). While a review of the literature on intimate partner violence in adolescence, also revealed that adolescent girls tend to prioritize maintaining their relationship, suppressing their own sexual needs and desires, to please and meet their partner's (Burton et al., 2011). This is especially true for young women who have been through experiences of sexual violence and who use this strategy to reassure themselves of their own worth (Guyon et al., 2021). Although previous studies have focused more on girls and women, anticipations appear to be present among many adolescents independently of their gender in our study, including among several boys. This concern for the other seems to be an indicator that adolescents are considering their partner's sexual needs, desires, and limits, sometimes to the point where they sustain intrusive thoughts that can interfere with their sexuality.

Verbally negotiating sexual needs, desires, and limits can be particularly challenging for adolescents navigating complex developmental processes, such as brain maturation, puberty, and social-cognitive and identity development (Côté, 2009; Suleiman et al., 2017; Victor & Hariri, 2016). Most participants in our study relied on nonverbal communication of their desires to initiate of sexual activity (e.g., making eye contacts, hugging, kissing). This result is consistent with studies

revealing some evidence that adolescents and young adults frequently communicate nonverbally about sexual matters (Blunt-Vinti et al., 2019; Righi et al., 2021; Santos-Iglesias & Byers, 2020). Adolescents may opt for nonverbal communication because they perceived nonverbal communication as less embarrassing or threatening. Some results from our study support this hypothesis; namely, the fact that many participants avoided verbally communicating because they mentally anticipated their partner's reactions or perceptions and use strategies to protect their self-esteem (e.g., repressing one's needs in favor of those of the partner). Additionally, our findings reveal that sexual limits seem to be less shared prior to sexual activities than sexual needs and desires, and that adolescents rely on their partner's ability to decode their nonverbal cues if there are unwilling to have sex or is overstepping their boundaries during sex. However, given adolescents' limited experiences, they may not be fully able to recognize cues in this context, as nonverbal cues are less accurately interpreted by a partner than explicit verbal consent cues, even in young adulthood (Willis et al., 2021). This may lead to misinterpretation or experiences of sexual coercion, as nonverbal communication is prone to subjective interpretations (King et al., 2021).

Moreover, most participants did not systematically engage solely in one strategy; rather, adolescents revealed a variety of strategies in which they were sometimes able to negotiate their sexual needs, desires, and limits with those of their partner while at other times they had a challenging time doing so. Results revealed that in almost all dyads (36/40) participants displayed strategies that considered both their own and their partner's sexual needs, desires, and limits. However, in over half of the dyads (23/40) there were also strategies that privileged the partner's sexual needs, in about a third (14/40) there were strategies revealing ignorance to each other's sexual needs, desires, and limits, and in an eighth (5/40) strategies that disregarded the partner. In general, all but one of the adolescents who exhibited aggressive behaviors were partnered with individuals mobilizing strategies that prioritized their partner's needs. In addition, many participants who displayed strategies that disregarded their partner's sexual needs, desires, and limits also reported exchanges that fell into the category "Mutual lack of negotiation skills: Neglecting both partners' sexual needs, desires, and limits." For example, James, who was one of many participants to admit that he and his girlfriend only talked about sexuality when they encountered problems, explained that this created conflict and tainted their interactions surrounding sexual matters. This context may lead adolescents to mobilize strategies that do not

take into consideration their partner's sexual needs, desires, or limits. Although this interpretation is consistent with the results of the current study, future research should examine this assumption.

6.5.2 Emerging Specificities in the Interactions

Some gender specificities and specificities experienced by mixed- or same-sex dyads emerged in our study, which raises an important gender issue regarding sexual assertiveness (Fernández-Fuertes et al., 2020). Notably, results revealed that several self-silencing strategies (e.g., engaging in unwanted sexual activity to satisfy a partner's sexual needs) were reported exclusively by girls in the sample, and primarily because they were concerned about their partner's feelings and reactions. These concerns are among the most recurrent motives for young adults to willingly engage in unwanted sexual activity (Vannier & O'Sullivan, 2010). They led adolescents, particularly girls in our sample as 11 of the 13 participants self-identified as female in this subcategory, to demonstrate a series of strategies to avoid expressing themselves during sexual interactions (i.e., sexual self-silence; Jack, 1991). According to the silencing the self theory (Jack, 1991), the suppression of certain thoughts, feelings and actions is a strategy used by individuals to try to preserve the harmony of the relationship that can lead to the inhibition of the satisfaction of one's own needs. Our findings are consistent with those of a study that found that adolescent girls with higher self-silencing scores were less likely to have open discussions with their partners about topics such as sexual preferences, sexual fantasies, and sexual behavior (Widman, et al., 2006). However, other past studies differ in their findings regarding the influence of gender on adolescents' sexual assertiveness. Indeed, studies using self-reported data may find nonsignificant or mixed results regarding gender differences (Schmid et al., 2015; van de Bongardt & de Graaf, 2020) since they measure the perceived ability to be sexually assertive. However, as illustrated in the current study, adolescents may face several barriers when attempting to use their skills during interactions with their partner; an important nuance that would be difficult to discern with a questionnaire. Such results reinforce the importance of triangulating data collection methods to get a more accurate picture of sexual assertiveness in adolescence.

Furthermore, only two individuals in the sample deliberately disregarded their partner's sexual needs, desires, and limits, and these were boys, by engaging in behaviors such as pressuring them to engage in unwanted sexual activities. This type of behavior is a form of sexual coercion which

refers to a set of behaviors and tactics designed to persuade, manipulate, or compel an individual to engage in sexual activity against their will (Testa & Dermen, 1999). This result is consistent with studies that have found that more boys perpetrate and more girls sustain sexual coercion in their romantic relationships (Fernández-Fuertes et al., 2020; Glowacz et al., 2018). In line with the sexual script theory, the points raised above unveil the boy/girl polarity that still seems to be prominent regarding sexuality in heterosexual contexts (Fasula et al., 2014). Thus, most adolescents may feel pressure to conform to what is socially expected as gender-appropriate behaviors, which may lead them to use sexual negotiation strategies within a defined spectrum.

Finally, although the number of same-sex dyads was limited, a finding regarding a specificity reported only by mixed-sex dyads deserves further investigation in other studies. Namely, having genitalia of a different sex than their partner appears to create a specific barrier for some mixed-sex couples in the sample. Adolescents who have to learn how another sex's genitals' function, while at the same time learning about their own body and its sensations, may feel an additional challenge to getting to know the partner's preferences and needs. This finding echoes the results of a study that revealed that the most frequent questions asked in sexual education classes by adolescents were about understanding gender-specific differences in sexual preferences and the experience that a different sex has with its genitals (Bauer et al., 2020). However, although some adolescents have identified this barrier in mixed-sex dyads, sexual preferences can also differ between same-sex partners, and knowing the preferences of a partner of a different sex does not mean that these preferences will be the same in another mixed-sex relationship. Sexual exploration is a prerequisite for enabling adolescents to understand their own preferences and needs, before even thinking about negotiating them effectively. Also, asking one's partner about their preferences, sensations, and pleasure can help overcome questions and concerns that adolescents may have, which is one of the many reasons it is important to promote sexual assertiveness among all adolescents.

6.5.3 Limitations and Future Studies

Some limitations of this study should be addressed. First, although most of the results reported refer to interactions that took place during the study, some dyads discussed behaviors that they had engaged in the past when negotiating their needs, desires, and limits. Some results are therefore

jeopardized by a recall bias since participants may think they have already discussed some topics in a certain way, yet experiences are reinterpreted over time. Second, even though our sample was quite diverse in terms of sexual attraction, the sample included only two same-sex dyads and few participants identifying with gender diversity (5%). Our sample may not have allowed us to identify important specificities experienced by mixed- or same-sex dyads in the negotiation of needs, desires, and limits or to capture specific experiences of adolescents identifying with gender diversity. Since sexual and gender minority youth represent 15% of adolescents (Blais et al., 2013) and that this group is underrepresented in research focusing on romantic relationships, future studies on sexual assertiveness should make more of an effort to recruit these youth and highlight their unique experiences by putting greater emphasis on gender and sexual attraction in analyses. Third, participants in the study had been together for an average of one year, so our findings may not reflect the experience of all adolescent dyads. Newly formed couples and couples who are less comfortable to talk about sex together may not have considered participating in this study given its topic and, therefore, their experiences of sexual assertiveness are not reflected in our results. Fourth, even if research assistants tried to interact with the participants as little as possible during data collection, the participants' awareness of the observational setting may have resulted in a social desirability bias and influenced the way the dyads interacted and the content of their discussions. In this regard, we noted that some participants referred to the feeling of being observed or to the fact that it was odd that observers had just heard their intimate exchanges during the interactions. Finally, scholars diverge in their conceptualization of sexual assertiveness, and some definitions encompass other dimensions not covered in this study (e.g., power and control over contraceptive use or discussion about one's sexual history; Loshek & Terrel, 2015; Upadhyay et al., 2021).

6.5.4 Implications for Practice

Findings from this study raise several important avenues for improving IPSV prevention and, more broadly, positive sexual education initiatives. First, interventions must engage adolescents in recognizing and challenging traditional gender prescriptions, while also promoting egalitarian gender norms. This requires shifting sexual scripts and norms away from gender by encouraging youth to develop their own sexual scripts that are more flexible, less gendered, and more attuned to their sexual selves. These interventions could foster equal rights to sexual pleasure between boys

and girls by decentering the focus on male sexual pleasure in heterosexual sexual encounters and empowering girls and boys to act in accordance with their desires (Tolman, 2012). Furthermore, gender-transformative interventions (i.e., aiming at shifting norms of masculinity to be more equitable) were found effective in supporting attitudinal and behavioral change among heterosexual men and should be further promoted to foster positive and egalitarian intimate relationships and reduce violence (see Dworkin et al., 2013 for a review).

Then, sexual assertiveness skills should be taught to adolescents. Our findings underscore the importance of providing enhanced support to girls in acquiring and consolidating skills to express their own needs, while also highlighting the importance of fostering in boys an increased ability to actively consider and listen to their partners' needs, desires, and limits. However, it is important to emphasize that both aspects hold considerable value and should be taught to all adolescents, regardless of their gender and sexual orientation. Previous studies have shown that improving interpersonal skills is an important factor in preventing and reducing dating violence perpetration and victimization during adolescence (De La Rue et al., 2017; Lundgren & Amin, 2015). Considering that only one in three sexual violence primary prevention efforts include active participation such as skills practice or role playing (DeGue et al., 2014), it seems necessary to mobilize teaching methods that foster tangible skill development to adolescents. They should be engaged in active learning strategies to acquire and retain the skills learned. Engaging adolescents in opportunities to practice communication skills may also have the potential to break patterns of silence about one's own sexual needs, desire, and limits, and increase their self-efficacy to further replicate this discussion in their own intimate relationships. Moreover, practicing these skills in a group setting would promote vicarious learning (i.e., learning assertive behaviors observationally through modeling) and self-efficacy not only for adolescents practicing their skills but also for the adolescents observing them (Bandura, 1977). Assertiveness training helps adolescents express themselves in a way that is consistent with their own wants while being respectful of their partner's (Speed et al., 2018).

Besides, adolescents are unlikely to be assertive sexually if they think the outcomes of the discussion may be harmful for the relationship or for their partner, notably that their partner will feel hurt or disappointed. Interventions need to educate adolescents to open dialogue with their partners and to be receptive to discussing intimate topics such as sexual aspects of their

relationships, and not only when difficulties in this area arise. Having discussions about one's sexual needs, desires, and limits in a relationship prior to the first sexual activities in non-sexual settings may allow adolescents to initiate assertive behaviors early in their relationship and reduce anticipations of raising this sensitive topic with a partner. As adolescents may use strategies that reflect certain insecurities, which may be attributable to the context of novelty of intimate relationships or negative past experiences, it would be beneficial to offer activities that target the development of a positive sexual esteem combined to those on assertiveness. It seems important that interventions also legitimize concerns youth may experience about their sexuality, since these are common during adolescence. Furthermore, considering that many adolescents communicate in a nonverbal way during sexuality, it seems necessary to bring them to be attentive to their own body and its sensations as well as to the partner's body and its reactions. Adolescents need to be provided with opportunities to understand the nonverbal cues that signal whether or not a partner is comfortable with sexual activities, for example through videos or vignettes that portray nonverbal cues that indicate adolescents are willing or unwilling to pursue sexual activity. Above all, it is important that interventions encourage sexual self-exploration in adolescence, as it is essential to be aware of one's own sexual needs, desires, and limits before thinking about sharing them with a partner. These avenues have enormous potential in efforts to promote sexual well-being in adolescent romantic relationships, but also their sexual well-being in subsequent relationships.

6.6 Tables and figures

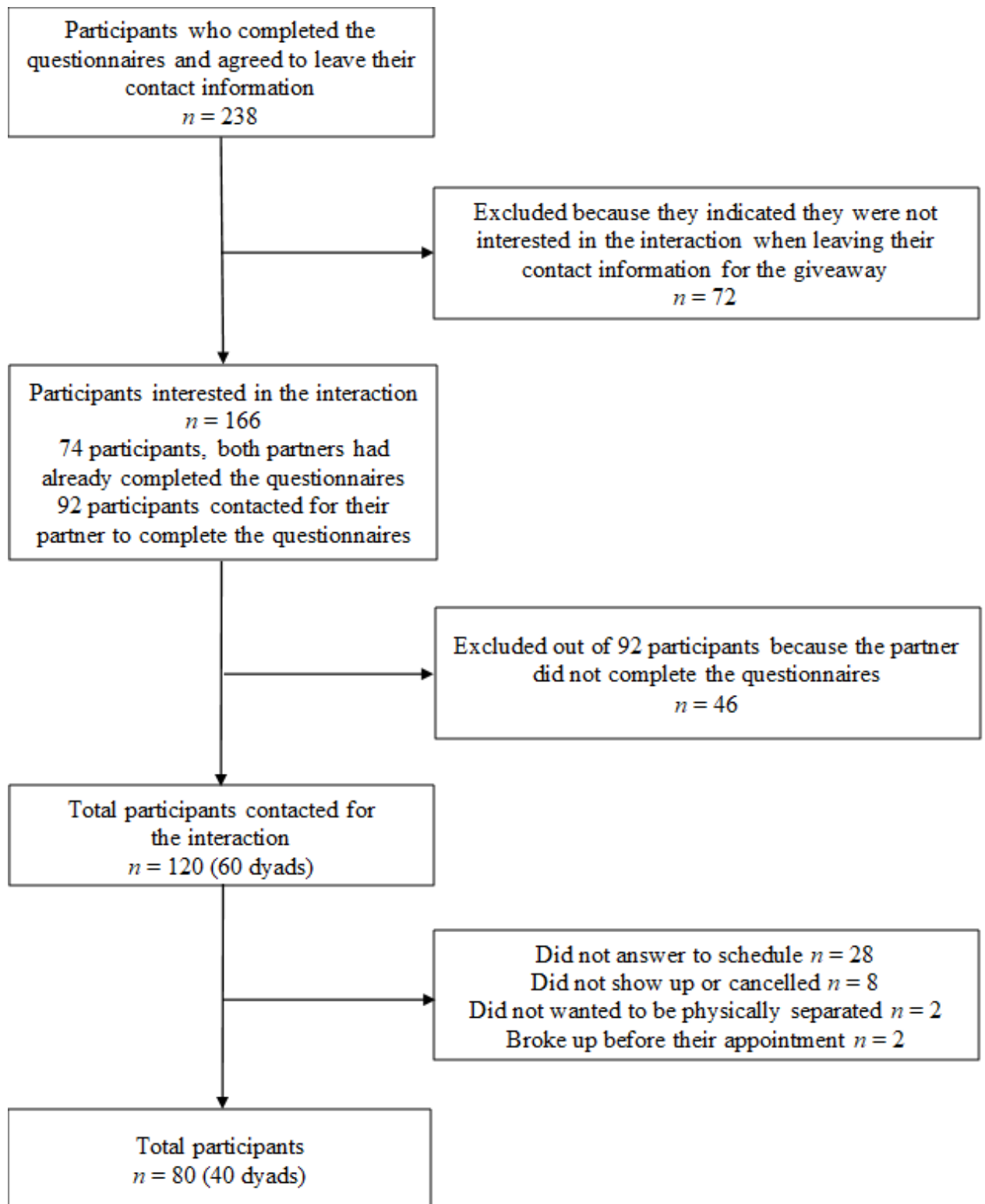


Figure 6.1 Flowchart of the participant recruitment and selection process from completing the questionnaires to participating in the interaction.

CHAPITRE VII

DISCUSSION GÉNÉRALE

Malgré l'essor des études sur l'assertivité sexuelle chez les adultes et sa contribution bien documentée à la promotion de leur bien-être sexuel, à ce jour, peu d'études ont abordé l'assertivité sexuelle en misant sur une approche positive de la sexualité pendant l'adolescence. Les recherches actuelles sur l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s mettent plutôt l'accent sur la prévention des VSPI ou des comportements sexuels à risque. Cette conceptualisation étroite du construit de l'assertivité sexuelle a longtemps limité notre compréhension de son rôle chez les adolescent·e·s. L'objectif général de cette thèse visait donc à explorer l'assertivité sexuelle et ses associations avec le bien-être sexuel au sein de dyades adolescentes.

En mobilisant un devis mixte faisant appel à différentes méthodes de collecte de données et perspectives d'analyse, la présente thèse s'est intéressée à l'assertivité sexuelle sous différents angles et a donné lieu à trois articles répondant chacun à un objectif de recherche spécifique. Le premier article a ainsi permis de valider une adaptation francophone d'une échelle mesurant l'assertivité sexuelle auprès d'un échantillon d'adolescentes. Le deuxième article a étudié les liens entre les dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel au sein de dyades adolescentes. Enfin, le troisième article a documenté la capacité des adolescent·e·s à s'affirmer dans leurs besoins, leurs désirs et leurs limites sexuels tout en tenant en compte ceux de leur partenaire, lors de discussions sur leurs préoccupations sexuelles. Ces trois articles forment les parties essentielles du projet de recherche plus vaste que constitue la présente thèse. Dans les prochaines sections, une synthèse des résultats sera réalisée, en discutant des convergences et des divergences entre les résultats des différents articles à la lumière des écrits empiriques et théoriques, afin d'offrir une compréhension plus approfondie de l'assertivité sexuelle au sein des relations intimes à l'adolescence.

Les premières sections de la discussion mettent en évidence les trois constats principaux qui ont émergés lors de l'intégration des résultats des articles de la thèse. Les différentes sections portent sur la nécessité de prendre en considération l'interdépendance entre les partenaires pour offrir une

conceptualisation holistique de l'assertivité sexuelle (section 7.1), le constat d'une performativité genrée dans la sexualité des adolescent·e·s (section 7.2), ainsi que les cibles d'intervention à promouvoir pour soutenir le développement d'une sexualité épanouie et authentique à l'adolescence (section 7.3). Les résultats quantitatifs et qualitatifs, appuyant les différents éléments de discussion soulevés dans chacune de ces sections, sont synthétisés dans un tableau présenté au début de chacune d'elles. Les sections subséquentes présentent une synthèse des implications pour la pratique (section 7.4), où un tableau récapitule les pistes d'actions concrètes soulevées dans les sections précédentes, les contributions de la thèse (section 7.5), les limites, de même que les pistes de recherche futures à explorer (section 7.6).

7.1 Interdépendance au sein de la dyade : la considération mutuelle des besoins, des désirs et des limites sur le plan sexuel comme partie intégrante d'une conceptualisation holistique de l'assertivité sexuelle

Un premier constat qui découle des travaux réalisés dans le cadre de la présente thèse est que l'interdépendance est essentielle pour bien comprendre l'assertivité sexuelle, car elle souligne non seulement l'importance d'exprimer ses propres besoins, ses désirs et ses limites, mais aussi de prendre en compte ceux du partenaire pour bien délimiter les comportements assertifs. L'interdépendance réfère à une relation de réciprocité dans laquelle les partenaires perçoivent et expérimentent une influence mutuelle où les décisions, les actions et les émotions de l'un affecte l'autre (Rusbult et Van Lange, 2003). La négociation des besoins, des désirs et des limites ne peut être efficace que dans un contexte d'interdépendance où les adolescent·e·s considèrent non seulement leurs propres intérêts mais également ceux de leur partenaire, auquel cas un manque de considération de part ou d'autre peut entraîner des désaccords ou des défis au sein des dyades. En ce sens, trois éléments seront abordés dans cette section : 1) le respect de son intégrité sexuelle par l'affirmation de ses propres besoins, de ses désirs et de ses limites, 2) la considération d'autrui par la reconnaissance des besoins, des désirs et des limites du·de la partenaire et 3) les défis soulevés par l'inadéquation des besoins, des désirs et des limites entre les partenaires. Le tableau 7.1 résume les résultats quantitatifs et qualitatifs soutenant chacune de ces sous-sections.

Tableau 7.1 Résultats quantitatifs et qualitatifs illustrant l'interdépendance au sein de la dyade

Triangulation	Résultats quantitatifs	Résultats qualitatifs
7.1.1 Influence réciproque manifeste entre les partenaires au sein des dyades adolescentes	<p>Corrélations entre les variables des partenaires suggèrent la nature interdépendante (A2).</p> <p>Pertinence du modèle d'interdépendance acteur-partenaire confirmée via la présence d'effets partenaires au sein des associations (A2).</p>	<p>Pertinence de l'analyse transactionnelle comme cadre théorique (A3).</p> <p>Collecte de données dyadiques favorise la compréhension de la négociation des besoins, des désirs et des limites sexuels des adolescent·e·s (A3).</p>
7.1.2 Assertivité sexuelle ou égocentrisme ? : la prise en charge de son propre plaisir sexuel	<p>« Si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau », item avec la saturation (<i>factor loading</i>) la plus élevée (A1).</p> <p>Prise en charge de son propre plaisir sexuel par les garçons est négativement associée avec la satisfaction sexuelle des filles dans le modèle entièrement saturé et le lien acteur-partenaire était à la limite d'être libéré pour le modèle final ($p = ,06$) (A2).</p>	<p>Importance accordée au plaisir sexuel mutuel : demander si le·la partenaire souhaite pratiquer une activité sexuelle orientée sur le plaisir de l'autre et suggérer des pratiques sexuelles pour favoriser le plaisir mutuel (p.ex., nouvelles positions, se masturber ensemble, utiliser des jouets sexuels) (A3).</p>
7.1.3. Intangible ou conciliant : Composer avec les défis d'interdépendance dans la sphère intime		<p>Des dyades entretiennent des besoins ou des opinions opposés (p.ex., au sujet des poils pubiens féminins ou de la nécessité d'atteindre l'orgasme pour que les relations sexuelles soient satisfaisantes, ce qui crée une certaine pression à se conformer chez le·la partenaire) (A3).</p>

Note. A = article rapportant les résultats présentés.

7.1.1 Influence réciproque manifeste entre les partenaires au sein des dyades adolescentes

Ce constat est d'abord étayé par le fait que les résultats quantitatifs et qualitatifs de la présente thèse convergent vers la nature interdépendante qui caractérise la relation entre les partenaires amoureux dans l'étude de l'assertivité sexuelle à l'adolescence et de ses associations avec le bien-être sexuel. D'abord, les corrélations entre les dimensions de l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s et les indicateurs du bien-être sexuel de leur partenaire suggèrent une interdépendance entre les habiletés et les affects sexuels de chacun des partenaires d'une même dyade. Ces résultats ont justifié la pertinence de mobiliser le modèle d'interdépendance acteur-partenaire qui permet de tenir compte de l'interdépendance entre les partenaires et d'examiner à la fois les effets acteurs et partenaires dans les analyses (Kenny et al., 2006). La présence d'effets partenaires dans les résultats du deuxième article soutient l'interdépendance entre les partenaires entre les variables à l'étude, suggérant que les habiletés d'un·e partenaire peuvent influencer le bien-être sexuel de l'autre. Le bien-être sexuel des adolescent·e·s est donc non seulement lié à leur propre capacité à exprimer leurs besoins, leurs désirs et leurs limites, mais également aux habiletés de leur partenaire à faire de même, tout comme cela a été identifié au sein d'échantillons de couples d'adultes (Leclerc et al., 2015; Zhang et al., 2022). À travers les interactions dyadiques, les résultats qualitatifs du troisième article ont permis de documenter des processus relationnels s'opérant lors de la négociation des besoins, des désirs et des limites sexuels des adolescent·e·s. La méthode de collecte de données et le cadre théorique utilisés ont permis d'appréhender l'assertivité sexuelle selon une perspective dyadique, ce qui a conduit à des résultats qui n'auraient pas été possible d'obtenir sans cet angle.

Dans la même veine, le modèle du « creuset sexuel » (*Sexual crucible model*) suggère que l'intimité profonde requiert que chaque partenaire maintienne une identité personnelle et soit capable de reconnaître l'autre en tant qu'individu différent, tout en étant intimement lié (Schnarch, 2009). Ainsi, pour favoriser l'intimité, les dyades doivent reconnaître l'individualité de chacun et trouver un équilibre entre leurs propres intérêts et ceux de leur partenaire. Ce modèle est cohérent avec l'ancrage théorique de la présente thèse, où l'analyse transactionnelle permet de conceptualiser l'assertivité sexuelle en fonction de la valeur que les individus s'accordent et attribuent à leur partenaire (Berne, 1972).

Les individus impliqués dans une relation d'interdépendance cherchent à se distinguer l'un de l'autre en suivant un processus de différenciation, dans le but de définir clairement leur propre identité et défendre leurs propres intérêts malgré leur proximité avec un·e partenaire (Schnarch, 2009). Des études transversales menées auprès de populations adultes suggèrent d'ailleurs que l'incapacité à maintenir un sentiment d'identité en présence de partenaires intimes est un important prédicteur de difficultés sexuelles (Burri et al., 2014) et que la différenciation de soi est associée à une meilleure satisfaction sexuelle et un désir sexuel plus élevé (Ferreira et al., 2014; Timm et Keiley, 2011). On peut supposer que le processus de différenciation de soi soit encore plus difficile chez les adolescent·e·s car ils sont précisément en train de forger leur identité tout en expérimentant leurs premières relations amoureuses et sexuelles. Transposé à l'assertivité sexuelle, cela implique que les adolescent·e·s doivent en premier lieu prendre conscience de leurs propres besoins, désirs et limites en matière de sexualité, puis agir en conséquence. Conformément à cette idée, le concept d'intégrité sexuelle peut être défini comme l'intégration de soi en tant qu'être sexuel et le traitement transparent, respectueux et responsable de son corps, de ses opinions et de ses comportements en matière de sexualité (Mosack et Steinke, 2009; van der Steeg et al., 2021). Les définitions de l'intégrité sexuelle mettent généralement l'accent sur les aspects intrapersonnels de la reconnaissance de soi et de ses propres besoins en matière de sexualité, mais les aspects interpersonnels, tels que le respect des autres dans les relations intimes, seraient tout aussi importants pour reconnaître l'intégrité sexuelle comme un droit fondamental pour tous (van der Steeg et al., 2021). En somme, la prise en compte de ces différents aspects est centrale pour promouvoir une sexualité positive et satisfaisante chez les adolescent·e·s.

Nos résultats soulèvent quelques pistes pour l'intervention auprès des adolescent·e·s, dont l'importance de renforcer leur capacité à se respecter, à prendre des décisions pour eux·elles-mêmes et à réfléchir sur leurs valeurs, désirs et limites dans la sphère intime. De plus, ces interventions pourraient encourager l'exploration sexuelle pour favoriser la connaissance de soi. Pour ce faire, les adolescent·e·s pourraient être amené·e·s à faire l'inventaire de leur registre sexuel en se questionnant sur leurs besoins, leurs désirs et leurs limites sur le plan de la sexualité. Cet exercice leur permettrait d'identifier leurs préférences et leurs limites personnelles dans la sphère intime. Des ressources sont disponibles, telles que l'outil « oui, non, peut-être : un outil pour

pratiquer le consentement »¹, qui peuvent être utilisées en auto-évaluation ou en thérapie pour aider les adolescent·e·s à explorer leurs désirs personnels. En outre, il serait intéressant de questionner les adolescent·e·s sur leur aisance à compléter ces exercices et leurs perceptions face à leur propre registre sans revenir directement sur leurs réponses. Une autre initiative, « MojoUpgrade »², s'adresse aux couples adultes et vise à les aider à découvrir et développer les désirs sexuels qu'ils partagent. Suite à la complétion du questionnaire par les deux partenaires, un rapport final présente les activités sexuelles que les deux partenaires souhaitent expérimenter. Une initiative similaire pourrait être adaptée à l'intention des adolescent·e·s compte tenu que, dans sa forme actuelle, ce questionnaire comprend des pratiques à risque, voire illégales pour des personnes mineures, notamment de partager des photos ou vidéos à caractère sexuel de son·sa partenaire. Ce type d'initiatives d'éducation à la sexualité peut servir de levier pour permettre aux adolescent·e·s d'ouvrir la discussion avec leur partenaire.

7.1.2 Assertivité sexuelle ou égocentrisme ? : la prise en charge de son propre plaisir sexuel

Compte tenu de l'interdépendance entre les partenaires, nos résultats soulignent un deuxième élément important, soit la nécessité de prendre en compte la perspective des deux partenaires pour obtenir une vision globale de l'assertivité sexuelle. En effet, il importe de tenir compte des besoins, des désirs et des limites sur le plan sexuel du·de la partenaire pour déterminer si les comportements adoptés par les adolescent·e·s relèvent, ou non, de l'assertivité sexuelle. À titre d'exemple, les résultats entourant la dimension de la prise en charge de son propre plaisir sexuel seront discutés pour soutenir cette idée.

Certains énoncés de l'adaptation francophone du HISA sont subjectifs et propices à interprétation lorsque les besoins, désirs et limites du·de la partenaire dans la sexualité ne sont pas précisés, soulignant la nécessité d'appréhender l'assertivité sexuelle selon une perspective dyadique. Dans le premier article de la présente thèse, la dimension de la prise en charge de son propre plaisir sexuel a révélé que l'item avec la saturation factorielle (*factor loading*) la plus élevée est le suivant :

¹ « Oui, non, peut-être : un outil pour pratiquer le consentement » est disponible sur le site internet de la Fédération du Québec pour le planning des naissances en version française. Il s'agit d'une traduction de « Yes. NO. Maybe so : A sexual inventory stocklist », tiré du site d'éducation sexuelle positive Scarleteen.

² Le questionnaire « MojoUpgrade » est disponible via le site internet suivant : <http://mojoupgrade.com/>. À noter qu'il s'agit d'un questionnaire destiné à être utilisé uniquement par des personnes âgées de plus de 18 ans et qu'une adaptation reflétant davantage les activités sexuelles pratiquées par les adolescent·e·s devrait être développée.

« Si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau » (,83). Cela suggère que cet item a plus de poids que les autres dans le calcul de la dimension de la prise en charge de son propre plaisir sexuel; les autres items révélant une saturation factorielle plutôt forte mais tout de même moindre (,53 et ,57). Dans le second article explorant les associations entre les dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des adolescent·e·s, cette dimension n'a révélé aucun effet acteur, ni effet partenaire au sein des modèles finaux. Or, il est possible que cette dimension ait été mécomprise par les adolescent·e·s compte tenu de l'interprétation subjective de certains items, comme celui mentionné précédemment, dont la formulation peut prêter à confusion.

Possédant plus d'une définition, le verbe insister peut être tout autant interprété comme renvoyant au fait de persévérer à demander quelque chose, sans exercer de la pression sur l'autre, que de forcer l'autre à répondre à ses besoins (Le Robert, s. d.). Dans l'exemple ci-haut, l'item peut être compris comme s'il s'agit de persister à demander de refaire une activité sexuelle agréable ou de s'entêter à exercer de la pression sur l'autre pour refaire ladite activité malgré un refus. Ainsi, la formulation actuelle de l'item ne prend pas en considération la potentielle pression indue pouvant être exercée sur le·la partenaire, ce qui renverrait par conséquent à de la coercition sexuelle (c.-à-d., des comportements ou tactiques visant à persuader, contraindre ou manipuler une personne à s'engager dans une activité sexuelle non désirée; Testa et Dermen, 1999). Ce type de comportements adoptés par les adolescent·e·s, plutôt que d'être considéré comme assertif, pourrait donc davantage être perçu comme étant agressif, soit un comportement qui ignore les besoins ou bafoue les droits de son·sa partenaire (Gil-Llario et al., 2022). Une question permet de distinguer les deux types de comportements : Qu'en est-il du désir de l'autre ? Pour bien délimiter la prise en charge de son propre plaisir sexuel des adolescent·e·s comme comportement assertif, il importe de situer la formulation des items de manière à contextualiser que les comportements s'inscrivent bien dans le cadre d'une activité sexuelle désirée par leur partenaire.

Les résultats des analyses du deuxième article soutiennent l'interprétation selon laquelle les adolescent·e·s semblent entretenir une vision négative du fait que leur partenaire prenne en charge leur plaisir sexuel. Bien que cette dimension n'ait pas révélé de lien statistiquement significatif avec le bien-être sexuel des adolescent·e·s dans le modèle final, elle était négativement associée pour les garçons à la satisfaction sexuelle des filles dans le modèle entièrement saturé. De plus, nous avons remarqué que les indices d'adéquation étaient plus faibles pour le modèle final de la

satisfaction sexuelle que les autres modèles, car certains chi-carrés du test de différence de probabilité rééchelonnées -2 frôlaient le niveau conventionnel de signification (c.-à-d., $p < ,05$). Notamment, le lien acteur-partenaire entre la prise en charge de son propre plaisir sexuel et la satisfaction sexuelle était à la limite d'être libéré ($p = ,06$). Un modèle final avec un effet partenaire négatif entre la prise en charge par les garçons de leur propre plaisir sexuel et la satisfaction sexuelle des filles en aurait alors résulté ($\beta = -0,16$, $p = ,04$). Cela suggère que certain·e·s adolescent·e·s, notamment les filles au sein de dyades cisgenres hétérosexuelles, peuvent percevoir négativement le fait que leur partenaire prenne en charge leur plaisir sexuel. Or, il est possible que les pratiques sexuelles que les garçons « insistent » pour refaire soient davantage phallogcentrées (p.ex., la pénétration vaginale ou la fellation), notamment en raison des scripts sexuels hétéronormatifs centrés sur la sexualité pénétrative et la banalisation du plaisir des femmes cisgenres (Harvey et al., 2023). Les activités sexuelles privilégiées par les garçons pourraient ainsi nuire à la satisfaction sexuelle des filles dans les dyades cisgenres hétérosexuelles.

Pourtant, les résultats qualitatifs du troisième article révèlent que les adolescent·e·s semblent accorder une grande importance au plaisir sexuel de leur partenaire. Alors que certain·e·s ont demandé à leur partenaire s'ils souhaitaient pratiquer une activité sexuelle valorisant leur plaisir, en particulier lorsqu'ils atteignaient l'orgasme en premier, d'autres ont proposé de nouvelles pratiques sexuelles (p.ex., explorer de nouvelles positions, se masturber ensemble et utiliser des jouets sexuels). Ces résultats suggèrent que certain·e·s adolescent·e·s accordent de l'importance au plaisir sexuel mutuel et à l'amélioration des expériences sexuelles dyadiques. Les études antérieures ont d'ailleurs révélé que la variété sexuelle et la nouveauté pouvaient favoriser la probabilité d'atteindre l'orgasme féminin lors des activités sexuelles avec un·e partenaire (Herbenick et al., 2010; Watson et al., 2016). Considérant la divergence des résultats quantitatifs et qualitatifs, il semble nécessaire de poursuivre les études pour documenter les perceptions quant à la prise en charge de son propre plaisir sexuel et comment certaines pratiques sexuelles peuvent invisibiliser le plaisir sexuel des adolescentes au sein des dyades cisgenres hétérosexuelles. Une meilleure compréhension de la prise en charge de son propre plaisir sexuel pourrait avoir des impacts importants sur la sexualité des adolescent·e·s, dont un risque moindre de s'engager dans une activité sexuelle non désirée pour plaire au partenaire (Kettrey, 2018).

Nos résultats suggèrent que les interventions visant à développer l'empathie, l'écoute et l'intimité pourraient permettre aux adolescent·e·s d'être plus attentif·ve·s aux besoins, aux désirs et aux limites sexuels de leur partenaire. Des initiatives ont d'ailleurs été conçues pour permettre aux partenaires amoureux de découvrir leurs intérêts communs, de favoriser leur connexion et d'encourager les discussions ouvertes en matière de sexualité. Par exemple, le jeu de cartes « Bulletin & Verre de vin »³ a été créé pour déclencher des échanges intimes, tisser des liens solides et promouvoir l'authenticité au sein des relations amoureuses des adultes. Des outils de ce genre pourraient être utiles pour inciter les adolescent·e·s à faire preuve d'une plus grande sensibilité face aux besoins et désirs de leur partenaire dans la sphère intime. Également, en réfléchissant à la façon dont leurs comportements peuvent influencer leur partenaire, les adolescent.e.s sont susceptibles de devenir plus responsables et ainsi à prendre des décisions éclairées visant le respect des besoins de chacun dans la sexualité. En prenant en compte les préférences de leur partenaire, les individus seraient davantage portés à communiquer leur désir d'agir dans le meilleur intérêt de la relation plutôt que dans leur propre intérêt (Kelley et Thibault, 1978).

7.1.3 Intangible ou conciliant : composer avec les défis d'interdépendance dans la sphère intime

Un troisième élément est lié au fait que les adolescent·e·s et leurs partenaires peuvent entretenir des besoins différents relatifs à la sexualité, ce qui peut parfois donner lieu à un dilemme d'interdépendance sexuelle (*sexual interdependence dilemma*). Ce dilemme apparaît lorsque les partenaires se trouvent face à des divergences marquées de désirs ou de préférences qui semblent être incompatibles et qui conduisent ainsi à des situations complexes au sein de leurs relations intimes (Rusbult et Van Lange, 2008). Des exemples concrets issus du troisième article de la présente thèse illustre bien ce point, où certaines dyades éprouvent des besoins, des désirs et des limites divergents sur le plan de la sexualité. Notamment, la dyade où une adolescente exprimait sa crainte de se conformer à certains standards en lien avec la pilosité pubienne, tandis que son partenaire souhaitait qu'elle se rase les poils intégralement, source de tension entre eux. Aussi, une autre dyade dans laquelle un adolescent était convaincu de la nécessité d'atteindre l'orgasme pour que les relations sexuelles soient satisfaisantes, mettant ainsi de la pression sur sa partenaire qui avait une représentation tout autre du plaisir sexuel. Ces dilemmes auxquels sont confronté·e·s les

³ « Bulletin & Verre de vin » a été créé en 2021 par Kanica Saphan, membre de l'Ordre professionnel des sexologues du Québec et fondatrice du Le Sofa Sexologique, un cabinet de consultation en sexologie situé à Montréal.

adolescent·e·s dans leur sexualité sont variés et semblent refléter la nouveauté des expériences intimes, contrairement aux adultes en relation de longue durée où un dilemme est beaucoup plus marqué que les autres, soit celui associé aux divergences de désir sexuel (Marieke et al., 2020). La négociation des besoins, des désirs et des limites respectives sur le plan sexuel peut s'avérer ardue lorsque les intérêts légitimes de chaque partenaire ne sont pas alignés.

Les dilemmes dans la vie sexuelle des adolescent·e·s pourraient être plus facilement surmontés grâce à des compromis et à une collaboration active. D'après des recherches antérieures menées auprès d'adultes, il semblerait que la croyance en l'importance de mettre des efforts pour négocier de tels dilemmes ait un impact positif sur la satisfaction sexuelle (Burke et Young, 2012; Muise et Impett, 2015). À ce propos, la théorie de l'interdépendance soutient que lorsque des individus font face à des situations conflictuelles entre leurs propres besoins et ceux de leur partenaire, ils ont tendance à donner prépondérance à ce qui est préférable pour leur relation ou leur partenaire au détriment de ce qui est mieux pour eux personnellement (Rusbult et Van Lange, 2008). Dans la sphère intime, le souci de répondre aux besoins du partenaire, ainsi que la volonté de faire des compromis, peuvent alors contribuer à accroître la satisfaction relationnelle et sexuelle des deux partenaires (Day et al., 2015). Il convient cependant de souligner que ces études ont été réalisées auprès d'adultes engagés dans des relations amoureuses à long terme. Il ne s'agit pas ici de suggérer que les adolescent·e·s doivent accorder plus d'importance aux besoins de leur partenaire au détriment des leurs, de participer à des activités sexuelles non désirées ou d'asservir leur partenaire à leurs besoins, mais plutôt de faire valoir que les compromis et la prise en compte réelle de l'autre peuvent avoir des impacts positifs au plan relationnel. Être motivé·e à satisfaire les besoins de son·sa partenaire peut être bénéfique, mais pas au détriment de ses propres besoins, ni aux dépens de la sécurité ou du consentement de chacun.

Par conséquent, les interventions ciblant les adolescent·e·s auraient avantage à les accompagner dans l'identification des aspects qui apparaissent non négociables dans la sphère intime, tout en les encourageant à adopter une attitude d'ouverture face aux discussions et aux expériences avec leur partenaire. Il est essentiel que les adolescent·e·s soient disposé·e·s à écouter et à comprendre les besoins de leur partenaire, tout en étant capables d'exprimer leurs propres besoins. Il convient de les inviter à communiquer de façon authentique pour négocier des compromis, de manière à ce que

chacun·e puisse se sentir satisfait·e et respecté·e dans la relation. Si les divergences sont trop importantes pour être résolues, il peut alors être nécessaire de reconsidérer la relation amoureuse.

7.2 Assertivité sexuelle et performativité du genre : aux antipodes d'une sexualité incarnée et sans étiquette

Un deuxième constat découlant de la présente thèse est que l'assertivité sexuelle et la sexualité des adolescent·e·s s'inscrivent, de manière générale, dans la performativité du genre. En plus de l'interdépendance entre les partenaires amoureux comme déterminant pour l'étude de l'assertivité sexuelle, cette thèse a pris en considération les différences de genre. Les résultats des études empiriques antérieures sont mitigés quant à l'existence de telles différences et à l'impact des rôles de genre traditionnels sur l'assertivité sexuelle au sein des relations intimes des adolescent·e·s. La présente thèse visait donc à documenter les différences de genre quant à l'assertivité sexuelle et quant à ses associations avec le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Bien que les différences de genre quant aux attitudes et aux comportements sexuels des adolescent·e·s soient moins prédominantes qu'autrefois (Petersen et Hyde, 2010), certains stéréotypes et scripts sexuels persistent, ce qui pourrait restreindre les opportunités pour certain·e·s de s'affirmer de manière authentique. Cette section aborde deux éléments, à savoir les similitudes et les différences de genre en matière d'assertivité sexuelle chez les adolescent·e·s et l'expérience performative de la sexualité au sein des dyades adolescentes. Les résultats quantitatifs et qualitatifs correspondants sont présentés dans le tableau 7.2.

Tableau 7.2 Résultats quantitatifs et qualitatifs illustrant la performativité du genre

Triangulation	Résultats quantitatifs	Résultats qualitatifs
7.2.1 Entre similitudes et différences : persistance de scripts sexuels caractérisant une sexualité genrée	<p>Test de distinguabilité (<i>omnibus</i>) révèle que les résultats sont distinguables selon le genre (A2).</p> <p>Différences de moyennes présentent entre les garçons et les filles sur les variables à l'étude (A2).</p> <p>Plusieurs associations entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel sont similaires, mais certaines différences sont présentes entre les genres (A2).</p>	<p>Deux catégories de stratégies où des spécificités de genre ont été notées; passivité unilatérale : répression de ses propres besoins, désirs et limites sur le plan sexuel pour privilégier ceux du partenaire (plus de filles mobilisent des stratégies où elles répriment leurs besoins) et agressivité unilatérale : priorisation de ses propres besoins, désirs et limites sur le plan sexuel par rapport à ceux de son partenaire (seuls des garçons ont forcé leur partenaire à s'engager dans des activités sexuelles non désirées) (A3).</p>
7.2.2 Jouir pour soi ou pour autrui ? : l'expérience performative de la sexualité au sein des dyades adolescentes	<p>La communication des besoins et désirs sexuels des filles est presque significativement associée à un moins bon fonctionnement sexuel chez les garçons ($p = ,07$) (A2).</p> <p>L'initiation de l'intimité sexuelle des filles est associée à moins de préoccupations sexuelles chez les garçons (A2).</p>	<p>Anxiété de performance et atteinte de l'orgasme sont parmi les préoccupations les plus mentionnées peu importe le genre des participant·e·s (A3).</p> <p>Pressions quant à l'atteinte mutuelle de l'orgasme mises sur les filles et simulation des orgasmes par ces dernières (A3).</p> <p>Émergence de différentes circonstances exerçant une pression sur la sexualité (A3).</p>

Note. A = article d'où provient les résultats présentés.

7.2.1 Entre similitudes et différences : persistance de scripts sexuels caractérisant une sexualité genrée

Un premier élément relevé dans cette thèse est que, bien que les résultats témoignent de la présence de nombreuses similitudes entre les partenaires des dyades cisgenres hétérosexuelles, de nombreuses différences de genre demeurent ancrées dans la sexualité des adolescent·e·s. Les scripts sexuels semblent persister encore aujourd'hui, considérant l'influence manifeste des normes de genre dans la sexualité des adolescent·e·s. Dans ce contexte, les opportunités d'être soi-même dans la sexualité est limitée, car les adolescent·e·s cherchent à reproduire inconsciemment certains impératifs véhiculés à travers la socialisation sexuelle.

D'abord, les résultats des articles de la thèse mobilisant des données dyadiques ont permis d'identifier certaines similitudes quant à l'assertivité sexuelle et ses associations avec le bien-être sexuel des adolescent·e·s. D'une part, le bien-être sexuel des filles et des garçons semble influencé de manière similaire par certaines dimensions de l'assertivité sexuelle. Notamment, dans les dyades cisgenres hétérosexuelles, les filles et les garçons qui communiquent leurs besoins et leurs désirs sexuels rapportent une meilleure satisfaction sexuelle et moins de préoccupations sexuelles, alors que leurs partenaires rapportent également être moins préoccupés quant à la sexualité. Les filles et les garçons qui refusent les activités sexuelles non désirées sont moins susceptibles de signaler des difficultés sexuelles, tout comme leurs partenaires. Les filles et les garçons qui se perçoivent comme davantage en mesure d'initier l'intimité sexuelle révèlent aussi moins de préoccupations sexuelles. Finalement, les filles et les garçons qui se sentent à l'aise de parler de sexualité rapportent, tout comme leurs partenaires, une meilleure satisfaction sexuelle. D'autre part, les résultats qualitatifs ont également révélé de nombreuses ressemblances entre les filles et les garçons quant à leur capacité à adopter des comportements assertifs et quant à leurs lacunes en matière d'habiletés à négocier leurs besoins, leurs désirs et leurs limites sur le plan sexuel. Ces résultats sont similaires à ceux rapportés dans l'étude de van de Bongardt et de Graaf (2020) qui n'ont remarqué aucune différence de genre significative entre les filles et les garçons. En revanche, cette étude avait mesuré l'assertivité sexuelle à l'aide d'items se rapportant uniquement à la communication des besoins et désirs sexuels des adolescent·e·s et n'avait pas recueilli de données auprès des deux membres d'un couple.

Bien que les partenaires des dyades adolescentes partagent de nombreuses similarités, leurs expériences dans la sphère intime varient également de manière notable. Dans le deuxième article, les résultats du test de distinguabilité (*omnibus*) ont révélé que les associations entre les dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des adolescent·e·s sont distinguables en fonction du genre des participant·e·s. De plus, les résultats de cet article ont également révélé des différences entre les dyades cisgenres hétérosexuelles sur les moyennes des variables à l'étude et leurs associations. Par exemple, les garçons ont rapporté en moyenne des scores plus élevés que les filles quant à leurs capacités à refuser les activités sexuelles non désirées et à prendre en charge leur plaisir sexuel, de même que moins de préoccupations et difficultés sexuelles. Quant aux associations divergentes, les résultats révèlent que les filles qui refusent les activités sexuelles non désirées rapportent moins de préoccupations sexuelles et que les garçons se disent plus satisfaits sexuellement et moins préoccupés lorsque les filles initient davantage l'intimité sexuelle. De plus, la communication des besoins et désirs sexuels du partenaire est associée différemment aux difficultés sexuelles des filles et des garçons, puisque les filles rapportent un meilleur fonctionnement sexuel, tandis que chez les garçons, la tendance est presque statistiquement significative dans la direction opposée. Ces résultats sont, pour la plupart, cohérents avec ceux que l'on retrouve chez les adultes (Leclerc et al., 2015; Muin et al., 2017; Pascoal et al., 2018), mis à part l'effet partenaire qui se révèle presque statistiquement significatif, entre la communication des besoins et désirs sexuels des filles et le fonctionnement sexuel des garçons. Finalement, les résultats du dernier article montrent que plusieurs stratégies où les adolescent·e·s répriment leurs besoins dans la sexualité (p.ex., s'engager dans une activité sexuelle non désirée pour satisfaire les besoins sexuels du partenaire) ont été rapportées exclusivement par des filles de l'échantillon et que seuls des garçons, soit deux d'entre eux, rapportent avoir forcé leur partenaire à s'engager dans des activités sexuelles non désirées.

Les différences de genre observées pourraient être le résultat de l'adhésion aux normes de genre à l'adolescence. Tel qu'abordé en introduction, la théorie des scripts sexuels met en lumière l'influence de la socialisation sexuelle dans l'intégration des normes de genre, dictant les préférences et comportements sexuels appropriés pour les filles et les garçons (Gagnon, 2008). Les filles sont généralement socialisées à adopter un rôle passif dans la sexualité, tandis que les garçons sont encouragés à être actifs et à initier les activités sexuelles (Fasula et al., 2014). Ce double

standard sexuel peut limiter la liberté et les comportements des adolescent·e·s et contribuer à renforcer les attentes différentielles de la société envers les filles et les garçons. Cette thèse doctorale met ainsi en évidence l'influence des scripts sexuels sur les expériences sexuelles des adolescent·e·s, qui reflète les normes et les attentes sociétales perceptibles dans les scripts liés à la performance et au plaisir sexuel.

7.2.2 Jouir pour soi ou pour autrui ? : l'expérience performative de la sexualité au sein des dyades adolescentes

Les résultats de la thèse fournissent des indications quant à la façon dont les adolescent·e·s se positionnent par rapport aux normes de genre à travers leurs discours et leurs expériences. Parmi les principales préoccupations sexuelles discutées dans les interactions dyadiques figurent les questionnements par rapport au fait d'être adéquat·e sexuellement (23,7% des garçons et 22,0% des filles) et les difficultés liées à l'atteinte de l'orgasme féminin (34,1% des filles et 18,4% des garçons). Les garçons ont également fréquemment identifié l'éjaculation précoce, la deuxième préoccupation la plus récurrente chez eux (21,1%). Ces prévalences des préoccupations sexuelles illustrent la prédominance de scripts sexuels valorisant la performance et l'orgasme comme finalité des activités sexuelles.

Conformément à la perspective de Judith Butler sur la performativité du genre qui conçoit le genre comme un acte répété et ritualisé, les individus participent à la construction et à la préservation des normes de genre (Butler, 2004). Transposée à la sexualité des adolescent·e·s et en cohérence avec les résultats de la thèse, les pratiques sexuelles constituent des performances conformes aux attentes sociales et aux scripts sexuels traditionnels préétablis. Les résultats qualitatifs du troisième article révèlent d'ailleurs que la préoccupation quant au fait d'être adéquat·e dans la sexualité est prédominante, indépendamment de l'identité sexuelle et du genre des adolescent·e·s. Notamment, certain·e·s adolescent·e·s présupposent que leur partenaire manque d'honnêteté et de transparence quant aux perceptions de leurs compétences sexuelles. Cette anxiété de performance est également visible dans les préoccupations des garçons à l'égard de l'éjaculation précoce, manifestation de l'importance accordée à la performance étant donné que les balises temporelles de l'éjaculation définissent la façon dont les hommes déterminent leur performance et leur masculinité (Johnson Jr, 2010). La durée entre le début des activités sexuelles et l'éjaculation comme seuil de

performance compromet l'agentivité sexuelle des garçons, nuisant au contrôle qu'ils ont sur leur propre sexualité, en imposant une vision stricte et prédéfinie de ce qu'est une « bonne » sexualité (Johnson Jr, 2010).

Les scripts culturels traditionnels associent non seulement le fait d'être adéquat·e comme partenaire sexuel aux compétences sexuelles des individus, mais également à leur capacité à répondre aux besoins sexuels de leur partenaire et à les satisfaire sexuellement (Sakaluk et al., 2014). Les résultats quantitatifs du deuxième article suggèrent que les garçons peuvent ressentir une pression à performer dans la sphère intime et à être le pourvoyeur du plaisir sexuel féminin dans les dyades cisgenres hétérosexuelles. Par exemple, l'association presque statistiquement significative entre la communication des besoins et désirs sexuels des filles et un fonctionnement sexuel moindre des garçons suggèrent que les besoins communiqués peuvent être perçus comme des insatisfactions qui peuvent générer des difficultés sexuelles chez les garçons. Cette interprétation est cohérente avec les associations documentées entre les exigences de performance dans la sexualité et une moindre réponse sexuelle (Brotto et al., 2016). Par ailleurs, lorsque les filles prennent l'initiative d'une plus grande intimité sexuelle, cela peut réduire les préoccupations sexuelles de leur partenaire, ce qui pourrait être lié au fait que le script selon lequel les garçons doivent initier les activités sexuelles devient alors une exigence de moins qui leur incombe.

Chez les garçons, deux scripts sexuels s'opposent; la nécessité de jouer un rôle masculin performant est l'antithèse même du partage égalitaire du plaisir avec le souci de la satisfaction sexuelle du partenaire (Morrison et al., 2015). Les résultats de la présente thèse révèlent que les adolescent·e·s cherchent le plaisir mutuel dans leurs relations intimes. L'analyse qualitative a permis de mieux saisir l'importance que les adolescent·e·s accordent au plaisir sexuel de leur partenaire, notamment lorsque l'un·e des partenaires atteint l'orgasme en premier. Cependant, des perceptions divergentes du plaisir sexuel et de la nécessité d'atteindre l'orgasme peuvent créer des désaccords et exercer de la pression sur certain·e·s adolescent·e·s. Bien que l'impératif de l'orgasme féminin qui se dégage des résultats puisse viser à première vue à optimiser le plaisir sexuel de la partenaire, il peut être perçu comme un indicateur de la performance sexuelle ou un indicateur de masculinité (Chadwick et van Anders, 2017; Salisbury et al., 2014). Est-ce que les adolescents souhaitent faire jouir leur partenaire pour les satisfaire ou pour leur propre ego? Est-ce que les adolescentes souhaitent jouir pour protéger l'estime de leur partenaire ou pour leur propre

satisfaction? Dans le troisième article, le témoignage d'une participante est particulièrement évocateur. Elle rapporte ressentir de la pression à atteindre l'orgasme pour ne pas décevoir son partenaire considérant que leurs dernières activités sexuelles avaient mené à l'orgasme. D'autres participant·e·s ont mentionné craindre que leur partenaire ne remette en question leurs compétences sexuelles ou leurs capacités à les satisfaire si iels n'atteignaient pas l'orgasme. Ainsi, le souci d'atteindre l'orgasme semble dès lors davantage orienter vers l'ego des garçons que vers la satisfaction sexuelle des filles. Qui plus est, les résultats révèlent également que ces dernières vont parfois simuler l'orgasme pour protéger l'estime de leur partenaire. En contrepartie, la simulation de l'orgasme peut aussi être interprétée comme l'adhésion au script sexuel de la réciprocité des orgasmes, selon lequel les activités sexuelles sont considérées comme « justes » pour les deux partenaires dans la mesure où tous deux atteignent l'orgasme (Braun et al., 2003). Ces résultats soulèvent des questionnements à savoir si l'atteinte mutuelle de l'orgasme dans les dyades adolescentes est une véritable motivation ou l'expression d'une conformité aux scripts sexuels.

En somme, la présente thèse doctorale contribue à une meilleure compréhension de la manière dont les adolescent·e·s se positionnent par rapport aux normes de genre, ainsi que de l'influence de ces normes sur leur sexualité et leurs rapports à l'autre. Les résultats soulignent quelques pistes d'intervention, dont l'importance de sensibiliser les adolescent·e·s aux stéréotypes de genre qui peuvent affecter leur sexualité, dans le but de favoriser une sexualité positive et incarnée. La sexualité incarnée s'oppose à la « performance », en misant sur l'importance d'être authentique et de se sentir bien dans sa sexualité. Plus particulièrement, les interventions doivent encourager les adolescent·e·s à réfléchir aux normes de genre qui peuvent influencer leur assertivité sexuelle et leur sexualité de manière générale et explorer leur adhésion à ces normes. Il est crucial de déconstruire les idées préconçues véhiculées par les scripts sexuels culturels (p.ex., que la masculinité est définie par la performance sexuelle), qui peuvent inciter les adolescent·e·s à se conformer et à taire leurs véritables besoins et désirs. La crainte d'être jugé·e négativement pour leurs intérêts sexuels ou leurs comportements non conformes aux scripts sexuels peut en effet provoquer des sentiments de honte et de l'anxiété liés à la peur de ne pas être accepté·e ou approuvé·e par les autres (Komlenac et al., 2022; Masters et al., 2013), nuisant ainsi à l'agentivité sexuelle des adolescent·e·s et ce, peu importe leur identité de genre ou leur orientation sexuelle. Ainsi, les interventions doivent viser à accompagner les adolescent·e·s dans la découverte et

l'expression de leurs préférences sexuelles, en leur permettant de formuler leurs propres scripts dans la sexualité et d'exercer leur agentivité sexuelle de manière plus authentique. Il importe d'encourager les adolescent·e·s à refuser tout comportement sexuel qu'ils ne souhaitent pas vivre et à s'engager seulement dans les expériences souhaitées, indépendamment des comportements valorisés par les scripts sexuels culturels (Cacciatore et al., 2019).

Enfin, il est nécessaire d'accompagner les adolescent·e·s à redéfinir le concept de plaisir sexuel et ses composantes, en déconstruisant notamment l'impératif de l'orgasme comme objectif et finalité des activités sexuelles. Il est important d'accompagner les adolescent·e·s à se questionner quant aux motivations derrière l'atteinte de l'orgasme du·de la partenaire, de même que les amener à considérer d'autres indicateurs de satisfaction sexuelle, afin de favoriser une sexualité épanouissante au sein des dyades adolescentes.

7.3 Vers une sexualité épanouie et authentique : outiller les adolescent·e·s à s'engager dans des activités sexuelles qui correspondent à leurs propres besoins, désirs et limites et à ceux de leurs partenaires

Le troisième constat de la thèse renvoie à l'importance d'outiller les adolescent·e·s à faire preuve d'assertivité sexuelle dans leurs relations intimes. Considérant le rôle clé de l'assertivité sexuelle pour la satisfaction, les préoccupations et le fonctionnement sexuels des adolescent·e·s, les initiatives d'éducation à la sexualité pourraient viser à les accompagner à développer leur assertivité sexuelle pour miser sur le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Cette section présente une synthèse des résultats entourant les quatre dimensions de l'assertivité sexuelle ayant révélé des associations avec le bien-être sexuel des adolescent·e·s et propose des pistes d'actions concrètes susceptibles de promouvoir ces dimensions dans le cadre d'interventions éducatives, préventives et thérapeutiques. Deux éléments seront discutés : comment promouvoir l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s pour les accompagner à s'engager dans une sexualité satisfaisante et dans des activités sexuelles consensuelles. Un rappel des résultats quantitatifs et qualitatifs étayant ces sous-sections est présent dans le tableau 7.3.

Tableau 7.3 Résultats quantitatifs et qualitatifs illustrant les dimensions de l'assertivité sexuelle à promouvoir

Triangulation	Résultats quantitatifs	Résultats qualitatifs
7.3.1 S'engager dans une sexualité satisfaisante : favoriser le plaisir sexuel via le confort à parler de sexualité et la communication de ses besoins et désirs sexuels	<p>Le confort à parler de sexualité chez les filles et les garçons est associé à une plus grande satisfaction chez soi et chez son partenaire (A2).</p> <p>La communication de ses propres besoins et désirs sexuels est associée à une meilleure satisfaction sexuelle chez les garçons et les filles (A2).</p> <p>La communication de ses propres besoins et désirs sexuels est associée à moins de préoccupations sexuelles chez le partenaire chez les filles et les garçons (A2).</p> <p>La communication des besoins et désirs sexuels des garçons est associée à un meilleur fonctionnement sexuel chez les filles (A2).</p>	<p>Malaise face à la sexualité ou à discuter de sexualité avec son partenaire comme frein à la négociation des besoins, désirs et limites sexuels (A3).</p> <p>Parler dans un contexte non sexuel (moins de pression) (A3).</p> <p>La catégorie de stratégies révélant une assertivité mutuelle favorise le partage d'activités sexuelles désirées et consensuelles, l'établissement de relations intimes mutuellement satisfaisantes et épanouissantes et le développement d'un espace sécuritaire pour expérimenter une sexualité respectueuse et sans douleur (A3).</p> <p>Les discussions pendant les activités sexuelles favorisent la compréhension des préférences des partenaires et de faire des ajustements (A3).</p>

<p>7.3.2 S'engager dans une sexualité consensuelle : accueillir la liberté de choisir de refuser les activités sexuelles non désirées et d'initier les activités sexuelles souhaitées</p>	<p>Le refus des activités sexuelles non désirées des filles et des garçons est associé à un meilleur fonctionnement sexuel chez soi et chez son partenaire (A2).</p> <p>Les garçons ont en moyenne des scores plus élevés quant à la capacité de refuser des activités sexuelles non désirées que les filles (A2).</p> <p>L'initiation des activités sexuelles est associée à moins de préoccupations sexuelles chez les garçons et les filles (A2).</p> <p>L'initiation de l'intimité sexuelle des filles est associée à une plus grande satisfaction sexuelle chez les garçons (A2).</p> <p>L'initiation de l'intimité sexuelle des filles est associée à moins de préoccupations sexuelles chez les garçons (A2).</p>	<p>Ne pas avoir dit à leur partenaire qu'ils n'avaient pas envie d'avoir des rapports sexuels ou avoir essayé de le cacher pour ne pas le décevoir (A3).</p> <p>Les anticipations quant aux réactions et perceptions possibles du partenaire semblent jouer un rôle important dans la sexualité des adolescent·e·s (A3).</p> <p>Les filles répriment davantage leurs besoins, désirs et limites sexuels pour privilégier ceux du partenaire en s'adonnant à des activités sexuelles non désirées (A3).</p> <p>Éviter de créer des frictions lorsque l'un des partenaires n'a pas envie de s'engager dans des activités sexuelles et importance de la communication pour respecter les désirs des deux partenaires (A3).</p> <p>Seul un garçon sur l'ensemble de l'échantillon a mentionné qu'il préférerait avoir des rapports sexuels même si sa partenaire n'en avait pas envie (A3).</p>
---	--	---

Note. A = article d'où provient les résultats présentés.

7.3.1 S'engager dans une sexualité satisfaisante : favoriser le plaisir sexuel des adolescent·e·s via le confort à parler de sexualité et la communication de ses besoins et désirs sexuels

Un premier élément important à mettre de l'avant est la contribution de certaines dimensions de l'assertivité sexuel au plaisir sexuel des adolescent·e·s. La section qui suit met en dialogue les résultats des articles de la thèse quant au confort à parler de sexualité et à la communication des besoins et désirs dans la sexualité, proposant des pistes pour outiller les adolescent·e·s à s'engager dans des activités sexuelles plus satisfaisantes. Les résultats de la présente thèse ont révélé que ces deux dimensions sont les principales dimensions sur lesquelles les adolescent·e·s peuvent agir pour favoriser leur propre satisfaction sexuelle, c'est-à-dire qui révèlent des effets acteurs sur la satisfaction sexuelle. La triangulation des résultats quantitatifs et qualitatifs met en relief un fossé entre les perceptions qu'entretiennent les adolescent·e·s quant à leur confort à parler de sexualité et leur capacité à communiquer leurs besoins et désirs et leurs expériences réelles à adopter de tels comportements assertifs dans leurs interactions avec un partenaire.

D'une part, les résultats quantitatifs montrent que les adolescent·e·s rapportent en moyenne un grand confort à parler de sexualité (scores pouvant varier entre 5-20; $M_{\text{filles}} = 16,73$; $M_{\text{gars}} = 16,42$) et que ce niveau de confort est associé à une meilleure satisfaction sexuelle chez soi et chez son·sa partenaire, autant chez les filles que les garçons. Ces résultats sont cohérents avec ceux d'une étude qualitative réalisée auprès de 56 adolescent·e·s où l'importance de se sentir à l'aise avec un·e partenaire pour leur propre plaisir sexuel et du confort du partenaire pour leur propre confort a été rapporté (Salières et al., 2017). D'autre part, l'étude qualitative menée dans le cadre de la présente thèse a permis de dégager certains contextes favorisant et entravant le confort à parler de sexualité. En particulier, des adolescent·e·s se sentent plus à l'aise de parler de sexualité lorsqu'ils sont en relation depuis un certain temps comparativement au début de leur relation, et lorsqu'ils discutent de la sexualité dans un contexte non sexuel, ce qui semble réduire la pression et les questionnements entourant ces discussions. En outre, l'inconfort face à la sexualité a été identifié comme une barrière à aborder la sexualité qui entrave la négociation des besoins, des désirs et des limites sexuels.

La socialisation sexuelle pourrait être à l'origine de certains inconforts à aborder la sexualité, affectant par le fait même la capacité des adolescent·e·s à s'exprimer librement dans la sphère intime. La socialisation sexuelle façonne la manière dont les adolescent·e·s se considèrent et expérimentent en tant qu'être sexuels à partir des normes, des valeurs et du langage transmis dès l'enfance par les agents de socialisation (p.ex., les parents ou adultes significatifs, les pairs, le personnel scolaire; Bozon, 2013; Weeks, 2014). La majorité des études qui se sont attardées au confort à parler de sexualité se sont concentrées sur la relation et la communication au sein de dyades parents-adolescent·e·s. Celles-ci révèlent que la plupart des parents reconnaissent l'importance de l'éducation à la sexualité pour le bien-être des adolescent·e·s, mais qu'ils n'ont toutefois pas ou ont rarement discuté de sexualité avec leurs adolescent·e·s en raison de leur manque d'aisance à communiquer au sujet de questions relatives à la sexualité (Achille et al., 2017). Le manque de mots pour aborder le sujet ou le silence entourant la sexualité pourrait conduire les adolescent·e·s à percevoir et qualifier la sexualité comme étant taboue, terme auquel ils se réfèrent souvent lorsqu'ils abordent la communication au sujet de la sexualité avec leurs parents (Sulstarova et al., 2019). De plus, les vives réactions dans la sphère médiatique québécoise suite à l'annonce du retour de l'éducation à la sexualité dans les écoles peuvent nuire aux représentations qu'ont les adolescent·e·s de la sexualité et contribuer à alimenter la croyance à l'effet qu'il s'agit d'un sujet qu'il faut délibérément garder privé. Par conséquent, la socialisation peut nuire au bien-être sexuel des adolescent·e·s, en les empêchant de se sentir à l'aise avec la sexualité et d'exprimer librement leurs besoins et leurs désirs sexuels.

Les données de la présente thèse offrent ainsi des pistes d'intervention visant à promouvoir le confort sexuel en normalisant les discussions ouvertes sur la sexualité et le plaisir sexuel à l'adolescence. Dans l'ensemble, la gêne et l'inconfort qui caractérisent généralement la communication parents-adolescent·e·s seraient liés à la nature réactive et non récurrente des discussions sur la sexualité (Flores et Barroso, 2017). Morgan et ses collègues (2010) ont observé un changement dans les conversations entre les parents et leurs enfants lorsque ces derniers atteignent l'âge de fréquenter l'université, passant de discussions unilatérales et restrictives sur la sexualité à des discussions plus ouvertes et réciproques. Si les adultes adoptaient d'emblée une perspective d'ouverture et de mutualité dans leurs interventions à propos de la sexualité avec les adolescent·e·s, ils donneraient ainsi aux adolescent·e·s des modèles à reproduire dans leurs

relations intimes. Bien que de nombreux parents s'attendent à ce que leurs enfants s'adressent à eux pour obtenir des conseils sur la sexualité, les adolescent·e·s s'attendent également à ce que les parents prennent l'initiative de tenir ce type de conversations, ce qui perpétue le silence autour de la sexualité observé d'une génération à l'autre (Flores et Barroso, 2017). En ce qui concerne le personnel scolaire, des adolescent·e·s interrogé·e·s ont souligné leur besoin de pouvoir compter sur des enseignant·e·s qui se sentent à l'aise et confiant·e·s à discuter de sexualité, ce qui pourrait avoir des retombées positives sur leur propre aisance à le faire (Basian, 2015). Les études révèlent que les individus ayant une vision positive de leur sexualité et qui ont confiance en leurs habiletés à s'engager dans des expériences sexuelles satisfaisantes sont plus aptes à prendre des décisions éclairées dans la sphère intime (Brassard et al., 2015; Torres-Obregon et al., 2017). Il est important de s'assurer que les adultes significatifs (p.ex., parents, enseignant·e·s, intervenant·e·s) se sentent à l'aise et confiants à discuter de sexualité avec les adolescent·e·s. De ce fait, ils pourront donner l'exemple aux adolescent·e·s de la manière de s'engager confortablement dans des discussions à propos de la sexualité, normalisant par le fait même la sexualité adolescente.

En ce qui concerne la communication des besoins et des désirs avec un·e partenaire, les résultats de la présente thèse révèlent que les adolescent·e·s perçoivent une grande capacité auto-révélee à adopter un tel comportement dans leur relation actuelle (scores pouvant varier entre 5-20; $M_{\text{filles}} = 17,11$; $M_{\text{gars}} = 17,11$). Les résultats qualitatifs ont permis de constater que la plupart des participant·e·s étaient capables d'affirmer leurs besoins et désirs sexuels avant, pendant ou après les activités sexuelles, mais qu'ils n'étaient par contre pas en mesure de le faire de manière constante. Cette conclusion concorde avec les résultats d'autres études qui rapportent que les adolescent·e·s et jeunes adultes éprouvent des réticences à exprimer leurs besoins et désirs sexuels en pratique (p.ex., craintes à l'égard des opinions et réactions du partenaire), malgré leur perception quant à leur capacité à le faire (Burton et al., 2011; Dai et al., 2022).

Les résultats qualitatifs ont également permis de dégager des données riches sur les stratégies mobilisées par les adolescent·e·s pour communiquer leurs besoins et désirs sexuels, ainsi que les bienfaits qu'ils perçoivent à cet égard, tels que s'engager dans des activités sexuelles plus satisfaisantes, mieux comprendre les préférences de leur partenaire et ajuster leur sexualité en conséquence. Les résultats quantitatifs ont permis de corroborer ces résultats, en soulignant l'importance et la probabilité des associations entre la communication des besoins et désirs sexuels

et le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Ils ont révélé que la communication de ses propres besoins et désirs sexuels chez les adolescent·e·s est associée non seulement à leur propre satisfaction sexuelle, mais également à moins de préoccupations sexuelles et à un meilleur fonctionnement sexuel chez soi et leur partenaire, sauf pour l'effet partenaire avec le fonctionnement sexuel des garçons.

Étant donné le contexte de la nouveauté des expériences intimes vécues à l'adolescence, la communication de ses besoins et ses désirs sexuels peut poser des défis pour les adolescent·e·s qui ne possèdent souvent que très peu d'expériences intimes (Diamond et Savin-Williams, 2011). Lorsque les adolescent·e·s ne créent, ni ne saisissent les opportunités pour communiquer leurs besoins et désirs à leur partenaire, ils ne favorisent pas leur plaisir puisque leur partenaire n'est pas au courant des pratiques sexuelles qui pourraient promouvoir leurs expériences dans la sphère intime. Ainsi, les interventions gagneraient à promouvoir la communication des besoins et des désirs sexuels des adolescent·e·s, notamment en utilisant le modelage. L'apprentissage par modelage consiste à donner aux adolescent·e·s des exemples concrets, où des pairs communiquent leurs besoins et désirs sexuels à leur partenaire, afin de développer leur sentiment d'efficacité personnelle à entreprendre, à leur tour, ce genre de comportements assertifs (Bandura, 1977). Les initiatives d'éducation à la sexualité qui visent à promouvoir le bien-être sexuel des adolescent·e·s doivent offrir un espace d'apprentissage qui, grâce à des démonstrations par les pairs de moyens concrets de partager leurs besoins et désirs sexuels avec un·e partenaire, peut aider les adolescent·e·s à choisir et mettre en pratique les stratégies qui leur conviennent (Gage, 2013; Gage-Bouchard et al., 2017). En plus de refléter un climat d'ouverture à la communication, la divulgation de soi dans la sexualité peut directement entraîner des changements dans la relation, car cela permet aux partenaires de modifier leurs activités sexuelles, ce qui affecte la qualité globale des relations intimes (Byers, 2011; Montesi et al., 2011; Noland, 2010). Pour ce faire, les interventions doivent mettre l'accent sur les avantages pour les adolescent·e·s et leurs partenaires de communiquer leurs besoins et leurs désirs sexuels et déconstruire leurs anticipations quant à l'adoption de tels comportements afin de promouvoir leur bien-être sexuel.

7.3.2 S'engager dans une sexualité consensuelle : accueillir la liberté de choisir de refuser les activités sexuelles non désirées et d'initier les activités sexuelles souhaitées

Un deuxième élément est la contribution de certaines dimensions de l'assertivité sexuelle pour que les adolescent·e·s s'engagent dans une sexualité consensuelle. Les résultats de la présente thèse relatifs au refus des activités sexuelles non désirées et à l'initiation de l'intimité sexuelle reflètent le choix qu'ont les adolescent·e·s de s'engager, ou non, dans des activités sexuelles. Cette section discute des résultats quant à ces dimensions; des pistes pour aider les adolescent·e·s à reconnaître leur droit de s'engager dans une sexualité consensuelle qui découlent des résultats tant quantitatifs que qualitatifs seront mises de l'avant. La triangulation des résultats quantitatifs et qualitatifs permet de contraster la capacité auto-révlée à initier et refuser les activités sexuelles des adolescent·e·s avec leurs expériences dans leurs interactions avec leur partenaire.

Les résultats quantitatifs ont révélé des scores élevés en moyenne pour l'initiation de l'intimité sexuelle et le refus des activités sexuelles non désirées, de même que des bienfaits entre ces dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des adolescent·e·s. En revanche, les résultats qualitatifs ont montré que beaucoup d'adolescent·e·s rencontrent des difficultés à mettre ces compétences en pratique. En moyenne, les adolescent·e·s ont déclaré une grande capacité auto-révlée à refuser les activités sexuelles non désirées (scores pouvant varier entre 5-15; $M_{\text{filles}} = 12,85$; $M_{\text{gars}} = 13,61$), les garçons rapportant des scores significativement plus élevés que les filles. Ces résultats sont cohérents avec les résultats qualitatifs qui suggèrent que certain·e·s adolescent·e·s, et en particulier les filles, sont susceptibles de s'engager dans des activités sexuelles non désirées pour satisfaire leur partenaire par crainte de décevoir en refusant ces activités. Par exemple, quelques filles ont rapporté s'être engagées dans des activités sexuelles non désirées pour répondre aux besoins sexuels de leur partenaire. Ces comportements reflètent les scripts sexuels féminins qui dépeignent les filles comme passives (Simon et Gagnon, 1986), ce qui peut rendre difficile pour elles le refus des activités sexuelles non désirées. Par ailleurs, il est possible que les filles choisissent de déclarer avoir consenti à une activité sexuelle non désirée plutôt que d'être perçues comme des victimes. Ce comportement peut être interprété à la lumière des observations de chercheur·e·s qui ont mis en évidence l'influence des normes de genre sur la manière dont les individus, en particulier les filles, naviguent à travers leurs expériences sexuelles. Selon Bay-Cheng, les normes de genre exercent une pression sociale sur les filles en les encourageant à adopter

des comportements assertifs, même lorsque leurs véritables besoins, désirs ou limites diffèrent (Bay-Cheng, 2019).

Les analyses qualitatives ont également révélé que les participant·e·s peuvent parfois choisir de se taire plutôt que de verbaliser leurs préoccupations (p.ex., ne pas dire à leur partenaire qu'ils n'avaient pas envie de s'engager dans une activité sexuelle ou essayer de le cacher pour ne pas créer de déception). Or, nos résultats indiquent que les adolescent·e·s se considèrent plutôt compétent·e·s pour initier l'intimité sexuelle avec leur partenaire (scores pouvant varier entre 5-15; $M_{\text{filles}} = 12,49$; $M_{\text{gars}} = 12,44$) et l'initiation de l'intimité sexuelle est associée à moins de préoccupations sexuelles, ce qui signifie que le fait de s'engager dans les activités sexuelles souhaitées pourrait réduire les inquiétudes telles que l'anxiété liée à la performance et la peur du rejet. De plus, l'initiation de l'intimité sexuelle chez les filles est associée à une plus grande satisfaction sexuelle chez les garçons. Il est permis de croire que cette association s'applique lorsque les désirs des filles sont respectés, car le recours à un devis mixte a permis d'identifier que lors des interactions dyadiques, les adolescent·e·s ont soulevé qu'il était normal et acceptable que leur partenaire ne soit pas toujours d'humeur à s'engager dans des activités sexuelles. Dans l'ensemble de l'échantillon, seul un garçon a mentionné qu'il préférerait avoir des rapports sexuels plutôt que de ne pas en avoir, même si sa partenaire n'en avait pas envie. Le refus des activités sexuelles non désirées des filles n'est ni positivement, ni négativement associé à la satisfaction sexuelle des garçons dans les modèles finaux du deuxième article, conformément à ce qu'une étude a récemment constaté dans un échantillon de couples adultes (Zhang et al., 2022). Ainsi, même si les filles refusent des activités lorsqu'elles n'en ont pas envie, contrairement à leurs craintes, cela ne risque pas d'avoir un impact négatif sur la satisfaction sexuelle des garçons. De nombreux·es participant·e·s veillent à éviter les frictions dans leurs relations lorsque leur partenaire ne souhaite pas s'engager dans des activités sexuelles. Ils rassurent plutôt leur partenaire que leur choix est respecté et veulent que la relation soit un environnement sécuritaire où les activités sexuelles ne sont pratiquées que si les deux partenaires en ont envie. Les adolescent·e·s, tout comme les jeunes adultes, accordent une grande importance aux activités sexuelles consensuelles (Holmström et al., 2020).

De ces résultats, découlent quelques pistes d'intervention, telles que l'importance de cibler le pouvoir de choisir des adolescent·e·s de s'engager, ou non, dans des activités sexuelles.

L'agentivité sexuelle est de plus en plus reconnue comme un aspect normatif et primordial de la sexualité des adolescent·e·s (Klein et al., 2018). Pourtant, les scripts sexuels ne dépeignent guère le choix qu'ont les individus de s'engager dans des activités sexuelles consensuelles (p.ex., dans la pornographie le refus des rapports sexuels n'est pas normatif et même qu'il est perçu comme étant inacceptable et indésirable; Terán et Dajches, 2020). Or, il est important que les adolescent·e·s reconnaissent leur droit de choisir et développent des compétences pour communiquer efficacement leur désir de s'engager, ou non, dans des activités sexuelles. À ce propos, les résultats de cette thèse ont révélé que la communication non verbale était importante pour les adolescent·e·s pour communiquer leur volonté d'avoir, ou non, des relations sexuelles. Cependant, le fait que les participant·e·s manifestent généralement leur intention en ne répondant pas ou en ne refusant pas les activités sexuelles est révélateur d'une moindre agentivité sexuelle (Tolman et al., 2015). Les initiatives d'éducation à la sexualité doivent accompagner les adolescent·e·s dans la reprise de contrôle de leur sexualité et les aider à développer leur pouvoir d'agir dans la sexualité.

7.4 Synthèse des implications pour la pratique

Le 27 mars dernier, j'ai lu une chronique dans *La Presse* sur l'éducation sexuelle des enfants au primaire. [...] J'ai été agréablement surprise par ce que j'ai lu. Surprise, parce que je ne connais pas du tout la même réalité. Je ne suis ni une spécialiste, ni une journaliste, ni une adulte qui aurait une quelconque crédibilité. Je ne suis qu'une fille de 16 ans qui aimerait comprendre. Comprendre pourquoi, après cinq ans passés dans une école secondaire, je n'ai assisté qu'à un maximum de quatre cours d'éducation sexuelle. Je suis enchantée que nous éduquions les enfants sur le consentement et les différentes réalités familiales, mais devrions-nous nous contenter de cela ?⁴

Diffusé dans les médias québécois, ce témoignage reflète l'expérience d'un grand nombre d'adolescent·e·s qui, tout comme Frédérique, n'ont pas ou peu reçu d'éducation à la sexualité durant leur parcours scolaire. Dans un échantillon de 100 adolescentes âgées entre 14 et 19 ans et vivant au Québec, un grand nombre de participantes ont souligné ne pas en avoir reçu d'éducation à la sexualité ou en avoir reçu une incomplète et comportant de nombreuses lacunes (Guyon et al., 2023). Notamment, la majorité des adolescentes ayant reçu une éducation à la sexualité au cours

⁴ Bouvier, F. (2022, 6 avril). Finir le secondaire sans éducation sexuelle. *La Presse*. Récupéré de

https://plus.lapresse.ca/screens/4ec9d993-1b90-4e65-95d2-43c0d44687aa%7C_0.html

Propos mentionné par Frédérique Bouvier, étudiante de cinquième secondaire dans une école de la commission scolaire de Montréal. Elle a publié ce témoignage en réaction à la chronique de Rose-Aimée Automne T. Morin sur l'éducation à la sexualité dans les écoles primaires du Québec.

de leurs études secondaires ont révélé que cette éducation ne s’inscrivait pas dans une approche positive de la sexualité; la plupart des informations dispensées se concentrant plutôt sur la réduction des risques (p. ex., grossesse, ITSS) au détriment de contenus pédagogiques relatifs au plaisir, au désir et à l'exploration sexuelle (Guyon et al., 2023).

Pourtant, depuis l’automne 2018, le ministère de l’Éducation et de l’Enseignement supérieur du Québec a imposé aux écoles primaires et secondaires du Québec l’obligation de dispenser des cours d’éducation à la sexualité qui répondent à certains contenus obligatoires (Ministère de l’Éducation et de l’Enseignement supérieur, 2018). Bien qu’un minimum de 15 heures par année scolaire au secondaire soit exigé et que les contenus prescrivent d’aborder l’agir sexuel (p.ex., plaisir, intimité sexuelle, conditions pour des relations intimes agréables), l’éducation à la sexualité reçue par les adolescent·e·s ne reflète généralement pas ces attentes gouvernementales, ni ne satisfait aux besoins des adolescent·e·s de parler de sexualité positive (Astle et al., 2021; Guyon et al., 2023; Ministère de l’Éducation et de l’Enseignement supérieur, 2018; Narushima et al., 2020). Qui plus est, à notre connaissance, aucun programme de promotion n’est dispensé à l’échelle provinciale pour soutenir les adolescent·e·s dans le développement d’une sexualité positive et il revient aux écoles de s’approprier les contenus obligatoires et d’entreprendre des démarches pour remplir leur mandat.

Les nouvelles connaissances générées peuvent contribuer à soutenir le développement de programmes d’intervention destinés aux adolescent·e·s qui ont le potentiel d’améliorer leur bien-être sexuel. Les objectifs de la thèse consistaient à valider une adaptation francophone d’une échelle mesurant l’assertivité sexuelle, examiner les associations entre les dimensions de cette échelle et le bien-être sexuel et documenter la négociation des besoins, désirs et limites dans la sexualité des adolescent·e·s au sein de leurs relations intimes. Cette thèse figure parmi les premiers travaux à étudier empiriquement la négociation de l’assertivité sexuelle et ses associations avec le bien-être sexuel au sein des relations intimes à l’adolescence, en adoptant une approche positive de la sexualité humaine. Les résultats ont permis de documenter les enjeux liés à l’assertivité sexuelle durant la période de l’adolescence, de même que des dimensions clés ayant le potentiel d’avoir un impact sur le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Les données issues de la présente thèse peuvent contribuer à orienter les interventions préventives, éducatives et thérapeutiques pour qu’elles soient mieux adaptées aux besoins et aux réalités des adolescent·e·s. Les résultats

soutiennent l'importance de mettre l'accent sur le développement de l'assertivité sexuelle et d'autres habiletés et attitudes connexes pour promouvoir le bien-être sexuel des adolescent·e·s et de leurs partenaires. Le tableau 7.4 résume les pistes d'intervention soulevées tout au long de la discussion générale de cette thèse.

Le développement d'initiatives d'éducation à la sexualité visant ces cibles d'intervention pourrait contribuer à favoriser le développement de relations intimes positives chez les adolescent·e·s et à reconnaître leur droit d'avoir une vie affective et sexuelle en accord avec leurs besoins. Ces recommandations constituent des leviers pour les intervenant·e·s travaillant en milieu jeunesse et les conseiller·ière·s pédagogiques chargé·e·s de mettre en place les ressources nécessaires pour dispenser des contenus d'éducation à la sexualité destinés aux adolescent·e·s dans les écoles secondaires. Malheureusement, le personnel scolaire se sent souvent mal outillé et peu confiant à intervenir en contexte d'éducation à la sexualité auprès des adolescent·e·s (Basian, 2015; Fisher et Cummings, 2016). Or, le personnel scolaire occupe une place centrale dans la vie des adolescent·e·s et est susceptible de faire partie des ressources vers lesquelles les jeunes se tournent pour des questions ou des confidences en lien avec la sexualité (Brodeur et al., 2023). Les résultats de la présente thèse doctorale pourront influencer les contenus obligatoires d'éducation à la sexualité et les stratégies gouvernementales mises en place pour promouvoir le bien-être sexuel au sein des relations intimes à l'adolescence.

Les résultats pourront aussi être utiles pour les clinicien·ne·s travaillant auprès d'adolescent·e·s. En ayant documenté les stratégies que mobilisent les adolescent·e·s lorsqu'ils négocient leurs besoins, leurs désirs et leurs limites dans la sphère intime et sexuelle, les résultats offrent des pistes guidant l'évaluation des besoins et les interventions cliniques. Par exemple, lorsque des adolescent·e·s répriment leurs propres besoins, désirs et limites dans la sexualité en utilisant diverses stratégies, il est important de les accompagner à reconnaître et travailler les pensées négatives qu'ils s'accordent et accordent à leurs propres intérêts. Dans ce cas, il est également nécessaire de déconstruire les distorsions cognitives liées aux conclusions hâtives qu'ils peuvent se faire quant aux réactions possibles de leur partenaire suite à un refus de s'engager dans des activités sexuelles. Toutefois, lorsque les adolescent·e·s ont effectivement été confronté·e·s à des réactions négatives de la part de leur partenaire, les clinicien·ne·s peuvent entamer une conversation avec les adolescent·e·s au sujet des émotions ressenties, en reconnaissant la légitimité

de ces émotions dans de telles situations. Iels peuvent également aborder les concepts de respect des limites et de consentement consensuel.

Les résultats peuvent également aider les adultes à devenir des agents de promotion d'une sexualité positive pour les adolescent·e·s. Les adolescent·e·s se tournent parfois vers leurs parents lorsqu'ils ont des inquiétudes ou des questionnements par rapport à la sexualité (Flores et Barroso, 2017). De plus, les parents reconnaissent qu'ils ont un rôle important à jouer dans l'éducation à la sexualité des adolescent·e·s, rôle qui devrait être partagé entre la maison et l'école (Robinson et al., 2017). Les cibles d'intervention pourraient être traduites sous forme de guide d'accompagnement pour appuyer les parents à soutenir leurs adolescent·e·s dans l'acquisition d'attitudes et de compétences favorisant le développement de relations intimes positives. Le fait de cibler les parents d'adolescent·e·s ou de futurs adolescent·e·s pourrait avoir un impact positif sur les perceptions qu'ont les adultes de la sexualité des adolescent·e·s et réduire la panique morale entourant le retour des contenus obligatoires en éducation à la sexualité dans les écoles.

Tableau 7.4 Recommandations de pistes d'action concrètes pour les interventions

Cibles	Pistes d'action concrètes
Interdépendance entre les partenaires	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Explorer leurs propres besoins, désirs et limites dans la sexualité. ✓ Faire l'inventaire de leur registre sexuel (préférences et limites). ✓ Comparer leur registre sexuel à celui de leur partenaire. ✓ Développer l'empathie, l'écoute et l'intimité avec leur partenaire. ✓ Réfléchir à comment leurs comportements influencent leur partenaire. ✓ Reconnaître les aspects non négociables pour soi dans la sphère intime. ✓ Adopter une ouverture face aux besoins des autres et aux discussions. ✓ Rechercher des compromis lorsqu'ils rencontrent des divergences.
Scripts sexuels et normes de genre	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Réfléchir aux normes de genre pouvant influencer la sexualité. ✓ Explorer leur adhésion aux normes de genre. ✓ Déconstruire les idées préconçues et les scripts sexuels genrés. ✓ Adopter les comportements souhaités indépendamment des scripts dominants. ✓ Accompagner à formuler leurs propres croyances et scripts sexuels. ✓ Déconstruire l'impératif de l'orgasme pour la satisfaction sexuelle.
Confort à parler de sexualité	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Normaliser les discussions ouvertes sur la sexualité adolescente et initier ces discussions avec elleux. ✓ Adopter une perspective d'ouverture et de mutualité dans les discussions sur la sexualité avec les adolescent·e·s.
Communication des besoins et désirs sexuels	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Offrir des exemples concrets de stratégies pour communiquer leurs besoins et leurs désirs sexuels (p.ex., apprentissage par modelage). ✓ Promouvoir les avantages à communiquer ses besoins et désirs sexuels. ✓ Déconstruire les anticipations à les communiquer à un·e partenaire.
Refus et initiation des activités sexuelles	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Reconnaître leur droit de s'engager, ou non, dans des activités sexuelles. ✓ Communiquer efficacement leur désir de s'engager, ou non, dans les activités sexuelles. ✓ Développer leur pouvoir d'agir dans la sexualité.

7.5 Contributions de la thèse

La présente thèse doctorale propose une contribution originale et novatrice à l'étude de l'assertivité sexuelle au sein des relations amoureuses à l'adolescence en adoptant une perspective dyadique. Jusqu'à aujourd'hui, les études sur l'assertivité sexuelle s'étaient surtout concentrées sur les adultes et peu d'études s'étaient intéressées aux expériences des adolescent·e·s, ce qui signifie que les résultats de la thèse contribuent à étayer le corpus scientifique. Par ailleurs, la majorité des études antérieures se sont concentrées sur un seul partenaire. Les analyses conjointes réalisées auprès des deux partenaires ont contribué à mieux comprendre les relations entre l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des partenaires dans une perspective dyadique à l'adolescence. Les résultats ont également permis d'approfondir notre compréhension des dynamiques interactionnelles qui ont lieu lors de la négociation des besoins, des désirs et des limites sexuels chez les adolescent·e·s, ainsi que les contextes dans lesquels les comportements assertifs et non assertifs se manifestent. Les conclusions soulignent l'importance de prendre en compte l'interdépendance des partenaires dans les études empiriques ultérieures sur l'assertivité sexuelle, sans quoi il est épineux de reconnaître les conduites assertives. De plus, la validation de la mesure d'assertivité sexuelle constitue désormais un outil disponible pour les chercheur·e·s intéressé·e·s à documenter cet objet de recherche et ses enjeux durant la période de l'adolescence. La présente thèse a également mis en évidence les difficultés inhérentes à l'opérationnalisation de l'assertivité sexuelle. De ce fait, les résultats contribuent à bonifier les modèles conceptuels de l'assertivité sexuelle.

Le cadre théorique mobilisant l'analyse transactionnelle et la théorie des scripts sexuels a donné lieu à une analyse interdisciplinaire de l'assertivité sexuelle et de ses associations avec le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Les analyses offrent un éclairage sur les spécificités de genre vécues par les filles et les garçons au sein des relations intimes à l'adolescence. Qui plus est, la présente thèse se distingue par l'approche positive adoptée pour explorer l'assertivité sexuelle dans les dyades adolescentes. Les résultats contribuent ainsi à l'avancement des connaissances sexologiques et à documenter les enjeux théoriques, méthodologiques et empiriques liés à la sexualité des adolescent·e·s, selon une approche positive de la sexualité humaine. À cet égard, les résultats mettent en évidence l'intérêt et la pertinence d'appréhender l'assertivité sexuelle comme un objet de recherche multidimensionnel pour promouvoir le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Notamment, parmi les cinq dimensions relevées dans le premier article, les analyses quantitatives

subséquentes ont permis d'identifier quatre dimensions rapportant des associations distinctes avec la satisfaction, les préoccupations et le fonctionnement sexuels. Ces données permettent de guider les initiatives d'éducation à la sexualité en sensibilisant l'ensemble de la population à l'importance de miser sur les différentes dimensions de l'assertivité sexuelle pour promouvoir le bien-être sexuel des adolescent·e·s et de leurs partenaires.

Enfin, cette thèse est novatrice car elle répond aux questions de recherche identifiées tout en prenant en compte de nombreuses limites actuelles soulevées des études sur l'assertivité sexuelle chez les adolescent·e·s. Le recours à un devis mixte a offert plusieurs avantages. Notamment, l'utilisation combinée d'approches quantitatives et qualitatives a favorisé une meilleure compréhension de l'assertivité sexuelle au sein des relations intimes à l'adolescence, ce qui n'aurait pas été possible si l'une ou l'autre des méthodes avait été utilisée séparément. La méthode de collecte de données, basée sur les interactions dyadiques, représente une force importante de cette thèse, car elle permet de documenter la négociation des besoins, désirs et limites sexuels dans les dyades adolescentes sans reposer sur l'évaluation subjective des adolescent·e·s. Ainsi, cette méthode de collecte a permis de répondre à une question de recherche qui ne pouvait être appréhendée par une approche quantitative seule. La triangulation de ces résultats avec les résultats issus de données auto-rapportées a permis d'approfondir les résultats de la thèse et de contribuer à la validité des conclusions présentées.

7.6 Limites et pistes de recherches futures

Malgré les forces identifiées, certaines limites doivent être prises en considération afin de contextualiser la portée des résultats de la présente thèse. Premièrement, il convient de souligner que les échantillons ne sont pas représentatifs de l'ensemble des adolescent·e·s. En effet, les adolescent·e·s ayant participé aux collectes de données se sont porté·e·s volontaires pour contribuer, ce qui suggère qu'ils étaient probablement plus à l'aise de communiquer au sujet de la sexualité que les adolescent·e·s de la population générale, surtout les partenaires des dyades ayant participées aux interactions dyadiques. De plus, même si les agentes de recherche ont tenté d'interagir le moins possible avec les participant·e·s, le cadre d'observation des interactions dyadiques peut avoir entraîné un biais de désirabilité sociale et influencé le discours des dyades.

Deuxièmement, le nombre limité de participant·e·s issu·e·s de la diversité sexuelle et de genre, ainsi que l'adoption d'une perspective binaire pour discuter des résultats de la thèse constituent des limites importantes. Malgré un effort d'inclusion, le nombre restreint d'adolescent·e·s s'identifiant à la diversité sexuelle et de genre et de dyades de même genre a malheureusement entraîné leur exclusion dans les modèles des analyses quantitatives du deuxième article et limité l'exploration d'enjeux spécifiques pouvant être vécus au sein des relations intimes dans les analyses qualitatives du dernier article.

Troisièmement, l'instrument employé pour mesurer l'assertivité sexuelle possède plusieurs limites. Notamment, tel que discuté, la formulation de certains items peut mener à des interprétations subjectives car elle ne prend pas en compte l'assertivité sexuelle selon une perspective dyadique. De plus, la mesure n'a été validée qu'auprès d'adolescentes, principalement en raison de contraintes de temps, et présente de manière générale de moins bons coefficients de consistance interne chez les garçons dans la deuxième étude, ce qui révèle que ces derniers peuvent ne pas comprendre ou endosser les items de la même manière que les filles. En revanche, les analyses ont néanmoins permis de mieux saisir les enjeux liés à l'une des rares mesures de l'assertivité sexuelle ciblant spécifiquement la période de l'adolescence et contribuer à fournir des informations importantes sur le bien-être sexuel des adolescent·e·s, sur lequel les écrits scientifiques sont lacunaires.

Quatrièmement, l'intégration des résultats de données quantitatives et qualitatives s'accompagne de défis pour comparer et fusionner ces données, étant donné que les articles visaient chacun à répondre à un objectif spécifique différent plutôt que de répondre aux mêmes objectifs à l'aide d'une méthodologie mixte. Par contre, cette stratégie a tout de même permis d'approfondir la discussion au-delà des éléments de réflexion soulevés dans chacun des articles et d'affiner les résultats de la présente thèse en dégagant les cohérences et incohérences entre les résultats quantitatifs et qualitatifs.

Finalement, la présente thèse doctorale mobilise des données transversales, alors que des données longitudinales permettraient de documenter l'évolution de l'assertivité sexuelle et du bien-être sexuel des adolescent·e·s au fil du temps, à travers les différents stades de l'adolescence, et de mieux saisir les enjeux liés au développement des adolescent·e·s.

Les résultats obtenus et les limites identifiées ouvrent la voie à de nouvelles études et permettent d'orienter les recherches futures. Tout d'abord, il convient de souligner que, idéalement, l'ordre des articles réalisées dans le cadre de la présente thèse aurait été tout autre. Avec du recul, il aurait été stratégique que l'étude qualitative dyadique soit menée en premier lieu pour documenter la négociation des besoins, des désirs et des limites au plan sexuel des adolescent·e·s selon une perspective dyadique, avant de développer et de valider une mesure permettant de capter l'assertivité sexuelle des adolescent·e·s. Cette mesure aurait ensuite été utilisée pour explorer les associations entre les dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des adolescent·e·s. Il est nécessaire de prendre en compte l'interdépendance entre les partenaires afin d'affiner les outils de mesure permettant une opérationnalisation juste de l'assertivité sexuelle auprès des adolescent·e·s. Un outil de mesure récent, validé auprès d'une population adulte, adopte une telle perspective dyadique (p.ex., voir l'article de Gil-Llario et al., 2022). Malheureusement, pour cette thèse, les enjeux éthiques que soulèvent les interactions dyadiques auprès de mineures (p.ex., dérogation quant à l'autorisation parentale, consentement libre et éclairé des deux partenaires de la dyade) et les perturbations liées à la COVID-19 (p.ex., adaptation de la collecte de données du volet dyadique pour respecter la distanciation sociale) ont entraîné leur lot de défis imprévisibles qui ont retardé l'obtention de l'approbation éthique et le déroulement de l'étude.

Ensuite, il est impératif que les analyses du deuxième article soient reproduites avec de plus grands échantillons afin d'avoir une taille d'échantillon suffisante pour inclure tous les participant·e·s, y compris ceux s'identifiant à la diversité sexuelle et de genre, dans les analyses mobilisant le modèle d'interdépendance acteur-partenaire et pour utiliser le genre comme variable modératrice dans les modèles. Il est d'autant plus important de poursuivre les efforts de recherche auprès des adolescent·e·s s'identifiant à la diversité sexuelle et de genre, compte tenu que leur bien-être sexuel est encore moins étudié que celui des adolescent·e·s hétérosexuel·le·s et cisgenres. Les études réalisées auprès de cette population se concentrent presque exclusivement sur l'évaluation des risques liés à des issues négatives sur le plan du bien-être sexuel (Boislard et al., 2016; Johns et al., 2018). Or, les jeunes de la diversité sexuelle et de genre sont plus à risque de rapporter un moindre bien-être sexuel et de signaler des situations relationnelles adverses (p.ex., violence dans les relations intimes) que leurs pairs hétérosexuels et cisgenres (Whitton et al., 2016).

Enfin, les études futures devraient envisager l'utilisation de devis longitudinaux pour étudier

l'impact de l'assertivité sexuelle sur le développement du bien-être sexuel des dyades adolescentes. Jusqu'à maintenant, les études longitudinales sur le bien-être sexuel se sont concentrées sur des adultes plus âgés qui sont impliqués dans des relations établies de longue durée et les rares études longitudinales auprès des adolescent·e·s ne se penchent pas sur leur bien-être sexuel, comportent rarement plus de trois temps de mesure et ne couvrent généralement pas plus qu'une période de deux ans (Hall et al., 2021; Joel et Eastwick). La seule étude prospective, à deux temps de mesure, sur le bien-être sexuel des 16 à 21 ans révèle que 84,4% des filles et 78,6% des garçons actifs sexuellement ont signalé une difficulté sexuelle sur une période de deux ans et que ces difficultés atteignaient des niveaux cliniques de détresse pour la moitié des participant·e·s (O'Sullivan et al., 2016). Une étude récente a examiné l'évolution de la fonction sexuelle dans le temps d'un échantillon de 688 jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans, mais elle s'appuyait sur des données rétrospectives (c.-à-d., un seul temps de mesure où les participant·e·s fournissaient des informations sur leur partenaire actuel et jusqu'à trois partenaires antérieurs) et ne tenait pas compte des aspects subjectifs du bien-être sexuel (p.ex., satisfaction sexuelle et détresse; O'Sullivan et al., 2022). Les études longitudinales devraient examiner comment des facteurs de protection, tels que l'assertivité sexuelle, peuvent moduler l'évolution du bien-être sexuel des adolescent·e·s au fil du temps.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En guise de conclusion, rappelons que la présente thèse visait à mieux comprendre l'assertivité sexuelle et ses associations avec le bien-être sexuel au sein de dyades adolescentes. Dans le premier article, une adaptation francophone du *Hulbert Index of Sexual Assertiveness* a été validée, offrant un outil de mesure permettant d'appréhender cinq dimensions de l'assertivité sexuelle : 1) communication des besoins et désirs sexuels, 2) refus des activités sexuelles non désirées, 3) initiation de l'intimité sexuelle, 4) confort à parler de sexualité, et 5) prise en charge de son propre plaisir sexuel. Le deuxième article a permis d'examiner les associations entre ces dimensions de l'assertivité sexuelle et différents indicateurs du bien-être sexuel (satisfaction, préoccupations et fonctionnement sexuels) dans les dyades adolescentes. Les résultats ont révélé que toutes les dimensions, à l'exception de la prise en charge de son propre plaisir sexuel qui n'a pas été prise en compte dans les analyses, ont des effets significatifs sur le bien-être sexuel des adolescent·e·s et de leur partenaire dans les dyades cisgenres hétérosexuelles. Enfin, le troisième article a documenté diverses stratégies déployées par les adolescent·e·s pour négocier leurs besoins, désirs et limites dans la sexualité, en fonction de la valeur qu'ils accordent à leurs propres besoins et à ceux de leur partenaire. L'ensemble des études présentées dans cette thèse doctorale apporte une contribution innovante en révélant des informations précieuses sur un objet de recherche jusqu'à présent inexploré selon une perspective positive et dyadique chez les adolescent·e·s. En somme, cette thèse représente une avancée significative dans l'étude de la sexualité des adolescent·e·s et dans la promotion de leur bien-être sexuel.

Les résultats de cette thèse soulignent l'importance de considérer les besoins, les désirs et les limites dans la vie sexuelle des adolescent·e·s et de leur partenaire pour conceptualiser l'assertivité sexuelle. Ils mettent également en évidence les spécificités de genre présentes dans les relations hétérosexuelles qui sont soulevées par la négociation de l'assertivité sexuelle au sein des relations intimes. En outre, les associations entre les différentes dimensions de l'assertivité sexuelle et le bien-être sexuel des adolescent·e·s ont été mises en évidence. Ces résultats fournissent des cibles d'intervention à mettre de l'avant dans les initiatives d'éducation à la sexualité et contribuent à sensibiliser l'ensemble de la population à la normalité et à l'expérience positive de la sexualité pendant la période de l'adolescence.

Pour terminer, nous avons constaté qu'une grande majorité des adolescent·e·s éprouvent des difficultés à mettre en pratique leurs compétences en matière d'assertivité sexuelle, malgré leur capacité auto-révélee à le faire. Or, il convient de relativiser ces difficultés, étant donné que la sexualité fait partie intégrante du développement des adolescent·e·s et que la plupart d'entre eux·elles expérimentent leurs premières expériences intimes. Il est essentiel de comprendre que l'assertivité sexuelle ne peut être attendue des adolescent·e·s sans qu'ils n'aient été préalablement éduqué·e·s à cet égard. Les expériences en contexte de relations intimes, ainsi que les initiatives d'éducation à la sexualité, offrent aux adolescent·e·s des opportunités précieuses pour développer et affiner leurs compétences en matière d'assertivité sexuelle. En définitive, il est crucial de retenir que les difficultés liées à l'assertivité sexuelle chez les adolescent·e·s ne sont pas uniques. En misant sur une éducation sexuelle positive et en faisant preuve d'ouverture face à leurs expériences, il est possible de les aider à développer les compétences en matière d'assertivité sexuelle; compétences qui sont susceptibles de contribuer à leur bien-être sexuel et à leur développement.

ANNEXE A

CERTIFICAT ÉTHIQUE

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2020-2954 Date : 14 décembre 2022

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Mylène Fernet

Unité de rattachement : Département de sexologie

Titre du protocole de recherche : Mission LOCASS - Projet par et pour Les adolescents: Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans violence – Volet dyadique

Source de financement (le cas échéant) : CRSH

Date d'approbation initiale du projet : 16 mars 2020

Étudiants réalisant un projet de mémoire : Stéphanie Couture et Laurie Gougeon

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **01 janvier 2024**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Gabrielle Lebeau Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.

Professeur Président

Signé le 2022-12-14 à 12:50

ANNEXE B

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT QUESTIONNAIRE
(INDIVIDUEL)

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« Mission LOCASS – Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence »

MYLÈNE FERNET, Ph.D.
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

MARTINE HÉBERT, Ph.D.
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

SYLVIE LÉVESQUE, Ph.D.
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

ALISON PARADIS, Ph.D.
Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

Description du projet

L'adolescence est une période de vie importante où se développent les premières relations amoureuses et sexuelles. Nombre d'adolescentes s'adonnent à des activités sexuelles avec un partenaire, sans pour autant en ressentir le désir, soit pour plaire à l'autre, pour répondre à ses désirs ou encore en réponse à des pressions.

Si tu te reconnais dans cette description, que tu es une fille âgée entre 14 et 19 ans qui habite la région du Grand Montréal, ta participation est sollicitée. Pour participer à cette étude, tu dois t'identifier comme étant principalement attirée par des personnes du sexe opposé et avoir vécu au moins une relation amoureuse et sexuelle. Tu peux être célibataire ou en couple. Si tu es en couple, tu ne dois pas habiter avec ton/ta partenaire amoureux/se depuis plus de six mois et tu ne dois pas avoir d'enfants à charge.

En quoi consiste ta participation à l'étude?

Si tu acceptes de participer à cette étude, nous t'invitons à répondre à un questionnaire portant sur tes relations amoureuses et sexuelles et tes expériences de coercition exercées par un partenaire intime. La durée prévue pour compléter le questionnaire est d'environ 45 minutes. Une liste de ressources d'aide psychosociale est mise à ta disposition à la fin du présent formulaire et à la fin du questionnaire en cas de besoin.

Avantages et bénéfices

En participant à cette étude, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur les relations amoureuses et la sexualité peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Le partage d'expériences a régulièrement des effets bénéfiques, même lorsqu'il s'agit d'expériences difficiles comme celles de violence. Les résultats de cette étude, serviront à l'élaboration de messages de prévention efficace et de promotion des relations harmonieuses et égalitaires destinés aux adolescentes vivant des relations amoureuses. Ils permettront la prévention de la violence sexuelle exercée par un partenaire intime.

Inconvénients et risques

Un désavantage potentiel serait que ta participation te rappelle des épisodes désagréables de ta vie personnelle, amoureuse ou sexuelle. Si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile suite à ta participation à l'étude, utilise la liste de ressources d'aide psychosociale mise à ta disposition.

Modalités prévues en matière de confidentialité

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Tes réponses seront transmises anonymement à une base de données. Rien ne permettra de t'identifier et aucune information ne sera recueillie à ton insu. Un code préservant ton identité te sera attribué. Ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel ne sera incluse dans les données et aucun fichier témoin (cookie) ne sera inscrit sur ton appareil. Les données seront conservées sur le serveur de l'UQAM et sous mot de passe sur les ordinateurs du laboratoire de recherche de la chercheuse principale. Les résultats ne te seront pas communiqués directement. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques, seront présentés dans des colloques pour les intervenants-es et des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de t'identifier. Les données étant traitées collectivement, sous forme de moyenne de groupe, il sera impossible d'identifier quiconque y ayant participé.

Liberté de participation et retrait de l'étude

La participation à cette étude est tout à fait volontaire. Tu es donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Si tu choisis de participer à cette étude, tu pourras en tout temps modifier ta décision et te retirer de l'étude sans préjudice d'aucune sorte. En signant ce formulaire de consentement, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi.

Personnes-ressources

Si tu as des questions concernant ce projet de recherche, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous rejoindre aux numéros suivants :

Chercheuses :

MYLÈNE FERNET, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

fernet.mylene@uqam.ca

(514) 987-3000 poste 2201

MARTINE HÉBERT, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

hebert.m@uqam.ca

(514) 987-3000 poste 5697

SYLVIE LÉSESQUE, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

levesque.sylvie@uqam.ca

(514) 987-3000 poste 5816

ALISON PARADIS, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

paradis.alison@uqam.ca

(514) 987-3000 poste 3956

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIER). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participante, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIER, 514-987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : cierh@uqam.ca

ANNEXE C

INSTRUMENTS DE MESURE (INDIVIDUEL)

Code : _____

« Mission LOCASS – Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence »

Les réponses aux trois questions suivantes demeurent **confidentielles**. Elles permettront de t'attribuer un code alphanumérique qui protégera ton identité, tout en nous permettant de retracer ton questionnaire à travers les différentes étapes de la recherche.

Quel est ton année de naissance ? _____

Quel est ton mois de naissance ? _____

Quels est ton code postal (ex : H7K 3R2)? _____

*** CONSIGNES ***

Pour remplir le questionnaire, lis bien chaque consigne puisqu'elles sont différentes d'une section à l'autre. Réponds au meilleur de ta connaissance et le plus honnêtement possible: rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Tes réponses sont très importantes. Elles vont permettre de mieux comprendre les parcours sexo-relationnels des adolescentes et leurs expériences de coercition et de violence sexuelle exercées par un partenaire intime.

Volet 1 : RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

Quel âge as-tu? _____ 3.1. Quelle est ta date de naissance? _____
(AN/MM)

Quel est ton lieu de naissance?

1Né/e au Canada de parent nés tous les deux au Canada

2Né/e au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada

3Né/e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger

4Né/e à l'étranger Indique ton âge à ton arrivée au Canada : _____ ans

À quel/s groupe/s ethnique/s ou culturel/s appartient-tu? Tu peux choisir plus d'une réponse.

1Québécois ou Canadien

2Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.

3Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du Sud)

4Afro-Américain / Afrique noire

5Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, Inde, etc.)

6Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.)

7Européen de l'Est (Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc.)

8Caribéens / Antillais

9Afrique du Nord (Maghreb) / Moyen-Orient

Autre Précise : _____

Est-ce que tu t'identifies à l'une des religions suivantes?

1Catholique

2Protestante

3Chrétienne orthodoxe

4Musulmane

5Juive

6Bouddhiste

7Hindoue

8Sikh

9Autre Précise : _____

10 Non, à aucune

Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison? Tu peux choisir plus d'une réponse.

1 Français 2 Anglais 3 Autre Précise : _____

Avec qui habites-tu en ce moment?

1Mes deux parents sous le même toit

2 Mes deux parents séparés (garde partagée)

3Ma mère

4Mon père

5Un membre de ma famille élargie

6En centre d'accueil / famille d'accueil

7Mon chum / ma blonde

8 Autre

Précise : _____

Quel est ton niveau scolaire actuel?

1 Secondaire I

2 Secondaire II

3 Secondaire III

4 Secondaire IV

5 Secondaire V

6 Formation aux adultes

7 Formation professionnelle (DEP)

8 Niveau collégial

9 Niveau universitaire

10 Je ne suis plus aux études

Quelle est ta situation relationnelle actuelle?

1Seule, non engagée dans une relation.

2Seule, avec un ou des partenaire/s occasionnel/s

3En couple, avec un partenaire régulier

4En couple polyamoureux, avec plus d'un partenaire régulier

5Mariée

12.1 Depuis combien de temps? _____

- À ce jour, combien de relations amoureuses **considérées sérieuses** as-tu vécues?

- À ce jour, avec combien de partenaires as-tu eu des relations sexuelles (avec pénétration)? _____
- À quel âge as-tu eu ta première relation sexuelle avec consentement?
_____ ans
- Quelle orientation sexuelle te décrit le mieux? Indique la réponse qui se rapproche le plus de ce que tu penses.

1 Totalement hétérosexuelle	6 Queer, pansexuelle, allosexuel
2 Principalement hétérosexuelle	7 Asexuelle
3 Bisexuelle	8 Incertaine ou en questionnement
4 Principalement homosexuelle, lesbienne	9 Autre Précise : _____
5 Totalement homosexuelle, lesbienne	

SECTION. CONCEPT DE SOI SEXUEL

Voici une série d'énoncés qui décrivent certaines attitudes et perceptions à l'égard de la sexualité. **Encerle** la réponse qui correspond le mieux à **ton opinion personnelle**.

	1	2	3	4	5
	En désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre ou partagé(e)	Plutôt en accord	En accord
Je suis une bonne partenaire sexuelle.	1	2	3	4	5
J'évaluerais mes habiletés sexuelles à un haut niveau.	1	2	3	4	5
J'ai de meilleures performances sexuelles que la majorité des gens.	1	2	3	4	5
Je doute parfois de mes compétences sexuelles.	1	2	3	4	5
Je ne me fais pas vraiment confiance lors des rencontres (activités sexuelles).	1	2	3	4	5
Je me considère comme une très bonne partenaire sexuelle.	1	2	3	4	5
Je m'évaluerais comme une partenaire sexuelle de faible niveau.	1	2	3	4	5
Je n'ai pas vraiment confiance en mes habiletés sexuelles.	1	2	3	4	5
Je suis confiante envers moi-même comme partenaire sexuelle.	1	2	3	4	5
Je doute parfois de mes compétences sexuelles.	1	2	3	4	5
Je suis déprimée à propos des sphères sexuelles de ma vie.	1	2	3	4	5
Je me sens bien en rapport à ma sexualité.	1	2	3	4	5
Je suis déçue de la qualité de ma vie sexuelle.	1	2	3	4	5
Penser au sexe me rend heureuse.	1	2	3	4	5
Je retire joie et plaisir du sexe.	1	2	3	4	5
Je suis déprimée en rapport à ma vie sexuelle.	1	2	3	4	5
Je suis malheureuse à propos de mes rapports sexuels.	1	2	3	4	5
Je suis contente de ma vie sexuelle.	1	2	3	4	5
Je me sens triste lorsque je pense à mes expériences sexuelles.	1	2	3	4	5
Je ne suis pas découragée à propos du sexe.	1	2	3	4	5
Je pense au sexe tout le temps.	1	2	3	4	5
Je pense au sexe plus que n'importe quoi.	1	2	3	4	5

Je n'ai pas de fantasmes ou pensées sexuelles quand je suis éveillée.	1	2	3	4	5
J'ai tendance à être préoccupé(e) par le sexe.	1	2	3	4	5
Je pense au sexe une grande partie du temps.	1	2	3	4	5
Je pense rarement au sexe.	1	2	3	4	5
Je ne fantasme presque jamais sur le fait d'avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
Je pense constamment à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
Je pense probablement moins souvent au sexe que la plupart des gens.	1	2	3	4	5
Je ne pense pas très souvent au sexe.	1	2	3	4	5

SECTION. ASSERTIVITÉ SEXUELLE

Encercle la réponse qui te décrit le mieux en pensant à tes expériences sexuelles avec un partenaire intime. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	0 Jamais	1 Rarement	2 Parfois	3 Souvent	4 Toujours
Je me sens inconfortable de parler durant les relations sexuelles.	0	1	2	3	4
En ce qui concerne la sexualité, je me sens timide.	0	1	2	3	4
J'initie le contact envers mon partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire.	0	1	2	3	4
Je pense que je suis ouverte avec mon partenaire concernant mes besoins sexuels.	0	1	2	3	4
Je prends plaisir à partager mes fantasmes sexuels avec mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise de parler de sexualité avec mes ami(e)s.	0	1	2	3	4
Je communique mon désir sexuel à mon partenaire.	0	1	2	3	4
Il est difficile pour moi de me toucher durant les relations sexuelles.	0	1	2	3	4
Il est difficile pour moi de dire non même quand je ne veux pas avoir de relations sexuelles.	0	1	2	3	4
Je suis hésitante à me décrire comme étant une personne sexuelle.	0	1	2	3	4
Je me sens mal à l'aise de dire à mon partenaire quelles sensations sont agréables.	0	1	2	3	4
J'affirme mes sentiments reliés à la sexualité.	0	1	2	3	4
Je suis hésitante à insister pour que mon partenaire me fasse plaisir	0	1	2	3	4
Je me retrouve à avoir des relations sexuelles lorsque je ne le veux pas réellement.	0	1	2	3	4
Lorsqu'un comportement sexuel n'est pas agréable, je le dis à mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise de complimenter sexuellement mon partenaire.	0	1	2	3	4
Il est facile pour moi de discuter de sexualité avec mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise d'initier des relations sexuelles avec mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me retrouve à pratiquer des activités sexuelles que je n'aime pas.	0	1	2	3	4
Faire plaisir à mon partenaire est plus important que mon propre plaisir.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise de dire à mon partenaire comment me toucher.	0	1	2	3	4
Je prends plaisir à me masturber jusqu'à l'orgasme.	0	1	2	3	4
Si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau.	0	1	2	3	4
Il est difficile pour moi d'être honnête à propos de mes sentiments envers la sexualité.	0	1	2	3	4
J'essaie d'éviter de discuter à propos de la sexualité.	0	1	2	3	4

SECTION. FONCTIONNEMENT SEXUEL

Encerle le chiffre qui décrit ton niveau global au cours **des 6 derniers mois**. **Si tu n'as pas eu d'expériences sexuelles avec un partenaire intime dans les six derniers mois, pense à ton expérience sexuelle la plus récente.**

1. Quelle est la force de ta libido (désir sexuel)?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement forte	Très forte	Assez forte	Assez faible	Très faible	Pas de désir sexuel

- Est-ce que ta libido (désir sexuel) te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe ou t'inquiète; nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

2. À quel point est-il facile pour toi d'être excitée sexuellement?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facile	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	Jamais excité(e)

- Est-ce que ton niveau d'excitation sexuelle te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

3. La lubrification vaginale se produit-elle facilement lors des activités sexuelles?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facilement	Très facilement	Assez facilement	Assez difficilement	Très difficilement	Jamais

4. Est-ce que ta capacité de lubrification te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

4.1. À quel point est-il facile pour toi d'atteindre l'orgasme?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facile	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	N'atteins jamais l'orgasme

4.2. Est-ce que ta capacité à atteindre l'orgasme te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

5. Tes orgasmes sont-ils satisfaisants?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement satisfaisants	Très satisfaisants	Assez satisfaisants	Assez insatisfaisants	Très insatisfaisants	Ne peut atteindre l'orgasme

5.1 Est-ce que le niveau de satisfaction de tes orgasmes te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

6. Comment considères-tu le délai entre le début de tes activités sexuelles et l'atteinte de ton orgasme?

1	2	3	4	5	6
Beaucoup trop rapide	Plutôt rapide	Délai satisfaisant	Plutôt tardif	Beaucoup trop tardif	Je ne l'atteins jamais

- Est-ce que ce délai te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

7. Ressens-tu de la douleur pendant les activités sexuelles?

1	2	3	4	5	6
Jamais	C'est arrivé une fois	À quelques occasions	Environ une fois sur deux	Souvent	Toujours

8. Quelle est l'intensité de ta douleur durant la pénétration sur une échelle de 0 à 10, « 0 » signifiant aucune douleur et « 10 » la douleur la plus intense?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Aucune douleur										Douleur extrême

8.1 Est-ce que cette douleur te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

SECTION. EXPÉRIENCES SEXUELLES NON DÉSIRÉES

Les questions suivantes se rapportent aux **expériences sexuelles non désirées** que tu as peut-être eues dans le cadre d'une relation intime. Nous savons que ce sont des questions personnelles. Nous te rappelons que tes réponses sont entièrement confidentielles. Nous espérons que ceci t'aidera à te sentir à l'aise de répondre à chacune des questions. Encerle le nombre de fois où chaque expérience t'est arrivée **au cours des 12 derniers mois**.

	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et +	C'est déjà arrivé, mais dans dans les 12 derniers mois
1. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a caressé, embrassé, ou s'est frotté contre mes parties intimes (lèvres, seins/poitrine, entre-jambes ou fesses) ou a enlevé certains de mes vêtements sans mon consentement (mais n'a pas essayé d'obtenir une pénétration sexuelle) en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
2. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a eu des relations sexuelles orales avec moi ou m'a fait avoir des relations sexuelles orales avec lui sans mon consentement en :					

a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
3. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a mis son pénis dans mon vagin, ou y a inséré ses doigts ou des objets sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4

e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
4. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a mis son pénis dans mon derrière, ou y a inséré ses doigts ou des objets sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
5. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ d'avoir des relations sexuelles orales avec moi, ou de me faire avoir des relations sexuelles orales avec lui sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4

c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
6. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mon vagin, ou a essayé d'y insérer ses doigts ou des objets sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
7. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mon derrière, ou a essayé d'y insérer des objets ou ses doigts sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions	0	1	2	3	4

verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.					
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
8. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait regarder des vidéos, des revues ou des spectacles érotiques ou pornographiques avec lui sans mon consentement :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
9. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait reproduire des gestes ou des positions sexuelles tirés de vidéos, de revues ou de spectacles érotiques ou pornographiques avec lui sans mon consentement :					

a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
10. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres couples (échange de couples) sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4

e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
11. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres personnes en échange de bien matériel (argent, drogue, autre) sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
12. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres personnes (ex : amis, parenté, connaissance, autre) sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4

c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
13. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a filmée ou prise en photo lors de rapports sexuels sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4

ANNEXE D

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT QUESTIONNAIRE
(DYADIQUE)

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« Mission LOCASS –

Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence »

MYLÈNE FERNET, Ph.D.

Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

MARTINE HÉBERT, Ph.D.

Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

SYLVIE LÉVESQUE, Ph.D.

Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

ALISON PARADIS, Ph.D.

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

*Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du
Canada (CRSH).*

Description du projet

L'adolescence est une période de vie importante où se développent les premières relations amoureuses et sexuelles. La communication au plan de la sexualité et la négociation des relations sexuelles peuvent représenter un défi pour certains jeunes. L'objectif de cette étude est de documenter la communication au plan de la sexualité et la négociation des activités sexuelles au sein des relations amoureuses à l'adolescence.

Pour participer à cette étude, tu dois 1) être âgé.e entre 14 et 19 ans; 2) être en relation avec un.e partenaire depuis au moins deux mois et; 3) avoir déjà vécu au moins une expérience sexuelle (avec ou sans pénétration) avec ton ou ta partenaire actuel.le ; 4) ne pas cohabiter avec ton.ta partenaire ou avoir d'enfants à charge.

Procédures de l'étude

Si tu acceptes de participer, tu seras invité.e à compléter un questionnaire individuel en ligne portant sur les relations amoureuses et la sexualité. La durée prévue pour remplir le questionnaire est d'environ 30 minutes. Il te sera demandé de composer un code personnel qui nous permettra de jumeler ton questionnaire à celui de ton ou ta partenaire et à la tâche d'interaction de couple, si tu acceptes de nous laisser tes coordonnées pour participer au deuxième volet du projet. Après avoir rempli le questionnaire, nous te demanderons de le soumettre.

Avantages et bénéfices

En participant à cette étude, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel et de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur tes relations amoureuses

et ta sexualité peut te permettre de préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Les résultats de cette étude serviront à élaborer des messages de promotion des relations harmonieuses et égalitaires destinés aux adolescent.es. Ils permettront de développer des outils de prévention sur le consentement. Finalement, tu cours la chance de gagner l'une des 2 cartes-cadeaux de 50\$.

Inconvénients et risques

Certains risques psychologiques peuvent être liés à la participation à une étude portant sur les expériences amoureuses et sexuelles. Il est possible que tu sois nerveux.se à l'idée de participer et de ressentir un malaise psychologique pendant le questionnaire. Si tu ressens un besoin d'aide, tu peux t'adresser directement à la chercheuse principale ou à la coordonnatrice de l'étude ou contacter l'une des ressources de la liste mise à ta disposition. La liste de ressources d'aide est disponible à la fin du présent formulaire et à la fin du questionnaire en cas de besoin. Un autre des inconvénients associés à cette étude est le temps requis pour y participer.

Modalités prévues en matière de confidentialité

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Tes réponses seront transmises anonymement à une base de données. Rien ne permettra de t'identifier et aucune information ne sera recueillie à ton insu. Un code préservant ton identité te sera attribué. Ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel ne sera incluse dans les données et aucun fichier témoin (cookie) ne sera inscrit sur ton appareil. Les données seront conservées sur le serveur de l'UQAM et sous mot de passe sur les ordinateurs du laboratoire de recherche de la chercheuse principale. Les résultats ne te seront pas communiqués directement. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques, seront présentés dans des colloques pour les intervenant.es et des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de t'identifier. Les données étant traitées collectivement, sous forme de moyenne de groupe, il sera impossible d'identifier quiconque y ayant participé.

Liberté de participation et retrait de l'étude

Il est important que tu saches que ta participation à cette étude est tout à fait volontaire. Tu es êtes donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Un refus de ta part ne modifiera en rien (positivement ou négativement) les services psychosociaux que tu pourrais recevoir ou que tu reçois déjà. Si tu choisis de participer à cette étude, tu pourras en tout temps modifier ta décision et te retirer de l'étude sans préjudice d'aucune sorte. Un suivi sera alors fait par l'équipe de recherche dans la semaine suivant ton retrait pour s'assurer que tout va bien. Dans ton intérêt, on pourrait aussi décider de te retirer de l'étude si on juge que ta participation pourrait te perturber de quelque manière que ce soit ou pourrait te porter préjudice.

Personnes-ressources

Si tu as des questions concernant ce projet de recherche, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous joindre:

Chercheuses :

MYLÈNE FERNET, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

MARTINE HÉBERT, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

fernet.mylene@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 2201

SYLVIE LÉVESQUE, Ph.D.
Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
levesque.sylvie@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 5816

hebert.m@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 5697

ALISON PARADIS, Ph.D.
Professeure titulaire, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
paradis.alison@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 3956

Pour toute question concernant tes droits en tant que participant.e à ce projet de recherche ou si tu as une plainte à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel : ombudsman@uqam.ca; Téléphone : (514) 987-3151).

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIEREH). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participant.e, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIEREH, (514) 987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : cierreh@uqam.ca



ENVOYER

SERVICE DE CONSULTATION TÉLÉPHONIQUE (SANS FRAIS):

Info-Santé

Service d'information sur la santé; Service de référence à un service médical approprié
Téléphone : 811 (24 heures / 7 jours)
Site web : <http://sante.gouv.qc.ca/systeme-sante-en-bref/info-sante-8-1-1>

LIGNES D'ÉCOUTE TÉLÉPHONIQUE (SANS FRAIS):

Suicide-Action Montréal

Téléphone: (514) 723-4000 / 1-866-APPELLE (24 heures / 7 jours)
Site web : <http://www.suicideactionmontreal.org>

Tel-Jeunes

Texto: (514) 600-1002 / 1-800-263-2266 (24 heures / 7 jours)
Site web : <https://www.teljeunes.com>

SITES WEB SUR LA SEXUALITÉ OU LES RELATIONS AMOUREUSES :

Le sexe et moi

Site d'information sur la contraception, les ITS et la santé sexuelle
Site web : <https://www.sexandu.ca/fr/>

J'capote

Site d'information sur le condom et les relations protégées.
Site web : <http://www.jcapote.com>

Aimer sans violence

Site d'information sur la violence et les relations amoureuses.
Site web : <http://www.ainesansviolence.be/>

POUR RENCONTRER UN SEXOLOGUE:

Ordre professionnel des sexologues du Québec

Service de référence pour trouver un sexologue en cabinet privé dans votre région.

Téléphone : (438) 386-6777 ou 1 855-386-6777 (sur semaine de 9h00 à 17h00)

Site web : <https://opsq.org>

Clinique de sexologie de l'UQAM

Service sexologique offert par les stagiaires en sexologie clinique sous la supervision de sexologues cliniciens.

Téléphone : (514) 987-3000 poste 4453

Site web : <http://www.sexologie.uqam.ca/clinique/>

POUR RENCONTRER UN PSYCHOLOGUE:

Ordre des psychologues du Québec

Service de référence pour trouver un psychologue en cabinet privé dans votre région.

Téléphone : (514) 738-1881 ou 1 800-363-2644 (sur semaine de 8h30 à 16h30)

Site web : <https://www.ordrepsy.qc.ca>

AIDE AUX VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE:

Site gouvernemental

Téléphone : 1-888-933-9007 ou (514) 933-9007 (Sans frais 24 heures / 7 jours);

Site web : <http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr>

Centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal

Téléphone : (514) 934-4504

Site web : <http://www.agressionsexuellemontreal.ca>

CALACS – Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel du Québec

Téléphone : 1-877-717-5252 ou (514) 529-5252

Site web : <http://www.rqcalacs.qc.ca>

AIDE AUX VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE:

S.O.S. Violence conjugale

Téléphone : 1-800-363-9010 (24 heures / 7 jours)

Site web : <http://www.sosviolenceconjugale.ca>

Site web : <http://violenceconjugale.gouv.qc.ca>

AIDE AUX VICTIMES D'ACTES CRIMINELS:

IVAC – Indemnisation des victimes d'actes criminels

Téléphone : 1-800-561-4822 ou (514) 906-3019 (sur semaine de 8h30 à 16h30)

Site web : <http://www.ivac.qc.ca>

ANNEXE E

INSTRUMENTS DE MESURE (DYADIQUE)

« Mission LOCASS – Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence »

Les réponses aux questions suivantes demeurent **confidentielles**. Elles permettront de t'attribuer un code alphanumérique qui protégera ton identité, tout en nous permettant de retracer ton questionnaire et celui de ton·ta partenaire à travers les différentes étapes de la recherche.

Quelles sont tes initiales (premières lettres du prénom et premier nom de famille tel qu'inscrit sur ta carte d'assurance maladie (p. ex., Amy-Lee Côté Leclerc = AC)) ? _____

Combien de frères et de sœurs plus âgé·es as-tu ? _____

Quelle est la première lettre du prénom de ta mère (p. ex., Amy-Lee Côté Leclerc = A)) ? _____

Avec qui habites-tu en ce moment ?

1 Mes deux parents sous le même toit

2 Mes deux parents séparés (garde partagée)

3 Ma mère

4 Mon père

5 Un membre de ma famille élargie

6 En centre d'accueil / famille d'accueil

7 Autre → Précise : _____

Quelles sont les initiales de ton·ta partenaire (premières lettres du prénom et premier nom de famille tel qu'inscrit sur la carte d'assurance maladie (p. ex., Amy-Lee Côté Leclerc = AC)) ? _____

Combien de frères et de sœurs plus âgé·es a ton·ta partenaire ? _____

Quelle est la première lettre du prénom de la mère de ton·ta partenaire (p. ex., Amy-Lee Côté Leclerc = A)) ? _____

Avec qui ton·ta partenaire habite-t-il·elle en ce moment ?

1 Ses deux parents sous le même toit

2 Ses deux parents séparés (garde partagée)

3 Sa mère

4 Son père

5 Un membre de sa famille élargie

6 En centre d'accueil / famille d'accueil

7 Autre → Précise : _____

*** CONSIGNES ***

Pour remplir le questionnaire, lis bien chaque consigne puisqu'elles sont différentes d'une section à l'autre. Répond au meilleur de ta connaissance et le plus honnêtement possible: rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Tes réponses sont très importantes, elles vont permettre de mieux comprendre les parcours relationnels et sexuels des adolescent·es.

Volet 1 : RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

1. À quel genre t'identifies-tu ?

1 Femme 2 Homme 3 Non-binaire 4 Autre → Précise _____

2. Quel sexe t'a été assigné à la naissance, c'est-à-dire sur ton certificat de naissance original?

1 Fille 2 Gars

3. Quel âge as-tu? _____

4. Es-tu en couple depuis au moins 2 mois ?
1Oui 2Non
5. Depuis combien de mois es-tu en couple avec ton·ta partenaire actuel·le ? Répondre en nombre de mois (p. ex., 1 an et demi = 18 mois) _____
6. Cohabites-tu avec ton·ta partenaire ou avez-vous un ou des enfants à charge ?
1Oui 2Non
7. As-tu déjà vécu au moins une expérience sexuelle (avec ou sans pénétration) avec ton·ta partenaire actuel·le ?
1Oui 2Non
8. Quel est ton lieu de naissance ?
1Né·e au Canada de parent nés tous les deux au Canada
2Né·e au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada
3Né·e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger
4Né·e à l'étranger → Indique ton âge à ton arrivée au Canada : _____ ans
9. À quel(s) groupe(s) ethnique(s) ou culturel(s) appartiens-tu ? Tu peux choisir plus d'une réponse.
1Québécois ou Canadien
2Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.
3Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du Sud)
4Afro-Américain / Afrique noire
5Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, Inde, etc.)
6Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.)
7Européen de l'Est (Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc.)
8Caribéens / Antillais
9Moyen-Orient / Afrique du Nord (Maghreb)
Autre → Précise : _____
10. Est-ce que tu t'identifies à l'une des religions suivantes ?
1Catholique
2Protestante
3Chrétienne orthodoxe
4Musulmane
5Juive
6Bouddhiste
7Hindoue
8Sikh
9Autre → Précise : _____
10 Non, à aucune
11. Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison ?
1 Français 2 Anglais 3 Autre → Précise : _____
12. Quel est ton niveau scolaire actuel ?
1 Secondaire I
2 Secondaire II
3 Collège
4 Université
5 Formation post-secondaire
6 Formation aux adultes
7 Formation professionnelle (DEP)

3 Secondaire III
4 Secondaire IV
5 Secondaire V

8 Niveau collégial
9 Niveau universitaire
10 Je ne suis plus aux études

13. À ce jour, combien de relations amoureuses as-tu vécues ? _____
14. Depuis que tu es en relation avec ton-ta partenaire actuel-le, laquelle de ces situations correspond à ta réalité ?
- 1 J'ai eu des activités sexuelles exclusivement avec ton-ta partenaire actuel-le.
 - 2 J'ai eu des activités sexuelles avec un-e partenaire autre que mon chum ou ma blonde.
 - 3 J'ai eu des activités sexuelles avec plusieurs autres partenaires que mon chum ou ma blonde.
15. À ce jour, avec combien de partenaires as-tu eu des activités sexuelles (avec ou sans pénétration) ? _____
16. À quel âge as-tu eu tes premières expériences sexuelles librement consentie avec un-e partenaire (avec ou sans pénétration) ? _____ ans
17. Quelle orientation sexuelle te décrit le mieux ? Indique la réponse qui se rapproche le plus de ce que tu penses.
- | | |
|---|--------------------------------------|
| 1 Totalement hétérosexuel-le | 6 Queer, pansexuel-le, allosexuel-le |
| 2 Principalement hétérosexuel-le | 7 Asexuel-le |
| 3 Bisexuel-le | 8 Incertain-e ou en questionnement |
| 4 Principalement homosexuel-le, gai/lesbienne | 9 Autre → Précise : _____ |
| 5 Totalement homosexuel-le, gai/lesbienne | |

SECTION. ASSERTIVITÉ SEXUELLE

Encercle la réponse qui te décrit le mieux en pensant à tes expériences sexuelles avec ton·ta partenaire. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	1	2	3	4	5
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1. En ce qui concerne la sexualité, je me sens timide.	1	2	3	4	5
2. J'initie le contact envers mon·ma partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire.	1	2	3	4	5
3. Je pense que je suis ouvert·e avec mon·ma partenaire concernant mes besoins sexuels.	1	2	3	4	5
4. Je prends plaisir à partager mes fantasmes sexuels avec mon·ma partenaire.	1	2	3	4	5
5. Je me sens à l'aise de parler de sexualité avec mes ami·es.	1	2	3	4	5
6. Je communique mon désir sexuel à mon·ma partenaire.	1	2	3	4	5
7. Il est difficile pour moi de me toucher durant les relations sexuelles.	1	2	3	4	5
8. Il est difficile pour moi de dire non même quand je ne veux pas avoir de relations sexuelles.	1	2	3	4	5
9. Je suis hésitant·e à me décrire comme étant une personne sexuelle.	1	2	3	4	5
10. J'affirme mes sentiments reliés à la sexualité.	1	2	3	4	5
11. Je me retrouve à avoir des relations sexuelles lorsque je ne le veux pas réellement.	1	2	3	4	5
12. Je me sens à l'aise de complimenter sexuellement mon·ma partenaire.	1	2	3	4	5
13. Je me sens à l'aise d'initier des relations sexuelles avec mon·ma partenaire.	1	2	3	4	5
14. Je me retrouve à pratiquer des activités sexuelles que je n'aime pas.	1	2	3	4	5
15. Je prends plaisir à me masturber jusqu'à l'orgasme.	1	2	3	4	5
16. Si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau.	1	2	3	4	5
17. J'essaie d'éviter de discuter à propos de la sexualité.	1	2	3	4	5

SECTION. PRÉOCCUPATIONS SEXUELLES

SI LE PARTICIPANT EST UN GARÇON

Voici une liste de préoccupations en lien avec la sexualité. Identifie la fréquence à laquelle surviennent chacune de ces **préoccupations dans ta relation actuelle**, puis coche la préoccupation la plus importante pour toi dans ta relation actuelle. Si la préoccupation la plus importante pour toi ne se retrouve pas dans les choix, **tu peux l'ajouter** sur la dernière ligne.

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
1. Je trouve que je n'ai pas assez souvent d'activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
2. Mon·ma partenaire n'atteint pas l'orgasme/a de la difficulté à avoir un orgasme pendant nos activités sexuelles.	0	1	2	3
3. Je me préoccupe à savoir si je suis adéquat·e sexuellement.	0	1	2	3
4. J'éjacule trop rapidement pendant les activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
5. Mon·ma partenaire n'est pas réceptif·ve à mes demandes par rapport à la sexualité.	0	1	2	3
6. Je manque d'intérêt par rapport à la sexualité.	0	1	2	3
7. Mon·ma partenaire ne me témoigne pas suffisamment d'affection.	0	1	2	3
8. J'ai de la difficulté à répondre aux demandes sexuelles de mon·ma partenaire.	0	1	2	3
9. J'ai de la difficulté à avoir une érection.	0	1	2	3
10. J'ai de la difficulté à maintenir mon érection.	0	1	2	3
11. Je n'arrive pas à éjaculer/j'ai de la difficulté à éjaculer pendant les activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
12. Je trouve que j'ai trop souvent des activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
13. J'ai des douleurs pendant les activités sexuelles.	0	1	2	3
14. Autre.	0	1	2	3

SI LA PARTICIPANTE EST UNE FILLE

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
1. Je n'atteins pas l'orgasme/j'ai de la difficulté à atteindre l'orgasme pendant les activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
2. J'ai de la difficulté à maintenir mon excitation sexuelle pendant les activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
3. Je manque de désir sexuel (libido).	0	1	2	3

4. Je trouve que je n'ai pas assez souvent d'activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
5. Je me préoccupe à savoir si je suis adéquat·e sexuellement.	0	1	2	3
6. J'ai de la difficulté à être excité·e sexuellement.	0	1	2	3
7. J'ai de la difficulté à répondre aux demandes sexuelles de mon·ma partenaire.	0	1	2	3
8. Mon·ma partenaire ne me témoigne pas suffisamment d'affection.	0	1	2	3
9. Mon·ma partenaire n'est pas réceptif·ve à mes demandes par rapport à la sexualité.	0	1	2	3
10. J'ai des douleurs pendant les activités sexuelles.	0	1	2	3
11. Je trouve que j'ai trop souvent des activités sexuelles avec mon·ma partenaire.	0	1	2	3
12. Mon·ma partenaire n'a pas d'orgasmes pendant les activités sexuelles.	0	1	2	3
13. Il m'est impossible d'avoir une pénétration vaginale.	0	1	2	3
14. Autre.	0	1	2	3

SECTION. FONCTIONNEMENT SEXUEL

Indique le chiffre qui décrit ton niveau global pour chacun des énoncés au cours des derniers mois avec ton·ta partenaire.

1. Quelle est la force de ton désir sexuel?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement fort	Très fort	Assez fort	Assez faible	Très Faible	Pas de désir sexuel

- Est-ce que ton désir sexuel te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe ou t'inquiète; nuit à ta satisfaction sexuelle ou relationnelle)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

2. À quel point est-il facile pour toi d'être excité·e sexuellement?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facile	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très Difficile	Jamais excité(e)

- Est-ce que ton niveau d'excitation sexuelle te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou relationnelle)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

3. Ta capacité de lubrification vaginale ou d'obtention et de maintien de l'érection se produit-il facilement lors des activités sexuelles?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facilement	Très facilement	Assez facilement	Assez difficilement	Très difficilement	Jamais

- Est-ce que ta capacité de lubrification ou d'obtention et de maintien de l'érection te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou relationnelle)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

4. À quel point est-il facile pour toi d'atteindre l'orgasme?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facile	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très Difficile	N'atteins jamais l'orgasme

- Est-ce que ta capacité à atteindre l'orgasme te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou relationnelle)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

5. Tes orgasmes sont-ils satisfaisants?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement satisfaisants	Très satisfaisants	Assez satisfaisants	Assez insatisfaisants	Très insatisfaisants	Ne peut pas atteindre l'orgasme

- Est-ce que le niveau de satisfaction de tes orgasmes te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou relationnelle)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

6. Comment considères-tu le délai entre le début de tes activités sexuelles et l'atteinte de ton orgasme?

1	2	3	4	5	6
Beaucoup trop rapide	Plutôt rapide	Délai satisfaisant	Plutôt tardif	Beaucoup trop tardif	Je ne l'atteins jamais

- Est-ce que ce délai te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou relationnelle)?

ANNEXE F

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT DE LA TÂCHE
D'INTERACTIONS DYADIQUES

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« Mission LOCASS –

Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence »

MYLÈNE FERNET, Ph.D.

Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

MARTINE HÉBERT, Ph.D.

Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

SYLVIE LÉVESQUE, Ph.D.

Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

ALISON PARADIS, Ph.D.

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

*Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du
Canada (CRSH).*

Description du projet

L'adolescence est une période de vie importante où se développent les premières relations amoureuses et sexuelles. La communication au plan de la sexualité et la négociation des relations sexuelles peuvent représenter un défi pour certains jeunes. L'objectif de cette étude est de documenter la communication au plan de la sexualité et la négociation des relations sexuelles au sein des relations amoureuses à l'adolescence.

Pour participer à cette étude, tu dois 1) être âgé.e entre 14 et 19 ans; 2) être en relation depuis au moins deux mois et; 3) avoir déjà vécu au moins une expérience sexuelle avec ton.ta partenaire actuel.le ; 4) ne pas cohabiter avec ton.ta partenaire ou avoir d'enfants à charge.

Procédures de l'étude

Si tu acceptes de participer, tu seras invité.e à rencontrer un membre de l'équipe de recherche en ligne sur la plateforme Zoom avec ton.ta partenaire. La coordonnatrice de recherche te communiquera (par courriel ou texto) un lien qui te permettra d'accéder à la plateforme Zoom.

1. Accueil et signature du formulaire de consentement

Tu seras accueilli.e sur la plateforme par un agent de recherche dans une salle Zoom distincte de celle dans laquelle se retrouvera ton.ta partenaire. L'agent de recherche t'expliquera ce en quoi consiste l'étude et ce qu'implique ta participation. Si tu ressentais un malaise ou inconfort durant la rencontre, tu seras invité.e à lui communiquer et prendre une pause dès que tu en ressens le besoin. Si tu acceptes

librement de participer, tu devras compléter le formulaire de consentement en ligne avec l'agent de recherche. Tu rempliras ensuite un bref questionnaire sur ton besoin immédiat de soutien.

2. Observation d'interactions avec ton ou ta partenaire

Pour faire suite au questionnaire de l'étude préalablement complété, toi et ton.ta partenaire êtes invités à accomplir une tâche d'interaction d'une durée d'environ 30 minutes. D'abord, il y aura une période d'acclimatation pour te familiariser avec l'ambiance de recherche. Des consignes standardisées vous seront transmises par écrit pour vous guider à chacune des étapes de la tâche d'interaction à l'aide de la fonction converser sur la plateforme Zoom. Avec votre approbation, les discussions seront enregistrées sur bande audio-vidéo via le logiciel Zoom pour les fins de l'analyse et seront visionnées par la suite par l'équipe de recherche de manière à étudier les interactions verbales et non verbales au sein de votre couple. Ta caméra et ton micro devront être activés tout au long de la tâche d'interactions. À la fin de cette entrevue, vous recevrez chacun un montant de 20\$ en argent comptant comme compensation pour votre participation.

3. Période de débriefing

Pour conclure la rencontre, une courte période d'échange est prévue avec l'agent.e de recherche pour te permettre de parler de tes émotions et donner tes commentaires sur l'expérience de recherche. Pour ce faire, tu te retrouveras de nouveau dans une salle Zoom distincte de celle dans laquelle se retrouvera ton.ta partenaire. Tu rempliras ensuite à nouveau le questionnaire sur ton besoin de soutien. Une liste de ressources d'aide te sera remise à la fin de l'étude.

Avantages et bénéfices

En participant à cette étude, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel et de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur tes relations amoureuses et ta sexualité peut te permettre de préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Les résultats de cette étude serviront à élaborer des messages de promotion des relations harmonieuses et égalitaires destinés aux adolescent.es. Ils permettront de développer des outils de prévention sur le consentement.

Inconvénients et risques

Certains risques psychologiques peuvent être liés à la participation à une étude portant sur les expériences amoureuses et sexuelles. Il est possible que tu sois nerveux.se à l'idée de participer et de ressentir un malaise psychologique pendant la tâche d'interaction de couple. Pour s'assurer du bon déroulement de la tâche d'interaction, ton niveau de détresse psychologique sera sondé tout au long de l'étude (avant, pendant et après la tâche d'interaction). À n'importe quel moment, si tu ressens le besoin de prendre une pause, tu peux avertir les agent.es de recherche et prendre le temps nécessaire. Pendant cette pause, tu peux éteindre ta caméra et ton micro ou demander d'interagir individuellement avec l'agent.e de recherche. L'équipe de recherche te recontactera une semaine après la rencontre afin de discuter de ton état de bien-être général. Tu peux aussi t'adresser directement à la chercheuse principale ou à la coordonnatrice de l'étude. Un autre des inconvénients associés à cette étude est le temps requis pour y participer.

Risques associés à l'utilisation d'un moyen de communication électronique

L'équipe de recherche utilisera des moyens raisonnables en vue de protéger la sécurité et la confidentialité des informations envoyées et reçues au moyen des modalités de communication. Cependant, l'équipe de recherche ne peut garantir hors de tout risque la sécurité et la confidentialité des communications électroniques. Par exemple, les communications électroniques peuvent introduire un logiciel malveillant dans le système informatique risquant ainsi d'endommager l'ordinateur, le réseau informatique ou les systèmes de sécurité, ou d'en perturber le fonctionnement. Les communications électroniques peuvent être réacheminées, interceptées, diffusées, mises en mémoire ou même modifiées sans que l'équipe de recherche ou les participant.es ne le sachent ou ne l'aient autorisé. Même si l'expéditeur et le destinataire ont supprimé les messages électroniques, il peut y avoir des copies de sauvegarde sur un système informatique.

En nous retournant le présent formulaire complété, tu nous indiques que tu comprends et acceptes les termes et que tu autorises l'équipe de recherche à conduire la rencontre selon ces termes. Sache que tu pourras en tout temps cesser de participer à la tâche d'interaction, sans toutefois que cela modifie les termes du présent formulaire.

Procédure en cas d'interruption de signal dans la communication audio-vidéo

En cas d'interruption de signal dans la communication audio-vidéo lors de la rencontre virtuelle, tu pourras quitter la plateforme Zoom et t'y reconnecter immédiatement. Si nous ne réussissons pas à rétablir la communication en ligne, nous te proposons de nous contacter par courriel.

Modalités prévues en matière de confidentialité

L'étude sera réalisée sur la plateforme Zoom, qui est sécurisée et encryptée selon les plus hauts standards de l'industrie, de manière à protéger les informations personnelles, dans les limites des risques identifiés. Pour assurer ta confidentialité et éviter qu'une tierce personne entende la discussion, il te sera demandé de :

- 1) Porter des écouteurs tout au long de la rencontre;
- 2) Être dans une pièce seule et insonorisée où tu seras confortable et à l'aise de discuter librement;
- 3) Te déconnecter de ta session d'ordinateur/courriel après les échanges et la rencontre avec l'équipe;
- 4) Effacer ton historique de navigation d'Internet en suivant les étapes suivantes :

<https://sosviolenceconjugale.ca/test>

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Ton nom, celui de ton ou ta partenaire ou des personnes que vous pourriez nommer ou citer n'apparaîtront sur aucun document. Pour ce faire, un code et un nom fictif préservant ton identité te sera attribué. L'anonymat des participant.es sera préservé à l'extérieur de l'équipe de recherche. Tous les membres de l'équipe de recherche sont tenus à la confidentialité des informations consultées. Tout le matériel recueilli pendant l'étude (bandes vidéo et audio, transcription, questionnaires)

sera gardé sur la plateforme de stockage ownCloud sécurisée et sous clé dans les bureaux de la chercheuse principale à l'UQAM et sera détruit après l'étude. Enfin, les résultats de cette étude serviront à des fins de publications ou de communications scientifiques ou ils seront présentés aux groupes communautaires dans des événements pour les intervenant.es sans qu'aucune information ne permette jamais de vous identifier.

Liberté de participation et retrait de l'étude

Il est important que tu saches que ta participation à cette étude est tout à fait volontaire. Tu es donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Un refus de ta part ne modifiera en rien (positivement ou négativement) les services psychosociaux que tu pourrais recevoir ou que tu reçois déjà. Si tu choisis de participer à cette étude, tu pourras en tout temps modifier ta décision et te retirer de l'étude sans préjudice d'aucune sorte. Un suivi sera alors fait par l'équipe de recherche dans la semaine suivant ton retrait pour s'assurer que tout va bien. Dans ton intérêt, on pourrait aussi décider de te retirer de l'étude si on juge que ta participation pourrait te perturber de quelque manière que ce soit ou pourrait te porter préjudice.

Responsabilités des chercheurs

En signant ce formulaire de consentement, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. L'équipe de recherche a la responsabilité légale et professionnelle de procéder à un signalement si l'une des situations identifiées dans l'encadré qui suit se présente.

Si dans le contexte de la recherche, l'agent.e de recherche apprend qu'une situation pourrait te causer préjudice ou menacer ta sécurité personnelle et/ou compromettre ton développement personnel ou celui d'un de tes proches (p. ex., abus sexuels ou mauvais traitement) elle sera dans l'obligation de réaliser un signalement au Directeur de la protection de la Jeunesse (DPJ). Nous t'expliquerons les motifs qui pourraient nous inciter à mettre un terme à ta participation. Également, si toi, une autre personne ou un groupe de personnes identifiable, êtes en danger imminent de blessure grave ou de mort, l'agent.e de recherche sera dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités.

Pour toute question concernant tes droits en tant que participant.e à ce projet de recherche ou si tu as une plainte à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel : ombudsman@uqam.ca; Téléphone : (514) 987-3151).

Personnes-ressources

Si tu as des questions concernant ce projet de recherche, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous joindre:

Chercheuses :	
MYLÈNE FERNET, Ph.D. Professeure titulaire, Département de sexologie Université du Québec à Montréal fernet.mylene@uqam.ca (514) 987-3000 poste 2201	MARTINE HÉBERT, Ph.D. Professeure titulaire, Département de sexologie Université du Québec à Montréal hebert.m@uqam.ca (514) 987-3000 poste 5697
SYLVIE LÉVESQUE, Ph.D.	ALISON PARADIS, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
levesque.sylvie@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 5816

Professeure titulaire, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
paradis.alison@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 3956

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIEREH). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participant.e, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIEREH, (514) 987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : cierreh@uqam.ca

ANNEXE G

QUESTIONNAIRE PRÉ-POST TÂCHE D'INTERACTIONS DYADIQUES

CODE : _____

QUESTIONNAIRE PRÉ-POST INTERACTION DE COUPLE

AU DÉBUT DE L'INTERACTION:

À quel point es-tu en accord avec les affirmations suivantes avant ta participation à l'étude ?

	En désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre ou Partagé/e	Plutôt en accord	En accord
a. Participer à cette recherche me fera rappeler de mauvais souvenirs	0	1	2	3	4
b. Je me sens triste	0	1	2	3	4
c. Je me sens déprimé.e	0	1	2	3	4
d. Je ressens un besoin d'aide/de soutien	0	1	2	3	4
e. J'apprécie le fait de pouvoir témoigner de mon expérience en participant à la recherche	0	1	2	3	4
f. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport à la sexualité	0	1	2	3	4
h. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport au consentement	0	1	2	3	4
g. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport aux violences sexuelles	0	1	2	3	4

À LA FIN DE L'INTERACTION :

À quel point es-tu en accord avec les affirmations suivantes lorsque tu penses à ta participation?

	En désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre ou Partagé/e	Plutôt en accord	En accord
a. Participer à cette recherche m'a fait rappeler de mauvais souvenirs	0	1	2	3	4
b. Je me sens triste	0	1	2	3	4
c. Je me sens déprimé.e	0	1	2	3	4
d. Je ressens un besoin d'aide/de soutien	0	1	2	3	4
e. J'apprécie le fait de pouvoir témoigner de mon expérience en participant à la recherche	0	1	2	3	4
f. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport à la sexualité	0	1	2	3	4
h. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport au consentement	0	1	2	3	4
g. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport aux violences sexuelles	0	1	2	3	4

ANNEXE H

GUIDE DE CONSIGNES POUR LA TÂCHE D'INTERACTIONS DYADIQUES

1. PRÉSENTATION DU PROJET

1.1. Contexte :

L'adolescence est une période de vie importante où se développent les premières relations amoureuses et sexuelles. La communication au plan de la sexualité et la négociation des relations sexuelles peuvent représenter un défi pour certains jeunes. Les tâches d'interactions, rendues accessibles par l'observation directe en laboratoire, permet de pallier les limites des données auto-révélées et offre des avenues fort prometteuses en termes de développements empiriques et théoriques.

1.2 Objectif :

Documenter les patrons d'interactions type observées en laboratoire en lien avec la communication des préoccupations sexuelles et la négociation du consentement sexuel au sein des relations amoureuses à l'adolescence.

1.3 Participation :

1 questionnaire individuel en ligne : <https://bit.ly/2Pty6Qs>

1 tâche d'interaction (environ 30-45 minutes) en couple via Zoom

*Avant de procéder à la tâche d'interactions, il est nécessaire que le questionnaire en ligne soit complété afin de nous permettre d'identifier la préoccupation en lien avec la sexualité la plus importante de chacun des participant.es avant l'interaction.

1.4 Compensation financière :

Questionnaire : 2 cartes-cadeaux d'une valeur de 50\$ seront tirées.

Tâche d'interaction : 40\$ en argent par couple (donc 20\$ par participant.e).

1.5 Considération éthique :

Ce projet a reçu l'approbation du Comité éthique de l'UQAM. Toutes les assistantes de recherche ont reçu une formation de gestion de crise. Pour les mesures en cas d'urgence, référez-vous au « Protocole d'intervention en ligne ».

1.6 Critères d'inclusion pour participer à la **tâche d'interaction (couple)** :

- ⇒ Être âgé.e entre 14 et 19 ans
- ⇒ Être en relation **avec un.e partenaire** depuis au moins deux mois
- ⇒ Avoir déjà vécu au moins une expérience sexuelle (avec ou sans pénétration) avec son ou sa partenaire actuel.le
- ⇒ NE PAS cohabiter avec son ou sa partenaire ou avoir d'enfants à charge

2. LES PROCÉDURES POUR LA COLLECTE DES INTERACTIONS

- 2.1 Inscrire vos disponibilités de la semaine dans le document Excel (voir dossier recrutement dans le dropbox) et mettre à jour vos disponibilités au fur et à mesure idéalement toutes les semaines le lundi matin.

Puisque les jeunes sont surtout disponibles le soir et les fins de semaine, merci de mettre des disponibilités à ces moments aussi.

- ⇒ Au début de la rencontre, dans une salle distincte de la salle principale, compléter le formulaire de consentement avec le.la participant.e qui vous aura été assigné à partir du lien suivant :

https://ugamfsh.ca1.qualtrics.com/jfe/form/SV_0IkVxiOdhclvZNI

- ⇒ Pour compléter le formulaire en ligne, suivre les étapes suivantes :

Étape 1 : Entrer le numéro de sujet (ex : 3001A (fille) ou 3001B (gars)).

Étape 2 : Survoler le formulaire avec le.la participant.e en faisant un share screen avec Zoom.

Étape 3 : Cocher les différentes cases qui disent "je comprends que l'entrevue sera enregistrée", etc.

Étape 4 : Demander au.à la participant.e si il.elle accepte d'être contacté pour d'autres projets et pour les suites du projet.

Étape 5 : Inscrire ses coordonnées (téléphone ou courriel) afin de recontacter le.la participant.e une semaine après l'entrevue pour s'assurer de son bien-être général.

Étape 6 : Demander un contact en cas d'urgence et un numéro de téléphone. Idéalement privilégier un contact qui habite sous le même toit que le.la participant.e.

2.2 Remplir une première fois le « Questionnaire pré-post interaction » en indiquant le numéro de sujet à partir du lien suivant : https://uqamfsh.ca1.qualtrics.com/jfe/form/SV_9S6sh5Q3lDhkV0 et garder cette page Internet ouverte de manière à y revenir rapidement à la fin de l'interaction.

*Si vous jugez qu'il est trop risqué de procéder à la tâche d'interaction dyadique, contactez l'autre agent.e de recherche par le groupe de discussion sur Facebook pour l'avertir. Dire au partenaire : « Malheureusement, la coordonnatrice de recherche vient de nous annoncer que votre profil est complet suite à la vérification des questionnaires pour identifier la tâche d'interaction. Vous ne pourrez finalement pas participer à l'étude aujourd'hui, cependant nous allons tout de même vous remettre la compensation de 20\$ par personne pour vous dédommager pour le temps accordé à l'étude ». Si on vous demande plus de précision, vous pouvez dire, par exemple, que les profils formés sont en lien avec la durée de la relation, les préoccupations en lien avec la sexualité, l'âge, etc.

Si vous devez exclure un couple, avisez la coordonnatrice de recherche en expliquant la situation et pour avoir des informations sur la marche à suivre auprès du ou de la jeune à risque.

2.3 Procéder à l'interaction de couple :

Avant de débiter l'observation

- Demander aux participants de "Hide non-video participant" / "Masquer les participants non-associés à une vidéo" afin de réduire les biais liés à la présence des agent.es de recherche OU d'épingler leur partenaire.
- Rappeler les principales modalités de l'observation des interactions dyadiques :
Merci d'avoir accepté de participer à l'étude. L'interaction va durer plus ou moins une vingtaine de minutes. Il est important de garder votre caméra et votre micro ouvert tout au long de l'interaction. Nous allons vous transmettre des consignes à certaines occasions par l'option converser de zoom donc rester à l'affût. À une ou deux reprises une question va apparaître dans votre écran, prenez le temps d'y répondre avant de poursuivre l'activité. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, soyez le plus naturel possible,

n'hésitez pas à échanger ensemble pour réaliser chacune des tâches demandées et n'hésitez pas d'approfondir le plus possible ce que vous pensez et comment vous vous sentez. Vous ne recevrez pas beaucoup de consignes donc c'est important de prendre quelques minutes pour répondre à chacune d'elles. Tentez le plus possible d'oublier notre présence et de ne pas répondre en vous adressant à nous, mais bien en discutant et interagissant entre vous deux. Êtes-vous prêt? Ma collègue et moi allons éteindre notre caméra et notre micro, débiter l'enregistrement et revenir seulement lorsque l'activité est terminée.

- Après avoir expliqué les consignes standardisées de départ, les agent.es de recherche éteindront leur caméra et leur micro afin d'éviter d'influencer le déroulement de la tâche d'interaction dyadique. Votre rôle sera alors d'observer l'interaction, de fournir les consignes standardisées au moment opportun, de veiller à son bon déroulement et d'intervenir en cas de besoin (agressivité, émotion, etc.);
 - 1) Éteindre votre caméra et votre micro.
 - 2) En haut à droite dans "Affichage", mettre la vue en mode "Galerie"
 - 3) Afin de ne voir que les visages des deux partenaires du couple :
 - a. À côté de la caméra en bas à gauche, cliquer sur la flèche.
 - b. Sélectionner "Paramètre vidéo" / "video settings".
 - c. Sélectionner "Hide non-video participant" / "Masquer les participants non-associés à une vidéo"
 - 4) Débiter l'enregistrement.

Interaction d'acclimatation

- 5) Transmettre la consigne standardisée pour la période d'acclimatation à l'aide de l'option converser sur zoom :

Qui de vous deux a fait les premiers pas vers l'autre ? Discutez de comment vous avez commencé à sortir ensemble.

- 6) Conclure la tâche d'acclimatation après environ 3 minutes, ou lorsque les jeunes semblent avoir fait le tour de la question, à l'aide de la question du sondage (Es-tu à l'aise de poursuivre l'activité ? Oui / Non).

Interaction dyadique entourant la communication des préoccupations sexuelles

- 7) Transmettre la consigne standardisée pour la première interaction à l'aide de l'option converser sur zoom (celle-ci vous sera transmise par la coordonnatrice du projet avant l'interaction).

Vous avez indiqué une préoccupation en lien avec la sexualité que vous vivez dans votre relation actuelle. Moi, (nom du ou de la participant.e) suis (fréquence de la préoccupation) préoccupé.e par OU trouve que (préoccupation la plus importante en lien avec la sexualité).

1. Partagez à l'autre comment cette situation est vécue comme une préoccupation dans votre relation.

Relance au besoin :

Discutez de l'origine de cette préoccupation.

Parlez ensemble de ce qui vous affecte quant à cette préoccupation.

2. Collaborez pour trouver des pistes de solution concrètes pour réduire cette préoccupation.

Relance au besoin :

Coopérez pour trouver d'autres idées pour réduire cette préoccupation.

Élaborez un plan d'action réaliste pour réduire cette préoccupation dans votre relation.

- 8) Conclure la première interaction lorsque les jeunes semblent avoir fait le tour de la question (chacune des interactions devrait durer environ 7 minutes), à l'aide de la question du sondage (Es-tu à l'aise de poursuivre l'activité? Oui / Non).
- 9) Transmettre la consigne standardisée pour la deuxième interaction à l'aide de l'option converser sur zoom. Les consignes sont les mêmes que pour la première interaction mais sont désormais en lien avec la préoccupation du deuxième partenaire.
- 10) Si les interactions sur les préoccupations se déroulent trop rapidement ou que les participant.es disent ne pas avoir de préoccupations, etc. Voici des questions à poser pour alimenter la discussion :

Comment décririez-vous votre communication sur le plan de la sexualité?

Dans quel contexte parlez-vous de sexualité ensemble?

Comment évalueriez-vous votre connaissance des préférences et limites dans la sexualité de votre partenaire?

- 11) Lorsque les étapes précédentes sont complétées, mettre fin à l'enregistrement et envoyez la demande pour que tout le monde regagne leur salle distincte avec l'agent.e de recherche qui leur a été assigné.

Si pendant l'interaction, il faut séparer les participant.es, il est possible de forcer l'assignation dans une salle. Pour ce faire :

- a) Sélectionner "Breakroom" et "assigner manuellement"
- b) Assigner les participant.es dans les mêmes salles que les agent.es de recherche qui leur a été assigné.es
- c) Sélectionner "option" et "automatically move all assigned participants into break rooms".
- d) "Open all rooms"

Après l'observation

- 12) Mener une courte entrevue de débriefing individuel permettant à chacun des partenaires de s'exprimer :

- a. Comment t'es-tu senti.e durant l'activité? Comment te sens-tu maintenant? ;
- b. Est-ce que le déroulement de l'activité ressemble à vos interactions habituelles (aux discussions que vous avez normalement sur la sexualité)? Si non, qu'est-ce qui était différent? ;
- c. As-tu appris des choses sur toi, sur ton.ta partenaire, ou sur ton couple lors de l'activité? ;
- d. Comment as-tu trouvé l'activité? As-tu des suggestions/commentaires pour les prochaines interactions? ;

- 13) Compléter avec le.la participant.e le « Questionnaire pré-post interaction »

- 14) Transmettre la liste des ressources en mettant l'emphasis sur une ressource qui pourrait leur être bénéfique selon la préoccupation qu'ils avaient identifiée et leur rappeler qu'ils peuvent nous contacter si le besoin est ressenti.
 - 15) Dire aux jeunes qu'ils recevront la compensation financière dans les prochains jours par virement interac à leur adresse courriel et que le mot de passe pour accepter le virement est le nom du projet, soit locass en minuscule.
-

- 2.4 Une fois que les participant.es ont quitté la rencontre Zoom, remplir avec l'autre agent.e de recherche la feuille « Rapport de collecte de données ».
- 2.5 Désigner un.e agent.e de recherche pour aller déposer l'enregistrement vidéo de la tâche d'interaction et le rapport de collecte de données sur le owncloud.
- 2.6 Désigner un.e agent.e de recherche pour contacter Geneviève avec les numéros de participants, les prénoms des jeunes et les courriels pour qu'elle procède à la compensation financière.
- 2.7 Une semaine après l'entrevue ou plus tôt si cela est nécessaire (voir protocole d'intervention en ligne), contacter le.la participant.e avec le numéro ou le courriel donné lors de l'attribution de l'interaction et demander comment s'est passé les jours suivants l'entrevue, si la personne a bien reçu la compensation et si elle aimerait avoir des ressources supplémentaires. Important de rester vague par rapport au sujet de la recherche pour éviter qu'une tierce personne intercepte le message, surtout s'il est à l'écrit.

Titre : Suivi recherche sur le couple

Bonjour (*Prénom du.de la participant.e*),

Je t'écris pour savoir comment tu te sens depuis l'étude et pour m'assurer que tu as bien reçu la compensation financière par virement. Si jamais tu as rencontré des difficultés quelconques suite à ta participation, je peux t'aider à trouver des ressources pour répondre à tes besoins. 😊

Bonne journée !

ANNEXE I

GUIDE D'INTERVENTION ET DE GESTION DE CRISE

GUIDE D'INTERVENTION ET DE GESTION DE CRISE EN CONTEXTE DE RECHERCHE



Table des matières

GUIDE D'INTERVENTION ET DE GESTION DE CRISE EN CONTEXTE DE RECHERCHE	206
CONTEXTES OÙ LE BRIS DE CONFIDENTIALITÉ S'IMPOSE	207
<i>chez les personnes mineures :</i>	207
<i>chez les personnes majeures :</i>	207
ATTITUDES/SAVOIR-ÊTRE DU PROFESSIONNEL.....	207
DÉVOILEMENT D'UNE AGRESSION SEXUELLE	207
DÉVOILEMENT D'IDÉES SUICIDAIRES	209
ÉVALUATION DE L'URGENCE SUICIDAIRE.....	209
INTERVENTIONS EN FONCTION DE L'URGENCE.....	210
SI L'URGENCE EST IMMINENTE :	210
SI L'URGENCE EST ÉLEVÉE, MODÉRÉE OU FAIBLE :	210
PROTOCOLE RETRAIT DE PARTICIPANT.ES	212
AVANT LA TÂCHE D'INTERACTION	212
PENDANT LA TÂCHE D'INTERACTION	213

Contextes où le bris de confidentialité s'impose

chez les personnes mineures :

- Si la sécurité, le développement ou l'intégrité du.de la participant.e est menacé (ex : négligence quant aux besoins de bases, violence physique, violence sexuelle, violence psychologique, idées suicidaires impliquant un risque de passage à l'acte imminent)
- Si dévoilement d'agression sexuelle subie
- Si dévoilement d'agression sexuelle perpétrée sur une autre personne mineure

chez les personnes majeures :

- Si la sécurité du.de la participant.e ou d'autrui est menacée de façon imminente (ex : Le.la participant.e vous dit qu'il.elle pense à tuer son.sa partenaire en fin de semaine, le.la participant.e vous dit qu'il.elle pense à se suicider en fin de semaine)
- Si dévoilement d'une agression sexuelle perpétrée sur une personne mineure

Attitudes/Savoir-être du professionnel

- | | |
|-------------------|-----------------|
| - Écoute | - Empathie |
| - Contrôle de soi | - Disponibilité |
| - Respect | - Considération |

Dévoilement d'une agression sexuelle

La Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) comporte également un article qui oblige le signalement au directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) des situations d'abus sexuels sur des mineur.es. En effet, une situation d'abus sexuel est considérée comme une situation qui compromet la sécurité ou le développement de l'enfant.

Toute personne qui « [...] a un motif raisonnable de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant **est considéré comme compromis** »[1] parce qu'il **subit ou encourt un risque sérieux de subir** un abus sexuel ou physique **doit** signaler la situation à la DPJ.

Cette obligation de signaler exclut tout jugement professionnel sur la pertinence ou non de signaler ainsi que toute évaluation de facteurs de protection ou du danger pour la sécurité de l'enfant. Au même titre, le professionnel n'a pas à vérifier la véracité des renseignements obtenus. Cependant, **il doit garder en tête que le signalement est basé sur un motif raisonnable et non sur de simples soupçons**. À titre d'information, un motif raisonnable découlerait d'observation directe ou d'informations reçues lors d'une intervention ou par le biais d'autres personnes du milieu professionnel. Ces informations vous permettent d'identifier la ou les personnes concernées. Toute autre situation où le développement d'un enfant est ou peut être compromis peut être signalée à la DPJ dans la mesure où le professionnel exerce son jugement professionnel pour en déterminer la pertinence. Il devrait notamment sopeser les conséquences d'un signalement en tenant compte du préjudice qu'il risque de causer à son.sa client.e, du lien de confiance établi ainsi que des impacts sur l'intervention ou le traitement.

[1] Extrait de l'article 38 de la LPJ

Dans l'application de la *Loi sur la protection de la jeunesse*, il est question de personne de moins de 18 ans. Par conséquent, la loi vous oblige à signaler toute situation impliquant un.e mineur.e de moins de 18 ans de qui vous recevez des confidences d'abus sexuels. L'âge légal pour consentir aux soins (14 ans) n'est pas à considérer dans ces situations.

Protocole à suivre en cas d'un dévoilement d'une agression sexuelle (subie ou perpétrée) :

- 1) Écoutez le.la participant.e, accueillez-le.la dans son dévoilement, validez les émotions
- 2) Informez-le.la du **devoir** de l'équipe de recherche de faire un signalement à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et sur les implications possibles suite à cela. Le numéro est le suivant : **514 896-3100**.
- 3) Incitez fortement le.la participant.e à collaborer, le.la mettre de votre côté, mais ne jamais le.la forcer ou le.la culpabiliser s'il.elle n'est pas en accord. Cela implique de communiquer avec la chercheuse principale pour l'informer de la situation devant le.la participant.e et de ne jamais se cacher ou cacher nos intentions. S'il.elle ne veut pas rester, c'est son choix, mais vous devez quand même rapporter la situation à la chercheuse principale afin qu'elle puisse faire le signalement par la suite.
- 4) En cas de crise ou de grande détresse émotionnelle, veuillez accompagner le.la participant.e au centre de crise à proximité ou demander la permission au.à la participant.e d'appeler le contact d'urgence pour qu'il l'accompagne.
 - Si l'entrevue se déroule à *l'UQAM* : **l'hôpital CHUM** juste en face de l'UQAM ou à la Médecine de l'adolescence de Sainte-Justine
 - Si l'entrevue se déroule au *domicile du.de la participant.e* : Veuillez identifier **l'hôpital le plus proche** (préférable d'en prendre connaissance avant l'entrevue)

Dévoilement d'idées suicidaires

Le suicide est une question très délicate qui peut soulever plusieurs enjeux au plan éthique. Dans le contexte de la recherche, notamment lorsque l'on traite de sujets sensibles, il se peut qu'un.e participant.e vous informe qu'il.elle a des idées suicidaires. Rappelez-vous que le suicide est une manifestation, comme il en existe bien d'autres, d'une grande détresse émotionnelle. C'est pourquoi il est primordial de **rester calme**, car sinon ce ne sera pas aidant ni pour vous, ni pour le.la participant.e. Vous devrez d'abord évaluer le risque de passage à l'acte. Puis, en fonction de votre évaluation, vous serez amené à intervenir de différentes façons.

Évaluation de l'urgence suicidaire

Voici différents aspects à explorer avec le.la participant.e afin d'évaluer l'urgence suicidaire.

Le **moment** choisi:

C'est l'aspect le plus important. C'est ce qui va vous permettre de voir si l'urgence est imminente ou non. Il est important d'être précis dans vos questions.

- Avez-vous prévu le moment pour vous suicider? Quel jour? Quelle heure?

Le **lieu** choisi :

Cet aspect est également important, car cette information est précieuse si jamais vous avez des informations à divulguer à la police.

- Où exactement prévoyez-vous faire cela? Quelle pièce de votre maison?

Le **moyen** choisi :

Cet aspect est également important, car cette information permet d'avoir une certaine marge de manœuvre si l'urgence est imminente et d'éloigner le moyen (ex : avec des ciseaux).

- Avez-vous choisi un moyen? L'avez-vous en votre possession? Où est-il?

En fonction des réponses que vous donne le.la participant.e, vous devrez évaluer si le passage à l'acte est imminent ou non.

Urgence imminente

La personne est sur le point de se tuer, son plan est complet (quand, où, comment).

Exemples :

« Toute de suite après l'entrevue, je vais me lancer devant le métro »

« J'ai déjà avalé une dizaine de pilules avant la rencontre »,

« J'ai l'intention de me jeter en bas du pont dès ce soir »

Urgence élevée

Le plan est complet, mais le moment choisi n'est pas imminent.

Exemples :

« J'ai prévu me lancer devant le métro la semaine prochaine »

« Si ça ne va pas mieux dans quelques jours, je vais prendre beaucoup de pilules pour me tuer »

« Ce vendredi, je veux en finir en me jetant en bas du pont »

Urgence moyenne

Le plan est incomplet, il manque un ou des éléments importants.

Exemples :

« Je vais me jeter devant le métro, mais je ne sais pas quand encore »

« Je vais me tuer d'ici quelques semaines, mais je ne sais pas encore comment »

Urgence faible

Le plan est pratiquement absent, il n'y a que des idées suicidaires

Exemple :

« Je pense souvent à me tuer, mais je ne sais pas encore quand ni comment »

Interventions en fonction de l'urgence

Si l'urgence est imminente :

Rappelez-vous que même dans les cas où l'urgence est imminente, la meilleure intervention est **l'écoute!** Il faut aider le.la participant.e à élaborer sur sa souffrance et valider les émotions vécues. C'est ce qui vous permettra également de créer un lien avec lui.elle.

Protocole à suivre :

- 1) Écoutez la personne, validez ses sentiments et offrez-lui de l'aide

Ex : « Je comprends que vous vivez beaucoup de détresse et pour vous la mort est une façon de vous soulager. Vous avez quand même pris la peine de m'en parler et c'est pourquoi je vais appeler des gens compétents qui pourront vous venir en aide»

- 2) Dites à la personne qu'il est dans votre **devoir** d'appeler une ressource qui pourra lui venir en aide afin qu'elle ne mette pas fin à sa vie. Incitez-la fortement à demeurer sur Zoom avec vous sans toutefois la retenir de force.
- 3) Appelez la **ligne d'urgence de suicide-action** qui est accessible en tout temps au **514-723-4000** et/ou la **police** au **911** si la personne ne reste pas avec vous
- 4) Restez en ligne avec la personne, démontrez-lui que vous êtes disponible pour elle. Faites ce que l'intervenant de suicide-action vous demandera de faire (rester sur Zoom avec la personne en attendant que la police arrive, etc.)

Si l'urgence est élevée, modérée ou faible :

Étant donné que l'urgence n'est pas imminente, le secret professionnel demeure. Toutefois, offrez au.à la participant.e d'appeler des intervenant.es compétent.es pour lui venir en aide (suicide-action encore une fois) ou encore référez-le.la à certains organismes (nous offrons toujours une liste des ressources). Vous pouvez aussi lui offrir d'appeler une personne significative afin de le.la soutenir dans certaines démarches. S'il.elle refuse votre aide, vous ne

pouvez pas insister. Vous pouvez seulement lui nommer ce qu'il.elle gagnerait en acceptant de l'aide, vous montrer disponible à lui.elle et lui offrir une écoute.

Ce qui est important de retenir quant à l'intervention auprès de personnes suicidaires :

- **RIEN** ne garantit que la personne ne passera pas à l'acte. Il faut accepter cette impuissance fondamentale et ne jamais contraindre quelqu'un à rester en vie. Toutefois, nos interventions mettent en place des conditions pour l'éviter.
- Rappelez-vous que c'est la personne elle-même qui est le spécialiste du suicide, car c'est elle qui le vit. N'imposez pas certaines de vos perceptions, soyez davantage dans l'écoute.
- Portez une attention particulière à ce que vous envoyez comme message et au choix des mots employés. Voici des exemples à proscrire :

Ex : « *Vous m'inquiétez et c'est pourquoi je vais faire cela* »

*La personne vit déjà une grande détresse émotionnelle et elle ne devrait pas avoir à se soucier de vos émotions à vous en plus de cela.

Ex : « *Tout va bien aller, faites-moi confiance* »

*Vous ne pouvez pas savoir, car rien ne garantit qu'elle ne passera pas à l'acte. Il est important de ne rien promettre à la personne. De plus, la confiance n'est pas quelque chose qui se bâtit en quelques minutes...

Protocole retrait de participant.es

Avant la tâche d'interaction

Cas #1 : Si pendant le questionnaire ou la complétion du formulaire de consentement, un des deux participants montre **des signes de détresse** :

1. Investiguer la source de cette détresse;
 - ✓ Si c'est par rapport à la tâche d'interaction dyadique, tenter de rassurer le ou la jeune, sans toutefois lui mettre de la pression pour éviter qu'il.elle se sente obligé.e de participer;
 - ✓ Investiguer si le ou la jeune sent que participer va causer plus de désavantages que d'avantages.
2. Si vous pensez que la participation va occasionner trop de détresse ou que la sécurité d'un des jeunes est compromise, mentionner que ce ne sera pas possible de participer;
3. Contacter en privé l'autre agent.e de recherche pour lui demander de mentionner à l'autre partenaire qu'il ne sera finalement pas possible de faire la tâche d'interaction, sans mentionner la raison;
4. Si un ou une jeune est en détresse, lui remettre la liste de références, prendre le temps de l'écouter, questionner son besoin et établir un plan d'action. Au besoin, contacter la **ligne d'urgence de suicide-action** qui est accessible en tout temps au **514-723-4000** en demeurant en ligne sur Zoom avec le.la participant.e. Demander au.à la jeune, s'il.elle vous autorise à appeler son contact d'urgence pour l'accompagner à la clinique ou l'hôpital le plus près de chez lui (pour les résidents de Montréal : à la clinique de la médecine de l'adolescence de Sainte-Justine (14-17 ans) ou à l'urgence du CHUM (18-19 ans)).

Cas #2 : Si le ou la jeune mentionne avoir peur de son.sa partenaire, vivre de la **violence** ou que vous constatez qu'il.elle en vit de façon **sévère ou récurrente**.

1. Investiguez comment il.elle voit sa situation;
2. Mentionner qu'il ne sera pas possible de faire la tâche d'interaction puisque nous sommes préoccupés par sa sécurité;
3. Contacter en privé l'autre agent.e de recherche pour lui demander de mentionner au.à la partenaire qu'il ne sera finalement pas possible de faire la tâche d'interaction;
4. Prendre le temps de discuter des ressources disponibles dans sa région.
5. Si le.la participant.e est mineur.e et que sa sécurité, son développement ou son intégrité est menacé (ex : négligence quant aux besoins de bases, violence physique, violence sexuelle,

violence psychologique, idées suicidaires impliquant un risque de passage à l'acte imminent), suivre le protocole lié à la dénonciation à la DPJ ou contacter la police.

6. Le lendemain de la rencontre, faire un suivi individuel avec chacun des partenaires.

Pendant la tâche d'interaction

Cas #1 : Si un ou une jeune se révèle **agressif** envers l'autre, **présente des signes de détresse** ou **indique vivre de la détresse** en répondant à la question ponctuelle durant la tâche d'interaction.

1. Intervenir rapidement;
2. Nommer qu'il faut mettre fin à la tâche;
3. Diriger les participant.es dans des salles Zoom individuelles;
4. Faire une période de débriefing individuelle avec chacun des partenaires;
5. Ne pas laisser partir les participant.es sans que les deux se soient calmé.es;
6. Mentionner que si le calme ne revient pas, vous serez dans l'obligation de contacter les autorités;
7. Le lendemain de la rencontre, faire un suivi individuel avec chacun des partenaires.

Cas #2 : Si l'un des participant.es **quitte subitement la rencontre Zoom**.

1. Attendre quelques minutes pour voir si le.la participant.e se reconnecte à la rencontre Zoom;
2. Contacter le.la participant.e à l'aide de son numéro de téléphone;
3. Faire une période de débriefing individuelle avec son.sa partenaire;
4. Si vous avez des raisons de croire que la sécurité du.de la jeune est compromise, contacter la **police** au **911**.

En tout temps

Si vous devez effectuer un signalement à la DPJ (signaler à la DPJ de la région administrative du ou de la jeune) ou aux autorités policières, avisez la chercheuse principale Mylène Fernet (fernet.mylene@ugam.ca ou 514-690-7275) **AVANT** de faire le signalement.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Achille, O. A. A., Tonato, B. J. A., Salifou, K., Hounkponou, A. F., & Hounkpatin, B. I. B. (2017). Parents' perceptions and practices as regards adolescents' sex education in the home environment in the city of Cotonou, Benin in 2015. *Reproductive System and Sexual Disorders*, 6(2), 1-6. <https://doi.org/10.4172/2161-038X.1000209>
- Adelson, E., Nastasi, B. K., Maitra, S., Ballal, D., & Rajan, L. (2016). Sexual health, gender roles, and psychological well-being: Voices of female adolescents from urban slums of India. In B. K. Nastasi & A. P. Borja (Eds), *International handbook of psychological well-being in children and adolescents*. Springer.
- Adzovie, R. H., Essuman, J. K., & Nyarko-Sampson, E. (2018) Using transactional analysis to improve the marital satisfaction levels of Christian couples in Accra Metropolis, Ghana. *The International Journal of Humanities & Social Studies*, 6(11), 295-304. <http://hdl.handle.net/123456789/8116>
- Alberti, R. E., & Emmons, M. L. (1974). *Your perfect right* (2nd ed.). Impact.
- Anders, K. M., & Olmstead, S. B. (2019). "I hope to remain the same": Continuity and change in college students' sexual possible selves across the first semester. *American Journal of Sexuality Education*, 14(1), 1-31. <https://doi.org/10.1080/15546128.2018.1520669>
- Andrews, T. (2012). What is social constructivism? *The Grounded Theory Review*, 11(1), 39-46. <https://doi.org/10.4135/9780857020147.n125>
- Armstrong, E. A., Hamilton, L. T., Armstrong, E. M., & Seeley, J. L. (2014). "Good girls": Gender, social class, and slut discourse on campus. *Social Psychology Quarterly*, 77(2), 100-122. <https://doi.org/10.1177/0190272514521220>
- Årseth, A. K., Kroger, J., Martinussen, M., & Marcia, J. E. (2009). Meta-analytic studies of identity status and the relational issues of attachment and intimacy. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 9(1), 1-32. <https://doi.org/10.1080/15283480802579532>
- Asparouhov, T., & Muthén, B. O. (2010). *Weighted least squares estimation with missing data*. Muthén & Muthén. <http://www.statmodel.com/download/GstrucMissingRevision.pdf>
- Assarroudi, A., Nabavi, F. H., Armat, M. R., Ebadi, A., & Vaismoradi, M. (2018). Directed qualitative content analysis: The description and elaboration of its underpinning methods and data analysis process. *Journal of Research in Nursing*, 23(1), 42-55. <https://doi.org/10.1177/1744987117741667>
- Astle, S., McAllister, P., Emanuels, S., Rogers, J., Toews, M., & Yazedjian, A. (2021). College students' suggestions for improving sex education in schools beyond "blah blah blah condoms and STDs". *Sex Education*, 21(1), 91-105. <https://doi.org/10.1080/14681811.2020.1749044>

- Awang, Z. (2012). *Research methodology and data analysis second edition*. UiTM Press.
- Awang, Z. (2018). The second order confirmatory factor analysis (CFA). In Z. Awang (Ed.), *A handbook on SEM: Overview of structural equation modeling* (2nd ed., 163–181). Universiti Sultan Zainal Abidin.
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence: A review of terms, definitions, and prevalence. *Trauma Violence & Abuse*, 16(3), 316-335. <https://doi.org/10.1177/1524838014557290>
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191-215. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.84.2.191>
- Basian, C. (2015). *Best practices and obstacles teaching sexual health education at the high school level*. [Master's Thesis, Ontario Institute for Studies in Education (OISE), University of Toronto, Canada].
- Bauer, M., Hämmerli, S., & Leeners, B. (2020). Unmet needs in sex education - What adolescents aim to understand about sexuality of the other sex. *Journal of Adolescent Health*, 67(2), 245-252. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2020.02.015>
- Bay-Cheng, L. Y. (2019). Agency is everywhere, but agency is not enough: a conceptual analysis of young women's sexual agency. *The Journal of Sex Research*, 56(4-5), 462-474. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1578330>
- Beckmeyer, J. J., Coleman, M., & Proulx, C. M. (2018). Perceived romantic relationship quality: Associations with adolescents' depressive symptoms and externalizing behavior. *Family Relations*, 67(4), 539-551. <https://doi.org/10.1111/fare.12341>
- Beckmeyer, J. J., Herbenick, D., Fu, T-C., Dodge, B., & Fortenberry, J. D. (2021). Pleasure during adolescents' most recent partnered sexual experience: Findings from a U.S. probability survey. *Archives of Sexual Behavior*, 50(6), 2423-2434. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02026-4>
- Berne, E. (1958). Transactional analysis: A new and effective method of group therapy. *American Journal of Psychotherapy*, 12(4), 735-743. <https://doi.org/10.1176/appi.psychotherapy.1958.12.4.735>
- Berne, E. (1961). *Transactional analysis in psychotherapy: A systematic individual and social psychiatry*. Grove Press.
- Berne, E. (1972). *What do you say after you say hello?: The psychology of human destiny*. Grove Press.
- Bigras, N., Dion, J., Bóthe, B., Byers, E.S., Aumais, M., & Bergeron, S. (2023). A validation study of the Global Measure of Sexual Satisfaction in sexually active adolescents. *The Journal of Sex Research*, 60(1), 62-70. <https://doi.org/10.1080/00224499.2022.2148>

- Blais, M., Gervais, J., Boucher, K., Hébert, M., & Lavoie, F. (2013). Prevalence of prejudice based on sexual minority status among 14 to 22-year-old youths in the province of Quebec (Canada). *International Journal of Victimology*, 11(2), 1-13.
- Blunt-Vinti, H., Jozkowski, K. N., & Hunt, M. (2019). Show or tell? Does verbal and/or nonverbal sexual communication matter for sexual satisfaction? *Journal of Sex & Marital Therapy*, 45(3), 206-217. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2018.1501446>
- Boislard, M-A., & van de Bongardt, D. (2017). Le développement sexuel à l'adolescence. Dans M. Hébert, M. Fernet & M. Blais (Éds.), *La sexualité chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 39-81). Éditions de Boeck.
- Boislard, M-A., van de Bongardt, D., & Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: A review of the literature. *Behavioral sciences*, 6(1), 8. <https://doi.org/10.3390/bs6010008>
- Bois, K., Bergeron, S., Rosen, N. O., McDuff, P., & Grégoire, C. (2013). Sexual and relationship intimacy among women with provoked vestibulodynia and their partners: Associations with sexual satisfaction, sexual function, and pain self-efficacy. *The Journal of Sexual Medicine*, 10(8), 2024-2035. <https://doi.org/10.1111/jsm.12210>
- Bogaert, A. F., & Brotto, L. A. (2014). Object of desire self-consciousness theory. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 40(4), 323-338. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2012.756841>
- Bozon, M. (2013). *Sociologie de la sexualité : domaines et approches* (3^e éd.). Armand Colin.
- Brady, S. S., Salières, E., Kodet, A. J., Rothberg, V., Schonfeld Hicks, M., Hager-Garman, E., & Porta, C. M. (2022). Communication about sexual consent and refusal: A learning tool and qualitative study of adolescents' comments on a sexual health website. *American Journal of Sexuality Education*, 17(1), 19-56. <https://doi.org/10.1080/15546128.2021.1953658>
- Brassard, A. & Bourassa, M. (2012). *Traduction française du Arizona Sexual Experience Scale (ASEX)* [French translation of the Arizona Sexual Experiences Scale (ASEX)]. Unpublished manuscript.
- Brassard, A., Dupuy, E., Bergeron, S., & Shaver, P. R. (2015). Attachment insecurities and women's sexual function and satisfaction: The mediating roles of sexual self-esteem, sexual anxiety, and sexual assertiveness. *The Journal of Sex Research*, 52(1), 110-119. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.838744>
- Braun, V., Gavey, N., & McPhillips, K. (2003). The "fair deal"? Unpacking accounts of reciprocity in heterosex. *Sexualities*, 6(2), 237-261. <https://doi.org/10.1177/1363460703006002005>
- Brodeur, G., Fernet, M., & Hébert, M. (2023). Training needs in dating violence prevention among school staff in Québec, Canada. *Frontiers in Education*, Advance online publication. <https://doi.org/10.3389/educ.2023.1129391>

- Brotto, L., Atallah, S., Johnson-Agbakwu, C., Rosenbaum, T., Abdo, C., Byers, E. S., Graham, C., Nobre, P., & Wylie, K. (2016). Psychological and interpersonal dimensions of sexual function and dysfunction. *The Journal of Sexual Medicine*, 13(4), 538-571. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2016.01.019>
- Burke, T. J., & Young, V. J. (2012). Sexual transformations and intimate behaviors in romantic relationships. *Journal of Sex Research*, 49(5), 454-463. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.569977>
- Burr, V. (2015). *Social constructivism* (3rd ed.). Routledge.
- Burri, A., Schweitzer, R., & O'Brien, J. (2014). Correlates of female sexual functioning: Adult attachment and differentiation of self. *The Journal of Sexual Medicine*, 11(9), 2188-2195. <https://doi.org/10.1111/jsm.12561>
- Burton, C. W., Halpern-Felsher, B., Rankin, S. H., Rehm, R. S., & Humphreys, J. C. (2011). Relationships and betrayal among young women: Theoretical perspectives on adolescent dating abuse. *Journal of Advanced Nursing*, 67(6), 1393-1405. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2010.05565.x>
- Butler J. (2004). Performative acts and gender constitution: An essay in phenomenology and feminist theory. In H. Bial (ed.), *The performance studies reader* (p. 154-166). Johns Hopkins University Press.
- Byers, E. S. (2011). Beyond the birds and the bees and was it good for you?: Thirty years of research on sexual communication. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 52(1), 20-28. <https://doi.org/10.1037/a0022048>
- Byers, E. S., Hamilton, L. D., & Fisher, B. (2017). Emerging adults' experiences of middle and high school sexual health education in New Brunswick, Nova Scotia, and Ontario. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 26(3), 186-195. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2017-0006>
- Cacciatore, R., Korteniemi-Poikela, E., & Kaltiala, R. (2019). The steps of sexuality - a developmental, emotion-focused, child-centered model of sexual development and sexuality education from birth to adulthood. *International Journal of Sexual Health*, 31(3), 319-338. <https://doi.org/10.1080/19317611.2019.1645783>
- Chadwick, S. B., & van Anders, S. M. (2017). Do women's orgasms function as a masculinity achievement for men? *Journal of Sex Research*, 54(9), 1141-1152. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1283484>
- Chevalier, C., & Walter, M. (2017). *Découvrir l'analyse transactionnelle (AT)*. InterEditions.
- Ciesielska, M., Boström, K. W., & Öhlander, M. (2018). Observation methods. In M. Ciesielska & D. Jemielniak (eds.), *Qualitative Methodologies in Organization Studies: Volume II: Methods and possibilities* (p. 33-52). Palgrave Macmillan.

- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Connolly, J., & McIsaac, C. (2009). Adolescents' explanations for romantic dissolutions: A developmental perspective. *Journal of Adolescence*, 32(5), 1209-1223. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2009.01.006>
- Costello, A. B., & Osborne, J. (2005). Best practices in exploratory factor analysis: Four recommendations for getting the most from your analysis. *Practical Assessment, Research, and Evaluation*, 10(7), 1-9. <https://doi.org/10.7275/jyj1-4868>
- Côté, J. E. (2009). Identity formation and self-development in adolescence. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology: Individual bases of adolescent development* (p. 266-304). John Wiley & Sons Inc.
- Couture, S., Hébert, M., & Fernet, M. (2022). Validation of a French-Canadian adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness for adolescents. *Sexual and Relationship Therapy*, Advance online publication. <https://doi.org/10.1080/14681994.2022.2067981>
- Couture, S., Vaillancourt-Morel, M. P., Hébert, M., & Fernet, M. (2023). Associations between conflict negotiation strategies, sexual comfort, and sexual satisfaction in adolescent romantic relationships. *The Journal of Sex Research*, 60(3), 305-314. <https://doi.org/10.1080/00224499.2022.2043230>
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2007). *Designing and conducting mixed methods research*. Sage Publications.
- Dagenais, C., Nault-Brière, F., Dupont, D., & Dutil, J. (2008). Implementation and effects of a service coordination program for youths and their families in complex situations: A mixed evaluation design. *Children and Youth Services Review*, 30(8), 903-913. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2007.11.014>
- Dai, F., Fongkaew, W., Viseskul, N., Chaloumsuk, N., & Lirtmunlikaporn, S. (2022). Sexual assertiveness of Chinese female college students: A qualitative study. *Pacific Rim International Journal of Nursing Research*, 26(2), 212-227. <https://he02.tci-thaijo.org/index.php/PRIJNR/article/view/256507>
- Dai, F., Fongkaew, W., Lirtmunlikaporn, S., Viseskul, N., & Chaloumsuk, N. (2021). Predictors of the sexual assertiveness among Chinese female college students: A cross-sectional study. *Pacific Rim International Journal of Nursing Research*, 25(4), 626-638. <https://he02.tci-thaijo.org/index.php/PRIJNR/article/view/253366>
- Darden, M. C., Ehman, A. C., Lair, E. C., & Gross, A. M. (2019). Sexual compliance: Examining the relationships among sexual want, sexual consent, and sexual assertiveness. *Sexuality and Culture*, 23(5), 220-235. <https://doi.org/10.1007/s12119-018-9551-1>

- Day, L. C., Muise, A., Joel, S., & Impett, E. A. (2015). To do it or not to do it? How communally motivated people navigate sexual interdependence dilemmas. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41(6), 791-804. <https://doi.org/10.1177/0146167215580129>
- DeCuir-Gunby, J. T., Marshall, P. L., & McCulloch, A. W. (2010). Developing and using a codebook for the analysis of interview data: An example from a professional development research project. *Field Methods*, 23(2), 136-155. <https://doi.org/10.1177/1525822X10388468>
- DeGue, S., Valle, L. A., Holt, M. K., Massetti, G. M., Matjasko, J. L., & Tharp, A. T. (2014). A systematic review of primary prevention strategies for sexual violence perpetration. *Aggression and violent behavior*, 19(4), 346-362. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.05.004>
- De La Rue, L., Polanin, J. R., Espelage, D. L., & Pigott, T. D. (2017). A meta-analysis of school-based interventions aimed to prevent or reduce violence in teen dating relationships. *Review of Educational Research*, 87(1), 7-34. <https://doi.org/10.3102/0034654316632061>
- Denscombe, M. (2008). Communities of practice: A research paradigm for the mixed methods approach. *Journal of Mixed Methods Research*, 2(3), 270-283. <https://doi.org/10.1177/1558689808316807>
- Dewitte, M., van Lankveld, J., Vandenberghe, S., & Loeys, T. (2015). Sex in its daily relational context. *Journal of Sexual Medicine*, 12(12), 2436-2450. <https://doi.org/10.1111/jsm.13050>
- Diamond, L. M., & Savin-Williams, R. C. (2011). Sexuality. In B. B. Brown & M. Prinstein (Eds.), *Encyclopedia of Adolescence* (2^e éd., pp. 314-321). Accademic Press.
- Dworkin, S. L., Treves-Kagan, S., & Lippman, S. A. (2013). Gender-transformative interventions to reduce HIV risks and violence with heterosexually-active men: A review of the global evidence. *AIDS and Behavior*, 17(9), 2845-2863. <https://doi.org/10.1007/s10461-013-0565-2>
- Eaton, A. A., & Matamala, A. (2014). The relationship between heteronormative beliefs and verbal sexual coercion in college students. *Archives of Sexual Behavior*, 43(7), 1443-1457. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0284-4>
- Educaloi. (2017). *Le consentement sexuel*. Récupéré de <https://www.educaloi.qc.ca/capsules> le 5 août 2019.
- Elo, S., & Kyngäs, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of advanced nursing*, 62(1), 107-115. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2007.04569.x>
- Emmerink, P. M. J., Van den Eijnden, R. J. J. M., Vanwesenbeeck, I., & Ter Bogt, T. F. M. (2016). The relationship between endorsement of the sexual double standard and sexual cognitions and emotions. *Sex Roles* 75(7), 363-376. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0616-z>

- Eshelman, L., & Levendosky, A. A. (2012). Dating violence: Mental health consequences based on type of abuse. *Violence and Victims*, 27(2), 215-228. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.2.215>
- Fasula, A. M., Carry, M., & Miller, K. S. (2014). A multidimensional framework for the meanings of the sexual double standard and its application for the sexual health of young black women in the U.S. *Journal of Sex Research*, 51(2), 170-183. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.716874>
- Fernández-Fuertes, A. A., Fernández-Rouco, N., Lázaro-Visa, S., & Gómez-Pérez, E. (2020). Myths about sexual aggression, sexual assertiveness and sexual violence in adolescent romantic relationships. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(23), 8744. <https://doi.org/10.3390/ijerph17238744>
- Fernet, M., Hébert, M., Brodeur, G., & Théorêt, V. (2021). When you're in a relationship, you say no, but your partner insists: Sexual dating violence and ambiguity among girls and young women. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(19-20), 9436-9459. <https://doi.org/10.1177/0886260519867149>
- Ferreira, L. C., Narciso, I., Novo, R. F., & Pereira, C. R. (2014). Predicting couple satisfaction: The role of differentiation of self, sexual desire and intimacy in heterosexual individuals. *Sexual and Relationship Therapy*, 29(4), 390-404. <https://doi.org/10.1080/14681994.2014.957498>
- Fisher, C. M., & Cummings, C. A. (2016). Assessing teacher confidence and proficiency with sexuality education standards: Implication for professional development. *Pedagogy in Health Promotion*, 2(2), 101-107. <https://doi.org/10.1177/2373379915618216>
- Flores, D., & Barroso, J. (2017). 21st century parent-child sex communication in the United States: A process review. *The Journal of Sex Research*, 54(4-5), 532-548. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1267693>
- Franz, M. R., DiLillo, D., & Gervais, S. J. (2016). Sexual objectification and sexual assault: Do self-objectification and sexual assertiveness account for the link? *Psychology of Violence*, 6(2), 262-270. <https://doi.org/10.1037/vio0000015>
- Frith, H., & Kitzinger, C. (2001). Reformulating sexual script theory: Developing a discursive psychology of sexual negotiation. *Theory & Psychology*, 11(2), 209-232. <https://doi.org/10.1177/0959354301112004>
- Frost, R., & Donovan, C. (2021). A qualitative exploration of the distress experienced by long-term heterosexual couples when women have low sexual desire. *Sexual and Relationship Therapy*, 36(1), 22-45. <https://doi.org/10.1080/14681994.2018.1549360>
- Furman, W., & Rose, A. (2015). Friendships romantic relationships and other dyadic peer relationships in childhood and adolescence: A unified relational perspective. In R. M. Lerner, W. F. Overton, & P. C. M. Molenaar (Eds), *The Handbook of Child Psychology and Developmental Science* (7th ed., vol. 3, p. 932-974). Wiley.

- Gabb, J. (2022). The relationship work of sexual intimacy in long-term heterosexual and LGBTQ partnerships. *Current Sociology*, 70(1), 24-41. <https://doi.org/10.1177/0011392119826619>
- Gage, E. A. (2013). Social networks of experientially similar others: Formation, activation, and consequences of network ties on the health care experience. *Social Science & Medicine*, 95, 43-51. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2012.09.001>
- Gage-Bouchard, E. A., Lavalley, S., Mollica, M., & Beupin, L. K. (2017). Communication and exchange of specialized health-related support among people with experiential similarity on Facebook. *Health Communication*, 32(10), 1233-1240. <https://doi.org/10.1080/10410236.2016.1196518>
- Gagnon, J. (2008). *Les scripts de la sexualité : Essais sur les origines culturelles du désir*. Payot.
- Gagnon, J., & Simon, W. (1973). *Sexual conduct: The social sources of human sexuality*. Aldine.
- Garneau-Fournier, J., McBain, S., Torres, T., & Turchik, J. (2017). Sexual dysfunction problems in female college students: Sexual victimization, substance use, and personality factors. *Journal of sex & marital therapy*, 43(1), 24-39. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2015.1113595>
- Gauvin, S., & Pukall, C. F. (2018). Sexual problems and sexual scripts: Overview and future directions for bisexual-identified individuals. *Sexual and Relationship Therapy*, 33(1-2), 34-44. <https://doi.org/10.1080/14681994.2018.1426851>
- George, G. (2001). Les thérapies d'affirmation de soi : applications et techniques chez les adolescents. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 159(10), 717-721. [https://doi.org/10.1016/S0003-4487\(01\)00124-X](https://doi.org/10.1016/S0003-4487(01)00124-X)
- Glowacz, F., Goblet, M., & Courtain, A. (2018). Sexual coercion in adolescence: From non-consensual sexuality to sexuality under constraint. *Sexologies*, 27(2), 104-112. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.009>
- Gouvernement du Canada. (2018). *Il est temps de tirer un constat : qui la violence fondée sur le sexe touche-t-elle?* Récupéré de <https://cfc-swc.gc.ca/violence/knowledge-connaissance/fsfi-2-fr.html> le 12 juillet 2019.
- Greene, D. M., & Navarro, R. L. (1998). Situation-specific assertiveness in the epidemiology of sexual victimization among university women: A prospective path analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 22(4), 589-604. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1998.tb00179.x>
- Gil-Llario, M. D., Fernández-García, O., Gil-Juliá, B., Estruch-García-V., & Ballester-Arnal, R. (2022). Development and psychometric properties of an instrument for the assessment of assertiveness in sexual relations. *Sexuality Research and Social Policy*. 19(7), 1255-1269. <https://doi.org/10.1007/s13178-021-00630-6>

- Guyon, R., Fernet, M., & Hébert, M. (2021). Relational and sexual experiences of betrayal from the point of view of sexually victimized young women. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(21-22), NP11506-NP11530. <https://doi.org/10.1177/0886260519888197>
- Guyon, R., Fernet, M., Brodeur, G., Couture, S., Hébert, M., Paradis, A., & Lévesque, S. (2023). “I would have liked to be better prepared for the real things”: A qualitative analysis of school-based sexual health education received by girls who have experienced sexual dating violence. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 32(1), 29-38. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2022-0041>
- Haavio-Mannila, E., & Kontula, O. (1997). Correlates of increased sexual satisfaction. *Archives of Sexual Behavior*, 26(4), 399-419. <https://doi.org/10.1023/A:1024591318836>
- Hall, H. K., Milllear, P. M., Summers, M. J., & Isbel, B. (2021). Longitudinal research on perspective taking in adolescence: A systematic review. *Adolescent Research Review*, 6(2), 125-150. <https://doi.org/10.1007/s40894-021-00150-9>
- Harvey, P., Jones, E., & Copulsky, D. (2023). The relational nature of gender, the pervasiveness of heteronormative sexual scripts, and the impact on sexual pleasure. *Archives of Sexual Behavior*, 52(3), 1195-1212. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02558-x>
- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Herbenick, D., Reece, M., Schick, V., Sanders, S. A., Dodge, B., & Fortenberry, J. D. (2010). An event-level analysis of the sexual characteristics and composition among adults ages 18 to 59: Results from a national probability sample in the United States. *Journal of Sexual Medicine*, 7(Suppl 5), 346-361. <https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2010.02020.x>
- Hinkin, T. R. (1998). A brief tutorial on the development of measures for use in survey questionnaires. *Organizational Research Methods*, 1(1), 104–121. <https://doi.org/10.1177/109442819800100106>
- Hinton, P. R., Brownlow, C., McMurray, I., & Cozens, B. (2004). *SPSS explained*. Routledge Inc.
- Holmström, C., Plantin, L., & Elmerstig, E. (2020). Complexities of sexual consent: Young people’s reasoning in a Swedish context. *Psychology & Sexuality*, 11(4), 342-357. <https://doi.org/10.1080/19419899.2020.1769163>
- Hurlbert, D. F. (1991). The role of assertiveness in female sexuality: A comparative study between sexually assertive and sexually nonassertive women. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 17(3), 183-190. <https://doi.org/10.1080/00926239108404342>
- IBM Corp. (2020). IBM SPSS Statistics for Windows (Version 27.0). [Computer Software].

- Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) (2010). *Guide concernant les notions de genre, sexe et recherche en santé : un outil pour les candidats des IRSC*. Récupéré de <https://cihr-irsc.gc.ca/f/48642.html> le 27 juillet 2019.
- Jack, D. C. (1991). *Silencing the self: Women and depression*. Harvard University Press.
- Jewell, J. A., & Brown, C. S. (2014). Relations among gender typicality, peer relations, and mental health during early adolescence. *Social Development, 23*(1), 137-156. <https://doi.org/10.1111/sode.12042>
- Joel, S., & Eastwick, P. W. (2018). Intervening earlier: An upstream approach to improving relationship quality. *Policy Insights from the Behavioral and Brain Sciences, 5*(1), 25-32. <https://doi.org/10.1177/2372732217745099>
- Johns, M. M., Liddon, N., Jayne, P. E., Beltran, O., Steiner, R. J., & Morris, E. (2018). Systematic mapping of relationship-level protective factors and sexual health outcomes among sexual minority youth: The role of peers, parents, partners, and providers. *LGBT health, 5*(1), 6-32. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2017.0053>
- Johnson Jr, M. (2010). “Just getting off”: The inseparability of ejaculation and hegemonic masculinity. *The Journal of Men’s Studies, 18*(3), 238-248. <https://doi.org/10.3149/jms.1803.238>
- Kar, S. K., Choudhury, A., & Singh, A. P. (2015). Understanding normal development of adolescent sexuality: A bumpy ride. *Journal of Human Reproductive Sciences, 8*(2), 70-74. <https://doi.org/10.4103/0974-1208.158594>
- Kearns, M. C., & Calhoun, K. S. (2010). Sexual revictimization and interpersonal effectiveness. *Violence and Victims, 25*(4), 504–517. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.25.4.504>
- Kelley, E. L., Orchowski, L. M., & Gidycz, C. A. (2016). Sexual victimization among college women: Role of sexual assertiveness and resistance variables. *Psychology of Violence, 6*(2), 243-252. <https://doi.org/10.1037/a0039407>
- Kelley, H. H., & Thibault, J. (1978). *Interpersonal relations: A theory of interdependence*. Wiley.
- Kelmendi, K., & Baumgartner, F. (2017). A mixed-method evidence of intimate partner violence victimization among female students in Kosovo and its correlates. *Psychology of Violence, 7*(3), 440-449. <https://dx.doi.org/10.1037/vio0000098>
- Kelmendi, K., & Baumgartner, F. (2020). Exploring violence socialization and approval of intimate partner violence among university students in Kosovo. *Journal of Interpersonal Violence, 35*(5-6), 1081-1107. <https://doi.org/10.1177/0886260517692336>
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. Guilford Press.

- Kettrey, H. H. (2018). "Bad girls" say no and "good girls" say yes: Sexual subjectivity and participation in undesired sex during heterosexual college hookups. *Sexuality & Culture*, 22(3), 685-705. <https://doi.org/10.1007/s12119-018-9498-2>
- Kim, Y., Lee, E., & Lee, H. (2019). Sexual double standard, dating violence recognition, and sexual assertiveness among university students in South Korea. *Asian Nursing Research*, 13(1), 47-52. <https://doi.org/10.1016/j.anr.2019.01.003>
- King, B. M., Fallon, M. R., Reynolds, E. P., Williamson, K. L., Barber, A., & Giovinazzo, A. R. (2021). College students' perceptions of concurrent/successive nonverbal behaviors as sexual consent. *Journal of interpersonal violence*, 36(23-24), NP13121-NP13135. <https://doi.org/10.1177/0886260520905544>
- Klein, V., Becker, I., & Štulhofer, A. (2018). Parenting, communication about sexuality, and the development of adolescent women's sexual agency: A longitudinal assessment. *Journal of Youth and Adolescence*, 47(7), 1486-1498. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0873-y>
- Kline, R. B. (2005). *Principles and Practice of structural equation modeling* (2nd ed.). The Guilford Press.
- Kline, R. B. (2016). *Principles and Practice of Structural Equation Modeling* (4th ed.). Guilford Press.
- Komlenac, N., Pittl, M., Perkhofer, S., Tucek, G., & Hochleitner, M. (2022). Links between virginity beliefs, negative feelings after virginity loss and sexual performance anxiety in a sample of german-speaking heterosexual-identified women and men. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 48(1), 47-64. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1958963>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C., & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357-370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Lang, M.-È. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes: Une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209. <https://doi.org/10.7202/1007759ar>
- Laumann, E. O., Paik, A., & Rosen, R. C. (1999). Sexual dysfunction in the United States: Prevalence and predictors. *JAMA*, 281(6), 537-544. <https://doi.org/10.1001/jama.281.6.537>
- Lawlor, J., Thomas, C., Guhin, A. T., Kenyon, K., Lerner, M. D., & Drahota, A. (2021). Suspicious and fraudulent online survey participation: Introducing the REAL framework. *Methodological Innovations*, 14(3). <https://doi.org/10.1177/20597991211050467>

- Lawrance, K.-A., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2(4), 267-285. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1995.tb00092.x>
- Leclerc, B., Bergeron, S., Brassard, A., Bélanger, C., Steben, M., & Lambert, B. (2015). Attachment, sexual assertiveness, and sexual outcomes in women with provoked vestibulodynia and their partners: A mediation model. *Archives of Sexual Behavior*, 44(6), 1561-1572. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0295-1>
- Lee, J. Y. (2017). Predictors of female college students' relationship satisfaction: Attachment and sexual assertiveness. *Psychological Studies*, 62(1), 70-74. <https://doi.org/10.1007/s12646-017-0389-7>
- Lei, P. W., & Shiverdecker, L. K. (2020). Performance of estimators for confirmatory factor analysis of ordinal variables with missing data. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 27(4), 584-601. <https://doi.org/10.1080/10705511.2019.1680292>
- Le Robert (s. d.). *Dictionnaire de français en ligne Le Robert*. <https://www.lerobert.com>
- Li, C. H. (2016). Confirmatory factor analysis with ordinal data: Comparing robust maximum likelihood and diagonally weighted least squares. *Behavior Research Methods*, 48(3), 936-949. <https://doi.org/10.3758/s13428-015-0619-7>
- Lisle, J. D. (2013). Exploring the value of integrated findings in a multiphase mixed methods evaluation of the continuous assessment program in the Republic of Trinidad and Tobago. *International Journal of Multiple Research Approaches*, 7(1), 27-49. <https://doi.org/10.5172/mra.2013.7.1.27>
- Livingston, J. A., Testa, M., & VanZile-Tamsen, C. (2007). The reciprocal relationship between sexual victimization and sexual assertiveness. *Violence Against Women*, 13(3), 298-313. <https://doi.org/10.1177/1077801206297339>
- López-Alvarado, S., Van Parys, H., Cevallos-Neira, A., & Enzlin P. (2020). Latin American women's beliefs, views and ideas about sexual assertiveness: A focus group study in Cuenca (Ecuador). *Journal of Sex Research*, 57(3), 307-321. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1615031>
- Loshek, E., & Terrell, H. K. (2015). The development of the Sexual Assertiveness Questionnaire (SAQ): A comprehensive measure of sexual assertiveness for women. *Journal of Sex Research*, 52(9), 1017-1027. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.944970>
- Lundgren, R., & Amin, A. (2015). Addressing intimate partner violence and sexual violence among adolescents: Emerging evidence of effectiveness. *Journal of Adolescence Health*, 56(Suppl 1), S42-S50. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.08.012>

- Macy, R. J., Nurius, P. S., & Norris, J. (2006). Responding in their best interests: Contextualizing women's coping with acquaintance sexual aggression. *Violence Against Women*, 12(5), 478-500. <https://doi.org/10.1177/1077801206288104>
- MacNeil, S., & Byers, E. S. (2005). Dyadic assessment of sexual self-disclosure and sexual satisfaction in heterosexual dating couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(2), 169-181. <https://doi.org/10.1177/0265407505050942>
- Mahdavi, A., Taghizadeh, M. E., Besharat, M. A., Makvandi, B., Behdarvandi, M., & Isazadeh, S. (2015). An investigation of the effectiveness of transactional analysis on teaching communication skills to reduce marital conflict of patients suffering from cardiovascular disease. *Der Pharmacia Lettre*, 7(7), 353-357. <http://scholarsresearchlibrary.com/archive.html>
- Mallory, A. B., Stanton, A. M., & Handy, A. B. (2019). Couples' sexual communication and dimensions of sexual function: A meta-analysis. *Journal of Sex Research*, 56(7), 882-898. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1568375>
- Mallory, A. B. (2022). Dimensions of couples' sexual communication, relationship satisfaction, and sexual satisfaction: A meta-analysis. *Journal of family psychology: JFP: journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 36(3), 358-371. <https://doi.org/10.1037/fam0000946>
- Manago, A. M., Ward, L. M., Lemm, K. M., Reed, L., & Seabrook, R. (2015). Facebook involvement, objectified body consciousness, body shame, and sexual assertiveness in college women and men. *Sex Roles*, 72(1-2), 1-14. <https://doi.org/10.1007/s11199-014-0441-1>
- Marchezini-Cunha, V., & Tourinho, E. (2010). Assertiveness and self-control: A behavior-analytic interpretation. *Psicologia E Teoria Pesquisa*, 26(2), 295-303. <https://doi.org/10.1590/S0102-37722010000200011>
- Marieke, D., Joana, C., Giovanni, C., Erika, L., Patricia, P., Yacov, R., & Aleksandar, Š. (2020). Sexual desire discrepancy: A position statement of the European Society for Sexual Medicine. *Sexual Medicine*, 8(2), 121-131. <https://doi.org/10.1016/j.esxm.2020.02.008>
- Marsh, H. W. (1987). The big-fish-little-pond effect on academic self-concept. *Journal of Educational Psychology*, 79(3), 280-295. <https://doi.org/10.1037/0022-0663.79.3.280>
- Martin, G. (2014). *L'intimité amoureuse et sexuelle chez les agresseurs sexuels: profil des dispositions et contribution dans l'agissement de comportements sexuels délictuels*. [PhD Thesis, Université du Québec à Montréal, Canada].
- Masters, N. T., Casey, E., Wells, E. A., & Morrison, D. M. (2013). Sexual scripts among young heterosexually active men and women: Continuity and change. *Journal of Sex Research*, 50(5), 409-420. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.661102>

- Mastro, S., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2015). Let's talk openly about sex: Sexual communication, self-esteem and efficacy as correlates of sexual well-being. *European Journal of Developmental Psychology*, 12(5), 579-598. <https://doi.org/10.1080/17405629.2015.1054373>
- McGahuey, C. A., Gelenberg, A. J., Laukes, C. A., Moreno, F. A., Delgado, P. L., & McKnight, K. M. (2000). The Arizona Sexual Experience Scale (ASEX): Reliability and validity. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 26(1), 25-40. <https://doi.org/10.1080/009262300278623>
- McNicoll, G., Corsini-Munt, S., Rosen, N. O., McDuff, P., & Bergeron, S. (2017). Sexual assertiveness mediates the associations between partner facilitative responses and sexual outcomes in women with provoked vestibulodynia. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 43(7), 663-677, <https://doi.org/10.1080/0092623X.2016.1230806>
- McVittie, C., & McKinlay, A. (2012). L'analyse du discours dans les pays anglo-saxons. *Bulletin de psychologie*, 5(521), 429-439. <https://doi.org/10.3917/bupsy.521.0429>
- Ménard, A. D., & Offman, A. (2009). The interrelationships between sexual self-esteem, sexual assertiveness and sexual satisfaction. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 18(1-2), 35-45.
- Mercer, C. H., Fenton, K. A., Johnson, A. M., Wellings, K., Macdowall, W., McManus, S., Nanchahal, K., & Erens, B. (2003). Sexual function problems and help seeking behaviour in Britain: National probability sample survey. *BMJ (Clinical research ed.)*, 327(7412), 426-427. <https://doi.org/10.1136/bmj.327.7412.426>
- Messman-Moore, T. L., Ward, R. M., & Walker, D.P. (2007, November). *Sexual assertiveness in relational context: Development and psychometric properties of the Sexual Assertiveness Questionnaire for Women (SAQ-W)*. Paper presented at the 50th annual meeting of the Society for the Scientific Study of Sexuality, Indianapolis, IN.
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2018). *Éducation à la sexualité*. Récupéré de <http://www.education.gouv.qc.ca/enseignants/dossiers/education-a-la-sexualite/> le 5 avril 2023.
- Montemurro, B., & Riehmman-Murphy, C. (2019). Ready and waiting: Heterosexual men's decision-making narratives in initiation of sexual intimacy. *Men and Masculinities*, 22(5), 872-892. <https://doi.org/10.1177/1097184X17753040>
- Montesi, J. L., Fauber, R. L., Gordon, E. A., & Heimberg, R. G. (2011). The specific importance of communicating about sex to couples' sexual and overall relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(5), 591-609. <https://doi.org/10.1177/0265407510386833>
- Moreau, C., Boucher, S., Hébert, M., & Lemelin, J. (2015). Capturing sexual violence experiences among battered women using the revised Sexual Experiences Survey and the

revised Conflict Tactics Scales. *Archives of Sexual Behavior*, 44(1), 223-231.
<https://doi.org/10.1007/s10508-014-0345-8>

Morgan, E. M., Thorne, A., & Zurbriggen, E. L. (2010). A longitudinal study of conversations with parents about sex and dating during college. *Developmental Psychology*, 46(1), 139-150. <https://doi.org/10.1037/a0016931>

Morokoff, P. J., Quina, K., Harlow, L. L., Whitmire, L., Grimley, D. M., Gibson, P. R., & Burkholder, G. J. (1997). Sexual Assertiveness Scale (SAS) for women: Development and validation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(4), 790-804.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.4.790>

Morrison, D. M., Masters, N. T., Wells, E. A., Casey, E., Beadnell, B., & Hoppe, M. J. (2015). "He enjoys giving her pleasure": Diversity and complexity in young men's sexual scripts. *Archives of Sexual Behavior*, 44(3), 655-668. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0354-7>

Mosack, V., & Steinke, E. E. (2009). Trends in sexual concerns after myocardial infarction. *The Journal of Cardiovascular Nursing*, 24(2), 162-170.
<https://doi.org/10.1097/JCN.0b013e318197aaa1>

Moyano, N., Granados, R., Durán, C. A., & Galarza, C. (2021). Self-Esteem, attitudes toward love, and sexual assertiveness among pregnant adolescents. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(3), 1270.
<https://doi.org/10.3390/ijerph18031270>

Muin, D. A., Sheikh Rezaei, S., Tremmel-Scheinost, M., Salama, M., Luger, A., Wolzt, M., Husslein, P. W., & Bayerle-Eder, M. (2017). Men's sexual response to female partner's intranasal oxytocin administration for hypoactive sexual desire disorder: An open prospective cohort study. *Fertility and Sterility*, 107(3), 781-787.
<https://doi.org/10.1016/j.fertnstert.2016.12.003>

Muise, A., & Impett, E. A. (2015). Good, giving, and game: The relationship benefits of communal sexual motivation. *Social Psychological and Personality Sciences*, 6(2), 164-172. <https://doi.org/10.1177/1948550614553641>

Murray, S. H., & Brotto, L. (2021). I want you to want me: A qualitative analysis of heterosexual men's desire to feel desired in intimate relationships. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(5), 419-434. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1888830>

Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998-2019). *Mplus User's Guide* (8th ed.). Muthén & Muthén

Muthén, L.K., & Muthén, B.O. (2015). *Mplus* (Version 7.4). [Computer Software].

Narushima, M., Wong, J. P. H., Li, A. T. W., Bhagat, D., Bisignano, A., Fung, K. P. L., & Poon, M. K. L. (2020). Youth perspectives on sexual health education: Voices from the YEP study in Toronto. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 29(1), 32-44.
<https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0049>

- Noble, H., & Smith, J. (2015). Issues of validity and reliability in qualitative research. *Evidence-based nursing*, 18(2), 34-35. <https://doi.org/10.1136/eb-2015-102054>
- Noland, C., M. (2010). *Sex talk: The role of communication in intimate relationships*. Praeger
- Organisation mondiale de la santé. (2014). *La santé pour les adolescents du monde : une deuxième chance pour la deuxième décennie*. Récupéré de <https://apps.who.int/iris/handle/10665/141452> le 5 août 2019.
- O'Sullivan, L. F., Byers, E. S., Brotto, L. A., Majerovich, J. A., & Fletcher, J. (2016). A longitudinal study of problems in sexual functioning and related sexual distress among middle to late adolescents. *The Journal of Adolescent Health: official publication of the Society for Adolescent Medicine*, 59(3), 318-324. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.05.001>
- O'Sullivan, L. F., Byers, E. S., & Dawson, S. J. (2022). Individual and relationship predictors of trajectories of sexual function across adolescent and young adult relationships. *The Journal of Sex Research*, 59(1), 53-68. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.1948497>
- O'Sullivan, L. F., & Majerovich, J. (2008). Difficulties with sexual functioning in a sample of male and female late adolescent and young adult university students. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 17(3), 109-121.
- Pascoal, P. M., Byers, E. S., Alvarez, M. J., Santos-Iglesias, P., Nobre, P. J., Pereira, C. R., & Laan, E. (2018). A dyadic approach to understanding the link between sexual functioning and sexual satisfaction in heterosexual couples. *Journal of Sex Research*, 55(9), 1155-1166. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1373267>
- Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2010). A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993-2007. *Psychological Bulletin*, 136(1), 21-38. <https://doi.org/10.1037/a0017504>
- Pierce, A. P., & Hurlbert, M. K. (1999). Test-retest reliability of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness. *Perceptual and Motor Skills*, 88(1), 31-34. <https://doi.org/10.2466/pms.1999.88.1.31>
- QSR International Pty Ltd. (2018) NVivo (Version 12). <https://www.qsrinternational.com/nvivo-qualitative-data-analysis-software/home>
- Quinn-Nilas, C., Kennett, D. J., & Humphreys, T. P. (2013). Does the sexual self-control model for women apply to undergraduate men? *Canadian Journal of Human Sexuality*, 22(3), 134-141. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2169>
- Quinn-Nilas, C., & Kennett, D. J. (2018). Reasons why undergraduate women comply with unwanted, non-coercive sexual advances: A serial indirect effect model integrating sexual script theory and sexual self-control perspectives. *The Journal of Social Psychology*, 158(5), 603-615. <https://doi.org/10.1080/00224545.2018.1427039>

- Rehman, U. S., Rellini, A. H., & Fallis, E. (2011). The importance of sexual self-disclosure to sexual satisfaction and functioning in committed relationships. *The Journal of Sexual Medicine*, 8(11), 3108-3115. <https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2011.02439.x>
- Rickert, V. I., Sanghvi, R., & Wiemann, C. M. (2002). Is lack of sexual assertiveness among adolescent and young adult women a cause for concern? *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 34(4), 178-183. <https://doi.org/10.1363/3417802>
- Righi, M. K., Bogen, K. W., DPhil, C. K., & Orchowski, L. M. (2021). A qualitative analysis of beliefs about sexual consent among high school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(15-16), NP8290-NP8316. <https://doi.org/10.1177/0886260519842855>
- Robinson, K. H., Smith, E., & Davies, C. (2017). Responsibilities, tensions and ways forward: Parents' perspectives on children's sexuality education. *Sex Education*, 17(3), 333-347. <https://doi.org/10.1080/14681811.2017.1301904>
- Roels, R., & Janssen, E. (2020). Sexual and relationship satisfaction in young, heterosexual couples: The role of sexual frequency and sexual communication. *The Journal of Sexual Medicine*, 17(9), 1643-1652. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.06.013>
- Rosenthal, D., Moore, S., & Flynn, I. (1991). Adolescent self-efficacy, self-esteem and sexual risk taking. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 1(2), 77-88. <https://doi.org/10.1002/casp.2450010203>
- Rose, T., Joe, S., Williams, A., Harris, R., Bertz, G., & Stewart-Brown, S. (2017). Measuring mental wellbeing among adolescents: A systematic review of instruments. *Journal of Child and Family Studies*, 26(9), 2349-2362. <https://doi.org/10.1007/s10826-017-0754-0>
- Rostosky, S. S., Dekhtyar, O., Cupp, P. K., & Anderman, E. M. (2008). Sexual self-concept and sexual self-efficacy in adolescents: A possible clue to promoting sexual health? *Journal of Sex Research*, 45(4), 277-286. <https://doi.org/10.1080/00224490802204480>
- Rowe, L. S., Jouriles, E. N., McDonald, R., Platt, C. G., & Gomez, G. S. (2012). Enhancing women's resistance to sexual coercion: A randomized controlled trial of the DATE program. *Journal of American College Health*, 60(3), 211-218. <https://doi.org/10.1080/07448481.2011.587068>
- Rusbult, C. E., & Van Lange, P. A. M. (2003). Interdependence, interaction, and relationships. *Annual Review of Psychology*, 54(1), 351-375. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.54.101601.145059>
- Rusbult, C. E., & Van Lange, P. A. M. (2008). Why we need interdependence theory. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(5), 2049-2070. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2008.00147.x>
- Ryan, A. (2006). Post-positivist approaches to research. In M. Antonesa, H. Fallon, H. Ryan, A. Ryan, T. Walsh, & L. Borys (Eds.) *Researching and writing your thesis: A guide for postgraduate students* (pp. 12-28). MACE.

- Sakaluk, J. K., Todd, L. M., Milhausen, R., Lachowsky, N. J., & Undergraduate Research Group in Sexuality. (2014). Dominant heterosexual sexual scripts in emerging adulthood: Conceptualization and measurement. *Journal of Sex Research*, 51(5), 516-531. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.745473>
- Salerno, A., Tosto, M., & Antony, S. D. (2015). Adolescent sexual and emotional development: The role of romantic relationships. *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, 174(2015), 932-938. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.01.714>
- Saliars, E., Wilkerson, J. M., Sieving, R. E., & Brady, S. S. (2017). Sexually experienced adolescents' thoughts about sexual pleasure. *Journal of Sex Research*, 54(4-5), 604-618. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1170101>
- Salisbury, C. M. A., & Fisher, W. A. (2014). “Did you come?” A qualitative exploration of gender differences in beliefs, experiences, and concerns regarding female orgasm occurrence during heterosexual sexual interactions. *Journal of Sex Research*, 51(6), 616-631. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.838934>
- Salter, A. (1949). *Conditioned reflex therapy*. Creative Age.
- Sanchez, D. T., Phelan, J. E., Moss-Racusin, C. A., & Good, J. J. (2012a). The gender role motivation model of women’s sexually submissive behavior and satisfaction in heterosexual couples. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(4), 528-539. <https://doi.org/10.1177/0146167211430088>
- Sanchez, D. T., Fetterolf, J. C., & Rudman, L. A. (2012b). Eroticizing inequality in the United States: The consequences and determinants of traditional gender role adherence in intimate relationships. *The Journal of Sex Research*, 49(2-3), 168-183. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.653699>
- Santiago-Delefosse, M., & Del Rio Carral, M. (2017). *Les méthodes qualitatives en psychologies et sciences humaines de la santé*. Dunod.
- Santos-Iglesias, P., & Byers, S. (2020). Development and initial validation of the verbal and nonverbal sexual communication questionnaire in Canada and Spain. *Sexual and Relationship Therapy*, 35(1), 60-76. <https://doi.org/10.1080/14681994.2018.1442569>
- Santos-Iglesias, P., Carlos Sierra, J., & Vallejo-Medina, P. (2013). Predictors of sexual assertiveness: The role of sexual desire, arousal, attitudes, and partner abuse. *Archives of Sexual Behaviors*, 42(6), 1043-1052. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-9998-3>
- Santos-Iglesias, P., & Sierra, J. C. (2010a). El papel de la asertividad sexual en la sexualidad humana: Una revisión sistemática [The role of sexual assertiveness in human sexuality: A systematic review]. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 10(3), 553-577.

- Santos-Iglesias, P., & Sierra, J. C. (2010b). Hurlbert Index of Sexual Assertiveness: A study of psychometric properties in a Spanish sample. *Psychological Reports*, 107(1), 39-57. <https://doi.org/10.2466/02.03.07.17.21.PR0.107.4.39-57>
- Satorra, A., & Bentler, P. M. (2010). Ensuring positiveness of the scaled difference chi-square test statistic. *Psychometrika*, 75(2), 243-248. <https://doi.org/10.1007/s11336-009-9135-y>
- Sayyadi, F., Golmakani, N., Ebrahimi, M., & Saki, A. (2018). The relationship between sexual assertiveness and positive feelings towards spouse in married women. *Journal of Midwifery and Reproductive Health*, 6(3), 1305-1310. <https://doi.org/10.22038/jmrh.2018.21276.1225>
- Schermelleh-Engel, K., Moosbrugger, H., & Müller, H. (2003). Evaluating the fit of structural equation models: Tests of significance and descriptive goodness-of-fit measures. *Methods of Psychological Research*, 8(2), 23-74.
- Schleyer-Lindenmann, A., & Piolat, M. (2011). Les tâches de développement : un concept à redécouvrir. *Psychologie française*, 56(2), 81-101. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2010.12.001>
- Schmid, A., Leonard, N. R., Ritchie, A. S., & Gwadz, M. V. (2015). Assertive communication in condom negotiation: Insights from late adolescent couples' subjective ratings of self and partner. *Journal of Adolescent Health*, 57(1), 94-99. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2015.03.005>
- Schnarch, D. M. (2009). *Intimacy & desire: Awaken the passion in your relationship*. Beaufort Books.
- Shafer, A., Ortiz, R. R., Thompson, B., & Huemmer, J. (2018). The role of hypermasculinity, token resistance, rape myth, and assertive sexual consent communication among college men. *Journal of Adolescent Health*, 62(3), S44-S50. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.10.015>
- SIECCAN. (2019). Canadian guidelines for sexual health education. Sex Information and Education Council of Canada (SIECCAN). Récupéré de <https://www.sieccan.org/sexual-health-education> le 5 avril 2023.
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1984). Sexual scripts. *Society*, 22(1), 53-60. <https://doi.org/10.1007/BF02701260>
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97-120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>
- Sinha, M. (2012). *La violence entre partenaires intimes*. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2012001/article/11643/11643-2-fra.htm> le 12 février 2020.

- Snell, W. E., & Papini, D. R. (1989). The Sexuality Scale: An instrument to measure sexual-esteem, sexual depression, and sexual-preoccupation. *Journal of Sex Research*, 26(2), 256-263. <https://doi.org/10.1080/00224498909551510>
- Snyder, D. K., & Berg, P. (1983). Determinants of sexual dissatisfaction in sexually distressed couples. *Archives of Sexual Behavior*, 12(3), 237-246. <https://doi.org/10.1007/BF01542074>
- Speed, B. C., Goldstein, B. L., & Goldfried, M. R. (2018). Assertiveness training: A forgotten evidence-based treatment. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 25(1), e12216. <https://doi.org/10.1111/cpsp.12216>
- Stokes, L. R., & Brody, L. R. (2019). Self-silencing, but not sexual relationship power associated with condom use for black college-aged women. *Behavioral Sciences*, 9(2), 13, <https://doi.org/10.3390/bs9020013>
- Suleiman A. B., Galván A., Harden K. P., Dahl R. E. (2017). Becoming a sexual being: The ‘elephant in the room’ of adolescent brain development. *Developmental Cognitive Neuroscience*, 25, 209-220. <https://doi.org/10.1016/j.dcn.2016.09.004>
- Sulstarova, B., Poglia Mileti, F., Mellini, L., Villani, M., & Singy, P. (2019). Parler de sexualité : le point de vue de jeunes migrant-es subsaharien-ne-s. In *Actes du Colloque de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle (SILF)*, Moscow City University.
- Terán, L., & Dajches, L. (2020). The pornography “how-to” script: The moderating role of consent attitudes on pornography consumption and sexual refusal assertiveness. *Sexuality & Culture*, 24(6), 2098-2112. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09739-z>
- Tesch, R. (1990). *Qualitative research: Analysis types and software tools*. The Falmer Press.
- Testa, M., & Dermen, K. H. (1999). The differential correlates of sexual coercion and rape. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(5), 548-561. <https://doi.org/10.1177/088626099014005006>
- Timm, T. M., & Keiley, M. K. (2011). The effects of differentiation of self, adult attachment, and sexual communication on sexual and marital satisfaction: A path analysis. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 37(3), 206-223. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2011.564513>
- Tolman, D. L. (2012). Female adolescents, sexual empowerment and desire: A missing discourse of gender inequity. *Sex Roles*, 66(11/12), 746-757. <http://dx.doi.org/10.1007/s11199-012-0122-x>
- Tolman, D. L., Anderson, S. M., & Belmonte, K. (2015). Mobilizing metaphor: Considering complexities, contradictions, and contexts in adolescent girls’ and young women’s sexual agency. *Sex Roles*, 73(7-8), 298-310. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0510-0>
- Torres-Obregon, R., Onofre-Rodríguez, D. J., Sierra, J. C., Benavides-Torres, R. A., & Garza-Elizondo, M. E. (2017). Validación de la Sexual Assertiveness Scale en mujeres

- mexicanas [Validation of the Sexual Assertiveness Scale in Mexican women]. *Suma psicológica*, 24(1), 34-41. <https://doi.org/10.1016/j.sumpsi.2017.01.001>
- Tostain, M., & Lebreuilly, J. (2006). Liens entre flexibilité des rôles de sexe et explications de l'origine des différences entre sexes : études chez des enfants de 5 à 11 ans et des adultes. *Bulletin de psychologie*, 6(486), 615-627. <https://doi.org/10.3917/bupsy.486.0615>
- Turban, V. V., Geiko I. V., & Lunov, V. Ye. (2021). Social-psychological features of future psychologists' assertive behaviour formation. *American Journal of Fundamental, Applied & Experimental Research*, 20(1), 96-101. <https://www.ajfaer.org/index.php/ajfaer/article/view/82>
- Turchik, J. A., & Hassija, C. M. (2014). Female sexual victimization among college students: Assault severity, health risk behaviors, and sexual functioning. *Journal of Interpersonal Violence*, 29(13), 2439-2457. <https://doi.org/10.1177/0886260513520230>
- Tuval-Mashiach, R., & Shulman, S. (2006). Resolution of disagreements between romantic partners, among adolescents, and young adults: Qualitative analysis of interaction discourses. *Journal of Research on Adolescence*, 16(4), 561-588. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00508.x>
- Upadhyay, U. D., Danza, P. Y., Neilands, T. B., Gipson, J. D., Brindis, C. D., Hindin, M. J., Greene Foster, D., & Dworkin, S. L. (2021). Development and validation of the sexual and reproductive empowerment scale for adolescents and young adults. *Journal of Adolescent Health*, 68(1), 86-94. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2020.05.031>
- Upadhyay, U. D., & Lipkovich, H. (2020). Using online technologies to improve diversity and inclusion in cognitive interviews with young people. *BMC medical research methodology*, 20(1), 1-10. <https://doi.org/10.1186/s12874-020-01024-9>
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Blais-Lecours, S., Labadie, C., Bergeron, S., Sabourin, S., & Godbout, N. (2017). Profiles of cyberpornography use and sexual well-being in adults. *The Journal of Sexual Medicine*, 14(1), 78-85. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2016.10.016>
- Van Bruggen, L. K., Runtz, M. G., & Kadlec, H. (2006). Sexual revictimization: The role of sexual self-esteem and dysfunctional sexual behaviors. *Child Maltreatment*, 11(2), 131-145. <https://doi.org/10.1177/1077559505285780>
- van de Bongardt, D., & de Graaf, H. (2020). Youth's socio-sexual competences with romantic and casual sexual partners. *The Journal of Sex Research*, 57(9), 1166-1179. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1743226>
- van der Steeg, E., Schipper-Van Veldhoven, N., Cense, M., Bellemans, T., & de Martelaer, K. (2021). A Dutch perspective on sexual integrity in sport contexts: definition and meaning for practice. *Physical Education and Sport Pedagogy*, 26(5), 460-482. <https://doi.org/10.1080/17408989.2020.1823955>

- Vannier, S. A., & O'Sullivan, L. F. (2010). Sex without desire: Characteristics of occasions of sexual compliance in young adults' committed relationships. *Journal of Sex Research*, 47(5), 429-439. <https://doi.org/10.1080/00224490903132051>
- Vanwesenbeeck, I. (2014). Jeugd, cultuur en seks [Youth, culture, and sex]. In W. Koops, B. Levering & M. D. Winter (Eds.), *Over kinderen en seks [On children and sex]* (pp. 79-94). Uitgeverij SWP.
- Vaske, J. J., Beaman, J., & Sponarski, C. C. (2017). Rethinking internal consistency in Cronbach's alpha. *Leisure Sciences*, 39(2), 163-173. <https://doi.org/10.1080/01490400.2015.1127189>
- Vaske, J. J. (2008). *Survey research and analysis: Applications in parks, recreation and human dimensions*. Venture Publishing Inc.
- Victor E. C., & Hariri A. R. (2016). A neuroscience perspective on sexual risk behavior in adolescence and emerging adulthood. *Development and Psychopathology*, 28(2), 471-487. <https://doi.org/10.1017/S0954579415001042>
- Voelker, D. K., Reel, J. J., & Greenleaf, C. (2015) Weight status and body image perceptions in adolescents: Current perspectives. *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics*, 6, 149-158. <https://doi.org/10.2147/AHMT.S68344>
- Walker, D. P., Messman-Moore, T. L., & Ward, R. M. (2011). Number of sexual partners and sexual assertiveness predict sexual victimization: Do more partners equal more risk? *Violence and Victims*, 26(6), 774-787. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.26.6.774>
- Wan, T. T. H. (2002). *Evidence-based health care management: Multivariate modeling approaches* (1st ed.). Kluwer Academic Publishers.
- Warder, L. M., & Grower, P. (2020). Media and the development of gender role stereotypes. *Annual Review of Developmental Psychology*, 2, 177-199. <https://doi.org/10.1146/annurev-devpsych-051120-010630>
- Ward, L. M., Seabrook, R. C., Grower, P., Giaccardi, S., & Lippman, J. R. (2018). Sexual object or sexual subject? Media use, self-sexualization, and sexual agency among undergraduate women. *Psychology of Women Quarterly*, 42(1), 29-43. <https://doi.org/10.1177/0361684317737940>
- Watson, E. D., Seguin, L. J., Milhausen, R. R., & Murray, S. H. (2016). The impact of a couple's vibrator on men's perceptions of their own and their partner's sexual pleasure and satisfaction. *Men and Masculinities*, 19(4), 370-383. <https://doi.org/10.1177/1097184X15595082>
- Weeks, J. (2014). *Sex, politics and society: The regulation of sexuality since 1800*. Routledge.
- Weinstein, R. B., Walsh, J. L., & Ward, L. M. (2008). Testing a new measure of sexual health knowledge and its connections to students' sex education, communication, confidence,

- and condom use. *International Journal of Sexual Health*, 20(3), 212–221.
<https://doi.org/10.1080/19317610802240279>
- Whitton, S. W., Newcomb, M. E., Messinger, A. M., Byck, G., & Mustanski, B. (2019). A longitudinal study of IPV victimization among sexual minority youth. *Journal of interpersonal violence*, 34(5), 912-945. <https://doi.org/10.1177/0886260516646093>
- Widman, L., Welsh, D. P., McNulty, J. K., & Little, K. C. (2006). Sexual communication and contraceptive use in adolescent dating couples. *Journal of Adolescent Health*, 39(6), 893-899. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.06.003>
- Widman, L., Maheux, A. J., Craig, E., Evans-Paulson, R., & Choukas-Bradley, S. (2022). Sexual communication between adolescent partners: A scoping review and directions for future research. *The Journal of Sex Research*, 59(8), 984-999.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2022.2099787>
- Wiederman, M. W. (2015). Sexual script theory: Past, present, and future. In J. DeLamater & R. F. Plante (Eds.), *Handbook of the Sociology of Sexualities* (pp. 7-22). Springer.
- Willis, M., Murray, K. N., & Jozkowski, K. N. (2021). Sexual consent in committed relationships: A dyadic study. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(4), 669-686.
<https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1937417>
- Ybarra, M. L., & Thompson, R. E. (2018). Predicting the emergence of sexual violence in adolescence. *Prevention Science*, 19(4), 403-415. <https://doi.org/10.1007/s11121-017-0810-4>
- Ybarra, M. L., & Mitchell, K. J. (2013). Prevalence rates of male and female sexual violence perpetrators in a national sample of adolescents. *JAMA Pediatrics*, 167(12), 1125-1134.
<https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2013.2629>
- Yun, J., & Ulrich, D. A. (2002). Estimating measurement validity: A tutorial. *Adapted Physical Activity Quarterly*, 19(1), 32-47. <https://doi.org/10.1123/apaq.19.1.32>
- Zerubavel, N., & Messman-Moore, T. L. (2013). Sexual victimization, fear of sexual powerlessness, and cognitive emotion dysregulation as barriers to sexual assertiveness in college women. *Violence Against Women*, 19(12), 1518-1537.
<https://doi.org/10.1177/1077801213517566>
- Zhang, H., Xie, L., Tsing Lo, S. S., Fan, S., & Yip, P. (2022). Female sexual assertiveness and sexual satisfaction among Chinese couples in Hong Kong: A dyadic approach. *The Journal of Sex Research*, 59(2), 203-211.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2021.1875187>
- Zhang, H., & Yip, P. S. F. (2018) Perceived and actual behavior in female sexual assertiveness: A within-couple analysis in Hong Kong. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 44(1), 87-95.
<https://doi.org/10.1080/0092623X.2017.1321597>